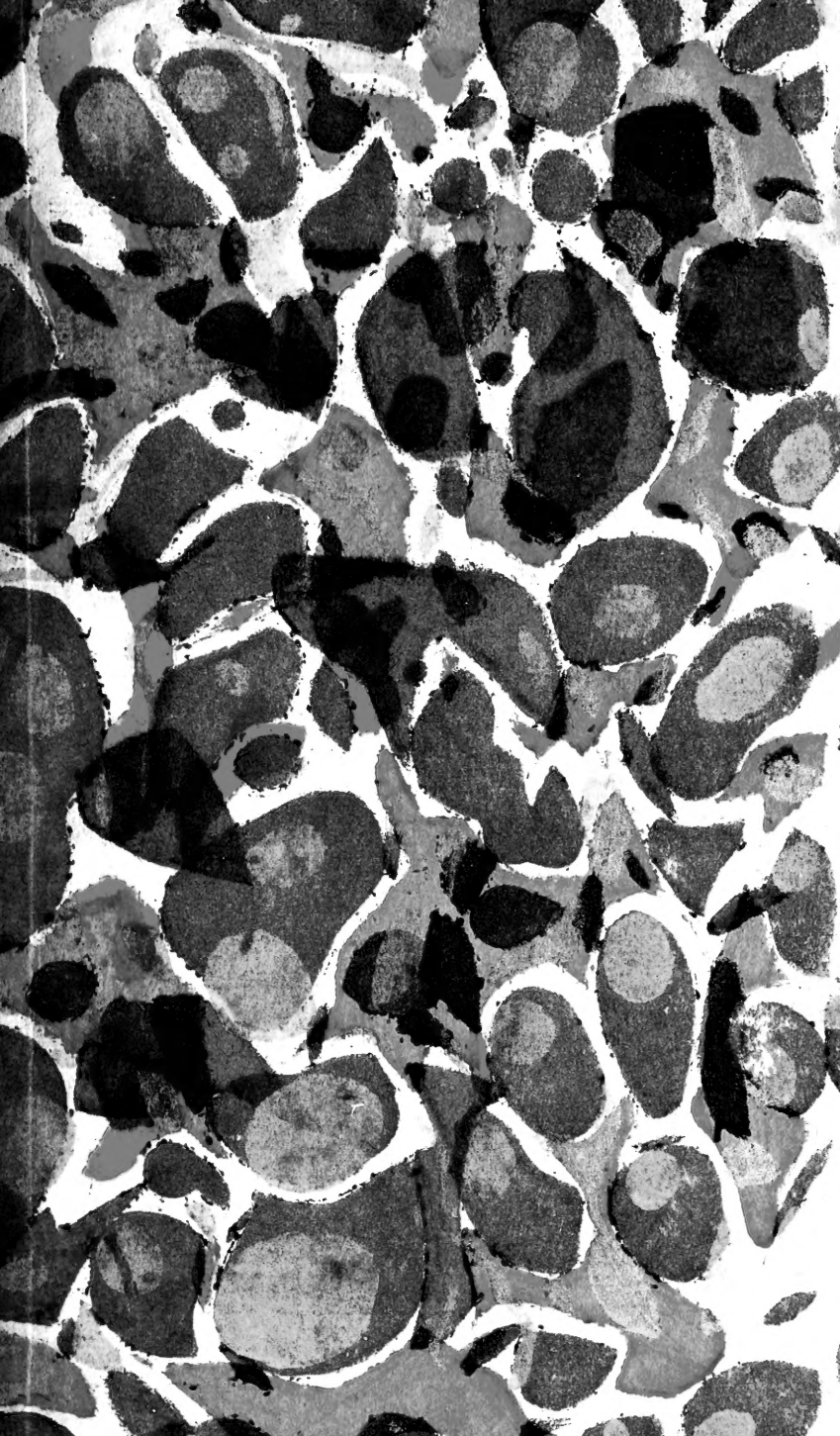
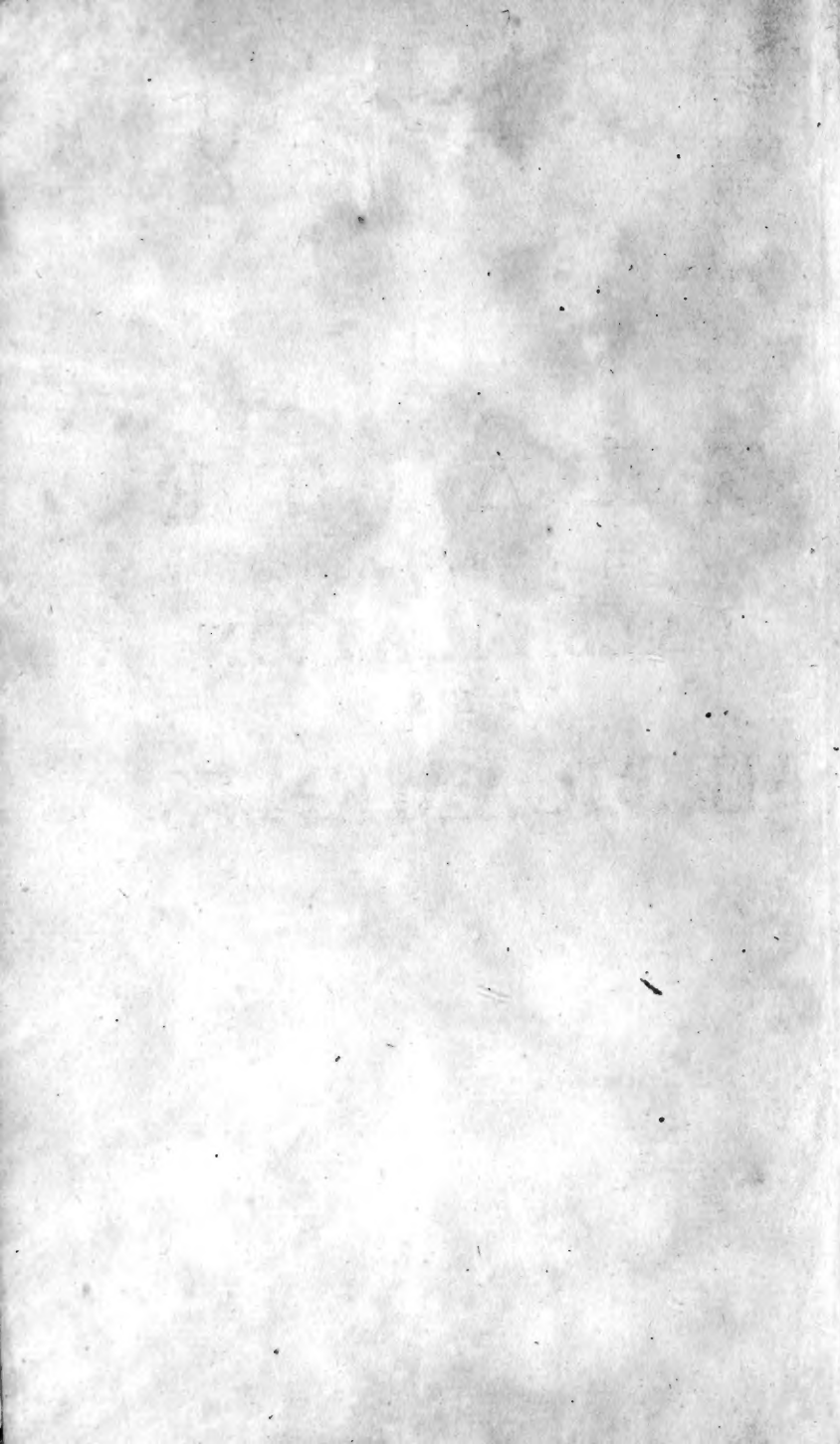






Library
of the
University of Toronto





T R A I T É
S U R L A
FALSIFICATION
D E S
MÉDICAMENTS.

THE
OFFICE
OF THE
SECRETARY
OF THE
TREASURY
WASHINGTON
D. C.

LA FALSIFICATION
D E S
MÉDICAMENTS
D É V O I L É E.
O U V R A G E

dans lequel on enseigne les moyens de découvrir les tromperies mises en usage pour falsifier les Médicaments tant simples que composés, & où on établit des regles pour s'assurer de leur bonté.

Ouvrage non-seulement utile aux Médecins, Chirurgiens, Apothicaires & Droguistes, mais aussi aux Malades.

Par J. B. VANDEN SANDE,
Maitre Apothicaire de Bruxelles.



A L A H A Y E,
chez VAN CLEF, Imprimeur-Libraire.
Et se trouve à BRUXELLES chez Æ. DE BEL,
Imprimeur-Libraire, *Marché au Bois.*

M. D C C. L X X X I V.

C. DE FIERLANT.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

PLus les Médicamens sont précieux à l'humanité, plus il importe que ceux qui les vendent ou qui les mettent en usage n'en altèrent pas la qualité, en substituant aux véritables ceux qui n'en ont que l'apparence. Les maux que peut causer à l'humanité cette infidélité, soit de la part des marchands Epiciers ou Droguistes qui vendent des médicamens aux particuliers, soit de la part des Apothicaires, sont d'autant plus grands qu'elle ne peut, pour la plûpart, être apperçue que de ceux qui par état sont obligés de la connoître.

Il est peu de personnes qui se donnent la peine d'acquérir cette connoissance. Le marchand n'envifageant que le profit qui peut lui en revenir s'inquiete fort peu de la qualité : Le Médecin en étudie les propriétés & il en

fixe la quantité. Le malade obéit à son médecin & prend de la main de l'apothicaire tout ce qui lui est présenté; à peine connoit-il le nom du médicament dont il attend le soulagement après lequel il soupire.

Plus il est difficile de connoître la falsification des médicaments, plus elle peut nuire à la société; il est donc intéressant pour l'humanité que ceux, que le dérangement de la santé oblige à en faire usage ou celui qui les doit ordonner & celui qui les vend connoissent ce qui peut les rendre pernicieux: ils le font toujours lorsqu'ils sont altérés par la sophistication.

Pour parvenir à ce but, nous avons puisé dans les auteurs les plus estimés & dans les mémoires des plus célèbres académies, une partie de ce qu'ils ont traité sur la connoissance des médicaments & sur les moyens de distinguer ceux qui sont sophistiqués de ceux qui ne le sont pas; nous avons répété une partie des expériences qu'ils ont faites, nous

P R E L I M I N A I R E. iii

en avons fait plusieurs nouvelles dont le résultat a été de nous faire découvrir de nouveaux moyens pour les reconnoître.

Quoique nous ayons trouvé des analyses de quelques auteurs qui étoient imparfaites, nous ne les avons pas moins rapportées ; ces défauts se trouvent principalement dans les simples, & il seroit à desirer, vu les nouvelles découvertes que la chimie vient de faire, qu'on les examinât de nouveau.

Comme le falsification des remèdes n'intéresse pas seulement le particulier mais aussi l'état, il seroit à souhaiter que chaque gouvernement prescrivit des reglements sévères pour arrêter les tromperies & le charlatanisme qui regne dans tout ce qui regarde les drogues. On ne peut s'empêcher de frémir en voyant à quel point on trompe de toutes manières dans des marchandises qui devroient être sacrées, & combien ceux qui en font commerce sacrifient non seulement la santé mais

la vie même de leurs semblables , pour satisfaire une avidité infatiable de gagner.

Une grande partie des drogues qu'on tire de l'étranger nous vient ou par la Hollande ou par Marseille ; ces deux endroits paroissent se disputer le prix de l'adresse à les frelater.

GILIBERT dans son traité de l'anarchie médicale &c. dit que la frelation des
 ,, drogues est la seule science dont les
 ,, marchands se piquent , il y en a à Marseille
 ,, qui , de pere en fils , en font leurs uniques
 ,, occupations , toute leur sagacité se trouve
 ,, de ce côté ; ils ont trouvé l'art d'al-
 ,, térer , même de contrefaire les drogues
 ,, étrangères.

,, Un vaisseau apporte-t-il des marchandises
 ,, corrompues ; on ne les jette point à
 ,, la mer pour cela , on les masque , on les
 ,, travaille , jusqu'à ce que l'altération ne soit
 ,, plus sensible. La plûpart des drogues sont
 ,, supplées par des remèdes du pays qui

P R E L I M I N A I R E. ▼

„ leur ressembloit assez par les qualités ex-
„ térieures pour tromper les plus attentifs.

„ Je me souviendrai toute la vie d'une
„ conversation que j'eus avec un célèbre
„ négociant de Marseille; comme je n'ai
„ rien à vous dire que vous ne sachiez sur
„ leurs vertus, je passe directement à ce
„ qui vous intéresse, & à ce que je puis
„ vous apprendre c'est à dire à l'étrange ma-
„ nipulation que les marchands employent
„ pour tous les remèdes, avant qu'ils par-
„ viennent jusqu'à vous. J'ai suivi cette bran-
„ che de commerce avec ardeur. Vous sa-
„ vez que c'est une des plus considérables
„ sur nos côtes, je l'ai abandonnée depuis,
„ frémissant à la vue des maux qu'elle cau-
„ se au genre humain: mais je l'ai étudiée
„ pour en dévoiler tous les abus. Première-
„ ment, dans les pays étrangers où se trou-
„ vent les drogues, les marchands les falsi-
„ fient de plusieurs manières; avides comme
„ les nôtres, ils y font entrer des matières

,, étrangères pour augmenter le poids. Peu
 ,, instruits des vraies méthodes de faire la
 ,, collecte , cette opération se fait sans art.
 ,, ignorants les principes de la dessication ils
 ,, se livrent à une routine aveugle & incer-
 ,, taine , par là leurs drogues , avant d'en-
 ,, trer dans nos vaisseaux , sont en partie al-
 ,, térées , les unes fermentent , d'autres per-
 ,, dent leurs aromates , d'autres se moisissent
 ,, &c. l'humidité de la mer la négligence
 ,, des marchands , la compression , les em-
 ,, ballages , le mélange , tout concourt à
 ,, augmenter les premières altérations.

,, Dès que les marchandises sont arrivées
 ,, à Marseille , elles sont remises à des dro-
 ,, guistes plus avides encore que ceux qui
 ,, font la première exploitation ; ceux-ci en
 ,, ont raffiné l'art de les déguiser. Ils sub-
 ,, stituent des matières étrangères ou torri-
 ,, fiées à celles qui ont pris de mauvaises
 ,, qualités ; les drogues les plus chères sont
 ,, les plus maltraitées. L'abus est poussé à

,, un tel point que certains articles qua-
 ,, druplent de masse, en sortant de Marseil-
 ,, le. On vend, par exemple, cent fois plus
 ,, de quinquina, que l'Amérique n'en peut
 ,, fournir, on vend cinquante fois plus de
 ,, manne qu'il n'en arrive à Marseille. Les
 ,, résines les plus précieuses, les aromates,
 ,, les bois sont presque tous contrefaits; pour
 ,, y parvenir on ajoute des bois analogues
 ,, qui prennent un peu d'aromate par le con-
 ,, tact, on les peint, on les colore &c.

Après ce que vient de dire GILIBERT, quelles doivent être les drogues qu'on trouve chez les marchands! ils achètent le plus souvent, sans les connoître, de celles qui ont déjà subi plusieurs falsifications & les vendent ou aux malades ou à un grand nombre d'apothicaires, ou à des religieuses qui, sans aucune connoissance ni de la matière médicale ni de la pharmacie, encore moins de la chimie, en font d'après leur aveugle routine des composés qu'elles vendent

aux malades à leur grand préjudice. Trop heureux, si dans les mains des uns ou des autres l'on ne rencherit point sur les premières falsifications!

Une grande partie de ceux qui vendent des drogues n'ont pas plus de connoissance des indigènes que des exotiques & vendent souvent par ignorance un végétal pour l'autre. Mais cette ignorance devient un crime lorsqu'il s'agit de la santé ou de la vie des hommes.

Comme nous n'avons donné que la description & la méthode de connoître la plupart des drogues exotiques & le moyen de distinguer celles qui sont sophistiquées ou détériorées de celles qui ne le sont pas, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que les médicaments indigènes ne sont souvent point exempts de reproches quoiqu'ils ne soient ordinairement pas si chers que les autres. On trouve des marchands de drogues qui substituent les unes aux autres ou

P R E L I M I N A I R E. ix

par ignorance ou par intérêt. Chez d'autres on trouve les herbes , les fleurs & les racines mal choisies , surannées , moissies , pourries ou cariées , qui au lieu de guérir ne servent qu'à dégoûter les malades qui en font usage.

Heureusement pour l'humanité on trouve des apothicaires qui, nés avec des talens , & possédants parfaitement les connoissances relatives à leur profession , sont continuellement en garde contre la fraude & mauvaise foi de ceux qui font commerce des drogues exotiques , & n'achètent les remèdes indigènes qu'après les avoir soigneusement examinés & renouvelés au moindre défaut qu'ils y aperçoivent. Uniquement inspirés par le desir d'être utiles , ils sont très-exacts dans les préparations tant chimiques que pharmaceutiques ; la probité leur fait une loi de ne jamais laisser sortir de chez eux un remède qu'ils n'hésiteroient pas à prendre eux-mêmes , s'ils étoient attaqués de la maladie qui afflige le

malade pour lequel il est destiné. Malheureusement pour l'humanité souffrante ce portrait n'est pas celui de tous les apothicaires ; il s'en trouve qui sans autre connoissance que celle de leurs intérêts végètent mécaniquement ; l'art de préparer les médicaments chimiques leur étant parfaitement inconnu , comme la vanité est la fuite de l'ignorance , ils se gardent bien de s'adresser à leurs confreres qui sont plus instruits qu'eux ; ils tirent leurs compositions chimiques des marchands qui souvent n'en ont pas plus de connoissance qu'eux , lesquels les achètent des fabricants sur-tout des juifs Hollandois , qui ont soin de les sophistiquer pour pouvoir les donner à bas prix. Quant aux remèdes exotiques ils nen connoissent pas les vrais caracteres & les marchands les trompent facilement. L'intérêt & l'avidité des autres les portent au point de n'acheter que de mauvaises drogues qu'ils ont à bas prix : ce même intérêt fait qu'ils ne renouvellent point celles

qui sont altérées ou gâtées ; leurs compositions sont faites à leur fantaisie , toutes les formules sont pliées à la routine qui leur est familière & qu'ils suivent toujours telle inférieure & mauvaise qu'elle soit ; d'autres prennent pour guide le dispensaire dans lequel elles sont le moins fraieuses.

Ceux qui substituent , dans les compositions, des drogues moins chères ainsi que moins bonnes à celles qui sont plus chères, ne sont pas moins blamables ; il en est de même de ceux qui , pour donner leurs médicaments à très-bon compte ne mettent que la moitié de ce que le médecin a prescrit. Souvent le médecin même , pour protéger un apothicaire, après qu'on a été chercher les médicaments chez un autre , dans la recette qu'il donne n'y mettra que la moitié du médicament le plus cher , pour faire croire à l'acheteur qu'il l'a à meilleur marché chez celui qu'il favorise qu'ailleurs ; d'autres , sans avoir la connoissance des médicaments ou par mauvai-

se intention, taxent impunément l'apothicaire qui est muni de la meilleure forte de n'en avoir que de mauvaise, ou de ne point avoir celle qu'ils ordonnent, soit pour favoriser celui qui est si ignorant qu'eux & le plus souvent pour partager le profit avec lui.

Je ne dirai rien de ces charlatans qui trouvent presque partout ou les médicaments mauvais ou trop chers, pour qu'eux-mêmes puissent vendre leur drogues aux malades au centuple de ce qu'ils les ont achetées ou chez l'apothicaire ou chez le droguiste; ne considérants pas souvent la bonté du médicament, mais seulement le prix, car leur intérêt est que le malade en use beaucoup & longtemps.

Dans plusieurs villes, il suffit d'ouvrir une boutique de pharmacie pour être apothicaire; dans d'autres, il suffit pour cela d'entrer dans le corps d'un métier; dans d'autres, pour être apothicaire, il faut subir des examens & faire des chefs-d'œuvres qui sont certainement le

vrai moyen pour avoir des apothicaires instruits ; mais par qui & comment font ils souvent examinés ?

Je ne crains pas de dire qu'il est plus d'un endroit où les examinateurs auroient très-grand besoin d'être examinés eux-mêmes. Dans certaines villes où ceux qui ont été duement admis ont seuls le droit de distribuer des médicaments, tout marchand mercier le peut faire aussi, mais seulement des simples ; mais ce qui est le comble de l'abus c'est que les religieuses même vendent des médicaments tant simples que composés & qu'elles poussent la témérité non seulement au point de substituer un médicament à l'autre, mais aussi de corriger les ordonnances de ceux qui exercent l'art de guérir avec distinction : jusqu'à quand laissera-t-on subsister des abus si dangereux ?

Les États qui ont pris tant de précautions & fait tant des réglemens pour fixer le titre de l'or & de l'argent, ne s'occuperont-ils jamais

des moyens de rendre les remèdes d'une force toujours égale pour les effets ? S'ils étoient instruits des ravages qu'occasionnent tous les jours les médicaments diversement préparés, ils en frémiroient. Concluons donc que les malheurs sans nombre qui résultent des sophistications des médicaments sont de nature à ne pouvoir être arrêtés que par l'autorité souveraine : pour y parvenir il seroit à désirer qu'il y eut un magasin où les apothicaires seroient obligés de prendre les médicaments simples ; que ces médicaments fussent examinés à l'intervention d'un officier public par des commissaires tirés du corps des apothicaires, conjointement avec des médecins, avant qu'ils entraissent dans ce magasin : chaque grande ville pourroit avoir un de ces magasins où les apothicaires des autres villes seroient obligés de venir chercher leurs médicaments.

Il seroit nécessaire aussi qu'il y eut pour chaque province un dispensaire selon lequel les

apothicaires feroient obligés de travailler , qui ne contiendroit que les médicaments d'usage dans la province , & point des formules inutiles qui font à charge aux apothicaires , sans nécessité ni utilité : on auroit soin d'y inférer la méthode d'essayer les médicaments pour pouvoir discerner ceux qui sont sophistiqués de ceux qui le ne sont pas.

Il seroit à fouhaiter qu'annuellement on fit une taxe du prix auquel les apothicaires seroient obligés de vendre leurs médicaments ; on pourroit pareillement en faire une pour les pauvres , principalement dans les endroits où , par le plus grand des abus , ils doivent payer leurs médicaments eux-mêmes : alors les recettes devroient être signées par le curé de la paroisse , car souvent , sous le nom des pauvres , les riches avars se procureroient les médicaments.

Tous les apothicaires devroient passer leur examen & ceux qui les examinent ne de-

vroient pas recevoir ceux qui ne font point capables, car c'est un abus de recevoir des sujets incapables en les foumetant même à la condition de ne point composer des remèdes, sans les faire examiner & approuver par les maitrès de preuves ; condition qui fera bientôt éludée nonobstant les peines statuées & au grand détriment du public.

On ne devrait donc pas s'écarter de la regle de faire faire des preuves de leurs connoissances à ceux qu'on autorise à vendre des médicaments.

Dans la plupart des villes, le nombre des apothicaires étant trop grand, la médecine étant beaucoup simplifiée, il arrive que l'apothicaire, pour subsister, au lieu de bons médicaments en donne de médiocres & même de surannés : si le nombre des apothicaires étoit fixé, cela n'arriveroit point si souvent, car pour lors ils auroient une subsistance honnête, ils renouvelleroient leurs médicaments quand ils s'appercevroient que cela devient nécessaire.

nécessaire. On s'imagine que la visite des boutiques peut empêcher la vente des mauvais médicaments, mais on se trompe; car souvent cette visite se fait dans un tems limité & si elle se faisoit à l'imprévu, celui qui a des médicaments détériorés auroit soin de les cacher pour les vendre après la visite faite, & ne montrerait que ceux qui ont toutes les qualités requises: cette visite ne se fait ordinairement que dans les villes où les apothicaires forment un corps, ou dans celles où il y a un collège de médecine; dans les autres villes il ne s'y en fait pas; cependant ces habitans sont hommes comme les autres. La plûpart des marchands merciers, connus sous le nom de droguistes, ne vendent pas moins de médicaments que les apothicaires, pourquoi n'y fait on point la visite comme chez eux? les couvents religieux & principalement ceux de filles qui vendent des médicaments au public & qu'on tolère devroient aussi être sujets à la visite, ou il vau-

droit mieux leur défendre la vente des médicaments & le public n'en courroit pas le risque.

Ces visites devroient se faire par des personnes instruites & non par celles qui, pour avoir végété pendant plusieurs années dans l'emploi de visiteur, n'ont souvent d'autre mérite que le poids de leur âge & une routine aveugle; on en trouve même dont l'ignorance va au point de devenir très-dangereuse au public, sur-tout parce que non contents de mal composer eux mêmes leurs médicaments, au préjudice des hommes, ils exigent des apothicaires qu'ils les préparent comme eux; & soit par ignorance ou par une coupable condescendance ou par la crainte d'être décriés par ces visiteurs ignorans, ils s'y conforment.

Notre intention n'a pas été de parler d'aucun pays, ni ville en particulier, nous parlons de ce qui arrive dans quelques pays. Plusieurs personnes & celles principalement

qui font suspectes, trouveront très-déplacé que nous ayons mis au jour leurs fourberies. C'est le bien de la société qui nous a engagé à le faire, & les amis de l'humanité nous en sauront gré.

Il y a certainement des sophistications qui ne font pas venues à notre connoissance; mais en employant les moyens que nous donnons pour connoître les unes, on découvrira également les autres; sur-tout ceux qui font instruits dans la chimie & dans la matière médicale n'en feront point les dupes.

Il seroit à desirer qu'il n'y eut qu'un même poids & mesure en médecine, mais presque chaque pays a un poids & mesure différents des autres; bien plus, dans la même ville on trouve chez les apothicaires des poids & mesures différents. D'où il arrive que le médecin a souvent la dose du médicament ordonné trop forte ou trop foible.

L'art pharmaceutique est un art des plus

utiles, au progrès duquel l'humanité a l'intérêt le plus direct; en effet que peuvent les médecins & les chirurgiens fans cette partie essentielle de la science de guérir? N'est ce pas du choix des remèdes, & de la maniere dont ils sont préparés que dependent la nullité, le danger ou l'efficacité qu'on en attend? Quel est le médecin éclairé qui, attaché à sa profession & à ses malades, pourra être tranquille lorsqu'il saura que celui chez lequel on porte sa formule n'a fait aucune étude des regles qu'il invoque pour l'exécution de ses ordonnances & qu'il ne connoit pas même la nature des substances premières qu'il va mélanger?

On vient de sentir en Russie combien il est important de protéger cette partie intéressante de la médecine qui s'occupe du choix & de la préparation des médicaments. Un des moyens employés par la Russie, pour remédier à une bonne partie des abus, est que le Souverain s'y est rendu maître absolu des

remèdes qui se distribuent à ses sujets & qu'il n'en confie la préparation qu'à des apothicaires instruits auxquels il s'en rapporte aveuglement pour le choix & l'instruction de ceux qui doivent travailler sous leurs ordres.

En Allemagne où le nombre des pharmaciens est limité pour chaque ville, personne qu'eux ne peut composer ni distribuer des remèdes ; mais dans plusieurs autres villes chacun les fait & les débite ; le public qui court toujours au meilleur marché va chez celui qui trompe d'avantage. Il y a beaucoup de ces marchands de drogues qui ont si peu de confiance dans ce qu'ils vendent que quand ils ont besoin de remèdes, ils les font acheter chez des apothicaires instruits.

Pourquoi la loi qui défend à toute personne de professer un art quelconque , si elle ne prouve qu'elle y est experte, se trouve-t-elle presque entièrement négligée pour un

des arts qui importe tant à la conservation de l'espèce humaine, & qui par cette négligence coupable est devenu pour ainsi-dire le domaine de tout le monde ?

Il ne suffit pas pour bien exercer la pharmacie d'avoir du zèle & même de l'intelligence, il faut encore une étude profonde de la physique & de la chimie, & une connoissance exacte des substances dont le pharmacien doit faire choix & qu'il doit employer.

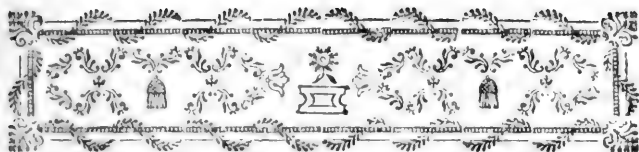
Ce qui nuit beaucoup à la pharmacie & à la médecine en général, ce sont les charlatans : nous n'entendons pas par charlatan celui seulement qui ramasse le peuple, qui court le pays pour vendre ses drogues ; mais aussi le fourbe qui trompe le public soit en faisant parade d'une science qu'il ignore, soit en ne se servant de ses connoissances que pour abuser de la crédulité & de la bonne foi du public, en extorquant des pensions par des promesses de guerisons sans effets, ou en vendant des onguents ou autres remèdes au pu-

blic , non pour le guérir , mais pour avoir son argent & lui donner souvent la mort ou lui occasionner des accidents plus graves que ceux qui l'affligent. Si cette conduite attire justement l'indignation de la société sur un homme quelconque , elle mérite certainement la punition la plus sévère à celui qui se joue de la fortune , de la santé , & souvent de la vie de ses semblables.

En France on vient de donner une ordonnance par laquelle on défend à tous propriétaires de remède , qu'il ne pourra point le faire insérer dans les journaux ou papiers publics , si non lorsqu'il aura eu l'approbation de la société royale de médecine , pour prévenir les méprises funestes auxquelles la crédulité publique donne lieu si souvent , & que ces marchands de drogues , non reconnues , qui se joindront aux farceurs ou baladins , pour les débiter aux endroits publics , seront punis d'une amende de mille livres & seront en outre poursuivis extraordinairement.

Il seroit à desirer que par-tout il existât de semblables ordonnances & qu'on les observât, elles empêcheroient le public d'être volé par ces hommes à sécrét. On n'a pas d'idée de la quantité de personnes que les charlatans tuent tous les jours avec leurs eaux, leurs onguents, leurs extraits &c. qu'ils distribuent impunément. Cette audace méritoit certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd autant de sujets par ce brigandage que par le fer de l'ennemi.





TRAITÉ
SUR LA
FALSIFICATION
DES
MÉDICAMENS.

DES VÉGÉTAUX.

LES RACINES.

L A RÉGLISSE. *Glycyrrhiza, Liquiritia, dulcis Radix*, officin. Est la racine de la plante qu'on nomme *Glycyrrhiza, radice serpente, vulgaris germanica*, J. B. *Glycyrrhiza filiquosa vel germanica*, C. B. P.

Elle est de couleur grise ou roussâtre au dehors & jaune au dedans : elle est longue, & sa grosseur ordinaire est d'un doigt : son goût est doux & agréable, elle a très peu d'odeur.

A

Elle donne à l'éther une couleur légère qui devient un peu citrine après un séjour suffisant.

L'infusion aqueuse de la réglisse est jaunâtre presque sans odeur, d'une faveur douce, sa teinture spiritueuse est d'une couleur jaune foncée; elle a une faveur douce mêlée d'un peu d'acreté. Par le moyen de l'esprit de vin, l'on obtient d'une once de racine de réglisse, un gros cinq grains d'extrait, jaune-rougeâtre, d'une faveur douce avec un peu d'acreté : & par le moyen de l'eau environ une demi once d'extrait d'un goût agréable & doux, d'une couleur brune foncée, tirant un peu sur le noir.

Plus nouvellement est cueillie & séchée la racine de réglisse, meilleure elle est. On peut aussi juger de sa qualité par sa couleur intérieure; celle dont la couleur est jaune, qui a une faveur douce & agréable & qui est de la grosseur du gros doigt, est à préférer : on doit rejeter comme mauvaise celle qui est échauffée, vermoulue, ou moisie.

On se sert de la racine de réglisse comme adoucissant & incassant & on la met dans les apozemes pour corriger l'amertume des autres drogues. La dose ordinaire en est d'une once pour un pot de liquide.

RHUBARBE (la) *Rhabarbarum*, *Rheum*, officin. Est la racine de la plante nommée par les botanistes *Rheum palmatum foliis palmatis acuminatis*, Linn.

On l'apporte en morceaux de différentes formes. Elle est légère ; sa substance paroît fongueuse , à l'extérieur elle est d'une couleur jaune foncée même un peu brune , sa couleur à l'intérieur est aussi jaune avec des taches & des rayes rougeâtres & blanchâtres par intervalles , ce qui lui donne un air marbré & de la ressemblance avec la noix muscade , son odeur est aromatique , mais désagréable ; son goût est amer & légèrement acre , laissant un peu d'astriktion.

Elle ne donne à l'éther qu'une légère teinture citrine. Ce qui prouve qu'elle ne contient que très peu de parties résineuses , c'est que sa teinture faite par le moyen de l'esprit de vin est très-légère , a peu d'amertume & ne devient pas laiteuse. Quand on la jette dans l'eau , on peut tirer de cette racine plus de la moitié de son poids d'extrait ; elle donne à l'eau dans laquelle on la met tremper une couleur qui approche de celle du safran ; un goût amer avec astriktion , une odeur aromatique & désagréable.

Si on distille la rhubarbe dans une retorte, elle donne d'abord une liqueur qui a peu de faveur, mais qui en a l'odeur, puis une liqueur qui devient de plus en plus acide & enfin un peu d'huile : on peut tirer du résidu un peu de sel alkali fixe.

On nous apporte trois sortes de rhubarbe, de la platte, de la ronde & de la rhubarbe trouée; celle-ci est la meilleure : on doit la préférer aux deux autres, sur-tout si elle est bien sèche, friable avec une certaine dureté, épaisse & dense à l'extérieur; d'une couleur jaune foncée tirant même sur le brun; à l'intérieur elle doit être d'un jaune rayé de rouge pale mêlé d'un peu de blanc, comme la noix muscade, ayant le goût amer & d'une odeur aromatique mais désagréable. Elle est sujette à se noircir & à se carier, & quand elle est dans cet état, elle ne sent plus rien, non plus que celle qui a perdu son odeur ou qui sent le moisi. Pour tromper l'acheteur, les vendeurs de vieilles rhubarbes viciées la frottent aux endroits les plus endommagés avec de la poudre de couleur semblable à celle de la rhubarbe; cette poudre entre dans les trous de la carie & paroît faire corps avec les parties saines; quand on a quelque soupçon sur la probité du vendeur, on peut aisément découvrir

la fraude en passant plusieurs fois la main dessus ; la poudre se détache & la tromperie se manifeste.

On vend quelque fois la racine de rapontic pour de la rhubarbe, cette fraude est facile à reconnoître : en coupant cette racine transversalement on y distingue des cannelures disposées en rayons tirés de la circonférence au centre ce qui ne se trouve pas dans la vraie rhubarbe.

La meilleure rhubarbe nous vient des Russes, & ce peuple qui est à peine sorti de la barbarie, fait cependant des réglemens concernant la rhubarbe qui font de la plus grande sagesse. Ceux-ci vont la chercher sur les confins de la Chine, & c'est un commissaire & un apoticaire qui vont l'y acheter pour le compte du souverain. Toute la rhubarbe qu'ils achètent indistinctement est remise à l'apoticaire de S. M. qui est à Kiachta ; il l'examine avec la plus grande attention, sépare la bonne de la mauvaise & jette celle-ci au feu, de façon qu'il n'y a que celle qui est bonne qui est envoyée de Kiachta à Moscou & à Petersbourg où elle est remise entre les mains d'un apoticaire qui l'examine de nouveau, sépare celle qui est parfaitement bonne de la médiocre qu'il brûle. Il seroit à souhaiter qu'on donnât par-tout la même attention à la vente de

ce médicament, d'autant plus précieux qu'il est un de ceux dont le peuple fait le plus grand usage.

J'ai sçu que dans une grande ville où il y a un collège de médecine on vendoit publiquement & au plus offrant de la rhubarbe noire & tellement vermoulue qu'on la réduisoit en poudre entre les doigts; c'est cependant pour la classe indigente, pour le laboureur & pour les défenseurs de la patrie, que de tels médicamens font le plus souvent destinés. Les riches n'en font pas exempts non plus, ils croient trouver du soulagement en prenant des médicamens, mais leurs maux augmentent, deviennent plus cruels & plus opiniâtres & ils sont trop heureux, quand ils ne les conduisent pas au tombeau. Pourquoi ne pas suivre par-tout la sage ordonnance de l'Impératrice de Russie?

La rhubarbe est un purgatif qu'on emploie très-souvent : on sçait qu'elle laisse après son usage une légère astringtion : on s'en sert avec succès dans les diarrhées & dans les dysenteries. On la donne aussi comme amer simple & stomachique à petite dose. Sa dose ordinaire est depuis vingt jusqu'à soixante grains en substance & depuis un gros jusqu'à deux en infusion.

RAPONTIC. *Raponticum*, officin. *Rhabarbarum forte*

Diosc. & antiq. I. R. II. est la racine de la plante nommée *Rheum folii glabris petiolis subsulcatis*, Linn. *Raponticum folio lapathi majoris glabro*, C. B. P.

Elle est oblongue, grosse d'environ deux pouces, mollasse, spongieuse, jaune en dehors & en dedans, d'une odeur moins forte que la rhubarbe & aussi d'une faveur moins amère mais aere & astringente: elle est gluante & visqueuse lorsqu'on la tient longtems dans la bouche. Cette racine coupée transversalement laisse voir des cannelures disposées en rayons tirés de la circonférence au centre.

L'éther tire de la rapontic une teinture jaune-brunâtre: son infusion spiritueuse est rouge-brune, d'une faveur aromatique, sans odeur. L'infusion aqueuse est de même couleur que la spiritueuse, peu amère & sans odeur sensible.

La meilleure rapontic est la plus récemment cueillie, la plus haute en couleur, la plus saine dans toutes ses parties; il faut sur-tout qu'elle soit exempte de toute carie & moisissure, elle y est plus sujette que la rhubarbe.

On l'ordonne rarement, elle a à peu près la même vertu que la rhubarbe, mais il faut en employer le double: elle paroît être un peu plus astringente que la rhubarbe.

RACINE D'HERMODACTE. *Radix Hermodactyli* ; officin. Elle produit la plante qu'on nomme *Iris corollis imberbis, foliis tetragonis*, Linn. *Hermodactylus folio quadrangulo*, Tournef.

Elle est dure, tubercule, triangulaire ; elle a la figure d'un cœur coupé par le milieu, aplati d'un côté, relevé en bosse de l'autre, se terminant en pointe avec un fillon creux sur le dos depuis la base jusqu'à la pointe : à l'extérieur cette racine est de couleur jaunâtre ; elle est blanche dans l'intérieur : elle a une saveur douceâtre, visqueuse, mêlée d'un peu d'acrimonie.

L'éther n'a aucune action sur elle. L'eau dans laquelle on la fait infuser, est jaune & trouble ; elle a très peu d'odeur & est presque sans saveur ; la teinture spiritueuse qu'on en tire est légèrement jaunâtre, & elle n'a d'autre odeur ni goût que celui de l'esprit de vin qu'on a employé.

Les meilleures racines d'Hermodacte sont les plus grosses & les plus nouvelles. Il faut qu'elles soient seches, entieres, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, & qu'elles se laissent facilement réduire en poudre ; pour peu qu'elles soient cariées, on ne doit pas en faire usage.

On les ordonne comme sudorifiques & purifiantes dans les maladies causées par l'impureté du sang & de la lymphe; la dose en poudre est depuis un demi gros jusqu'à un gros, & en décoction depuis un jusqu'à deux gros.

JALAP. *Jalapa*, *Jalapium*, *Gialapa*, *Chelapa*, *Celopa*, *Mechoacanna nigra*. officin. La plante de la racine de Jalap se nomme *Convolvulus Americanus*, *Jalapium diœus*. Raii.

Cette racine est inégale, pesante, résineuse, dure, d'un gris foncé & noirâtre en dehors, d'un gris foncé en dedans entremêlé de lignes blanches ou jaunâtres, n'ayant qu'une odeur foible, un goût résineux qui excite de légères nausées: réduite en poudre sa couleur est d'un jaune-gris: on nous l'apporte ordinairement coupée par tranches.

Douze onces de Jalap choisi & bien sec donnent trois onces de résine & quatre onces d'extrait. Cependant Boulduc n'en a tiré que deux onces de résine, ce qui peut provenir de la qualité du Jalap. Par la distillation on retire de deux livres de Jalap neuf onces d'huile, un peu d'acide & beaucoup de phlegme de nature alkaline. L'eau dans laquelle on la fait infuser devient d'une couleur jaunâtre & un peu trouble; elle acquiert une saveur dou-

ccâtre, & une légère odeur. L'éther de cette racine tire très peu de teinture. La teinture spiritueuse est de couleur d'or, sans odeur, mais d'un goût résineux & très-acre.

Dans le choix il faut préférer les plus gros morceaux qui sont dans l'extérieur, d'un gris noirâtre, ainsi que ceux qui sont bien entiers, qui paroissent les plus résineux, & luisants intérieurement, qui ont le goût acre, qu'on a le plus de peine à rompre avec la main, & qui se brisent facilement par le pilon : si la racine de Jalap s'enflamme dès qu'on l'approche du feu, c'est une marque de sa bonté; mais il faut rejeter toutes celles qui sont blanches en dedans, légères, moissies, cariées, ou vermoulues. On falsifie quelque fois la racine de Jalap avec celle de Brione blanche qu'on coupe par tranches & qu'on fait sécher : cette tromperie est aisée à appercevoir, car la racine de Brione est d'une couleur plus pâle, elle est plus légère & plus cassante que celle de Jalap.

La racine de Jalap est un purgatif dont l'usage est très sûr; on la met ordinairement dans le nombre des purgatifs hydragogues. On l'ordonne pour les maladies bilieuses, pour l'hydropisie, le rhumatisme, la cachexie & pour les maladies de la

peau. La dose en poudre est depuis dix jusqu'à soixante grains.

IPÉCACUANHA, Mine d'or végétale ou beconquille. *Ipecacuanha*, *Cacosanga*, *Beguquella*, *Specacuanha*, *Beculo*, *Beloculo*, *Radix Brasiliensis*, quorund.

On distingue trois sortes de ces racines.

La première est l'IPÉCACUANHA GRIS. *Ipecacuanha cineritia vulgaris*, seu *Peruviana*, officin. *Bexuquillo*, & *raisdeoro*, hispan; elle est épaisse de deux à trois lignes, tortueuse & comme entourée de rugosités; elle est dure, cassante & résineuse; de couleur brun-clair ou cendrée; d'un goût acre, amer, n'ayant qu'une foible odeur. On aperçoit au milieu de cette racine un petit filet qui lui tient lieu de moelle. On ne sçait pas positivement qu'elle est la plante de cette espèce d'Ipecacuanha: on croit que c'est celle que Pison nomme *Ipecacuanha blanc*. Et que Morillon nomme, *Planta Brasiliiana periclymeno accedens flosculis congestis albis*.

La seconde espèce est l'IPÉCACUANHA BRUN, *Ipecacuanha fusca sive nigra*. *Radix Brasiliensis*, officin. La plante qui en provient est le *Euphorbia*, *dichotoma foliis integerrimis lanceolatis*, *pedunculis axillaribus*, *uni floris*, *folia æquantibus*, *caule erecto*, Linn.

Elle est plus tortueuse , plus chargée de rugosités & plus menue que celle de la premiere espece ; elle est brune ou noirâtre en dehors , blanche en dedans & d'un goût légèrement amer.

La troisieme espece est L'IPÉCACUANHA BLANC, qu'on nomme aussi faux Ipécacuanha. *Ipécacuanha candidior*, officin. sa plante est nommée de même. Cette racine est d'un blanc jaunâtre, menue, ligneuse, lisse & sans amertume.

L'Ipécacuanha de la premiere espece , c'est-à-dire le gris , autrement dit du Pérou , est le plus estimé : c'est aussi le seul dont on devrait faire usage dans la médecine.

Les principes actifs de cette racine résident dans ses parties extérieures ou dans son écorce dont on tire d'une once trois gros d'extrait , par le moyen de l'eau ; cet extrait a une couleur brune foncée & une faveur amere , acre & un peu astringente & de la même quantité de son écorce on tire aussi quatre scrupules d'extrait par le moyen de l'esprit de vin , d'une couleur brunâtre, d'un goût acre , amer & un peu astringent , & d'une légère odeur balsamique ; si l'on filtre l'eau dans laquelle on la fait infuser , elle est transparente, d'une couleur brune-

rougâtre tirant sur le jaune, elle a un goût amer, acre, & un peu astringent, une foible odeur qui approche de celle de la semence de carvi. Son infusion spiritueuse est de couleur jaunâtre tirant un peu sur le brun & le rouge : elle a une faveur acre peu différente de celle du poivre & une odeur foible qui excite les nausées. L'éther tire peu de chose de cette racine, même après un long séjour.

Geofroi dit avoir obtenu, par le moyen de l'eau, trois onces & demie d'extrait de huit onces d'Ipécacuanha gris, & par le moyen de l'esprit de vin dix gros de résine de la même quantité d'Ipécacuanha. Tandis que de neuf onces d'Ipécacuanha brun, il n'a tiré par le moyen de l'eau qu'une once & trois gros d'extrait, & six gros de résine par le moyen de l'esprit de vin.

On obtient de l'Ipécacuanha gris ou brun distillé à sec dans une retorte, d'abord un peu de phlegme, ensuite un peu d'esprit acide & puis un peu d'huile, mais l'Ipécacuanha brun donne un peu plus d'esprit & moins d'huile que le gris.

Dans le choix de la racine d'Ipécacuanha grise ou brune il faut préférer la plus grosse, la plus nourrie & la plus charnue. Ensuite qu'elle soit

compacte , bien entiere , bien résineufe , nettoyée des petits filets qui naiffent autour ; fur-tout qu'elle foit bien faine fans moisiffure. S'il fe trouve de l'Ipécacuanha blanc mêlé avec le gris & le brun , il faut le jetter . On mêle fouvent avec les vraies racines d'Ipécacuanha des autres racines qui leurs reffemblent , entre autres une que le Chevalier Sloane a découverte dont la plante eft un *Apocin venimeux* , cette racine eft d'un brun plus foncé que la racine d'Ipécacuanha ; on y apperçoit quelques mélanges de rouge qui ne font pas dans l'Ipécacuanha. La couleur de fon écorce eft à l'extérieur d'un jaune-rougeâtre, les morceaux en font auffi plus grands : on en voit qui ont jufqu'à feize pouces de long : les fentes qu'on apperçoit dans fon écorce font plus éloignées les unes des autres que celles qui fe trouvent fur l'écorce de l'Ipécacuanha , & les efpaces qui font entre les fentes, font auffi plus unies. Les racines qu'on mêle avec celles du véritable Ipécacuanha blanc , lui reffemblent beaucoup , mais elles font plus groffes , plus longues , plus droites , plus douces au toucher , fans être auffi noueufes que la vraie racine d'Ipécacuanha blanc. :

La racine d'Ipécacuanha eft un émétique doux & un fpécifique dans la plupart des diffenteries ;

il y a des auteurs qui le recomandent dans certaines hémorrhagies, telles que les pertes de sang qui viennent des hémorrhoides & de la matrice. La dose ordinaire est depuis six jusqu'à soixante grains.

RACINE D'IMPÉRATEUR, ou Otruche; Benjoin françois. *Imperatoria radix*, officin. *Astrantia*, *Magistrantia*, *Ostrutium*, quorund. Elle produit une plante qu'on nomme *Imperatoria major*, C. B. P. *Astrantia*, Dodon.

Elle est oblongue, assez épaisse, ridée, genouillée, de couleur brune en dehors, blanchâtre en dedans, d'un goût très-acre, aromatique un peu amer qui pique fortement la langue & échauffe toute la bouche; son odeur est pénétrante & aromatique.

L'eau dans laquelle on la fait infuser est un peu trouble, de couleur brune & ayant un goût amer, elle provoque les nausées & laisse quelque tems après elle une légère acreté qui a l'odeur de la racine; l'infusion spiritueuse est de couleur d'or jaunâtre, d'un goût un peu amer, mais plus acre que son infusion aqueuse: son odeur est très-pénétrante. D'une livre de racine d'impéreur on tire environ huit onces d'extrait dissoluble dans l'eau, de couleur brun-noirâtre, d'une odeur foible un peu balsamique, d'une saveur amère, deux à trois onces

de matiere rélineufe d'une faveur amère très-acre , d'une couleur d'or foncée , & qui a l'odeur de la racine , & un demi gros d'huile; elle donne à l'éther une légère couleur jaunâtre.

Les meilleurs racines d'Impéatoire font celles qui font groffes , bien nourries & nouvellement féchées. Leur goût & leur odeur doivent être aromatiques & piquantes. Toutes celles qui font cariées ou moiffies , font à rejeter comme étant mauvaises.

On ordonne cette racine comme alexipharmaque & fudorifique , elle aide à la digeftion , elle leve les obftructions; on la recommande pour retablir les menftrues : la dofe en eft depuis un demi gros jufqu'à un gros.

RACINE D'IRIS DE FLORENCE, *Radix Iris Florentina* , officin. Elle produit la plante qu'on nomme *Iris alba Florentina* , C. B. P. *Iris flore albo* , J. B.

On l'apporte en morceaux de l'épaiffeur d'environ un doigt , elle eft aplatie , genouillée , blanche en dehors , & parfemée de quelques pointes d'un jaune-brunâtre. Blanche ou d'un blanc jaunâtre en dedans; l'odeur affez forte & approchant de celle de la violette , elle a une faveur légèrement acre & amère , elle laiffe dans la bouche un peu de pâteux ,

On dépouille cette racine de son écorce sur le lieu ou on la cueille. Elle est d'un jaune-rouge.

On en obtient d'une once environ cinq gros d'une substance farineuse fort insipide. Quoique l'Iris de Florence ait une odeur subtile & pénétrante, elle ne donne cependant par la distillation qu'une eau imprégnée de l'odeur de violette sur laquelle nage d'espace en espace une très-légère pellicule huileuse & quelques gouttes d'huile. L'eau dans laquelle on la fait infuser a une couleur jaune-pâle, une odeur de violette & une saveur un peu amère & acide qui provoque les nausées. Son infusion spiritueuse est aussi de couleur jaune, son odeur est la même que celle de son infusion aqueuse; elle a une saveur un peu amère, acide, & légèrement balsamique. L'éther n'a aucune action sur cette racine. Par le moyen de l'esprit de vin, on tire d'une once de racine d'Iris environ deux scrupules de substance huileuse & résineuse d'un brun-jaunâtre, d'une saveur un peu amère, balsamique, très-acide & de l'odeur de violette. Et par le moyen de l'eau, environ cinq scrupules d'extrait, lequel est d'une odeur agréable, d'une saveur douce mêlée d'un peu d'acidité & de couleur brun-foncé.

L'Iris distillée par la cornue, donne d'abord une

liqueur limpide , puis une liqueur jaunâtre légèrement acide, en suite une liqueur d'un rouge-brun moins acide que le vinaigre, mais qui a plus d'acrimonie ; enfin une huile empireumatique.

Les meilleures racines d'Iris de Florence sont celles qui sont bien nourries, qui pèsent le plus, les quelles sont bien compactes, bien blanches en dehors & en dedans, & d'une bonne odeur. Toutes celles qui sont sans odeur ou en ont une de moisi ou qui sont cariées, sont mauvaises, & doivent être rejetées.

La Racine d'Iris de Florence est stimulante & incisive ; on s'en sert dans l'asthme humide. La dose est depuis quinze jusqu'à soixante grains.

RACINE DE MECOACAN, ou Rhubarbe blanche, Méchoacan du Perou, ou Bryone d'Amérique, ou Scamonée d'Amérique, *Radix Méchoacanna*. officin. *Rhabarbarum album*, *Mecochoaca Peruviana*, *Scamonium Americanum*, *Bryonia Americana*, quorumd. La plante qu'elle produit est nommée par les botanists *Convulculus Americanus* Mechoacan dicitur, Tournef. *Bryonia alba Peruviana*, sive *Mechoacana*. Park.

On l'apporte en tranches circulaires ou oblongues. Elle est de couleur blanche en dedans & grise en dehors : elle est ridée, n'a presque point d'odeur ni

de goût, à moins qu'on la mâche longtems, elle laisse alors sur la langue un sentiment d'acreté & de cuisson : on la rompt facilement, elle est moins duré que la racine de Jalap.

L'éther en tire une teinture légèrement jaunâtre. On obtient d'une once de cette racine trois gros d'extrait soluble dans l'eau, d'une odeur mauvaise, de couleur brun - obscur & d'un goût acre qui provoque la salive, plus un demi scrupule de résine, de couleur jaunâtre, d'un goût acre & d'une odeur foible un peu nauséabonde. L'eau dans laquelle on la fait infuser, prend une couleur jaune-brun; elle est un peu trouble & a une odeur & une faveur qui provoque les nausées. Son infusion spiritueuse est fort transparente, de couleur jaune-d'or : elle laisse sur la langue moins d'acreté que son infusion aqueuse.

On doit choisir cette racine en tranches circulaires de couleur blanche en dedans, grise en dehors, recente, compacte, pesante, & d'un goût presqu'insipide, & rejeter celles qui sont légères, cariées, trop blanches & qui se brisent aisément. La racine de Brione a de la ressemblance avec celle de Mechoacan, c'est ce qui fait que les marchands les mêlent souvent, mais il est aisé de

rendre leur fraude inutile, car pour peu qu'on y fasse attention, on distinguera aisément la racine de Brione de celle de Mechoacan, celle-ci étant compacte & n'étant pas fongueuse comme celle-là. On les distingue aussi par la couleur, celle de Brione est d'un blanc rouffâtre. La racine de Mechoacan à un goût presqu'insipide & celle de la Brione un goût amer qui provoque les nausées.

On ordonne rarement cette racine, cependant l'on peut s'en servir pour purger les personnes délicates & les enfants, on s'en sert aussi dans l'asthme humoral, l'hydropisie, la goutte & les maladies de la tête. La dose est depuis dix jusqu'à soixante grains.

RACINE D'ORCANETTE. *Radix Anchusæ*, officin. elle est d'une moyenne grosseur, peu longue; son écorce est rouge: elle est blanchâtre en sa partie ligneuse, d'une saveur terreuse légèrement astringente.

Sa plante s'appelle *Anchusa Monspeliaca*, J. B. *Anchusa Minor purpurea*, Park.

L'éther en tire une belle couleur rouge, cette teinture mise en distillation au bain-marie, laisse dans la cucurbitte une matière résineuse d'un rouge brillant, indissoluble dans l'eau. Une once de cette racine donne trois gros d'extrait aqueux d'une saveur terreuse, saline, légèrement astringente, de

couleur rouge-noirâtre & presque sans odeur ; & quatre scrupules & quelques grains de résine de couleur jaune-rouge un peu fauve, d'un goût un peu amer, & un peu astringent, & inodore. La teinture spiritueuse de cette racine est d'un beau rouge foncé, & la teinture aqueuse de couleur brunâtre sans goût ni odeur particulière.

On la doit choisir nouvelle, bien sèche, souple, d'un rouge-foncé en dehors & blanche en dedans. Il faut qu'elle ne soit pas trop grosse, & qu'en la frottant sur l'ongle ou sur la main, elle la colore d'une belle couleur vermeille. Toutes celles qui sont moisies ou cariées doivent être rejetées.

Elle passe pour être fortifiante & astringente : on dit aussi qu'elle est utile pour faciliter la guérison de la cachexie. La dose est d'un ou deux gros en décoction.

RACINE DE PAREÏRA BRAVA, ou butua. *Radix Pareiræ bravae* & *butua* : officin. *Boutoua* & *Membrog*, Brésil. Les botanistes nomment la plante *Cissampelos foliis petalis, cordatis emarginatis*, Linn.

Cette racine est ligneuse, longue, tortueuse, rude au toucher, dure; sa grosseur est depuis celle d'un doigt jusqu'à celle d'un bras. Sa couleur en dehors

est brune & en dedans jaune, tirant sur le gris, & interrompue par plusieurs fibres ligneux. Si l'on coupe cette racine transversalement, on y apperçoit plusieurs cercles concentriques traversés par plusieurs rayons qui aboutissent au centre, elle n'a pas d'odeur, son goût est un peu amer.

L'éther n'a pas d'action sur elle. Si on la fait infuser dans l'eau, cette eau prend une couleur orangée-pâle, sans avoir aucune odeur particulière, mais elle a un goût amer. L'infusion spiritueuse est de couleur fauve foncée, sa saveur un peu acre, amère & douceâtre, n'ayant point d'autre odeur que celle de l'esprit. L'extrait aqueux a une saveur en quelque façon douce mêlée d'un peu d'amer, tout-à-fait sans odeur & de couleur rouillâtre. L'extrait résineux est d'abord d'une saveur un peu amère & légèrement astringente; mais dans le tems qu'on le goûte, il devient douceâtre, sans odeur particulière & d'une couleur rousse-noirâtre.

La racine de Pareira brava, pour être bonne, doit être bien sèche & exempte de caries. Elle a été vantée comme un excellent lithontriptique, mais sa réputation ne s'est point soutenue longtems. Cependant on croit qu'elle atténue les

humeurs & on l'ordonne contre les affections cachectiques & arthritiques & contre les fleurs blanches. La dose en poudre est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

RACINE DE PYRETRE. Il y a deux fortes de ces racines.

La première qu'on nomme RACINE SALIVAIRE. *Radix Pyrethri*. Officin. est ridée extérieurement & de couleur grise-rougeâtre; mais elle est blanchâtre en dedans: sa longueur & sa grosseur ordinaire sont celle d'un doigt, elle a quelques fibres, & est d'un goût très-acre & brulant, mais sans odeur.

La plante quelle produit se nomme *Bupthalmum caulibus simplicissimis, unifloris, foliis pinnato multifidis*, Linn. *Chamamelum specioso flore, radice longâ, fervidâ*, Shaw.

La deuxième forte de racine de Pyretre que quelques personnes nomment MAGALE, est plus menue que la première. Elle est longue d'environ un demi pied, sa couleur est gris-brun en dehors, & blanchâtre en dedans, & garnie de quelques fibres: elle a à sa partie supérieure une espèce de barbe ou de frange. Sa saveur est moins acre & brulante que celle de la première espèce; elle est aussi inodore.

Sa plante se nomme *Chrysanthemum fruticosum*, *foliis linearibus, dentato trifidis*, Linn. *Leucanthemum Canariense, foliis Chrysanthemi, Pyrethri sapore*, Tournef.

L'eau dans laquelle ou la met infuser, prend une couleur brun-fale, elle a un goût & une saveur qui provoque les nausées; si on en fait l'infusion dans l'esprit de vin, il devient jaune-rougeâtre, mais n'a pas d'autre odeur que celle de l'esprit de vin. Une once de cette racine donne environ trois gros d'extrait soluble dans l'eau d'une odeur assez mauvaise, de couleur brune & d'un goût acre & chaud, & environ un scrupule de résine de couleur pâle, d'un goût chaud & acre comme la racine d'ou il provient, & une odeur nauséabonde. L'éther en tire par le séjour qu'il y fait une très-légère couleur citrine.

Les vinaigriers pour donner de la force à leur vinaigre y font infuser de la racine de Pyrethre, celle de la première espèce a plus de force & plus de vertu que celle de la deuxième espèce.

Il faut la choisir nouvelle, difficile à rompre, d'un goût très-acre & brulant: celle qui est cariée ou moisie doit être rejetée.

On l'emploie principalement en masticatorie, comme propre pour débarasser les glandes salivaires; elle dissipe aussi le mal de dents causé par l'arrêt de la sérosité : on s'en sert quelquefois en qualité d'épipastique.

RACINE D'ANGÉLIQUE. *Radix Angelicæ*, officin. *Radix Spiritus Sancti*, C. Hoffm. Sa plante se nomme *Angelica foliorum impari lobato*, Linn. *Imperatoria sativa*, Tournef.

La racine d'Angélique est assez grosse & longue; brune & ridée à l'extérieur & blanche dans l'intérieur; son odeur est aromatique, agréable, approchant un peu de celle du musc; son goût est acre, aromatique, un peu amer.

Par l'analyse chimique on obtient de quatre livres & quatorze onces de cette racine fraîche, environ dix onces de phlegme urineux, trois livres & six onces de liqueur acide & une once de l'huile ou essentielle ou épaisse : du résidu resté dans la cornue on a tiré trois gros cinquante quatre grains de sel alkali. L'eau dans laquelle on l'a faite infuser, est de couleur jaune, son goût est balsamique, douceâtre : elle a l'odeur de la racine, mais dans un degré moins fort. Si elle est infusée dans l'esprit

de vin, ce liquide prend une couleur d'or pâle, un goût acie balsamique, un peu amer, & son odeur est celle de la racine dont une livre donne un gros d'huile essentielle étant distillée avec de l'eau. D'une once on tire ordinairement deux gros de résine d'une couleur jaune tirant sur le brun, d'une odeur aromatique & d'une saveur acie aromatique, & trois gros d'extrait aqueux d'une odeur faible, d'un goût aromatique & de couleur brun-foncé. Elle donne à l'éther une couleur légèrement brunâtre.

On choisit cette racine grosse, qui soit brune au dehors & blanche en dedans, d'une odeur approchant un peu du musc. On doit rejeter celle qui est cariée, à quoi elle est fort sujette lorsqu'on la garde quelque tems.

On lui attribuoit autrefois des vertus qui sont disparues lorsqu'on a observé ses effets avec attention, cependant cette racine est un bon aromatique; elle est aussi diaphoretique & on la met au nombre des masticatoires.

RACINES D'ARISTOLOCHES. Il y en a de quatre especes dont on fait usage en médecine.

La première espece, se nomme, RACINE D'ARISTOLOCHE LONGUE. *Radix Aristolochiæ longa*, officin. Elle

a un pied de long : sa grosseur est depuis celle du pouce jusqu'à celle d'un bras : elle est charnue, ronde, caillante, de couleur brune en dehors & de couleur jaunâtre en dedans : son goût est fort amer & légèrement aromatique.

Les Botanistes nomment sa plante *Aristolochia foliis cordatis petiolatis integerrimis obtusiusculis caule infirmo*, *floribus solitariis*, Linn. *Aristolochia caule infirmo ramoso*, *foliis cordatis, integerrimis, longè petiolatis*, *floribus solitariis*, Sauvag. Montpell.

La deuxième espèce se nomme RACINE D'ARISTOLOCHE CLIMATITE, ou de vigne, ou sarrazine. *Radix aristolochiæ climatitidis*, officin. elle est d'une médiocre grosseur, fibreuse, de couleur brune à l'extérieur, & jaunâtre en dedans, son goût est amer, elle a une odeur plus forte que les autres espèces.

On nomme sa plante *Aristolochia caule erecto simplicissimo*, *foliis cordatis petiolatis*, *floribus lateralibus confertis*, Linn. *Aristolochia climatitidis recta*, C. B. P.

La troisième espèce de RACINE D'ARISTOLOCHE qu'on nomme LA RONDE, *Radix Aristolochiæ rotunda*, officin. & dont la plante est nommée *Aristolochia foliis cordatis subsessilibus obtusis*, *caule in-*

firmo, *floribus folitariis*, Linn. *Aristolochia rotunda*
fiore expurpura nigro, C. B. P.

Elle est tubereuse, charnue & épaisse d'environ trois pouces, arrondie, fibrée, ridée, d'une couleur brune en dehors & jaunâtre en dedans; elle est couverte d'une écorce épaisse. Son goût est plus acre & plus amer que celui de l'Aristolochie longue.

On nomme la quatrième espèce RACINE DE LA PETITE ARISTOLOCHE. *Radix Aristolochiæ tenuis*, vel *Pistolochiæ*, officin. sa couleur tire sur le jaune. Elle est composée de plusieurs fibres menues, longues, attachées à un tronc commun: son odeur est aromatique & son goût amer.

Toutes ces Racines donnent par l'analyse chymique beaucoup de liqueur acide, une grande quantité d'huile, une plus médiocre quantité d'esprit urinaire & une grande quantité de terre & de sel fixe. Elles donnent à l'éther une légère teinture jaune. L'infusion de la racine d'Aristolochie ronde faite dans l'eau est jaune: elle a une odeur disagreeable & un goût légèrement amer avec acreté, la teinture spiritueuse a une couleur jaunâtre, une saveur un peu amère, & une odeur foible.

On les doit choisir nouvelles, bien seches &

bien nourries , grosses , pesantes , brunes en dehors , jaunes en dedans , d'un goût acré & aromatique ; & rejeter celles qui sont maigres & n'ont pour ainsi dire que la peau , & sur-tout celles qui commencent à avoir une odeur de moisi & à être vermoulues.

Elles ont des propriétés communes avec les amers aromatiques , on les regarde comme emménagogues , antivermineuses & vulnéraires deterfives : c'est la longue & la ronde qui sont le plus en usage ; on les croit aussi pectorales , hysteriques , céphaliques , alexipharmiques & resolutives , propres pour exciter les menstrues & capables de causer l'avortement , mais nous croyons qu'il faudroit examiner les vertus de ces racines de près pour en être certain. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

NARD CELTIQUE. *Radix Nardi Celtica* ; *Spica Gallica* , *Spica Celtica* , *Spica Romana* , officin. *Valeriana Celtica* , C. B. P. c'est une petite racine fibreuse , chevelue & noueuse ; sa couleur est jaunâtre , elle est garnie de feuilles ou de petites écailles d'un verd jaunâtre ; d'une odeur forte , aromatique & un peu désagréable ; d'une saveur acré , un peu amère & aromatique.

Sa plante est nommée, *Valeriana floribus triandris, foliis ovato-oblongis integerrimis*, Linn. *Valeriana Celtica*, Tournef.

L'eau dans laquelle on l'a mise infuser devient de couleur roussâtre; elle a l'odeur & la faveur de la racine. La teinture qu'on en tire par l'esprit de vin est de couleur de paille; son odeur est aromatique & son goût est un peu amer & aromatique. L'éther n'en tire presque point de teinture même par le séjour.

On apporte cette racine en petits paquets; elle doit être choisie nouvelle, de couleur jaunâtre & odoriférante. Les marchands, pour frauder, la mêlent quelquefois avec d'autres racines qui lui ressemblent telles que le *Nard batard* ou le *Bouquain Hirculus*. On reconnoit cette fraude parce que ces racines n'ont ni le goût ni l'odeur aromatique du *Nard Celtique*.

Elle est tonique & carminative. Les anciens en faisoient un grand usage dans les maladies de l'estomac & de la vessie: mais on ne s'en fert guere aujourd'hui

RACINE DE CONTRAYERVA. Laquelle on nomme aussi racine contre les venins, racine Béroardi-

que & Aléxipharmaque. *Radix Contrayervæ*, officin. *Contrayerva Hispanorum*, sive *Drackena Radix*, Cluf. On nomme la plante qui la produit *Cyperus longus odoratus Peruanus*, C. B. P. *Dorsfena dentariæ Radice*, *sphondylii folio*, *placentâ ovali*, Transact. Philosop. *Scapis radicatis*, Linn.

La racine de *Contrayerva* est oblongue, mince, ridée, noueuse, écaillée & compacte : à l'extérieur sa couleur est jaunâtre ou fauve-rougeâtre, & intérieurement, d'un blanc jaunâtre : elle a une odeur foible & un peu aromatique : sa saveur est un peu astringente mêlée d'une légère acrimonie qui n'est pas désagréable.

L'eau dans laquelle elle a infusé a une odeur qui provoque les nausées, un goût foible un peu amer & une légère acreté : infusée dans l'esprit de vin, elle a un goût un peu amer, assez acre & piquant, mais elle conserve son odeur naturelle. Si elle séjourne dans l'éther, il en tire une légère teinture.

Lorsqu'on choisit cette racine, il faut rejeter celle qui est moisie ou cariée, à quoi elle est fort sujette, on doit prendre la plus nouvelle, la plus pesante & qui est exempte de ces parties fibreuses.

Elle est tonique & légèrement détersive ; elle pas-

se pour diaphoretique, aléxiterée & sudorifique : on l'ordonne quelquefois dans les fièvres petichiales & malignes : son goût légèrement astringent montre que cette racine peut convenir dans les fièvres accompagnées des diarrhées & autres accidents qui font craindre la colliquation. La dose en poudre est depuis vingt jusqu'à soixante grains, & en infusion depuis un jusqu'à deux gros.

RACINE DE COSTUS DOUX, *Radix Costi odorati*, officin. *Radicum Costus Iridem redolens*, C. B. P. Elle nous est envoyée en morceaux oblongs assez épais ; elle est poreuse, mais cependant dure & friable, un peu résineuse, ayant l'acreté aromatique du Gingembre & un peu d'amertume : son odeur est agréable, elle approche de celle de l'Iris de Florence ou de la Violette : sa couleur est gris-blanchâtre. Quelques auteurs ont parlé de trois espèces de Costus, mais on ne connoit dans le commerce que celle dont nous venons de faire mention.

La plante qui la produit se nomme *Ponvo Bramanum Costus Iridem redolens seu Indicus*, C. B. *Paco Coatinga Brasiliensibus*, Marg.

L'éther en est légèrement coloré. Si on la fait infuser dans l'eau, elle prend une saveur amère & aromatique : elle a l'odeur de la racine ; sa couleur est

est jaune, mais trouble ; la teinture qu'on en tire par le moyen de l'esprit de vin, est d'une couleur jaune-foncé, son odeur est un peu aromatique, mais son goût l'est très-fort, ainsi qu'amer & acre.

Quand on l'achète, on doit choisir la plus nouvelle, la plus compacte, celle qui rend le plus d'odeur, dont le goût est aromatique & un peu amer, & exempt de carie.

Elle passe pour incisive, atténuante & diaphorétique, elle fortifie l'estomac, dissipe les vents & les flatuosités : on la recommande contre les maladies nerveuses, & dans la paralysie ; la dose est depuis un demi gros jusqu'à un gros en poudre, & depuis deux gros jusqu'à une demie once en infusion.

RACINE DE CURCUMA. *Terra merita* ; Safran ou Souchet des Indes. *Curcuma* seu *Terra merita*, officin. elle produit une plante nommée *Curcuma foliis lanceolatis utrinque acuminatis, nervis lateralibus numerosissimis*, Linn. *Cannacoris radice crocea*, Tournef.

Cette racine est oblongue, coudée, pesante ; elle a des nœuds de distance en distance, sa couleur à l'extérieur est jaune-pâle, à l'intérieur elle est d'un jaune plus foncé tirant sur le Safran ;

sa faveur est un peu acre, amère & aromatique ; son odeur est foible ; elle ressemble un peu à celle du Gingembre.

L'eau dans laquelle on l'a faite infuser est de couleur jaunâtre ; elle prend l'odeur de la racine & a un goût un peu amer & balsamique qui provoque les nausées. La teinture qu'on en obtient par l'esprit de vin est d'un fort beau rouge ; elle teint en jaune la peau qui en est frottée ainsi que les parois du verre ; son goût est acre & aromatique & provoque les nausées, mais l'esprit de vin conserve son odeur. L'éther en tire une couleur jaune-rougâtre. Une livre de cette racine donne 20 à 30 grains d'une huile essentielle de couleur d'or, d'une odeur & faveur assez forte.

On trouve deux sortes de cette racine dans le commerce, la longue & la ronde, mais c'est ordinairement la longue qu'on trouve dans les boutiques ; elle est meilleure que l'autre : on la doit choisir entière, pesante, compacte, brillante quand on la casse ; elle doit être d'une faveur acre & mordicante, de couleur jaune-safrané. On doit rejeter les racines qui sont cariées & vieilles. elles sont aisées à reconnoître à leur couleur qui tire sur le pourpre.

LA RACINE DE CURCUMA RONDE, *Terrata merita*

ronde. *Curcuma radice rotunda*, officin. est tuberculeuse, arrondie, charnue, compacte & grosse comme le pouce, elle est jaune au-dehors; si on la coupe transversalement, on y voit des cercles jaunes-rouges; son odeur & son goût sont plus foibles que ceux de la racine de *Curcuma long* dont nous avons parlé précédemment.

La plante dont on la tire est nommée *Curcuma radice rotunda*, Parad.

On ordonne ces racines comme apéritives, fondantes, diurétiques, toniques, anti-scorbutiques & stimulantés : on les recommande sur-tout dans la jaunisse où elles réussissent souvent très-bien : quelques auteurs les ont regardées comme un spécifique dans les maladies du foye, mais c'est un préjugé tiré de leurs couleurs. La dose ordinaire est de 15 à 30 grains en poudre & depuis un gros jusqu'à deux en infusion.

RACINE DE DORONIC ROMAIN. *Radix Doronici Romani*, officin. la plante qui la produit se nomme *Doronicum foliis cordatis obtusis, radicalibus petiolatis, caulinis amplexicaulibus*, Linn. *Doronicum radice scorpionis*, C. B. P.

Elle est tuberculeuse, genouillée & comme articulée, elle est composée de différens nœuds garnis

de fibres; jaunâtre extérieurement & blanchâtre dans l'intérieur; son goût est douceâtre, visqueux & un peu astringent; sa grosseur ordinaire est celle d'une petite noisette.

Cette racine donne à l'éther une couleur blanchâtre & un peu trouble. L'eau dans laquelle on l'a faite infuser est jaunâtre, a une faveur douceâtre & n'a point d'odeur. On en tire par le moyen de l'esprit de vin une teinture de couleur jaune sans odeur ni goût qui lui soient particuliers.

Il faut rejeter comme mauvaises celles qui sont platreuses, vermoulues & qui ont un goût de moisi: on ne doit prendre que les racines entières & préférer celles qui sont les plus grosses & les plus charnues.

Plusieurs auteurs regardent l'usage de ces racines comme suspect; d'autres disent d'après leurs propres expériences que leur usage n'est aucunement dangereux: on croit qu'elle rémédie à la foiblesse de la tête & de la matrice, & que c'est un spécifique contre les vertiges. *Gesner* a pris deux gros de cette racine sans en être incommodé.

RACINE D'ELLEBORE. On en fait usage en méde-

cine de deux sortes, on nomme l'une Ellebore blanc, & l'autre Ellebore noir.

LA RACINE D'ELLEBORE BLANC. *Radix Hellebori albi*, oslein. dont la plante est nommée *Veratrum caule ramoso*, Linn. *Veratrum flore subviridi*, Tournef. est épaisse, oblongue, tuberculeuse, garnie de plusieurs fibres bruns à l'extérieur, sa couleur à l'intérieur est blanchâtre; elle est sans odeur, a un goût acre, amer, légèrement astringent, désagréable & excitant des nausées.

L'éther a peu d'action sur l'Ellebore blanc. Par l'analyse chimique on en tire un esprit d'un goût très-âcre; ensuite une liqueur acide corrosive, suivie d'un sel volatil concret & d'huile: la quantité de terre qui reste équivaut à la troisième partie du poids des racines qu'on a mis à l'analyse. L'eau dans laquelle on la met infuser, prend une couleur jaunâtre; elle laisse sur la langue un foible sentiment d'acreté; elle a une mauvaise odeur. On en obtient par le moyen de l'esprit de vin une teinture de couleur jaune-brun qui a une saveur amère & acre sans odeur qui lui soit particulière.

On fait à présent très-peu d'usage de l'Ellebore blanc, c'est un purgatif & un émétique violent:

comme nous avons des purgatifs & des vomitifs qu'on peut donner fans danger, nous confeillons de ne jamais faire ufage intérieurement de cette racine : M. M. Vogel la met au nombre des poifons.

LA RACINE D'ELLEBORE NOIR. *Radix Hellebori nigri*, officin. produit une plante qu'on nomme *Helleborus niger flore rofeo*, C. B. P. *Helleborus scapo subrotundo bifloro, foliis pedatis*, Linn. *Veratrum nigrum*, officin.

Cette racine eft compofée de plusieurs fibres qui partent d'une tête ou d'une efpèce de tubercule ; elle eft noire en dehors & blanchâtre en dedans : elle a une faveur acre, un peu amère qui excite des naufées, & une odeur nauféabonde.

De cinq livres de racines d'Ellebore noir diftillées dans une cornue, on obtient huit onces d'une liqueur verdâtre d'un goût très-acre qui ne change point la couleur du tournefol, ni ne trouble point la diffolution du fublimé corrofive ; il coule enfuite dans le récipient deux livres, douze onces & fix gros d'une liqueur qui, de couleur verte qu'elle étoit, prend une teinte moins foncée, & dont le goût acre fe change en acide ftyptique, cet acide change la couleur du tournefol en une couleur rouge

de feu; les quatre onces qui viennent ensuite précipitent la dissolution du sublimé corrosif & font effervescence avec l'acide marin: l'huile fétide qu'on donne ces racines pèsent une once & demie; le résidu qui a resté dans la cornue donne six gros de sel fixe & deux onces & un gros de terre.

L'éther a très-peu d'action sur l'Elleboire noir; l'infusion spiritueuse est de couleur jaunâtre sans odeur que ce ui de l'esprit dans lequel il a infusé; d'une saveur un peu amère, mêlée d'acreté. L'infusion aqueuse est de couleur jaune-pâle, d'une odeur un peu aromatique & presque sans saveur. Une once donne environ trois gros & un scrupule d'extrait aqueux, & un gros deux scrupules d'extrait résineux.

Il faut choisir celui dont les filets de la racine sont menus, petits, bien nettoyés, bien secs, & les plus nouveaux & rejeter ceux qui sont moisissés ou cariés.

Cette racine est un purgatif violent, mais moins que l'Elleboire blanc: on s'en sert dans la cachexie, l'hydropisie & les maladies dans lesquelles on veut purger fortement. La dose en poudre est ordinairement d'un demi gros, & en décoction on donne jusqu'à une demie once.

RACINE DE GALANGA. Il y a deux espèces de racine de ce nom dont on fait usage en médecine. On les distingue par l'épithète de grande & de petite.

LA PETITE GALANGA, ou Galanga de la Chine, ou Souchet de Babylone. *Radix Galangæ minoris, Galangæ Sinensis*, officin. *Chaulengian & Chaserudarva*, Avicen. produit une plante qui se nomme *Kämpferiana foliis ovatis sessilibus* Linn. *Lagendi*, Herman.

Cette racine est inégale, dure, solide, de la grosseur du petit doigt : de distance en distance sont des genoux circulaires de couleur brun-rougeâtre en dehors & de couleur rousse-blanchâtre en dedans : sa saveur est acre, aromatique; brulant & piquant le gosier comme le poivre & le gingembre : son odeur est aromatique : celui-ci est supérieur en vertus au grand Galanga.

L'eau dans laquelle on a fait infuser la racine de petit Galanga est de couleur brun-rougeâtre; elle a une odeur pénétrante, un goût un peu acre & aromatique. Si elle a infusé dans une liqueur spiritueuse, cette liqueur est rouge, son odeur est moins forte que celle de l'infusion aqueuse; mais la saveur est plus acre & plus piquante. L'éther a très-peu d'action sur cette racine, même par le séjour : par

le moyen de l'eau on obtient d'une once, environ deux gros & deux scrupules d'extrait. Par le moyen de l'esprit de vin, on en obtient deux scrupules environ d'une matiere rouge-brun, d'un goût astringent & aromatique, & qui laisse sur la langue une faveur très-acre. Par la distillation humide, une livre de cette racine donne environ un gros d'huile essentielle.

LA RACINE DE GRAND GALANGA. *Radix Galangæ majoris*, *Galangæ javanensis*, officin. produit une plante qu'on nomme *Bangula* & *banchabe*.

Elle est de la grosseur du pouce, tubereuse, noueuse, genouillée, tortue, repliée & recourbée, comme par articulation, de distance en distance : elle est divisée en branches entourées de bandes circulaires, solides, dures & inégales : sa couleur à l'extérieur est brun-rougeâtre & pâle ; dans l'intérieur, elle a la faveur acre du poivre un peu amer : son odeur est aromatique, mais elle est moins forte que celle de la petite Galanga.

On doit faire attention dans le choix de l'une & de l'autre de ces racines qu'elles soient nouvelles, qu'elles ayent une odeur aromatique, une faveur acre. Celles qui sont vieilles ont un goût insipide,

il faut les rejeter , ainsi que celles qui sont vermoulues.

Le Galanga est un bon aromatique, il est stimulant & apéritif , stomachique ; nervin & déboustruent. La dose en poudre est depuis quinze jusqu'à trente-cinq grains ; on le donne en infusion depuis une dragme jusqu'à trois.

RACINE DE GARANCE. *Radix Rubiæ tinctorum officin.* produit une plante nommée *Rubia foliis fenis* , Linn. *Rubia tinctorum sativa.* C. B. P.

Cette racine est oblongue , mince , ligneuse , rouge en dehors & en dedans , n'ayant pas d'odeur ; sa saveur est légèrement acre & amère ; elle est une des cinq racines apéritives mineures.

L'éther en tire d'abord une couleur d'or qui augmente par le séjour. L'eau dans laquelle on l'a mise infuser est de couleur rouge-noirâtre , elle a une odeur qui provoque les nausées & n'a aucun goût particulier ; si on la fait infuser dans une liqueur spiritueuse , cette liqueur est d'un beau rouge foncé , elle a une saveur un peu astringente , & un peu amère : son odeur n'a rien de particulier. Une once de cette racine donne 2 gros d'extrait aqueux

de couleur rouge-noirâtre , d'une faveur terreux-falin , légèrement astringent , & quatre scrupules & quatre grains d'extrait spiritueux de couleur jaune-rouge un peu fauve , d'un goût un peu astringent & un peu amer & fans odeur particulière.

Elle a la propriété de colorer en rouge les os des animaux qui en ont mangé.

On doit choisir cette racine le plus récemment séchée , ayant un goût légèrement amer , exempté de vermoulure & de moisissure.

Elle est apéritive & diurétique. La dose en poudre est depuis trente jusqu'à soixante grains , & en décoction depuis une demie once jusqu'à une once.

RACINE DE GENTIANE. *Radix Gentianæ* , officin. elle produit une plante nommée *Gentiana major* *Intea* , C. B. P. *Gentiana vulgaris major* , *Hellebori albi folio* , J. B.

Cette racine est longue , assez épaisse , d'une couleur brune au dehors & d'un jaune-rouillâtre au dedans : elle n'a point d'odeur , mais sa faveur est très-amère.

L'eau dans laquelle elle a infusé , a une couleur rouge-obscur , une odeur foible qui excite les nausées & une faveur fort amère. La teinture qu'on

en tire par le moyen de l'esprit de vin est de couleur orangé, a une faveur tres-amere, mais sans autre odeur que celle de l'esprit de vin. Une once de Gentiane donne à peu près trois gros d'extrait aqueux, de couleur rouge-brun, d'un goût très-amer; par le moyen de l'esprit de vin l'on en obtient deux gros & quelques grains d'extrait d'un goût fort amer & de couleur jaune-rougâtre : l'éther a peu d'action sur cette racine.

La meilleure est de moyenne grosseur, la moins garnie de petites racines, & la plus nouvelle. Elle doit être jaune en dedans & fort amère. On doit rejeter comme mauvaises celles qui sont ridées, noirâtres en dedans ou cariées.

Cette racine tient le premier rang parmi les amers; elle est stomachique, propre à remédier à l'inertie de la bile, on s'en sert dans la suppression des regles, pour guerir les fleurs blanches & pour détruire les vers : avant qu'on connut le Quinquina, on s'en servoit beaucoup, mais aujourd'hui on s'en sert très-peu contre les fievres : c'est cependant un grand fébrifuge; sa dose est depuis trente jusqu'à soixante grains en poudre.

RACINE DE GINGEMBRE. *Radix Zinziberis* five

Gingiberis, officin. *Zinzibel*, Indior. Sa plante se nomme *Amomum scapo nudo*, *Spica ovata*, Linn. *Zinziber augustiori folio*, *Semina utriusque Indiae alumna*, Pluck.

Cette racine est courte, tubereuse, noueuse & un peu aplatie : sa substance est résineuse, un peu fibreuse, & recouverte d'une écorce grise-jaunâtre : sa chair est brun-roussâtre ; elle a une odeur foible, mais agréable. Sa saveur est aromatique, très-acre & très-brulante.

L'éther en tire une teinture d'une légère couleur d'ambre. Si on la fait infuser dans l'eau, elle prend une couleur jaunâtre ; son goût est acre & brulant & son odeur a celle du Gingembre. La teinture qu'on en tire par le moyen de l'esprit de vin, est couleur d'or, elle a une saveur brulante & piquante ; son odeur tire plus sur l'esprit de vin que sur celui de la racine. Par le moyen de l'eau on tire d'une once de cette racine environ deux gros d'extrait, d'un goût acre & brulant, mais sans odeur ; & un demi gros ou un scrupule par le moyen de l'esprit de vin : cet extrait est de couleur jaune-roussâtre, d'une saveur brulante & très-acre, a peu d'odeur. Une livre de Gingembre donne environ un gros d'huile essentielle par la distillation.

Il faut dans le choix qu'on fait de cette racine, faire attention qu'elle soit nouvelle, bien sèche, bien nourrie, difficile à rompre, d'une couleur gris-rougeâtre en dehors & résineuse en dedans; qu'elle ait un goût très-acre & brulant. Celle qui est filandreuse, molasse, blanche, vermoulue & pleine de poussière ne vaut rien. Pour cacher ses imperfections, on frotte sa superficie avec de la craie, par ce moyen on remplit les trous que les vers y ont faits.

Il y a des marchands épiciers qui falsifient leur poivre en poudre avec de la racine de Gingembre pulvérisé.

Le Gingembre est mis au nombre des médicamens stimulans, atténuans, stomachiques, carminatifs & aphrodisiaques. La dose ordinaire est depuis quatre jusqu'à dix grains en poudre.

RACINE DE SALSEPAREILLE. *Sarsaparilla*, officin. Elle est extraite d'une plante qu'on nomme *Smilax aspera Peruviana*, sive *Sarsaparilla*, C. B. P. *Smilax caule aculeato angulato, foliis inermibus ovatis retuso-mucronatis*, Linn.

Elle est ordinairement très-longue & flexible, cannelée dans sa longueur, ridée & difficile à rompre, de l'épaisseur d'une plume; en dehors elle est de

couleur roux-cendré & blanche en dedans, molasse, un peu farineuse, sans odeur, d'une faveur foible, légèrement amère & laissant dans la bouche un goût un peu visqueux.

Quatre livres de cette racine distillée à la cornue ont donné deux onces d'une liqueur inlipide, huit onces d'une liqueur un peu acide, quinze onces d'esprit acide, quatorze onces d'esprit rempli de sel, soit acide soit urineux, & six onces d'une huile qui se précipitoit au fond de l'eau. Du résidu, on a tiré une once deux gros & vingt-quatre grains d'un sel approchant du sel marin.

L'eau dans laquelle on l'a faite infuser est de couleur rougeâtre; elle n'a pas de faveur particulière & son odeur provoque les nausées. La teinture qu'on en obtient par l'esprit de vin, est de couleur rougeâtre. Par le moyen de l'esprit de vin on tire d'une once de cette racine deux scrupules d'extrait de couleur rouge-obscur, d'une faveur un peu amère, acre & provoquant des nausées. Si on se sert d'eau, on obtient deux gros d'extrait qui a une odeur nauséuse & n'a aucun goût remarquable. Quand elle séjourne dans l'éther, elle lui donne une couleur de paille qui devient plus ioncée par le séjour.

La meilleure racine de Salsepareille est celle qui est grise en dehors & blanche en dedans avec des rayes rougeâtres sur les bords, de l'épaisseur d'une plume à écrire : il faut qu'elle se fende facilement & qu'elle ne se fende pas par petits éclats en répandant une espee de farine. Celles qui sont humides, remplies de fibres, extrêmement menues, d'une couleur brune-obscurc ou noirâtre, ou cariées, doivent être rejetées comme mauvaises, ainsi qu'une espee de Salsepareille qui vient de Hollande en petites bottes. Les extrémités des racines qui les composent sont coupées; ordinairement ces bottes contiennent dans le milieu des racines très-menues & même dont une partie tombe en poussiere quand on veut les séparer les unes des autres.

La Salsepareille est mise au nombre des diaphorétiques & sudorifiques; on s'en est servi mais sans succès pour détruire le virus Vénérien : nous doutons avec M. Cartheuser que cette racine ait la vertu diaphorétique qu'on lui attribue : il paroît que ses principes sont peu actifs, ni le goût, ni les différens extraits qui en résultent, n'y font rien appercevoir qui puisse favoriser l'opinion qui la fait regarder comme stimulante & sudorifique. Nous croions qu'on a quelquefois observé que la transportation, soit
sensible

fenfible ou infenfible , avoit augmenté après avoir pris la décoction de cette racine ; on doit peut-être autant l'attribuer à l'eau chaude feule qui fervoit de véhicule qu'aux parties mêmes de la Salsepareille que l'eau en pouvoit avoir extrait ; car l'on fçait que les boiffons aqueufes & chaudes déterminent & facilitent fouvent la tranfpiration. La dofe en décoction eft d'une demie once ou d'une once.

RACINE DE SERPENTAIRES DE VIRGINIE. Ou Viperine de Virginie, *Serpentaria Virginiana Radix. Colubrina & Piftolochia Virginiana*, officin. *Viperina Radix, Contrayerva Virginiana, Senegruel, quorumd.* On connoit la plante qui la produit fous le nom d'*Aristolochia caulibus infirmis, angulofis flexuofis, foliis cordatò-oblongis, planis floribus recurvis folitariis*, Gron. fl. Virgin. *Aristolochia, Piftolochia* feu *Serpentaria Virginiana caule nodofa*, Pluk.

Cette racine eft légère, menue, fibreufe, de couleur brun-grifatre à l'extérieur, & blanche à l'intérieur : fa faveur eft acre, un peu amère & camphrée ; fon odeur eft agréable ; & aromatique, un peu camphrée & tenant un peu de celle de la Zedoaire.

L'eau dans laquelle elle à infufé eft de couleur

brun-foncé; elle a une saveur amère, un peu balsamique & camphrée; son odeur est aussi balsamique & camphrée. Son infusion spiritueuse est de couleur orangée; elle a une odeur peu balsamique, mais un goût acré, un peu amer & camphré. D'une once on en obtient environ deux gros d'extrait par le moyen de l'eau, d'une saveur amère, un peu acré, balsamique & camphrée, ayant l'odeur du rob de sureau, & environ un gros d'extrait par le moyen de l'esprit de vin : cet extrait est de couleur jaune-brun, d'un goût amer, un peu acré, & camphré, & d'une odeur aromatique; distillée à la cornue, elle donne beaucoup d'esprit acide, une huile subtile ou grossière : du résidu resté dans la cornue, on tire beaucoup d'alkali fixe : l'éther ne tire presque rien de cette racine, mais quand elle y a séjourné, il devient légèrement verdâtre.

La meilleure racine de Serpentaire de Virginie est celle qui est nouvelle, bien nourrie, & qui a une odeur très-forte; comme elle est envoyée ordinairement avec les feuilles, on doit préférer celle dont les feuilles sont encore vertes & rejeter celle qui est remplie d'ordures. Souvent les marchands, pour frauder, mêlent avec cette racine celle qu'on nomme *Racine de Cabaret de Virginie*, mais cette

fraude est aisée à découvrir, parce que la racine de *Cabaret de Virginie* est noire & que celle de *Serpentaire* n'est que brune-grisâtre.

Cette racine est mise au nombre des cordiaux, diaphorétiques, carminatifs, antivermifuges, & antihystériques. On vante son usage dans les fièvres intermittentes ainsi que dans les fièvres malignes, on l'emploie aussi dans les maladies convulsives. La dose ordinaire en substance est depuis dix jusqu'à trente grains & depuis un jusqu'à deux gros infusée dans l'eau ou dans le vin.

RACINE DE SOUCHET, il y en a deux espèces dont on se sert en médecine, l'une est le Souchet long, l'autre est le Souchet rond.

LA RACINE DU SOUCHET LONG, *Radix Cyperi longi*, officin. produit une plante nommée par les botanistes, *Cyperus culmo triquetro folioso, umbellâ foliosâ, supra decompositâ, pedunculis nudis, spicis alternis*, Linn. *Cyperus odoratus, radice longâ*, seu *Cyperus*, officin. C. B. P.

Cette racine est menue, longue, genouillée, tortueuse, garnie de plusieurs nœuds en forme d'olive & garnie de fibres capillaires; elle se rompt difficilement; elle est de couleur noirâtre à l'extérieur &

blanchâtre dans l'intérieur : d'un goût suave , un peu acré & aromatique : son odeur est agréable.

L'eau dans laquelle on la met infuser devient de couleur rouge-obscur tirant même sur le noir ; elle a un goût plus amer que l'eau où l'on a infusé le Souchet rond ; il est légèrement astringent ; & ce liquide n'a presque pas d'odeur : son infusion spiritueuse est d'un jaune-rougâtre , d'une faveur un peu amère & aromatique : son odeur est foible balsamique. Une once de cette racine ne donne qu'environ cinq scrupules d'extrait aqueux de couleur ferrugineuse , d'un goût amer & aromatique & d'une odeur pénétrante. On en obtient de la même quantité deux gros d'extrait spiritueux , de couleur jaune & rouge-brun , d'un goût amer , aromatique & d'une odeur approchant de celle du rob de sureau & un peu balsamique. L'éther tire du Souchet long comme du Souchet rond une teinture légèrement jaunâtre.

LA RACINE DU SOUCHET ROND. *Radix Cyperi rotundi Orientalis*, officin. produit une plante que les botanistes nomment *Cyperus culmo triquetro subnudo umbellâ decompositâ spicis alternis linearibus*, Linn. *Cyperus rotundus Orientalis major*, C. B. P.

Cette racine est striée , raboteuse , de la grosseur

d'une aveline, de couleur brunâtre ou grifâtre extérieurement, blanchâtre intérieurement : plusieurs racines font souvent attachées à la même tête ; elle a presque la même odeur & le même goût que la précédente.

L'eau dans laquelle on l'a faite infuser a une saveur un peu amère , aromatique ; son odeur est pénétrante & sa couleur d'or. Son infusion spiritueuse est de couleur orangée ; d'un goût assez acré, un peu amer ; ayant plus l'odeur de l'esprit de vin que celui de la racine. D'une once de cette racine l'on obtient , par le moyen de l'eau, deux gros & deux scrupules d'extrait, d'une odeur foible, d'un goût amer & aromatique, de couleur ferrugineuse sale. Par le moyen de l'esprit de vin, on en obtient aussi deux gros & deux scrupules d'extrait de couleur brun-rougâtre, d'un goût acré & amer & d'une odeur foible aromatique.

L'une & l'autre de ces racines doivent être choisies sèches, nouvelles, grosses, les plus fortes en odeur, exemptes de vermoulure, ne sentant ni l'enfermé ni le moisi.

Ces deux racines paroissent avoir la même vertu : on les croit atténuantes, incisives, apéritives, diurétiques, emmenagogues, fortifiantes,

toniques & vulnérables : on les emploie rarement seules , mais elle entrent dans plusieurs compositions.

RACINE DE SQUINE. Il y en a de deux sortes; l'une est LA RACINE DE SQUINE ORIENTALE. *China Radix*, *Chinna*, *Cina*, *Cinna*, officin. L'autre est LA RACINE DE SQUINE OCCIDENTALE. *China Occidentalis*, officin. *China spuria nodosa*, C. B P. *Pseudochina Radix*, Clus. La plante que celle-ci produit est nommée par les botanistes *Smilax aspera fructu nigro*, *radice nodosa magna farinacea* *China dicta*, Hernard. La plante de la racine de Squine Orientale est appelée par les botanistes *Smilax caule aculeato*, *foliis orbiculato ovatis inermibus quinque nervis*, Linn. *Senkira*, vulgo *Quaquara*: *Smilax minus spinosa fructu rubicundo*, *radice virtuosa*, *China dicta*, Kœmpf.

La racine de Squine Orientale est assez grosse , pesante , genouillée , ligneuse ; elle a des tubercules inégales ; sa couleur à l'extérieur est de couleur brun-rougeâtre & rouge-pâle à l'intérieur : elle n'a pas d'odeur ; son goût est insipide , terreux & légèrement astringent.

La racine de Squine Occidentale diffère peu de l'Orientale , au point même qu'on peut aisément

prendre l'une pour l'autre. La racine Occidentale est cependant à l'extérieur d'une couleur plus rousse & à l'intérieur d'une couleur plus rougeâtre. Quelques personnes croient que l'Orientale est préférable à l'Occidentale, mais nous pensons que l'une comme l'autre peuvent produire le même effet aux malades qui en font usage.

L'éther n'en tire rien, mais l'eau dans laquelle on l'a faite infuser est d'une faveur insipide; elle a une odeur balsamique presque insensible qui provoque les nausées; sa couleur est rouge. L'infusion spiritueuse est tout-à-fait insipide, sans odeur & d'une couleur d'or. D'une once de ces racines, on obtient par l'eau environ cinq gros d'extrait de couleur fauve-rougeâtre sans odeur ni faveur, & par le moyen de l'esprit de vin, cinq scrupules d'extrait d'une couleur jaune-rougeâtre, d'un goût & d'une odeur très-légerement balsamique & nauséuse.

On les doit choisir compactes, bien pesantes, résineuses, & difficiles à rompre & rejeter celles qui sont spongieuses, légères ou cariées, à quoi elles sont fort sujettes; c'est ce qui fait que pour tromper, on remplit les trous que la carie y a formés avec des terres glaises, du bol &c. Cette sophistication peut

devenir très-dangereuse, car nous avons observé que ces trous étoient fermés avec de la litharge.

On attribue à ces racines à-peu-près les mêmes vertus qu'à la falsépareille. On peut consulter ce que nous en avons déjà dit. La dose du Squine en poudre est depuis trente jusqu'à soixante grains. On la donne en décoction ou infusion depuis une demie once jusqu'à une once.

RACINE DE TURBITH. *Turphetum* sive *Turbith*, officin. Les botanistes nomment sa plante *Convolvulus foliis cordatis angulatis, caule membrano quadrangulari*, Linn. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibisco non nihil similibus, angulosis*, Turbith. officinis, Hort. Lud. Bat.

Ordinairement cette racine se vend dépouillée de sa moëlle, elle est sèche, ligneuse, compacte & coupée en morceaux oblongs de la grosseur du doigt: sa couleur à l'extérieur est résineuse; elle n'a pas d'odeur; son goût est un peu acré & cause des nausées.

L'éther ne tire presque rien de cette racine, même quand elle y a séjourné. L'eau dans laquelle elle a infusé est roussâtre, sans odeur & presque sans saveur; si elle infuse dans l'esprit de vin, cette infusion est couleur d'or, sans odeur & d'un goût légèrement acré.

Elle doit être choisie fendue en deux & qu'on en ait ôté le cœur, difficile à rompre & résineuse : il faut rejeter les racines qui sont cariées, blanches, légères & faciles à rompre, ainsi que celles que les sophistificateurs ont eu soin de frotter en dehors avec quelques gommés ou résines, pour qu'elles paroissent gommeuses : l'ignorance ou l'intérêt fait qu'on substitue quelquefois à la racine de Turbith celle de *Thapsie blanc* qui n'a pas les mêmes vertus ; mais pour peu qu'on y fasse attention, il est aisé de reconnoître la tromperie, car la racine de *Thapsie* est légère, de couleur gris-argenté au dehors, ayant une saveur si acre & si chaude qu'elle enflamme la bouche.

Cette racine est un purgatif violent qui cause des tranchées ; on en fait peu d'usage, cependant elle entre dans quelques compositions pharmaceutiques : la dose en poudre est depuis dix grains jusqu'à trente.

RACINE DE ZEDOIRE. Il y en a de deux sortes ; l'une est la longue, l'autre est la ronde.

LA RACINE DE ZEDOIRE LONGUE. *Radix Zedoariæ longæ* officin, est longue d'environ trois pouces ; sa grosseur ordinaire est celle du petit doigt ; elle est

terminée aux deux extrémités par une pointe émouffée assez solide: elle est inégale, légèrement tuberculeuse, ronde inégalement; sa couleur est gris-cendré à l'extérieur, & d'un jaune-rouilleâtre ou griffâtre dans l'intérieur: d'une faveur aromatique, camphrée, légèrement amère avec un peu d'acreté: son odeur est aromatique & camphrée.

LA RACINE DE ZEDOIRE RONDE. *Radix Zedoireæ rotunda*, officin. ne diffère de la longue que par la figure; sa longueur est d'environ un pouce: elle est un peu raboteuse & se termine quelquefois par une pointe: elle a la même faveur & la même odeur que l'autre. Nous croyons qu'elles ont toutes deux les mêmes propriétés & les mêmes vertus: la ronde est la plus rare.

On croit que la plante qui produit ces racines vient dans l'Inde & que c'est celle que les botanistes appellent *Kampferia foliis lanceolatis petiolatis*, Linn. *Colchicum Zeylanicum flore violæ odore & colore ephemeri*, Herman.

L'éther reçoit de cette racine une couleur rouge-brunâtre. Elle donne à l'eau dans laquelle on l'a faite infuser une couleur rouffâtre, un goût un peu acre, amer & camphré, & la même odeur qu'à la racine quand elle est broyée. La teinture qu'on en

tire , par le moyen de l'esprit de vin , est jaune-rouge , elle a une odeur & un goût moins camphré que l'infusion aqueuse , mais elle est plus amère & plus acré. D'une livre de cette racine , on tire un gros d'huile essentielle qui va en partie au fond de l'eau.

On la doit choisir pesante , pleine , d'une odeur agréable , mal-aisée à rompre , exempte de carie à quoi elle est très sujette.

On met la racine de Zedoaire au nombre des alexipharmques ; elle est diaphorétique , carminative & chaude ; elle favorise la digestion , dissipe les flatuosités , apaise les douleurs de colique & est bonne pour l'asthme. La dose ordinaire est depuis quatre jusqu'à vingt grains.

RACINE D'ACORUS VRAI. *Radix Acori veri*, officin. Elle produit une plante qu'on nomme *Accrus verus*, officinis *falso Calamus aromaticus*, Gerard. Cette racine est un peu applatie , genouillée & grosse comme le doigt : sa couleur à l'extérieur est roussâtre & blanche dans l'intérieur ; elle est spongieuse , d'un goût amer , acré & aromatique ; son odeur est aussi aromatique & agréable.

Elle donne à l'éther une légère couleur de paille , & à l'eau dans laquelle on l'a faite infuser , une

couleur d'or, un goût balsamique fort amer & une odeur pénétrante. Infusée dans l'esprit de vin, elle conserve son odeur & ne prend point celle de la racine : elle a un goût très-acre, mêlé d'un peu d'amertume. Un once de cette racine donne trois gros d'extrait dissoluble dans l'eau, & deux gros de résine. Une livre donne depuis deux jusqu'à trois scrupules d'huile essentielle.

Cette racine, pour être de bonne qualité, doit être nouvelle, très-odoriférante, difficile à rompre, sans filaments, sur-tout qu'elle ne soit point vermoulue ni moisie.

On l'ordonne comme fortifiant; elle produit de bons effets dans les défauts de l'appetit & de digestion qui proviennent du relâchement de l'estomac : on l'ordonne aussi dans les fièvres quartes, la cachexie, la leucophlegmatic, les fleurs blanches & l'asthme pituiteux. On la prend ordinairement infusée dans du vin. La dose est un demi gros ou un gros.



L E S B O I S.

BOIS NEPHRETIQUE. *Lignum Nephriticum*, officin.
Lignum peregrinum aquam cœruleam reddens, C. B.

Pin. l'arbre qui le produit croit en Amérique; aussi le nomme-t-on *Arbor Americana*, *Mexicanis Coalti* (ou *Calti* ou *Coarhi*) *Aqueus Serpens*, Herrand. *Guilanodina Moringua*, Linn.

Il est apporté en Europe en grands morceaux, il est pèsant; sa substance extérieure est de couleur jaune-pâle: sa substance intérieure & médulaire est de couleur brunâtre, tirant sur le rouge un peu obscur, quelquefois noirâtre & grise: sa saveur est amère, acré & aromatique. Si on le ratille, il rend une odeur légèrement balsamique.

Mis en infusion dans l'eau, il donne une couleur jaune-brunâtre, si l'infusion est forte; il a une odeur qui participe de celle du poivre & du safran, un goût amer un peu aromatique. La teinture qu'on en tire par le moyen de l'esprit de vin a l'odeur de la racine de Lévesche & un peu aromatique; & une saveur un peu amère, acré & légèrement balsamique: sa couleur est rouge-noire. Une once de ce bois donne un gros & demi d'extrait spiritueux de couleur noire, d'une saveur foible amère, balsamique & légèrement astringente, & d'une odeur foiblement balsamique, & deux scrupules d'extrait aqueux de couleur brune tirant sur le noir, d'un

goût amer, un peu astringent, d'une odeur légèrement balsmatique. L'éther n'en tire point de couleur.

L'infusion aqueuse de ce bois mise dans un vase transparent paroît jaunâtre, si on la considère en tenant le vase entre l'œil & la lumière; mais l'eau paroît bleue si on tourne le dos au jour; c'est à cause de cette couleur bleue qu'on l'a nommé *Bois de Santal bleu*. Les acides jettés dans l'infusion font disparoître la couleur bleue que les alkalis fixes ou volatiles rétablissent.

On met ce bois au nombre des apéritifs, des laxatifs, des diurétiques & des spécifiques lithontriptiques: on s'en sert aussi contre l'hydropisie ascite & pour chasser les vers. La dose est en infusion depuis un gros jusqu'à quatre.

BOIS DE RHODES, Bois de Rose, ou Bois de Cypre. *Lignum Rhodium*, *Lignum Cyprinum*, officin. On ne connoit pas encore bien l'arbre dont on le tire. Il y a des auteurs qui croient que c'est le bois d'un arbrisseau qui est le vrai *Cytise* de *Mariantha* *Cytisus incanus filiquis falcatis*, C. B. P. ou *Oleaster Rhodius*. Le Bois de Rhodes, qu'on nous apporte de la Jamaïque, est tiré de l'arbre que

Sloane nomme *Lauro affinis, terebenthi folio, alta, ligno odorato, candido, flore albo.*

Le vrai Bois de Rhodes a une odeur qui approche de celle de la rose ; elle est très-pénétrante & agréable : il est dur , d'une couleur brune extérieurement, fauve & quelquefois jaunâtre à l'intérieur , d'un goût balsamique mêlé d'une légère amertume.

L'éther en tire sur le champ une teinture très-légère , qui n'augmente pas par le séjour. Son infusion aqueuse est d'une faveur un peu amère & balsamique ; elle a l'odeur du bois & est d'une belle couleur d'or. L'infusion spiritueuse est d'un goût un peu acré , balsamique , légèrement amer , ayant l'odeur agréable de la rose ; sa couleur est rouge-jaunâtre. D'une once de ce bois on tire par le men-firue aqueux environ deux gros d'extrait, de couleur jaune-brun, d'un goût un peu amer & balsamique , & d'une odeur balsamique ; & par l'esprit de vin, environ trois gros d'extrait de couleur jaune-rougeâtre-brun qui a la même faveur & odeur que l'infusion d'où il provient. Par la distillation humide , on obtient d'une livre de Bois de Rhodes , une demie once d'huile essentielle plus ou moins, suivant sa bonté ; elle est de couleur d'or quand elle est nouvellement faite , mais avec le tems elle rougit.

Le Bois de Rhodes doit être choisi dense, péfiant, gras, réfineux, de couleur jaune-foncé tirant fur le roux; lorsqu'on le ratiffe légèrement avec un couteau, il répand une odeur de rofe forte & agréable. On doit rejeter celui qui est blanc & qui a très-peu d'odeur comme est celui qui nous est apporté de la Jamaïque.

On met le Bois de Rhodes au nombre des rémédés propres à fortifier & à donner du mouvement aux fibres: les femmes hyfteriques & les vaporeux font incommodés par son odeur: on en fait peu d'usage en médecine.

BOIS DE GUAÏAC, Bois Saint. *Lignum Guaiacum*, officin. *Guaiacum* sive *Lignum Sanctum*, Park. *Lignum Indicum*, *Lignum Vitæ*, & *Paulus Sanctus*, quorumd. Il est très-compact, très-dur, péfiant, réfineux, de couleur verd-noirâtre intérieurement; de couleur jaune-pâle extérieurement; lorsqu'on le frotte ou qu'on le rappe, il a une odeur balsamique qui n'est point désagréable, & un goût aromatique amer qui produit un peu d'acrimonie dans le gosier, l'écorce en est ligneuse, mince, compacte, luisante, un peu réfineuse au dehors, elle est de couleur de cendre verdâtre ou noirâtre diver-
fifiée

fiée par des tâches plus ou moins vertes; intérieurement sa couleur est pâle : elle a une saveur amère, acré & désagréable.

L'arbre qui produit ce bois, se nomme aussi Guaiac; il y en a de deux espèces.

La première se nomme Guaiac à fleurs bleues dont le fruit est arrondi. *Guajacum flore caruleo, fructu subrotundo*, Plum. *Pruno vel Evonymo affinis Arbor, folio alato, buxo subrotundo; flore pentapetalo, cæruleo, racemoso, fructu aceris-cordato, cujus cortex luteus, corrugatus, semen unicum, majusculum, nigricans nullo officulo teñam operit*, Sloan.

La seconde espèce est nommée Guaiac à fleurs bleues dentelées donnant un fruit quadrangulaire, *Guajacum flore cæruleo, simbriato, fructu tetragono*. Plum. *Hoaxucan* seu *Lignum Sanctum*, Hernand.

L'éther en tire une teinture qui est infiniment moins chargée que celle qu'on en tire par l'esprit de vin. L'infusion aqueuse est jaune-brun, d'un goût peu acré, résineux, d'une odeur foible aromatique. Son infusion spiritueuse a un goût un peu acré, balsamique, une odeur résineuse & foible & une couleur rouge-brun-noirâtre. On obtient

d'une once environ deux gros deux scrupules d'extrait spiritueux, fort tenace, de couleur brun-noirâtre, il laisse sur la langue une saveur pure presque résineuse sans aucune acreté & ordinairement d'une odeur de rob de furcau; & un gros & deux scrupules d'extrait aqueux de couleur brun tirant quelquefois sur le noir, d'un goût d'abord légèrement astringent qui devient peu-à-peu résineux, puis si acre qu'il brule le gosier comme du poivre; il a une odeur foible.

Cinq livres de Bois de Guaiac noirâtre & résineux, ont donné par la distillation quatre onces & sept gros & demi de liqueur qui avoit le goût & l'odeur du Guaiac: cette liqueur contenoit de l'alkali volatil; & cinq onces & deux gros d'une liqueur qui avoit le goût plus vif, & contenoit outre l'alkali volatil un sel acide: le reste de la liqueur distillée étoit de dix-huit onces deux gros & demi, elle paroissoit plus acide au goût que l'autre & contenoit de l'alkali volatil. Il est f. rti avec ces liqueurs neuf onces & six gros & demi d'huile noire & grassie qui alloit au fond de l'eau, & quatre gros d'huile plus subtile qui furnagoit ce liquide de couleur jaunâtre: du résidu on a tiré un gros & soixante-deux grains de sel qui n'est pas de l'alkali pur.

Le célèbre *Macquer* ainsi que l'immortel *Boerhaave* ont aussi donné l'analyse de ce bois qui diffère de celle que nous venons de donner & qui est de *Geoffroy* membre de l'académie royale des sciences en ce qu'ils n'ont point obtenu de l'alcali volatil.

Plus ce bois est récemment coupé, plus il a de vertu; pour être bon, il doit être compact, pesant, de couleur verdâtre tirant sur le noir, résineux & s'enflammant aisément à l'approche du feu; sur-tout qu'il ait encore son écorce.

Le Bois de Guaiac rapé qu'on tire de la Hollande, est souvent falsifié avec la rapure d'autre bois de moindre valeur.

Le Bois de Guaiac est atténuant, stimulant & sudorifique; l'on dit que ce bois réussit dans les pays chauds de l'Inde & de l'Amérique à guérir les maladies vénériennes, mais il ne réussit presque jamais en Europe: on s'en est quelquefois servi avec succès dans les maladies cutanées, dans les rhumatismes, la goutte & l'hydropisie. La dose ordinaire est une demi once ou une once en décoction.

BOIS DE LENTISQUE. *Lignum Lentiscinum*, offi-

cin. Il est environné d'une écorce de couleur ferrugineuse, le bois est de couleur jaune & légèrement brun-pâle, d'une odeur forte foible, mais balsamique: d'un goût légèrement astringent.

L'arbre d'où ce bois provient est nommé *Lentiscus vulgaris*, C. B. P. C'est de cet arbre qu'on tire le mastic. Voyez *Mastic*.

L'infusion aqueuse a un goût foible balsamique, résineux; une odeur balsamique comme la gomme animée & une couleur rougeâtre, tournant un peu sur le brun. L'infusion spiritueuse est de couleur d'or sans odeur remarquable, d'une faveur un peu balsamique & légèrement acide. Une once de ce bois donne environs un gros d'extrait aqueux, d'un goût balsamique, un peu acide & légèrement astringent; d'une odeur gracieuse, & de couleur noirâtre, & vingt à trente grains d'extrait spiritueux de couleur jaune-brun, d'un goût balsamique, légèrement astringent, d'une odeur foible balsamique. L'éther en tire une couleur rougeâtre qui devient plus foncée, par le séjour.

On doit choisir le Bois de Lentisque nouveau, pesant, difficile à rompre, exempt de vermoulure & prendre garde que ce ne soit de la *coudre men-*

tianne que l'on vend souvent pour le vrai bois de Lentisque, ce qui est très-facile à reconnoître par ce que le bois de Lentisque est beaucoup plus pèsant que la *coudre mentianne*.

On croit ce bois propre à guérir l'asthme pituiteux, l'apoplexie, la vertige, la melancolie, l'épilepsie & les affections œdémateuses : on l'ordonne aussi dans les gonorrhées benignes & la foiblesse de l'estomac. On le prend ordinairement en infusion ou dans l'eau ou dans du vin. La dose est depuis un jusqu'à deux gros.

BOIS DE SANTAL. Il y en a de trois sortes, le rouge, le citrin, & le blanc.

LE SANTAL ROUGE. *Santalum rubrum*, officin. est dur, compact & pèsant : ses fibres sont tantôt droits, tantôt ondes : sa couleur à l'extérieur est rouge très-foncé tirant même sur le noir. Dans l'intérieur, il est d'un rouge plus vif : il n'a pas d'odeur mais sa saveur est légèrement astringente.

On nomme l'arbre qui le produit *Pantaga*, Herm.

Ce bois donne à l'éther une belle couleur rouge-pâle qui n'augmente point par le séjour. L'eau dans laquelle il a infusé n'a pas d'odeur, ni aucun

goût particulier : sa couleur est rouge-obscur ainsi que l'infusion spiritueuse. Une once de ce bois donne environ un gros d'extrait aqueux , d'un rouge-noirâtre sans odeur , d'un goût légèrement astringent , & environ deux gros d'extrait résineux de couleur rouge-noirâtre & sans saveur. Si on en jette sur des charbons ardents , il ne s'en exhale aucune odeur & il ne se dissout pas dans les huiles. Il faut très-peu de cette résine pour teindre en rouge quelques onces d'esprit de vin.

Le meilleur Bois de Santal rouge est compact , pesant , & difficile à fendre ; il doit être en dehors d'un rouge-noirâtre & en dedans d'un rouge foncé : s'il est d'un rouge clair , qu'il soit léger , c'est ordinairement du bois de *Corail* que les marchands qui veulent tromper substituent au Bois de Santal rouge.

On se sert très-peu du Santal rouge en médecine , & on le croit légèrement astringent , mais il paroît qu'en général il a peu de vertu : on l'ordonne en infusion ou en décoction dans du vin ou dans de l'eau.

LE BOIS DE SANTAL CITRIN. *Santalum citrinum* , vel *flavum* , officin. est dur & solide. Ses fibres sont droites ; il est de couleur citrine ou d'un jau-

ne-pâle: sa faveur est aromatique; elle laisse dans la bouche une légère amertume: son odeur est balsamique & agréable: elle tient un peu de celle de la rose.

L'arbre qui le produit se nomme *Sarcanda*.

Par la distillation on en obtient une huile essentielle qui a une odeur pénétrante tirant un peu sur celle de musc: d'une livre on tire environ deux gros de cette huile. Avec de l'esprit de vin, on en tire un baume dont la consistance est un peu fluide; sa couleur est brune, son odeur agréable. Ce baume ressemble beaucoup à celui du Pérou.

Le séjour de ce bois dans l'éther ne lui occasionne presque pas de changement de couleur. L'eau dans laquelle on l'a fait infuser, a une faveur foible, balsamique, provoquant un peu les nausées: son odeur est balsamique, & sa couleur jaunâtre: lorsqu'il est infusé dans l'esprit de vin, ce liquide devient d'un jaune-rougeâtre: il a un goût & une odeur foiblement aromatique. D'une once de Santal jaune, on obtient par le moyen de l'esprit de vin quatre scrupules d'extrait, de couleur brune, d'une odeur & faveur foiblement aromatique, & deux scrupules d'extrait, par le moyen de l'eau, de couleur jaunâtre d'un goût un peu amer & un peu aromatique.

Il faut choisir ce bois, dur, pèsant, de couleur citrine tirant sur le jaune & ayant une odeur agréable. On substitue quelquefois dans la vente le bois de *Chandelle* au bois de Santal citrin : ce bois est plus pèsant, plus compact, plus résineux que le Santal citrin, il a aussi les fibres plus courts que le dernier & son odeur approche de celle du citron.

L'on fait peu d'usage du Santal citrin en médecine, cependant on le peut mettre au nombre des remèdes nervins & cordiaux. La dose est depuis vingt jusqu'à soixante grains.

LE BOIS DE SANTAL BLANC. *Santalum album*, officin. *Lignum odoratum candidum*, Cæsalp. est folice & pèsant : ses fibres sont droites ; sa saveur aromatique, un peu amère avec un peu d'acrimonie, sans être désagréable : son odeur approche de celle du Santal citrin, mais elle est plus foible.

Le même arbre pourroit bien produire le bois de Santal citrin & celui de Santal blanc, car celui-ci n'est que la partie extérieure de celui-là qu'on nomme communement aubier.

On le doit choisir blanc, pèsant, ayant la plus forte odeur possible.

On ne se sert de ce bois que dans quelques com-

positions officinales telles que les *tablettes stomachiques*, & l'*électuaire du suc de rose* &c.

BOIS DE SASSAFRAS, Laurier des Iroquois, Bois de Cannelle ou Pavane. *Saff. fras*, officin. *L gum Pavanum*, J. B. Il paroît être plutôt une racine ligneuse que le bois même d'un arbre, que les botanistes nomment *Laurus foliis integris & trilobis*, Linn. *Saffi fras arbor ex Florida, ficulneo folio* C. B. P.

Il est léger, spongieux, de couleur blanc-jaunâtre tirant sur le roux : ayant une faveur aromatique mêlée d'une légère acrimonie : son odeur est aussi aromatique & agréable : l'écorce est épaisse, de couleur cendrée au dehors & de couleur rougeâtre tirant sur le fer au dedans : son odeur est plus pénétrante que celle de la partie ligneuse, assez approchante de l'odeur de fenouil.

L'éther dans lequel il a séjourné, prend une couleur paille tirant sur l'ambre. L'eau dans laquelle il a infusé, a une odeur forte qui approche beaucoup de celle du safran, & une faveur foible balsamique : sa couleur est rougeâtre. L'infusion spiritueuse a la même odeur que l'infusion aqueuse ; son goût est balsamique, un peu acré, & sa couleur est d'un rouge obscur tirant un peu sur le noir. Par

le moyen de l'eau, on obtient d'une once de Sassafras deux gros & quelques grains d'extrait de couleur brunâtre: d'une faveur austère & un peu amère, & presque sans odeur, & un gros & cinquante grains d'extrait par le moyen de l'esprit de vin, il est brun-noirâtre, d'une odeur qui approche un peu de celle du fenouil: d'une faveur un peu acre balsamique, & légèrement astringente. Une livre donne par la distillation humide deux gros deux scrupules d'huile essentielle, qui tombe au fond de l'eau; elle est limpide après la distillation, mais elle rougit un peu par la suite.

Cinq livres de Sassafras distillé par la cornue, ont donné dix gros d'huile essentielle de couleur jaunâtre odoriférante qui ont tombé au fond de l'eau: sept onces d'huile empyreumatique & roussâtre, environ trente-deux onces d'esprit acide & deux onces & cinq gros d'esprit urineux: du résidu on a tiré quarante-deux grains de sel fixe.

Le Sassafras doit être choisi couvert de son écorce, recent & fort odoriférant. Pour tromper les acheteurs, on mêle quelquefois avec le Sassafras du *Bois d'Anis*, mais il est aisé d'en faire la distinction, parce que le bois d'anis est pesant, compact & résineux, & qu'il a l'odeur de la graine d'anis. A

présent que le Sassafras n'est point cher on lui substitue rarement le bois de sapin qu'on a fait bouillir dans une décoction de fenouil.

Le Sassafras est détersif, incisif, diaphoretique, & sudorifique: on l'ordonne utilement dans les maladies dans lesquelles la lenteur de la lympe est capable de causer des obstructions entretenues par la foiblesse des organes qui ont eu besoin d'être sollicitées, telles sont plusieurs maladies de la peau, la cachexie, les fleurs blanches qui dépendent d'atonie. On le donne en infusion: la dose est depuis une demie once jusqu'à deux onces.

Bois d'ALOËS. *Lignum Aloës*, officin. *Ind. Agallocum*, *Agalugi*, *Agalugen*, *Agallochum*, Arab. *Lignum Paradisi*, *Lignum Aquilæ*, *Lignum sanctæ Crucis*, quorumd. L'arbre d'où provient ce bois est nommé par Kempfer *Arbor Aquilæ & Aloës diæa*, *cujus fragrans lignum appellatur Agallochum*.

On distingue trois fortes de Bois d'Aloës: la première est l'*Agallochum præstantissimum*, C. B. P. *Calambac*, seu *Tambac*, Indorum *Kenam*, Conchin Chinenfium. *Suk-hiang* Sinenfium, Dale. pharm. Sa saveur est un peu amère aromatique; il est uni, résineux, il est presque aussi mou que la cire cedant sous l'ongle & sous

la dent & se fondant sur les charbons ardens comme de la résine ; il répand une odeur très-suave. Cette espèce est très-rare, comme il est fort cher, on le trouve rarement dans les boutiques.

On y trouve plus communément la seconde espèce nommée *Agallochum*, C. B. P. *Lignum Aloës vulgare*, officin. *Tehin-hiang*. Sincensium, Dale, pharm. Il est solide, compact, pesant, de couleur rouge-brun : d'une odeur agréable : il est mêlé de lignes noirâtres percé de petits trous comme s'il étoit carié ; ces trous sont remplis d'une résine de la même couleur que le bois, ou pourpré tirant sur le noir : son odeur est agréable, si l'on en met sur les charbons ardens, il en coule une liqueur résineuse qui forme des bulles & dont il sort une fumée douce un peu acide : sa faveur a quelque chose d'acre, d'amer & d'aromatique.

Infusé dans l'eau il la rend trouble, lui donne une couleur brun-sale, une odeur balsamique, un goût amer, acre & aromatique. S'il est infusé dans l'esprit de vin, il lui donne une couleur brun-noirâtre, un goût un peu amer & balsamique, une odeur aussi balsamique, mais moindre que l'infusion aqueuse. Une once de bois d'Aloës, donne deux gros d'extrait aqueux de couleur brun-sale : presque

fans odeur : d'un goût un peu amer & très-légerement astringent ; & de la même quantité, on tire trois gros de résine, de couleur noirâtre, d'une odeur balsamique, d'une faveur très-foible. L'éther en tire une teinture citrine qui n'augmente que très-peu par le séjour.

La troisieme espece de Bois d'Aloës. *Agallochum Silvestre*, C. B. P. *Calambour*, vel *Calambouc*, officin. *Agallochum* feu *Lignum Aloës Mexicanum*, G. Camel, n'est employée que pour les arts ; on en fait peu d'usage en médecine. Il est plus poreux & plus léger, & a moins de résine que le bois de la deuxième espece. Sa faveur est amère, mais moins aromatique que l'autre espece ; son odeur est agréable & sa couleur brun-verdâtre.

Les vertus médicinales de ces bois sont fortifiantes, nervines, céphaliques & cardiaques : on les croit propres contre les vertiges, la foiblesse de mémoire, les affections saporeuses, l'épilepsie, l'apoplexie, la mélancolie, l'avortement &c. La dose ordinaire est depuis vingt jusqu'à soixante grains en infusion ou dans l'eau, ou dans le vin.

BOIS DE COULEUVRE. *Lignum Colubrium*, *Lignum Serpentarium*, officin. Il est tiré d'un arbre nommé

Clematitis Indica spinosa foliis luteis, C. B. P. Strychnos foliis ovatis, acutis, cirris simplicibus, Linn.

On se sert en médecine du bois du tronc ou de sa racine qui est ordinairement de la grosseur du bras ; l'écorce de cette racine a la couleur du fer, ou brune marquée de taches grises : sous cette écorce est une substance ligneuse jaunâtre, marquée de stries blanches, dure, compacte & pesante, ayant une saveur acre & très-amère : si on la ratifie, il s'en exhale une foible odeur balsamique.

L'éther n'en tire rien, mais infusée dans l'eau, elle prend une couleur d'or foncé : une saveur fort amère, & balsamique ; & une odeur agréable & balsamique qui approche de celle du bois de Rhodes. La teinture qu'on en obtient, par le moyen de l'esprit de vin, est de couleur d'or, elle a une saveur fort amère & acre, mais sans odeur particulière. Par l'esprit de vin, on obtient d'une once, environ deux gros d'extrait d'un goût fort amer, d'une odeur balsamique, & d'une couleur brun-sale, & environ quatre scrupules d'extrait si l'on employe l'eau. Cet extrait est brunâtre, d'un goût fort amer, d'une odeur un peu balsamique.

On croit que ce bois est fortifiant, stimulant, détersif, diaphoretique, antheimitique, diurétique,

purgatif & légèrement vomitif. nous ne conseillons point de s'en servir, car plusieurs auteurs ont observé que le trop grand usage avoit occasioné le tremblement des membres, l'engourdissement & même la folie. Nous avons assez d'autres médicamens qu'on peut lui substituer & qui sont sans danger étant administrés par un médecin prudent. La dose est ordinairement depuis dix jusqu'à trente grains, infusée dans de l'eau ou du vin.



LES ÉCORCES.

ÉCORCE DE CANELLE. *Cinnamomum acutum*, sive *Canella vulgaris*, officin. est la seconde écorce d'un arbre nommé *Cinnamomum* sive *Canella Zeylanica*, C. B. P. *Laurus foliis oblongo-ovatis trinerviis nitidis*, *planis*, Linn.

Elle est roulée sur elle-même & forme des especes de petits tuyaux minces de la longueur d'environ un pied & demi : leur substance est ligneuse, fibreuse, mais cassante : leur superficie est unie ou ridée, de couleur jaune-rougeâtre ; ayant une odeur douce & très-pénétrante, une saveur aromatique, piquante, mais agréable.

On en tire par le moyen de l'eau ; une teinture

d'un goût doucereux légèrement aromatique & astringent : son odeur est celle de la Cannelle ; & sa couleur est brun rougeâtre. Si l'on se procure cette teinture par l'esprit de vin, elle a l'odeur de la Cannelle ; une saveur aromatique douce , légèrement astringente ; mais sa couleur est noirâtre. Par l'évaporation de l'eau dans laquelle on a fait infuser une once de Cannelle, on obtient environ un gros d'extrait d'une saveur un peu astringente, & de couleur brunâtre, & de son infusion spiritueuse un gros & demi d'extrait d'une saveur astringente & gracieuse, & de couleur brun-noirâtre. On tire, par la distillation humide, d'une livre de Cannelle depuis un gros & deux scrupules jusqu'à deux gros d'huile essentielle qui tombe au fond de l'eau. L'éther ne tire d'abord presque point de teinture de la Cannelle, mais il en tire une très-légère s'il y séjourne quelque tems. L'éther a la propriété de précipiter la teinture de Cannelle obtenue par l'esprit de vin sous la forme d'une poudre rouge sans qu'il en retienne presque point de couleur.

On doit choisir cette écorce mince, roulée en tuyaux, d'un jaune tirant sur le rouge, d'une odeur agréable & aromatique, d'un goût acré, piquant, aromatique, mais agréable.

On

On mêle souvent avec la bonne Cannelle celle de laquelle on a tiré l'huile essentielle ; on peut reconnoître cette fraude en goûtant les morceaux qui n'ont plus la faveur si aromatique & piquante que de celle dont on ne l'a point tirée.

On nomme Cannelle matte l'écorce des troncs des vieux caneliers ; elle est plus épaisse que l'autre , & a l'odeur & le goût beaucoup plus foible , on la mêle souvent avec la bonne écorce , mais il la faut rejeter , car elle lui est inférieure.

On débite depuis quelque tems une espèce de Cannelle qui croit dans les colonies de l'Amérique , quoiqu'elle ne soit pas de la vraie canelle. Beaucoup d'apothicaires s'en servent : elle est à distinguer de la vraie qui croit à Ceylan , en ce qu'elle est plus grosse , plus haute en couleur , plus aromatique mais très-aere & piquante.

Cette Écorce tient un des premiers rangs parmi les aromates ; elle est cordiale , carminative , itomachique & céphalique. Elle convient dans le cas d'atonie ; on l'ordonne , jointe avec le fer , dans les pâles couleurs & dans les affections cachectiques ; elle est plus tempérée & moins active que les au-

tres aromatiques. La dose ordinaire est depuis six jusqu'à quinze grains, & en infusion dans du vin depuis un jusqu'à deux gros.

CANELLE BLANCHE. *Canella alba*, *Cortex Winteranus spirius*, officin. *Cortex corticosus*. *Cassia lignea Jamaicensis*, quorund. Elle est l'écorce d'un arbre que les botanistes nomment *Winterania*, Linn. *Arbor baccifera*, *laurifolia*, *aromatica*, *fructu viridi*, *calyculato*, *racemoso*, Sloan.

Elle est épaisse, d'un blanc tirant un peu sur le jaune tant en dehors qu'en dedans : mais extérieurement elle est marquetée de rouge ; sa forme est celle d'un tuyau oblong roulé sur lui-même, d'une odeur agréable, & d'une faveur aromatique fort acre tenant de la canelle & du clou de girofle.

On en obtient en la distillant avec de l'eau une huile de couleur jaune-foncé, aromatique qui la surnage. L'eau dans laquelle on l'a faite infuser, a une faveur amère, l'odeur de l'écorce, & une couleur jaunâtre. La liqueur spiritueuse dans laquelle elle a infusé, a l'odeur de l'écorce, un goût fort amer & fort aromatique : sa couleur est d'un brun-rougeâtre. D'une once on tire, par le moyen de l'eau, un gros & un scrupule environ d'extrait brun, d'une

faveur amère , & tres-peu odoriférant. Et par le moyen de l'esprit de vin, de la même quantité on obtient deux gros & six grains d'extrait de couleur brunâtre , d'un goût amer , tant soit peu aromatique & presque sans odeur. L'éther en tire une teinture légèrement jaunâtre.

On choisit la Cannelle blanche en tuyaux oblongs un peu roulés sur eux-mêmes en gros morceaux épais , qui ayent une odeur agréable , une couleur blanchâtre , une faveur acre-piquante , aromatique , tenant de celle de la canelle , du clou de girofle & du gingembre.

On confond souvent cette Écorce avec une autre nommée *Écorce de Winter*. On peut cependant les distinguer en ce que la dernière est d'une couleur plus foncée extérieurement & de couleur roussâtre intérieurement , & d'une faveur beaucoup plus acre , tenant du poivre.

Les épiciers frélatent avec l'une & l'autre écorce les fines épices.

La Caneille blanche est dans la classe des aromatiques , mais un peu plus acre que la Cannelle ; elle est stimulante , fondante , stomachique , carminative , & antiscorbatique. La dose ordinaire est ,

prise en substance , depuis vingt jusqu'à quarante grains ; si on la donne en infusion , la dose est le double.

LA CASCARILLE, ou Chacril *Kina Kina aromatica* ; *Cortex Peruvianus griseus* ; *China China spuria* ; *Schacarilla* ; *Cascarilla* ; *Zagarilla*, officin. *Cortex Eleutarii*, Jean Andr. Stifferi. *China China falsa*, Dale. Est l'écorce d'une arbrisseau que les botanistes nomment *Cluzia foliis lanceolatis acutis integerrimis petiolatis*, Linn. *Ricinoïdes Elangni folio*, Catesb.

Elle est plus ou moins tournée sur elle-même , a environ la longueur de l'index , épaisse d'une ou deux lignes ; extérieurement d'une couleur blanchâtre & cendrée ; intérieurement roussâtre ferrugineuse ; d'un goût amer , aromatique , & d'une odeur aromatique.

L'éther ne tire presque rien de cette écorce. L'eau dans laquelle on l'a faite infuser , a une faveur amère un peu balsamique , une odeur aussi balsamique , & une couleur jaune tirant sur le rouge. La liqueur spiritueuse dans laquelle elle a infusé , a une couleur d'or foncé ; un goût légèrement amer ; un peu acre & l'odeur de l'écorce. D'une once on obtient , par le menstrue aqueux , environ deux gros & deux scrupules d'extrait , presque sans odeur ,

d'un goût un peu amer, de couleur brun-foncé; & par le moyen de l'esprit de vin, deux gros & un scrupule d'extrait lequel est fort tenace, jaune-brun, sans goût, & d'une odeur balsamique. L'huile essentielle qu'on en obtient, est de couleur jaunâtre, elle a une odeur pénétrante; une livre donne environ un grès de cette huile.

Cette Écorce doit être choisie en tuyaux de la grosseur & de la longueur de l'index, épaisse d'environ deux lignes, de couleur cendrée extérieurement, & de couleur de rouille de fer intérieurement, d'une saveur aromatique & amère, d'une odeur aromatique assez agréable quand on la brule. Quoique l'écorce de Cascarille a beaucoup de ressemblance avec le Quinquina, elle en diffère cependant par la saveur qui est moins amère, par son odeur agréable aromatique qu'elle donne quand on la brule, & en ce qu'elle contient plus de matière résineuse que le Quinquina.

La Cascarille passe pour tonique, discutive & légèrement calmante; on s'en sert quelquefois dans les fièvres intermittentes. Stal s'en servoit dans les maladies de poitrine, même dans celles qui sont aiguës, on voit souvent de bons effets de la Cascarille dans les toux catarrhalles, convulsives, & dans

l'efpece qu'on nomme communement quinte. On la recommande auffi dans les diarrhées & les fleurs blanches. La dofe en poudre eft depuis douze jufqu'à foixante grains , & le double en décoction ou infufion.

CASSE EN BOIS. *Caffia lignea* , *Oxylo-Caffia* , officin. Elle eft l'écorce d'un arbriffeau appellé *Cinnamomum* feu *Canella Malabarica* & *Javanenfis* , C. B. P. *Laurus foliis lanceolatis trinerviis* , *nervis fupra basin unitis* , Linn.

Elle eft tournée fur elle-même en petits bâtons comme la Canelle; elle en differe par fon épailfeur, par fa couleur & par fon odeur : fa couleur eft plus rouge, fon goût eft moins aromatique , & fon odeur eft moins forte : elle ne laiffe point comme la Canelle, après l'avoir machée pendant quelque tems, du bois dans la bouche; mais une fubftance glutineufe qui infenfiblement fe diffout avec la falive.

On a beaucoup de peine pour extraire par l'infufion la partie mucilagineufe de la Caffé en bois, parce qu'elle fe gonfle confidérablement dans l'eau & forme avec ce liquide une gélée fi ténace qu'elle ne peut fe filtrer; on y réuffit mieux par la décoction. Par ce moyen on en tire d'une once, deux gros

& deux scrupules d'extrait, le plus souvent d'une couleur brune, d'un goût aromatique & qui a un peu l'odeur de l'écorce. L'eau dans laquelle elle a infusé, passée à travers un linge, est de couleur blanchâtre; elle a une faveur insipide, & sans odeur. L'infusion spiritueuse a une odeur aromatique, un goût acré & aromatique, légèrement astringent: sa couleur est rouge-noirâtre. Une once donne un gros & demi d'extrait résineux de couleur rouge-noirâtre, d'un goût astringent & légèrement aromatique, & d'une odeur peu aromatique. Elle donne à l'éther une couleur rougeâtre.

Elle doit être choisie récente, haute en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant, la plus forte en odeur & laissant dans la bouche une viscosité lorsqu'on la mâche.

Cette Écorce est fortifiante, échauffante, nervine, mais moins que la Cannelle. La grande quantité de mucilage qu'elle contient la rend incrasante & adoucissante, c'est pourquoi l'on s'en sert dans les maladies qui proviennent de la dissolution & de l'acrimonie des humeurs & de l'érosion des parties solides; comme, par exemple, dans l'apreté du gosier, l'ardeur de l'estomac, la toux, la dysenterie, la strangurie, le *cholera morbus*. La dose or-

dinaire est, prise en poudre, depuis six grains jusqu'à un scrupule, on la prend aussi en décoction dans l'eau ou en infusion dans du vin.

ÉCORCE DE DICTAME BLANC. *Cortex Dictamni albi*, officin. est l'écorce de la racine d'une plante que les botanistes nomment *Dictamnus albus vulgò* sive *Fraxinella* C. B. P. *Fraxinella* officin. *Dictamnus*, J. B.

On l'apporte roulée sur elle-même à peu près comme la canelle. Sa couleur est blanche, son goût un peu amer & acre : elle a une odeur un peu aromatique.

L'eau dans laquelle elle a infusé est de couleur orange-foncé ; elle n'a pas d'odeur, mais sa saveur est amère. La liqueur spiritueuse dans laquelle on l'a faite infuser, est plus amère que l'infusion aqueuse. Par le moyen de l'eau, on tire d'une once de cette Écorce environ cinq gros d'extrait, & quatre scrupules par le moyen de l'esprit de vin. L'éther n'en est point teint même par le séjour.

Il faut la choisir récente, grosse, blanche partout, ayant une odeur assez aromatique & rejeter celle qui est vieille & cariée.

On la dit stomachique, antivermifuge, & sudo-

rifique. La dose en est depuis vingt jusqu'à soixante grains pris en poudre, & en infusion depuis un gros jusqu'à une demie once.

ÉCORCE DE GRENADE. *Cortex Granatorum*, *Mallicorium psidium* ou *sidium*, officin. Elle est dure, assez épaisse, coriace, ridée en dehors & de couleur rougeâtre; elle est jaune en dedans & d'un goût acerbe, mais elle n'a pas d'odeur.

Cette Écorce est celle d'un fruit nommé Grenade *Malum Granatorum*, officin. lequel est produit par l'arbre qu'on nomme grenadier à fruit ou domestique *Malus Punica sativa*, J. B. *Punica quæ Malum Granatum fert*, Cæsalp.

L'infusion spiritueuse de cette Écorce est d'une belle couleur jaune, elle a l'odeur de l'esprit de vin & un goût amer & un peu astringent. L'eau où elle a infusé est d'un brun-foncé, & son goût est austère; si on la fait chauffer, elle a une odeur légèrement puante. Une once donne par le moyen de l'eau environ une demie once d'extrait brillant, de couleur brun-noirâtre, fort austère, sans odeur, & quelques grains seulement de substance résineuse. Elle donne à l'éther une couleur jaunâtre tirant sur le brun.

Pour qu'elle soit bonne, elle doit être nouvelle, bien sèche, assez haute en couleur, ayant un goût astringent : celle qui sent le moisi ne vaut rien ainsi que celles qui ont été séchées sans que la pulpe du fruit ait été vidée, car elles sont ordinairement moissies intérieurement & ont un mauvais goût.

Cette Écorce ainsi que toutes les matières astringentes change en noir la couleur de la dissolution du vitriol martial.

Elle est un astringent assez puissant, rarement employé intérieurement ; on s'en sert extérieurement dans les décoctions, fomentations, gargarismes, & injections astringentes.

QUINQUINA, ou Écorce du Pérou. Comme ce sont les Jésuites qui l'ont apportée les premiers en Europe, on l'a appelée aussi Écorce des Jésuites, & réduite en poudre, la Poudre des Peres. On l'a nommée encore la Poudre de la Comtesse, la Poudre du Cardinal de Lugo, Écorce febrifuge. *Kina Kina*, *Cortex Peruvianus*, *Cortex febrifugus*, *China China*, *China Canna*, *Specificum vegetabile*, *Specificum ante-febrile*. officin. *Cortex Ganaperide*, *Raii*, *Chinchona* Linn. *Palo decalenturas*, Hisp. *Cortezza* ou *Oscura deloxa*, Indior.

Le quinquina est l'Écorce de l'arbre qui porte le même nom, elle est très-sèche, cassante, plus ou moins épaisse & rude; elle est à l'extérieur de couleur brune, & on y remarque des espèces de brisures. Quelquefois elle est couverte d'une moule blanchâtre. A l'intérieur elle est lisse, de couleur de rouille de fer, un peu résineuse, ayant une odeur qui n'est pas désagréable; un goût amer qui laisse de l'astringtion. Elle est en morceaux plus ou moins longs, & plus ou moins roulés sur eux-mêmes. Les Écorces qui ne sont pas roulées, sont celles qui ont été prises sur le tronc de l'arbre. Celles qui sont plus minces & roulées en petits tuyaux, sont les écorces des petites branches.

De tous les médicamens le Quinquina est un de ceux dont le prix & la qualité varient le plus. A Rotterdam il se vend depuis 3 sols jusqu'à 24 f. 36 f. 48 f. & même 64 f. tandis qu'il sera vendu dans le même tems à Amsterdam 28 f. 30. 40 f. 50 f. 70 f. 75 f. & même 80 f. argent d'Hollande. Il n'y a peut-être pas de médicament qui soit plus précieux à l'humanité : mais si le bon Quinquina a sauvé la vie à des milliers d'hommes combien d'hommes aussi n'ont-ils pas été la victime du mauvais Quinquina.

Neumann a tiré d'une livre d'écorce de *Quinquina*, environ trois onces d'un liquide acide & deux gros d'huile, après la calcination. Le résidu lui a donné depuis deux scrupules jusqu'à un gros de sel alkali fixe.

L'eau, dans laquelle on l'a faite infuser, a une foible odeur provoquant les nausées : son goût est amer & un peu astringent, & sa couleur d'or. Si l'infusion s'est faite dans une liqueur spiritueuse, cette couleur est jaune-rougâtre, sans odeur sensible, d'un goût un peu amer & austère. On en obtient plus ou moins d'extrait résineux & aqueux, selon la bonté de l'écorce, & encore selon la différente manière dont on fait l'analyse. *Bohmer* dit avoir tiré d'une once, environ deux gros d'extrait aqueux & un gros d'extrait spiritueux. *Neumann* en a tiré de la même quantité seulement deux scrupules & quinze grains d'extrait aqueux, & un gros & un grain d'extrait spiritueux. *Cartheuser* en a obtenu de la même quantité trente-sept grains d'extrait aqueux & deux scrupules & douze grains d'extrait spiritueux. L'extrait aqueux du *Quinquina* est de couleur jaune-fauve, d'un goût amer & presque sans odeur. L'extrait spiritueux est d'un goût stiptique un peu amer, d'une odeur foible balsamique & nauséuse, & a une couleur fauve.

L'éther en reçoit une couleur blanchâtre qui n'augmente point par le séjour que cette Écorce y fait.

Pour que le Quinquina soit bon & produise les effets qu'on en attend, il faut qu'il soit pésant; d'une substance compacte, bien serrée & bien sèche, que les écorces soient minces & résineuses; de couleur roussâtre ou rougeâtre, & parfemées de quelque peu de mousse blanche, que son goût soit amer, d'une odeur comme de moisi; il faut rejeter celui dont l'Écorce est épaisse, ligneuse, filandreuse quand on la rompt, vermoulue ou pénétrée d'eau, laissant dans la bouche un goût glutineux & insipide, quand on la mâche.

On falsifie souvent le Quinquina avec des écorces de bouleau, ou d'autres arbres qui ont été trempés dans l'Aloës dissout dans l'eau, mais cette tromperie n'échappe pas à ceux qui examinent avec un peu d'attention ces prétendues écorces de Quinquina, car elles n'ont ni la couleur ni le goût des véritables: on vend quelquefois de l'écorce d'*Alifler* mêlé avec le Quinquina, la distinction peut s'en faire aisément, puisque l'écorce d'*Alifler* est plus blanche en dehors, plus rouge en dedans & a un goût plus stiptique que l'écorce véritable du Quinquina.

On vend pour du bon Quinquina en poudre, les superficies extérieures & intérieures du Quinquina qui s'est réduit, en partie, en poudre par le frottement qu'il a éprouvé pendant le transport, elles se trouvent au fond des balots, & l'on acheve de les pulvériser. Cette poudre n'a point de vertu, elle est facile à distinguer d'avec la poudre du bon Quinquina, en ce qu'elle contient une grande quantité de petits points noirs, qu'elle est remplie de fibres ligneuses qui ressemblent à des poils & par son goût qui est beaucoup moins amer que le bon Quinquina.

On l'emploie avec succès dans les fièvres intermittentes, il convient aussi dans plusieurs fièvres continues, lorsqu'on y remarque un rapport exact entre les redoublements & la remittance des accidents qui accompagnent ces maladies; on doit observer, avant qu'on s'en serve pour la guérison des fièvres, qu'il faut vider les premières voyes soit par les purgatifs, soit par les émétiques. On s'en sert aussi comme antispasmodique propre à apaiser & détruire les mouvements convulsifs, principalement ceux qui suivent des périodes régulières; on l'emploie dans les gangrenes quelquefois avec succès, & il paroît qu'il réussit mieux dans la gan-

grene sèche que dans l'humide; le Quinquina comme tonique convient dans les maladies qui proviennent du relâchement. On dit qu'il est spécifique pour toutes les maladies périodiques pourvu qu'elles ne soient point inflammatoires, telles sont la goutte, les rhumatismes &c. on s'en sert aussi dans la coqueluche avec succès. La dose varie selon les circonstances; on lui attribue le défaut d'attaquer la poitrine, mais c'est un préjugé qui n'est fondé sur aucune observation. Si l'on a apperçu quelquefois des maladies de poitrine, ou autres accidens survenir après qu'on a fait usage du Quinquina ce n'est pas une suite de son effet, mais c'est la faute de celui qui l'a administré, ou à contretemps ou sans connoissance.

ÉCORCE DE SIMAROUBA. *Cortex Simaroubæ*, officin. Cette Écorce est pliante, difficile à rompre, de couleur jaune-blanchâtre, d'un goût un peu amer, mais sans odeur.

Elle provient d'un arbre nommé *Pistachia foliis pinnatis deciduis, folialis ovatis*, Linn. *Terebinthus major*, *Betulæ cortice*, *fructu triangulari*, Sloan.

L'eau dans laquelle elle a infusé a une couleur jaunâtre, un goût amer, mais elle n'a pas d'odeur.

Si on l'a faite infuser dans une liqueur spiritueuse, elle est de couleur jaune, a une faveur un peu amère, mais sans avoir d'autre odeur que celle de l'esprit de vin. Elle donne à l'éther une couleur jaunâtre.

Les marchands vendent quelquefois une autre écorce pour celle de Simarouba. Cette fautive écorce a tant de vraisemblance avec la vraie qu'il est difficile de la distinguer. Mais la vraie écorce qu'on fait bouillir dans l'eau, rend cette eau blanche & musqueuse, presque laiteuse. Quand elle est refroidie, la décoction est rougeâtre, au lieu que celle de la fautive Simarouba est d'un brun-jaunâtre.

On l'ordonne avec succès dans les devoiements & dans les dyffenteries. On la prescrit ou en substance ou en décoction, mais non pas indifféremment; car si on soupçonne encore de la saburre dans les premières voyes on la donne en décoction, & s'il n'y en a plus on l'ordonne en poudre : la dose est depuis douze jusqu'à vingt grains & le double en décoction.



LES HERBES ET FLEURS.

FEUILLES DE DICTAME DE CRETE, ou de Candie. *Folia Dictamni Cretici*, officin. sont celles d'une plante appelée par les botanistes *Origanum Creticum*, *latifolium*, *tomentosum*, seu *Dictamnus Creticus*, Tournef. *Origanum foliis tomentosis*, *spicis nutantibus*, Linn.

On les apporte séchées ; leur couleur est verd-pâle : elles sont couvertes d'un léger duvet cotonneux qui les fait paroître presque blanches : elles sont rondes & pointues par un petit bout ; leur odeur est agréable & aromatique, ainsi que leur faveur & qui est fort acre. Ordinairement on trouve mêlées avec ces feuilles les fleurs de la plante qui les produit. Elles sont purpurines & placées au sommet de la tige : elles ont la même odeur & la même faveur que les feuilles.

L'infusion aqueuse de ces feuilles est d'une couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique ayant le goût des feuilles ; l'infusion spiritueuse est de couleur verdâtre : l'odeur de l'esprit de vin y domine, mais on sent tant soit peu l'odeur du Dictame ; la faveur

est tant soit peu aromatique. Elles ont coloré l'éther en verd, cette couleur augmente par le séjour.

Pour être bonnes, elles doivent être entières, cotoneuses, légères & douces au toucher. Les plus grandes & les plus nouvelles sont à préférer, ayants un goût & une odeur agréable & aromatique. Il faut réjetter celles qui sont vieilles, petites, vermoulues & qui sentent le moisi.

On les peut placer parmi les aromates acres, destinés à exciter les oscillations des fibres, & accélérer le mouvement de la circulation devenue trop languissante. La dose est depuis vingt jusqu'à quarante grains, on peut l'augmenter jusqu'à deux gros en infusion.

JONC ODORANT, Schoenante. *Juncus odoratus*, sive *aromaticus Schoenanthus*, *Squinanthum*, officin. est une espece de jaume sec, genouillé, roide, arondi, luisant, & de la longueur d'environ un pied : il est rempli d'une moële fongueuse d'une odeur pénétrante qui tient le milieu entre celle de la rose & celle du pouliot : son goût est acre, amer & aromatique : sa couleur est jaune-pâle tirant sur le verd-pourpre ; à la partie inférieure il est de la grosseur & de la figure d'un tuyau de paille d'orge, mais plus menu par le haut.

La plante est désignée par les botanistes par le nom de *Juncus rotundus aromaticus*, C. B. *Lagurus paniculae spiculis conjugatis ovatis*, Linn.

Le Jonc odorant infusé dans l'eau, donne à ce liquide l'odeur & la faveur qui lui est propre & une couleur jaunâtre. S'il a infusé dans l'esprit de vin, ce liquide a une couleur légèrement jaune, un goût légèrement aromatique, & ne lui a point communiqué d'odeur. Il donne à l'éther une légère teinte de jaune.

On apporte le Jonc odorant en petites bottes; il faut choisir le plus nouveau, propre, léger, d'une odeur aromatique & piquante, & rejeter celui qui est sans odeur, ainsi que celui qui est sans faveur & qui se trouve mêlé avec des matières étrangères.

On le dit propre contre les obstructions des viscères, dans les vomissements, le hoquet, pour la difficulté d'uriner & pour provoquer les menstrues. Cette plante est dans la classe des aromatiques, elle entre dans la thériaque. La dose est depuis vingt jusqu'à soixante grains en poudre, & depuis un demi gros jusqu'à deux gros en infusion ou décoction.

LE NARD INDIEN, *Spica Nard. Nardus Indica*

vel *Spica Nardi*, *Spica Indica*, officin. On a cru longtems qu'il étoit une racine ; ce n'est dans le vrai que les filamens nerveux de feuilles sèches, desséchées & ramassées dont on forme de petits paquets de la grosseur & de la longueur d'un doigt : les feuilles sont d'un brun-rougeâtre ou couleur de rouille de fer . elles ont une odeur aromatique & agréable, une saveur aromatique, amère mêlée d'un peu d'acreté. Parmi ces filamens on rencontre quelquefois des feuilles blanches entières & de petites tiges creuses & canellées.

La plante est nommée par Breyn, *Gramen Cype-roïdes aromaticum Indicum*.

L'eau dans laquelle elles ont infusé, n'a presque pas de saveur ; elle a l'odeur aromatique du Nard, & sa couleur est très-légère, tirant sur le jaune. Si elles ont infusé dans l'esprit de vin, ce liquide en est teint de couleur jaunâtre, & a une saveur légèrement aromatique sans autre odeur que celle de l'esprit de vin même. L'éther n'en tire presque rien.

Il faut choisir le Nard Indien récent, haut en couleur, avec une longue chevelure & entier ; & rejeter celui qui tombe en poussière ou qui est moisi.

On attribue au Nard Indien la vertu alexitere,

céphalique, stomachique, anthelmitique, emmenagogue, antinephretique, deobstruante & diuretique. Mais on l'emploie rarement en substance & il entre dans quelques compositions pharmaceutiques telles que la mitridate, la theriaque &c.

SAFRAN, *Crocus*, officin. On nomme la plante qui le produit, *Crocus verus sativus autumnalis*, Park. *Crocus floribus fructui impositis, tubo longissimo*, Linn. On donne le nom de Safran aux étamines de la fleur qui porte le même nom, elles sont applaties; de couleur rouge-foncé tirant sur le pourpre dans la partie supérieure, & blanchâtres dans la partie inférieure: elles ont une saveur légèrement acré & subtile qui laisse sur la langue une impression qui leur est particulière: l'odeur en est très-pénétrante & aromatique, elle porte à la tête & cause même l'ivresse.

Les menstrues aqueux & spiritueux agissent également sur le Safran. Une once de bon Safran donne environ six gros & demi d'une matière également soluble tant dans l'eau que dans l'esprit de vin, ainsi que dans l'huile; de couleur rouge, d'un goût amer, aromatique très-pénétrant & qui a beaucoup d'odeur. L'éther n'en tire qu'une légère couleur d'ambre, mais le Safran est beaucoup altéré dans sa couleur par ce liquide, & il précipite sous

la forme d'une matiere gommeuse liquide la teinture de Safran faite par l'esprit de vin, & l'éther n'en retient qu'une légère couleur ambrée.

Ces filaments donnent par l'analyse étant distillés dans une cornue, d'abord un esprit subtil, très-volatil & acré, mais en petite quantité; ensuite une liqueur un peu acide: ils donnent très-peu d'huile & d'alkali urineux; du résidu on obtient un peu d'alkali fixe.

Pour que le Safran soit bon, il faut qu'il soit gras, flexible, large & long, & facile à rompre; qu'il colore les mains d'une belle couleur rouge-foncé lorsqu'on les frotte & qu'il rende une odeur très-forte. On doit rejeter celui qui est trop humide & qui n'a qu'une foible odeur & saveur, & celui qui est d'une couleur blanchâtre, jaunâtre ou tirant sur le noir, grêlé ou aride, se rompant difficilement, & prendre garde qu'il ne soit pas mêlé ou avec du Safran sauvage ou avec des balaustes.

On l'a mis au nombre des remèdes calmans, carminatifs, antispasmodiques, stomachiques, cordiaux & emmenagogues. On l'ordonne dans la suppression des regles, dans les pâles couleurs, dans les maladies hytériques & hypocondriaques. On le

donne aussi comme sudorifique dans la goutte & le rhumatisme. La dose ordinaire en substance est depuis deux jusqu'à vingt grains; on peut augmenter la dose quand on le prend en infusion. Il faut observer qu'on ne doit jamais l'ordonner en trop grande dose car il porte son impression sur la tête, il la rend pesante & il peut occasionner d'autres accidents; à l'extérieur on l'emploie comme discutif & résolutif.

FEUILLES DE SENÉ, Feuilles d'Orient. *Folia Sennæ & Senæ Orientalis*, officin. Elles sont étroites, assez petites, fermes, finissant en pointe à peu-près comme le fer d'une lance: elles sont douces au toucher, ont une odeur qui n'est pas désagréable, une saveur visqueuse, légèrement amère, provoquant les nausées; leur couleur est d'un verd un peu jaunâtre.

Les botanistes nomment l'arbrisseau qui produit ces feuilles *Cassia foliis tripennibus quadripinnibusque subovatis*, Linn. *Senna Alexandrina foliis acutis*, C. B. P.

Par la distillation dans une cornue, on obtient de quatre livres & quatre onces de feuilles de Sené, quinze onces de liqueur alkaline urineuse, neuf

onces environ de liqueur acide, de l'huile épaisse fix onces un gros & douze grains, & un gros de sel volatil urincux. Du résidu on obtient une once & cinquante fix grains de sel alkali.

On tire d'une once environ deux gros d'extrait par le moyen de l'eau, & environ un gros d'extrait résineux par le moyen de l'esprit de vin. La teinture obtenue par l'esprit de vin, est de couleur jaune tirant sur le verd; d'une légère faveur de Séné, sans odeur que celle de l'esprit de vin. L'infusion aqueuse est de couleur jaune-brunâtre & a l'odeur & la faveur des Feuilles de Séné. L'éther en tire une couleur verdâtre.

Il faut choisir les Feuilles de Séné d'Alexandrie récentes, odoriférantes, le moins brisées qu'il est possible; qu'elles ne soient ni mortes ni tâchées, & n'ayants que le moins qu'il se peut de buchettes ou de queues. En médecine on ne devoit se servir que de celles d'Alexandrie & rejeter celles qui viennent de Tripoli qui sont plus grandes que les autres; elles sont obtues à leur extrémité, rudes au toucher, très-vertes; ayants une odeur plus foible que celles d'Alexandrie qui sont aussi préférables à celles de Moka qui ont les feuilles larges, grandes & arronnées à leur extrémité. Dans la vente

les marchands qui veulent tromper, mêlent aux Feuilles de Sené, dont nous venons de parler, des Feuilles de Sené d'Italie, *Senna Italica foliis obtusis*, C. B. P.; mais il est aisé de les distinguer de celles d'Alexandrie, tant par la largeur que par la figure ronde de leurs feuilles qui sont aulli plus minces & plus fragiles.

Les Feuilles de Sené font un purgatif qu'on employe très-souvent en médecine, on les regarde comme un purgatif des plus sûr que la médecine possède; il est vrai qu'il donne quelquefois des tranchées, mais cet accident n'est pas aulli fréquent qu'on le dit, & nous croyons qu'il dépend autant de la disposition du malade que du Sené même. La dose en infusion est depuis un gros jusqu'à quatre & en poudre depuis un demi jusqu'à deux gros.

FOLLICULES DE SENÉ. *Folliculi Sennæ*, officin. Ce sont des gouffes assez larges, recourbées à leur extrémité; elles sont composées de deux membranes lisses, d'un verd-pâle & rouffâtre, mais noirâtres dans quelques parties. Elles renferment une semence platte assez semblable à des pepins de raisin; elles sont produites par le même arbrisseau que les feuilles dont nous venons de parler.

Les Follicules de Sené infusées dans l'eau, don-

nent à ce liquide une couleur brunâtre, qui a une odeur particulière & la faveur du Séné & nauséuse. Si elles ont infusé dans une liqueur spiritueuse, sa couleur est jaune & d'une faveur légèrement amère; elle n'a pas d'autre odeur que celle de l'esprit de vin. L'éther en reçoit une couleur jaune tirant sur le brun.

Elle doivent être choisies grandes, épaisses, de couleur verdâtre. Il faut que la semence qu'elles contiennent soit grosse & bien nourrie. On doit rejeter celles qui sont noirâtres, déchirées & dont les semences sont sèches ou moissies.

Elles ont les mêmes propriétés que les feuilles, mais il faut les ordonner en plus grande dose.

FLEURS DE STÆCHAS ARABIQUE. *Flores Stæcadis Arabicæ*, & *Flores Sthæcados*, officin. Les botanistes nomment la plante qui les produit *Lavendula foliis lanceolata linearibus*, *Spicâ comosâ*, Linn. *Spicâ florida*, *Stæchas Arabica vulgò dictâ*, J. B.

Ces fleurs ressemblent à des épis ou petites têtes oblongues, écailleuses : elles sont de couleur tirant sur le pourpre ; leur odeur est aromatique, assez agréable & pénétrante ; elles ont une faveur amère & un peu acré. Il est rare de trouver de ces fleurs

qui soient fraîches parce qu'on en fait peu d'usage en médecine, celles qu'on trouve le plus souvent dans les boutiques sont de couleur roussâtre; elles sont brisées sans goût & sans odeur.

Elles donnent à l'eau dans laquelle on les a fait infuser leur goût & leur odeur naturelle, & une couleur jaune tirant un peu sur le pourpre. Infusées dans l'esprit de vin, elles ne lui communiquent point d'odeur sensible, mais elles lui donnent une couleur légèrement jaune, une saveur amère & balsamique. Elles donnent à l'éther une couleur légèrement jaune. Les fleurs dont nous nous sommes servis étoient vieilles de deux ans, & elles avoient été gardées dans une bouteille.

Pour qu'elles soient bonnes & qu'on puisse en faire usage, il faut qu'elles soient fraîches, de couleur purpurine, d'une odeur aromatique & pénétrante & qu'elles aient une saveur un peu acre & amère.

Elles sont aromatiques, toniques, & antispasmodiques. On en fait usage dans les maladies des nerfs, mais elles sont très-rarement employées, excepté dans quelques compositions pharmaceutiques.



LES FRUITS.

ANACARDE. *Anacardium*, officin. *Baladar*, Serap. est un fruit ou noyau qui a la figure d'un cœur, de la longueur d'un pouce & qui se termine en pointe émoussée, il est couvert d'une espèce d'écorce noirâtre, brillante & contenant sous une double enveloppe une amande blanche & agréable: entre la duplication de cette écorce on trouve un suc mielleux, acre & brûlant.

Les botanistes nomment l'arbre qui produit ce fruit *Anacardium Orientale*, Jonst. *Arbor Indica*, *fructu Conoïde*, *cortice pulvinato*, *nucleum unicum nullo officulo teclum claudente*, Raii.

L'infusion aqueuse des Anacardes est de couleur roussâtre, d'une odeur provoquant les nausées, d'une saveur un peu acre. L'infusion spiritueuse est de couleur jaunâtre, n'ayant point d'odeur que celle de l'esprit de vin: mais un goût tant soit peu acre. L'éther en est teint d'une couleur brunâtre.

On doit les choisir nouvelles, pèsantes, de couleur noire, leur noyau doit être blanc, contenir beaucoup de liquide.

On croit ces fruits propres pour fortifier la mémoire, autrefois on vantoit beaucoup une confection dans laquelle ces fruits entroient; on l'a décorée du nom de confection des sages, mais C. Hifman la nomme avec raison la confection des fous parce que son usage trop fréquent a fait perdre la mémoire à plusieurs personnes, & les a même rendues furieuses on dit ces fruits propres pour guérir la paralysie.

CACAO. *Cacao*, officin. *Amigdalus similis Guatimalensis*, C. B. P. *Cacao America*, seu *Avellana Mexicana*, J. B. *Cacahualo* vulgè *Cacao*, Pison. est un fruit ou une amende produite par l'arbre qu'on nomme Cocohier ou Cacaotier, *Arbor Cacarifera*, Hernand. *Theobroma foliis integerrimis*, Linn.

Ce fruit est de la grosseur d'une olive; sa forme est oblongue, arrondie, couverte d'une écorce brune, facile à casser; sous cette écorce est une amende solide, qui est un peu grosse, de couleur grise mêlée de rouge ou de fauve, d'un goût un peu amer, & légèrement acerbe sans cependant être désagréable.

Deux livres de Cacao, dépouillé de sa coque & distillé dans la cornue, ont donné six onces de liqueur acide & acre, & quatorze onces d'une huile transparente lorsqu'elle est chaude, elle prend en se

refroidissant la consistance du beurre; sa couleur est roussâtre, son odeur est subtile & sa faveur acre & piquante. Du résidu on obtient quatre gros de sel fixe salé.

Une livre de Cacao pilé & chauffé rend par expression deux onces d'huile & si l'on fait bouillir le marc dans l'eau, on en obtient trois onces deux gros & demi d'huile épaisse.

L'infusion aqueuse est de couleur jaune tirant sur le brun, d'une faveur un peu amère mais point désagréable, à peu près comme le fruit du Cacao. L'infusion spiritueuse est de couleur grisâtre, ayant tant soit peu le goût de la fève & une légère odeur du Cacao, mais l'esprit de vin y domine. L'éther en tire une légère couleur de paille.

On doit choisir le Cacao récent, gros & entier, & rejeter celui qui est carié ou moisi. Celui qu'on nomme Gros Caraque est le plus estimé.

On l'ordonne dans la phtisie & hectisie, il fortifie l'estomac & adoucit l'acrimonie des humeurs. Le principal usage qu'on en fait est dans une pate ferme & onctueuse connue sous le nom de *Chocolat* avec lequel on compose une boisson fort agréable & très-nourrissante, mais qui ne convient pas à tous les estomacs.

CASSE SOLUTIVE, Casse en bâton. *Cassia fistula*, *Cassia solutiva*, *Cassia nigra*, *Siliqua Ægyptiaca*, officin. est le fruit siliquieux d'un arbre nommé par les botanistes *Cassia foliolis quinque pinnis*, *ovatis*, *acuminatis*, *glabris*, *petiolatis*, Linn. *Cassia Fistula Alexandrina*, C. B. P.

Ce fruit est d'une forme cylindrique, long d'environ un pied & demi, d'un pouce d'épaisseur & dont la substance est ligneuse, mince, d'une couleur brun-foncé à l'extérieur & jaune dans l'intérieur : on voit à ses faces extérieures deux futures dont l'une paroît composée de plusieurs lignes relevées : en l'ouvrant, on voit la face intérieure partagée par plusieurs cloisons membraneuses formées par des lames minces, ligneuses, orbiculaires & parallèles, enduites d'une substance pulpeuse de couleur noire, d'une saveur douceâtre, d'une odeur fade & dont la consistance approche de celle du miel : cette pulpe renferme un grain de forme ovale, solide, dur, & de couleur jaune un peu foncé.

La pulpe de Casse paroît presque toute gommeuse ou mucilagineuse, cependant l'esprit de vin en tire une légère teinture. Celle qui a séjourné dans l'éther, lui donne une légère couleur de paille.

Deux livres cinq onces & quatre gros de pulpe de Cassé d'Alexandrie, distillée au bain marie, ont produit six onces cinq gros & douze grains de liqueur limpide : elle étoit insipide, avoit une foible odeur de Cassé : elle a changé en rouge la couleur de tournesol ; & une once sept gros & demi d'une liqueur insipide & sans odeur. Le résidu restant, mis & distillé dans une cornue, a donné un esprit acide de couleur roussâtre pesant dix onces & quatre gros ; neuf gros d'esprit acide & urineux, & quatre gros soixante grains d'esprit seulement urineux, après lesquels on a obtenu quatre gros quarante sept grains d'huile épaisse empyreumatique. Du résidu on a tiré six gros douze grains d'alkali fixe.

Il faut choisir la Cassé en bâtons assez gros, entiers, pesants ; bien remplie d'une pulpe noire de bonne consistance, ni trop humide ni trop sèche, se séparant aisément de son écorce & la laissant nette. On doit rejeter celle qui resonance quand on la secoue, car le son qu'elle rend est une preuve que la pulpe est desséchée, ou qu'elle est aigrie, ce à quoi la Cassé est fort sujette comme les autres corps doux, par un léger mouvement de fermentation

Quand la pulpe de Cassé est desséchée, ce qu'on
apperçoit

apperçoit à la legerete du bâton qui la contient, on est dans l'usage de la tremper dans l'eau, ou bien on la met dans une cave humide afin de lui donner sa premiere humidité : on peut aisément reconnoitre cette fraude ; en la cassant on trouvera sa pulpe pour la plus grande partie ou aigre ou moisie.

On substitue quelquefois à la Cassé du Levant qui est la meilleure, la Cassé Occidentale : on la peut reconnoitre à l'écorce de celle-ci qui est plus rude, plus épaisse & plus ridée, & a la pulpe qui a une saveur plus acre que celle du Levant. On distingue la Cassé du Brésil des autres Cassés par les bâtons qui sont beaucoup plus gros, aplatis & plus durs, & à la pulpe qui a une saveur amère & désagréable.

La pulpe de Cassé lâche doucement le ventre, apaise l'acrimonie de la bile, l'ardeur de la fièvre, & éteint la soif ; elle purge doucement sans échauffer : la dose ordinaire est depuis un gros jusqu'à une once. On en fait aussi usage dans les lavemens laxatifs.

POMME DE COLOQUINTE. *Colocynthis, Fructus Colocynthidos*, oincin. *Cucurbita catartica*, quorumd. C'est le fruit d'une plante que les botanistes nomment *Cucumis foliis multijugis, pomosis globosis glabris*, Linn. *Colocynthis fructu rotundo major*, C. B. P.

Elle est de la grosseur d'une orange médiocre, ronde, blanche, fongueuse, légère, ayant une faveur très-acre & une amertume très-désagréable, provoquant les nausées: elle contient des petites sémences solides, aplaties, de couleur légèrement roussâtre & d'un goût moins acre que celui du fruit.

Deux livres & sept onces de Coloquinte dépouillée de sa graine, ont donné par l'analyse chimique neuf onces sept gros & demi de liqueur limpide qui contenoit un peu d'alkali urineux, trois onces deux gros & demi de liqueur empyreumatique de couleur roussâtre, soit acide, soit urineuse, une once six gros & demi de liqueur laquelle contenoit l'alkali urineux, & trois onces douze grains d'huile fétide, amère & acre: du résidu on obtient trois gros & soixante grains d'alkali pur & caustique.

Huit onces de ces pommes ont donné trois onces d'extrait aqueux & une demie once d'extrait résineux. Elles colorent peu l'éther. L'infusion aqueuse de la coloquinte est de couleur blanc-trouble, sans odeur, d'un goût très-amer. La teinture spiritueuse est de couleur jaune-pâle, d'une faveur amère, ne sentant que l'esprit de vin.

On choisit les pommes de Coloquinte, nouvelles, blanches, entières, bien sèches & bien légères.

Ce fruit est un violent purgatif hydragogue : on en doit user avec prudence car souvent il occasionne des tranchées, des coliques, des superpurgations, même des hémorragies ; on l'emploie très-rarement seul, mais on l'ajoute à petite dose, comme de trois ou quatre grains à des purgans doux. On s'en sert dans l'hydropisie, la leucophlematie, on le recommande aussi dans les maladies causées par l'abondance des humeurs, principalement dans celles de la tête & de la matrice.

FÊVE DE ST. IGNACE. *Faba Sancti Ignatii*, *Faba febrifuga*, officin. *Igasur* seu *Nux vomica legitima* Serap. G. Camell., est un noyau arrondi, inégal, à demi transparent, d'une substance comme de la corne, semblable à l'hermodaëte. Sa couleur est d'un blanc-verdâtre à l'extérieur ; blanche intérieurement qui brunit à mesure que la fève vieillit : elle a la saveur des graines de citron, mais plus amère.

Les botanistes appellent la plante qui la produit *Catalougay* & *Cantara*, G. Camell. *Cucurbitifera malabatiri foliis*, scandens, *Catalougay* & *Cantara Philippinis Orientalibus dicta*, *cujus nuclei* Pepitas de bisayas, aut *Catboogon Faba Sancti Ignatii ab Hispanis Igasur* & *Mananaog Insularis nuncupati*, Pluck.

L'éther ne tire aucune couleur de cette fève,

même par le séjour. L'esprit de vin en est teint légèrement, il conserve son odeur & en a obtenu une faveur légèrement amère qui n'est point désagréable. L'infusion aqueuse est de couleur blanchâtre, a une odeur un peu aromatique, une faveur plus amère que l'infusion spiritueuse.

Les meilleures Fèves de St. Ignace sont celles qui sont entières, l'on doit rejeter celles qui sont brisées, comme moins bonnes.

On dit que cette Fève convient dans l'apoplexie, la paralysie, les affections commateuses, la léthargie, la stupeur, l'asthme, dans les fièvres intermittentes, dans la suppression des regles, dans la diarrhée, les obstructions des viscères, contre les vers lombricaires &c. mais on en fait rarement usage. La dose en poudre est de dix à douze grains pour exciter le vomissement. une dose moins forte procure souvent une sueur très-abondante.

CLOUS DE GIROFLE. *Caryophylli aromatici*, officin. *Carunfel*, Scrapion. Ce sont des fruits qui ressemblent un peu à des clous : ils sont quadrangulaires, de couleur brun-noirâtre en dehors & moins bruns en dedans : à leur sommet on voit un petit corps globuleux qu'on nomme fust & qui est entouré de qua-

tre petites feuilles terminées en pointe, ce corps qui forme une espèce de tête y manque souvent : leur faveur, quoiqu'agréable, est en même tems acre; ils laissent dans la bouche une impression de chaleur assez vive : leur odeur est pénétrante & agréable.

L'arbre qui les produit est nommé par les botanistes Giroflier des Molucques, *Caryophyllus aromaticus*, *fructu clavato monopireno*, Pluck. *Caryophyllus aromaticus fructu oblongo*, C. B. P.

Les Clous de Girofle distillés par la cornue donnent une huile essentielle, limpide & jaunâtre; ensuite une couleur roussâtre, après une liqueur acide, & puis une huile empyreumatique épaisse : du résidu, on obtient un peu de sel fixe salé.

Ils donnent par la distillation aqueuse une grande quantité d'huile essentielle dont la plus grande partie se précipite au fond de l'eau, la plus petite partie surnage sur ce liquide. On en peut aussi obtenir de l'huile par expression : l'eau dans laquelle ils ont infusés en a l'odeur ; son goût est un peu acre & aromatique & sa couleur est rouge-fauve. La couleur de la liqueur spiritueuse dans laquelle ils ont infusés est aussi rouge-fauve moins foncé, mais sa faveur est plus acre, plus aromatique, plus

brûlante que celle de l'infusion aqueuse, & a l'odeur de ces fruits. L'éther n'a point d'action sur elles. D'une once on en tire, par le menîtruc spiritueux, environ trois gros d'extrait odoriférant, d'un goût fort acre, aromatique & un peu astringent & de couleur rouge-fauve. Par le moyen de l'eau, l'extrait qu'on en obtient est en plus grande quantité que celui qu'on a obtenu par l'esprit de vin; il est de couleur fauve-noirâtre, d'une saveur tant soit peu acre & un peu aromatique & d'une odeur légèrement aromatique.

Les meilleurs Clous de Girofle sont ceux qui sont bien nourris, qu'on rompt facilement, qui sont entiers, piquants les doigts quand on les touche, & qui ont une humidité luisante dont on s'aperçoit en les pressant. Ils doivent être de couleur brune, avoir beaucoup d'odeur & une saveur très-piquante & très aromatique. Tous ceux qui sont maigres, de couleur noirâtre, & molasses, presque sans goût & sans odeur, sont à rejeter.

Les marchands mêlent avec les Clous de Girofle de bonne qualité ceux dont on a tiré l'huile. Il est difficile de s'en apercevoir, on le peut cependant parce que ceux qui ont fourni leur huile, n'ont pas

de faveur , ne font ni si acres ni si aromatiques que les autres.

Quelquefois il arrive que des marchands épiciers vendent , pour de la véritable Poudre de Clous de Girofle , une composition faite avec trois parties de semence d'amomum & une partie de Clous de Girofle de la plus médiocre qualité. Il est aisé , quand on y fait attention , de distinguer cette poudre factice de la véritable , car celle-ci a une odeur , un goût & une force que l'autre n'a pas.

Les Clous de Girofle sont très-stimulants ; ils sont du nombre des aromates les plus chauds ; ils sont aussi fortifiants , on les recommande , en cette qualité , pour fortifier l'estomac , mais il en faut user avec précaution. La dose en infusion dans du vin est depuis dix jusqu'à vingt grains.

JUJUBES. *Jujubæ* , & *Zizyphæ* , officin. *Harab* , Avicenn. *Liunen* & *Zufaisès* , Scrap. sont des fruits qu'on a fait sécher au soleil avant que de nous les apporter. Ils sont oblongs & ridés ; au dessous de leur écorce qui est assez dure , de couleur jaune-rouge , il y a une pulpe blanchâtre qui recouvre un noyau qui a beaucoup de ressemblance avec le noyau d'olive. Il est pointu aux deux bouts , sa couleur est

rouge, il renferme deux amandes de couleur rougeâtre en dehors & blancheâtre en dedans, ayants un goût infipide : la faveur de ce fruit est douce, sucrée & assez agréable.

L'arbre qui le porte se nomme jujubier. *Zizipha Jativa* J. B. *Rhamnus aculeis geminatis rec-tis floribus digynis, foliis ovato-oblongis*, Linn.

De quatre livres & trois onces de pulpe de Jujubes séparée des noyaux & distillée par la cornue, on obtient vingt-huit onces & six gros de liqueur limpide sans odeur, mais un peu acide; quatre onces & cinq gros de liqueur roussâtre, d'un goût acide très-vif, deux onces de liqueur roussâtre empyreumatique contenant de l'acide & de l'alkali urineux; puis trois gros d'huile qui a une consistance épaisse. De ce qui reste dans la cornue, on retire quatre gros & cinquante grains de sel alkali. L'infusion aqueuse de ces fruits est de couleur jaunâtre, d'une odeur un peu vineuse & a une faveur douceâtre. L'esprit de vin en est coloré d'une couleur légèrement jaunâtre, & l'infusion n'a d'autre odeur que celle de l'esprit de vin qu'on a employé, & la faveur des Jujubes. L'éther n'en tire rien même par le séjour.

Quelque bons que soient les jujubes, ils ne se gardent pas plus de deux ans. Ils doivent être choisis, nouveaux, gros, bien nourris, d'un jaune tirant sur le rouge. Ceux qui sont noirâtres, senant le moisi ou qui sont vermoulus, vieux ou pourris, doivent être rejetés.

Ils sont émollians & adoucissans; on les emploie dans les maladies des reins, de la vessie & dans celles de la poitrine; on les fait entrer dans les décoctions, sur trois à quatre livres d'eau on en met depuis dix jusqu'à vingt.

BAYES de LAURIER. *Bacca Lauri*, officin. Elles sont oblongues ou quelquefois rondes; de couleur noire à l'extérieur: elles contiennent une double graine d'une couleur un peu fauve; elle est renfermée dans une seule enveloppe: cette graine a une odeur aromatique, un goût huileux aromatique, acre & amer.

L'arbre qui les produit se nomme Laurier franc, *Laurus vulgaris*; C. B. P. *Laurus foliis lanceolatis, venosis, perennantibus, floribus quadrifidis divisis*, Linn.

On en tire de l'huile par la distillation, la décoction, & l'expression. L'eau dans laquelle on les

à faites infuser est de couleur jaunâtre un peu trouble, ayant peu de l'odeur des Bayes & un goût aromatique avec un peu d'acreté. Infusées dans l'esprit de vin, elles donnent à ce liquide une faveur légèrement aromatique & amère, une odeur aromatique mais l'esprit de vin y domine & une couleur jaunâtre. Ces Bayes colorent l'éther en jaune un peu foncé.

Quand on les choisit, il faut préférer les plus nouvelles, les plus entières, celles qui sont bien séchées, qui ne sont pas attaquées de carie & séparées de leur écorce. Il faut qu'elles aient une odeur aromatique & soient de couleur noirâtre.

Elles sont discutives, carminatives, toniques, emmenagogues, propres à résoudre & à fortifier; la dose ordinaire en poudre est depuis six jusqu'à vingt grains.

NOIX MUSCADE. *Nux Moschata*, officin. *Nucifera*, *Nux myristica*, *Moschocaryon*, *Moschocarydion*, *Nux unguentaria*, *Nux aromatica*, quorumd. *Gianziban*, Avic. *Fuzbare* vel *Jusbaque*, Serap. Elle est le fruit ou plutôt le noyau du fruit d'un arbre qu'on nomme muscadier, dont il y a deux espèces. L'un donne la Noix Muscade femelle ou ordinaire, l'autre la Noix Muscade mâle ou sauvage. Les botanistes nomment l'arbre qui porte la Noix Musca-

de femelle *Nux Moschata*, *fructu rotundo*, C. B. P. *Myristica* Linn. *Pala*, Pison, & l'arbre qui produit la Muscade mâle ou sauvage *Nux Moschata fructu oblongo*, C. B. P.

LA MUSCADE FEMELLE a à peu près la figure d'une olive ; elle est cependant plus ronde & moins pointue ; elle est compacte, dure ; un peu ridée à l'extérieur, grasse au toucher, d'un goût très-aromatique ; elle est huileuse, a une odeur aromatique agréable : sa couleur est cendrée extérieurement. A l'intérieur sa couleur est jaune-pâle : on y voit des veines ondulées, d'un rouge-brun & d'un jaune-blanchâtre.

On obtient, par le moyen de l'eau, d'une once de Noix Muscade, environ deux gros & un scrupule d'extrait qui n'a qu'une odeur foible & une faveur balsamique un peu amère, mais si foible qu'on ne sauroit reconnoître le simple d'où on l'a tiré. L'extrait spiritueux est d'un goût peu amer, aromatique & légèrement astringent, aiant l'odeur de Muscade. Une livre distillée avec de l'eau donne environ une once & demie d'huile essentielle : par expression on en obtient depuis quatre jusqu'à six onces d'huile. L'eau dans laquelle elle a infusé, a une couleur blanchâtre, l'odeur & le

goût de la Noix, mais légèrement. Si elle a infusé dans l'esprit de vin, cette infusion est d'un beau jaune, elle a une odeur aromatique, une saveur acre & aromatique; elle teint l'éther en jaune-pâle.

La Muscade femelle la plus nouvelle est la meilleure; il faut aussi, pour qu'elle ait cette qualité, qu'elle soit pesante, grasse, & si on la pique avec une aiguille, qu'il en sorte un jus huileux. Celles qui sont vieilles ou cariées doivent être rejetées.

LA NOIX MUSCADE MALE, que les anciens nomment *Azerbes*, est plus grosse que la Noix Muscade femelle. Elle est oblongue, paroît à l'intérieur comme si elle étoit cariée & panachée de veines noirâtres, son goût est désagréable: elle n'a presque pas d'odeur. Les vers s'y mettent facilement, & l'on dit que, si on la mêle avec la Muscade femelle, elle la corrompt.

MACIS. *Macis*. officin. est nommée improprement Fleur de Muscade: elle est la seconde enveloppe du fruit que donne le muscadier. Cette enveloppe est divisée en plusieurs lanières, d'une substance visqueuse, même huileuse & cartilagineuse, d'une couleur rougeâtre & jaunâtre, d'une saveur acre, balsamique, fort aromatique, très-agréable, & fort odoriférante.

L'éther ne tire rien d'abord du Macis & très-peu de chose par le séjour. L'infusion aqueuse est blanche, a le goût & l'odeur du Macis, mais légèrement. L'esprit de vin dans lequel elle a infusé est de couleur jaunâtre, & en a le goût & l'odeur.

Pour que le Macis soit de bonne qualité, il faut qu'il soit flexible, huileux, ayant la couleur approchant du safran, que son odeur soit très-forte & très-aromatique.

Il a à peu près la même vertu que la noix muscade. L'un & l'autre sont un aromatique actif & chaud, ils sont fortifiant, stomachique, cordial, carminatif, & céphalique. La dose en poudre est ordinairement depuis six grains jusqu'à trente.

LES MIROBOLANS sont des fruits desséchés qu'on apporte des Indes Orientales où ils sont nommés *Fruits de Parel* : on en distingue de cinq espèces différentes.

MYROBOLANS CITRINS. *Myrobalani citrinæ*, officin. *Mirobalani teretes citrini bilem purgantes*, C. B. P. *Helilegi Azafur*, Arab. Ont la forme d'une petite poire dont les deux extrémités sont applaties, aiant environ quinze lignes de longueur & neuf lignes de largeur; d'un bout à l'autre on voit cinq grandes

côtes ou cannelures, entre lesquelles il y en a cinq petites; leur couleur est citrine ou d'un jaune-rougeâtre, leur écorce extérieure a une demi ligne d'épaisseur; elle est un peu glutineuse, d'une saveur acerbe un peu acre, en dedans elle a un noyau oblong anguleux, de couleur moins foncée que l'écorce, qui renferme une amande blanchâtre, recouverte d'une membrane jaune très-mince.

Personne n'a encore donné la description de l'arbre qui porte ces fruits. Joniton le nomme *Arbor Mirobolanifera, sorbifoliis*.

L'infusion aqueuse de ces fruits est de couleur jaune-rougeâtre, d'une odeur légèrement aromatique, sans saveur marquée. Sa teinture spiritueuse est d'un rouge-brun, elle a l'odeur de l'esprit de vin & laisse dans la bouche une légère astringence. L'éther en est coloré en rouge-brun.

On doit choisir ceux qui sont nouveaux, pesans, gommeux, difficiles à casser & de couleur jaune-rougeâtre.

MYROBOLANS CHÉBULES. *Myrobolani Chebulæ*, officin. *Myrobalani maximæ, oblongæ angulosæ, pituitam purgantes*, C. B. P. *Myrobalani Chebulæ citrini similes, nigrantes*, J. B. *Myrobalani quibus*,

quorumd. *Helilegi*, *Kebuli*, Arab. ils ressemblent aux citrins, mais sont plus grands & ont encore plus la forme d'une poire : leur couleur est brunâtre extérieurement, & d'un roux noirâtre intérieurement ; ils sont également relevés de cinq côtés comme les Myrobolans citrins ; ils en ont le même goût ; mais leur chair est plus épaisse ; le noyau qu'ils renferment est anguleux, creux & contient une amande oblongue : on casse ce noyau difficilement.

L'arbre d'ou sont tirés ces fruits est nommé par Jonston, *Arbor Myrobalanifera Persicæ folio*.

L'infusion aqueuse est d'une couleur jaune-rougeâtre presque sans odeur. Elle laisse de l'astringtion dans la bouche, mais légèrement. Son infusion spiritueuse est jaune-brunâtre, a l'odeur de l'esprit de vin & laisse une légère astringtion dans la bouche. L'éther en reçoit une couleur jaune-brunâtre.

Ils doivent être choisis gros, durs, d'une couleur brune. Le dedans étant cassé, il doit paroître résineux, avoir un goût astringent, tirant sur l'amer.

LES MYROBOLANS INDIENS, ou noirs, *Myrobalani Indiæ seu nigrae seu damasconæ*, officin. *Myrobalani Indiæ nigrae sine nucleis*, J. B. *Myrobalanī nigrae octangulares*, C. B. P. *Helilegi asuad*, Arab.

sont oblongs, plus petits que ceux des deux autres espèces, plutôt rides que Canneles, émouffés aux deux bouts; intérieurement noirs & luitans comme de la poix; noirs extérieurement: solides & creusés d'un tillon, ils sont sans amande: quand on les mâche ils s'attachent aux dents & font cracher. Ils ont une saveur acerbe, un peu amère & acide avec une légère acreté.

Jonston nomme l'arbre qui porte ces fruits, *Arbor Myrobalanifera Jalicis folio*.

Leur infusion aqueuse est presque sans odeur, laisse dans la bouche de l'attribution, & est de couleur rouge-brun. L'infusion spiritueuse est presque de la même couleur que celle de l'infusion aqueuse & a l'odeur de l'esprit de vin d'un goût un peu astringent. L'éther en reçoit une couleur rouge-brun.

On doit choisir ceux qui sont les plus nouveaux, de couleur noire, péfants & dont la chair soit épaisse & compacte.

LES MYROBOLANS BELLIRICS, ou belliriques. *Myrobalani bellirica*, othein. *Myrobalani rotunda bellirica*, C. B. P. *Myrobalani bellegu, bellilegi*, quorumd. sont des fruits arrondis, un peu anguleux, de la figure & de la couleur de la noix muscade, mais

tirants

tirants plus sur le jaune : ils ont environ un pouce de longueur & presque dix lignes de largeur, terminés, comme la figue, par une pédicule courte & épaisse : leur écorce a une ligne d'épaisseur, elle est un peu molle, d'une faveur austère, amère & astringente : elle contient un noyau grisâtre qui renferme une amande arrondie & pointue semblable à une aveline.

L'arbre qui les produit est nommé par Jonston *Arbor quæ Myrobalanus lauri folio subcinericeo*.

Leur infusion aqueuse est de couleur jaune-rougeâtre, presque sans odeur, laissant une légère astringence dans la bouche ; la teinture spiritueuse est de couleur jaune-brunâtre, a l'odeur de l'esprit de vin & une faveur légèrement astringente. Ce fruit teint l'éther de couleur jaune-brunâtre.

On les choisit nouveaux, aians l'écorce compacte & la chair moins solide que celle des Myrobolans chébules ou citrins.

MYROBOLANS ENBLICS, ou embliques. *Myrobalani emblicæ*, officin. *Myrobalani emblicæ in segmentis nucleum habentes, angulosæ*, J. B. *Myrobalani embelgi, embegi, diaseni, ambegi*, quorumd. Ce sont des fruits presque sphériques, distingués en six an-

gles ouverts; d'un demi pouce de diamètre. Ils ont une couleur grise-noirâtre, contiennent un noyau léger, poli, anguleux, blanchâtre, de la grosseur d'une aveline qui est ouverte en trois parties. Rarement on reçoit en Europe ces fruits entiers, & le plus souvent ce sont les segmens de la chair ou de la pulpe desséchée qu'on envoie. Ils sont noirâtres, d'une saveur austère, aigrelette, & un peu acre.

L'arbre qui produit les Myrobolans emblics, suivant Jônston, se nomme *Arbor Myrobalanifera, foliis minutim incis.*

L'infusion aqueuse de ces fruits est de couleur brun-foncé, d'une odeur légèrement balsamique & d'une saveur un peu astringente. L'infusion spiritueuse est de couleur rouge-brunâtre, d'un goût disgracieux, ayant l'odeur seulement de l'esprit de vin. L'éther en reçoit une couleur brun-foncé.

On doit choisir les segmens, car on les trouve rarement entiers dans les boutiques, qu'ils soient nouveaux, charnus, péfants & noirâtres, & rejeter ceux qui sont remplis de noyaux & d'ordures.

Les Myrobolans sont légèrement purgatifs, & laissent après leurs usages une légère astringtion, c'est pour cette raison qu'on les emploie quelquefois pour

purger dans les diarrhées : leur dose en décoction est depuis une demie once jusqu'à une once & demie, & en poudre depuis dix jusqu'à soixante grains.

NOIX DE GALLE. *Galla*, officin. C'est une coque végétale qui vient sur les chênes quand ils ont été piqués par un insecte qui y dépose ses œufs. Elles diffèrent entre elles tant par leur grosseur, leur poids, leur figure, leur couleur, que par leur surface polie, raboteuse ou rude : elles ont un trou rond par où l'insecte s'est envolé : elles sont ordinairement rondes & grosses comme des noix ou comme des avelines ; raboteuses ou épineuses, d'une couleur blanchâtre, ou verdâtre, ou noirâtre, ou rougeâtre ; résineuses en dedans, d'un goût astringent & acerbe.

L'éther tire une couleur jaunâtre de la Noix de Galle par le séjour qu'elle y fait. L'infusion spiritueuse est de couleur rougeâtre, d'un goût tant soit peu astringent. N'ayant d'autre odeur que celle de l'esprit de vin ; leur infusion aqueuse est de couleur brunâtre, sans odeur remarquable, mais d'une faveur astringente.

Elles donnent à la dissolution du vitriol martial, une couleur violette ou noire : elles sont comme la pierre de touche pour s'assurer de la qualité martiale des eaux minérales.

Il faut les choisir épineuses, noires, pefantes & dures, & réjetter comme moins bonnes, les blanches, les légères, les peu dures & les rougeâtres.

Elles ont une vertu astringente & aufière, on les ordonne intérieurement pour guérir les fievres intermittentes, on s'en sert extérieurement en épithême contre la chute de la matrice & de l'intestin rectum.

NOIX VOMIQUE, Œil de Corbeau. *Nux vomica*, officin. est une petite amande platte, ronde ou orbiculaire, veloutée ou lanugineuse, d'une substance dure comme de la corne, d'une couleur grise en dehors & de diverses couleurs en dedans, telles que la jaune, la blanche ou la brune; remarquable par une espèce de nombril qui est au centre.

Elles se trouvent au nombre de quinze dans un fruit rond qui croit sur un arbre nommé *Strychnos foliis ovatis, caule inermi*, Linn. *Malus Malabarica, fructo corticoso amaricante, semine plano compresso*, D. Lyen. & Raii. Hist.

L'infusion aqueuse en est blanchâtre & n'a point d'odeur; elle est d'un goût acre & amer. L'esprit de vin, ainsi que l'éther n'en font point colorés;

cependant elle donne à l'esprit de vin une faveur amère & un peu acré, mais point d'odeur.

On a longtems regardé la Noix vomique comme un poison pour les quadrupèdes & les oiseaux, & non pour l'homme; & une partie de ceux même qui professent aujourd'hui la médecine, ou la pharmacie la regardent encore comme telle. On en voit tous les jours vendre au premier venu, ou entiere ou en poudre, laquelle on mêle avec de la farine ou de la graisse, & on la laisse exposée souvent à l'avidité des enfans principalement chez le peuple. *Hoffman* rapporte qu'une fille de dix ans en est morte. J'ai vû mourir un enfant d'environ trois ans pour avoir pris de la Noix vomique mêlée avec de la farine: il eut des vomissemens cruels & des convulsions. Combien d'enfans ne voit on pas très-forts, très-bien portants tomber en convulsion. La Noix vomique dont on se sert si négligemment & si imprudemment ne pourroit-elle pas y contribuer pour quelque chose? c'est aux magistrats à empêcher que rien de ce qui peut nuire ne se débite inconsidérément, & à constituer des personnes capables & qui connoissent les vertus des médicamens pour en instruire les autres.

Elle doit être proscrire de la médecine & être

regardée comme un poison, ainsi que les compositions dans lesquelles elle entre, telle que l'électuaire nommé de l'œuf.

PISTACHES. *Nuces Pistaciæ*, officin. sont des fruits ou des petits noyaux de la grosseur des avelines, oblongues, pointues, plus élevées d'un côté, & aplaties de l'autre, de couleur verdâtre, d'une saveur mieleuse, douce & agréable, environnées d'une petite peau, laquelle est ou d'un jaune-pâle ou d'un pourpre-obscur. Elles sont recouvertes de deux écorces, l'extérieure est de couleur rousse, membraneuse, aride, mince & fragile : l'intérieure est de couleur blanche, ligneuse & cassante : on les trouve ordinairement débarassées de leurs enveloppes, & on vend les noyaux seuls nuds.

L'arbre qui les porte est nommé pistachier. *Pistacia foliis impari pinnatis, foliolis retrorsum subfalcatis*, Linn. *Terebinthus Indica*, Theop.

Elles donnent d'abord une couleur verdâtre à l'éther laquelle augmente par le séjour. Elles colorent l'esprit de vin de couleur jaunâtre, & ne lui communiquent point d'odeur, mais une saveur légèrement de Pistache. L'eau dans laquelle elles ont infusées est de couleur blanchâtre, sans odeur & en a le goût.

Elles doivent être choisies pèsantes, nouvelles, d'une saveur gracieuse; étant cassées elles ne doivent sentir ni l'huile, ni le moisi, ni le rance.

On s'en sert dans la phtisie, la fièvre hectique, la strangurie, l'impuissance, les catharres acres, & la dyscrasie scorbutique des humeurs. On les mange ordinairement; on les fait aussi entrer dans les électuaires & les machicatoires, & on en fait des émulsions lesquelles ont une couleur verdâtre.

TAMARINS. *Tamarindi*, *oxiphænica*. officin. Ce sont des fruits qui se débitent sous une substance pulpeuse ou médullaire, comme grasse, visqueuse & gluante; réduite en masse molle, d'une saveur acide & vineuse, d'une couleur rousse-noirâtre, mêlée de filamens cartilagineux, des graines dures, luisantes, plus grandes que celles de la casse solutive, presque quadrangulaires & applaties; de couleur rouge-brun.

L'arbre qui les produit est connu sous le nom de tamarinier. *Siliqua Arabica quæ Tamarindus*, Raii Hist. *Palam pulli* seu *Maderam pulli*, Hort. Malab.

L'infusion aqueuse des fruits de Tamarin est légèrement brunâtre, d'une saveur aigre & ayant l'odeur du Tamarin. Sa teinture spiritueuse est de couleur légèrement brunâtre, de l'odeur de l'esprit de

vin & a une faveur acide ; mais le goût de l'esprit de vin y domine. L'éther en tire une couleur jaunâtre.

Tournefort a tiré de six livres de Tamarins déliés dans huit pintes d'eau , six gros d'un sel essentiel qui lui a paru semblable à celui du tartre de vin.

Il seroit à désirer qu'on ne seroit usage que des Tamarins en filiques, mais on ne les trouve que rarement dans le commerce. Ainsi l'on doit choisir ceux qui viennent en pulpe , nouveaux , gras , d'une faveur acide agréable , & réjeter ceux qui sentent le moisi , & qui ont été mis dans la cave , ce qu'en reconnoit à leur grande humidité & à leurs noyaux qui sont gonflés. On les falsifie aussi avec de la mélasse & du vinaigre ; on s'en apperçoit au goût qui est plus piquant & moins agréable.

On doit beaucoup se méfier de cette substance pulpeuse , car elle est fort sujette à contenir du cuivre en dissolution que l'on peut appercevoir en y trempant une lame de couteau bien propre ; en moins d'une instant si les Tamarins en contiennent , on trouvera cette lame couverte de ce métal : on en trouve aussi où cette matière pernicieuse se manifeste d'elle-même par une efflorescence verdâtre sur la surface de la pulpe de Tamarin.

Elle est laxative, légèrement purgative & rafraîchissante ; on en fait grand usage dans les fièvres ardentes & putrides , de même que dans l'ardeur d'urine. La dose de cette pulpe, mondée de ses sémenes & parties membraneuses, est depuis deux gros jusqu'à une once , & en décoction depuis une once jusqu'à trois.

VANILLE. *Vanilla*, *Vainiglia*, *Bainilla*, *Aracus aromaticus*, officin. Elle est une filique longue d'environ six pouces, un peu aplatie, un peu molasse, ridée, de couleur rouge-foncé en dehors ; en dedans elle renferme une substance pulpeuse , grasse , de couleur roussâtre , d'une saveur & odeur aromatique & agréable. On trouve dans sa pulpe des petites sémenes noires & luisantes.

Cette filique est produite par une plante nommée par les botanistes *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente*, Plum. *Volubilis filiquosa Mexicana foliis plantaginis*, Raii Hist.

On distingue trois sortes de Vanille ; la première est nommée Vanille de *Ley* ou du *Leg* ; c'est la meilleure & la seule dont on devrait faire usage : sa filique est mince & longue.

La seconde , dont la gouffe est plus grosse & plus

courte, est nommée par les Espagnols *Bovo* ou *Pompara*, c'est-à-dire enflée ou bouffie : elle a l'odeur trop forte pour être agréable. Sa pulpe est plus fluide que celle de la précédente, & ses grains sont aussi plus gros.

La troisième où la filique est la plus petite en tout sens, se nomme *Simarona*, ou *batarde* : c'est celle qui contient le moins de liqueur & de graine ; elle a aussi le moins d'odeur.

On voit quelquefois des filiques de Vanille monstrueuses par leur grosseur ; elles ont l'odeur des prunes & sont courtes. On les appelle Vanille de l'Indostan.

L'infusion aqueuse de la Vanille est de couleur jaune-brunâtre, elle a une agréable odeur & une faveur aromatique. La teinture spiritueuse a aussi une odeur aromatique, mais l'esprit de vin y domine ; elle est d'une faveur aromatique, mais moins forte que celle de la Vanille, & d'une couleur jaune. L'éther en est teint d'une couleur jaune.

On doit la choisir nouvelle, un peu molle, huileuse, grasse, cassante, de couleur rougeâtre : sa pulpe doit être huileuse, de couleur rouffâtre, remplie de petits grains noirs & luisants, ayant une odeur agréable.

Il faut prendre garde que la gouffe n'ait pas été vidée de sa pulpe aromatique & qu'on n'y ait pas substitué des paillettes ou d'autres corps étrangers, en bouchant l'ouverture avec un peu de colle, après les y avoir introduits pour les entremêler avec la bonne Vanille. On mêle quelquefois la première sorte de Vanille avec les deux autres espèces que nous avons décrites; il est très-prudent d'ouvrir les bottes, car souvent on les falsifie aussi en mettant dedans de la vieille qui a perdu sa qualité & qu'on a rajeunie en la faisant tremper dans de l'huile d'amande douce mêlée avec du storax & du baume du Pérou. On trouve quelquefois ces filiques recouvertes d'une fleur saline & brillante qui n'est que le sel essentiel qui a transudé en dehors quand on l'apporte dans un temps trop chaud.

On fait peu d'usage en médecine de la Vanille, elle est sudorifique, cordiale, & stomachique, on l'ordonne contre les affections mélancoliques. Prise en substance, la dose est depuis douze grains jusqu'à trente. En infusion ou décoction, soit dans du vin, ou de l'eau, la dose est depuis un demi gros jusqu'à un gros. On employe la Vanille dans une composition qu'on nomme chocolat pour lui communiquer un goût agréable & le rendre moins pèsant sur l'estomac.

LES CUBEBS, ou Quabebes, Poivre à queue, *Cubeba vulgares*, officin. font des graines de la grosseur des graines de poivre, de couleur grisâtre, ridées, garnies d'une petite queue : d'une odeur pénétrante, d'un goût fort acre aromatique qui attire beaucoup de salive. On trouve dans l'intérieur une petite graine brune, extérieurement blanche, intérieurement ronde, polie & compacte, d'une faveur très-acre. On n'est pas encore bien certain de la plante qui les produit ; elle est nommée *Curane*, par Hermann.

Elles donnent par la distillation humide un peu d'huile essentielle plus pesante que l'eau.

L'éther en est teint d'une légère couleur jauneverdâtre. L'infusion aqueuse est de la faveur de cette Graine, d'une odeur tirant, tant soit peu, sur la lavande, & de couleur brunâtre. Sa teinture spiritueuse est légèrement jaunâtre, d'un goût amer, acre & aromatique ; & d'une odeur légèrement balsamique, mais l'esprit de vin y domine : on obtient d'une once de Cubebs, par la menstrue aqueuse, environ trois gros d'extrait qui a la faveur aromatique & acre, & une odeur pénétrante mais moindre que les Cubebs. Par la menstrue spiritueuse on obtient environ deux gros & demi d'extrait d'un

goût acré aromatique , & un peu amer , & qui a l'odeur de Cubèbes.

Elles doivent être choisies récentes , grosses , un peu pèsantes , les moins ridées qu'il est possible , & aromatiques ; il faut réjetter celles qui sont légères & ridées & dont le noyau est petit ou flasque , car elles ont été cueillies avant leur maturité.

On les dit spécifiques contre les vertiges , & l'imbecilité de la mémoire ; elles sont actives & stimulantés , moins cependant que le poivre ; on les met au nombre des principaux pectoraux , anticatarrheux & stomachiques. La dose ordinaire en poudre est depuis six jusqu'à vingt grains & depuis un scrupule jusqu'à un gros infusées dans du vin.

POIVRE. Il y a trois sortes de poivre dont on se sert qui sont le POIVRE BLANC , le POIVRE NOIR & le POIVRE LONG.

LE POIVRE NOIR. *Piper nigrum* , officin. *Piper rotundum nigrum* , C. B. P. est une sémence ronde , sèche , ridée , petite , grosse comme un pois de moyenne grosseur. Sous une écorce noirâtre , se trouve une substance assez dure & compacte , de couleur verd-jaune extérieurement , & de couleur blanche intérieurement. Son odeur est légèrement

aromatique; sa faveur est très-acre. Elle excite dans la bouche & dans le gosier une sensation brûlante. La plante ligneuse qui le produit, est connue sous le nom de Poivrier *Lada* aliis *Molanga*, sive *Piper aromaticum*, Pison. *Piper foliis ovatis, petiolis simplicissimis*, Linn.

Six livres de Poivre noir, distillé dans une corne, ont donné huit onces trois gros & demi de liqueur qui contenoit un peu de sel urineux qui avoit la faveur & l'odeur du Poivre; quatorze onces & huit grains de liqueur roussâtre empyreumatique, acre, un peu acide qui donnoit des signes d'un sel soit acide, soit urineux, deux onces cinq gros & vingt quatre grains d'esprit urineux, un gros d'alkali volatil concret, un demi gros d'huile essentielle & huit onces d'huile épaisse. Du résidu on obtient une once trois gros & douze grains de sel alkali fixe.

L'éther dans lequel le Poivre noir a infusé est d'une couleur jaunâtre, tirant un peu sur le verd.

Le Poivre noir pour être bon doit être bien nourri, pesant, le moins ridé possible, très-acre au goût & qu'il ne soit pas rempli de poussière.

LE POIVRE BLANC. *Piper Album, Leucopiper,*

officin. *Piper rotundum album*, C. B. P., est une graine unic, polie, de couleur blanchâtre, grosse comme un pois de moyenne grosseur, ayant la figure extérieure d'un grain de coriandre, d'une faveur moins acre & moins piquante que le Poivre noir.

L'éther en tire une teinture laiteuse laquelle devient un peu citrine par la suite.

Le Poivre blanc naturel est extrêmement rare & on n'en trouve guère que dans le cabinet des curieux. Celui qu'on trouve dans le commerce est du Poivre noir auquel on a ôté son écorce extérieure. Les Hollandois se sont emparés de ce travail qui cependant n'altère point les bonnes qualités du Poivre. Il n'en est pas de même d'un autre moyen que des personnes employent pour blanchir le Poivre, & pour augmenter son poids par des matières pesantes & souvent venimeuses. A cette fin ils mettent le Poivre noir dans des tonneaux avec une suffisante quantité d'eau pour l'humecter, on l'y laisse jusqu'à ce que l'écorce quitte facilement la graine, ensuite ce Poivre est mis dans un bassin de cuivre percé de trous, dans lequel ils le plongent, en le suspendant dans un baquet rempli d'eau; avec un balai usé ils frottent le Poivre pour faire tom-

ber , autant qu'il est possible , son écorce noire ; après ils couvrent cette graine d'une couche de pâte composée de la colle d'amidon avec une plus ou moins grande quantité de blanc de céruse : ils remuent & agitent le Poivre dans cette pâte tant qu'il est suffisamment chargé , ils mettent ensuite cette graine sécher ; après qu'elle est sèche , ils la remuent pour arrondir la pâte qui a resté appliquée autour des grains.

On peut reconnoître cette fraude dangereuse , en faisant tremper le Poivre dans de l'eau ; l'eau , en dissolvant la colle , laisse précipiter la céruse qu'on peut réduire en plomb par le phlogistique , si c'est de la craie dont on s'est servi en place de céruse , on la trouve aussi au fond de l'eau.

LE POIVRE LONG , *Piper longum* , *Macropiper* , officin. *Piper longum Orientale* , C. B. P. est un fruit desséché avant sa maturité , de couleur grisâtre , oblong , cylindrique , gros comme une plume , long d'environ un pouce & demi , assez semblable au chaton de boucain , cannelé , ou garni de tubercules , unis fort étroitement & placés en forme de rouleaux , divisés intérieurement en petites cellules membraneuses rangées sur une même ligne en rayons ,
dans

dans chacune desquelles est contenue une petite graine arrondie de couleur noirâtre extérieurement, blanche en dedans, d'un goût plus acré & plus brûlant que le Poivre noir & ayant une odeur aromatique.

La plante qui produit ce fruit est nommée *Piper longum* sive *Pimpilim* Pison. *Piper foliis cordatis petiolatis sessilibusque*, Linn.

L'éther tire d'abord du Poivre long une teinture laiteuse qui devient verte & peu chargée par le séjour. L'eau dans laquelle ces trois sortes de Poivre ont infusé, n'a que peu d'acreté; au lieu que l'infusion & l'extrait faits par l'esprit de vin brûlent la langue & le palais. On tire par la distillation d'une livre de Poivre, environ un gros ou quatre scrupules d'huile essentielle laquelle nage sur l'eau, elle a l'odeur & la faveur du Poivre, mais n'en a point l'acreté. Une once de l'un ou de l'autre Poivre fournit environ une demie once d'extrait aqueux & un gros & quelques grains d'extrait spiritueux. Il doit être choisi nouveau, bien nourri, compact, pesant, difficile à rompre & non carié à quoi il est fort sujet.

Ces trois espèces de Poivre sont des aromates très-

actifs & stimulans, on doit être très-circonfpect dans l'usage qu'on en fait, car ils agissent en picottant vivement les solides, & en atténuant fortement les humeurs. Ils ne conviennent point aux personnes d'un tempérament sec ou pléthorique. On s'en sert dans les fièvres quartes opiniâtres, dans la cachexie, l'œdème, les fleurs blanches invétérées & habituelles. La dose en substance est depuis six jusqu'à vingt grains, & en infusion depuis dix jusqu'à trente. Le Poivre long a beaucoup plus d'acreté que le noir & le blanc.



LES SÉMENCES.

SÉMENCE D'AMMI. Il y en a de deux espèces, la première est nommée AMMI COMMUNE, *Ammi vulgare*, officin. On nomme la plante d'où elle provient *Sison foliolis subcapillaribus*, Linn. *Ammi vulgare majus, foliis latioribus semine minus odorato*, J. B.

Elle est petite, canelée, d'une couleur cendrée, jaunâtre, d'un goût amer, acre & très-pénétrante, d'une odeur aromatique.

La 2^e. espèce est L'AMMI DE CRÊTE, à ODEUR

D'ORIGAN, Cumin d'Ethiopie, *Ammi odore Origani, Cretici veri*, officin. Sa plante est nommée par les botanistes *Fœniculum Ammium Origani odore*, Tournef. *Ammi parvum foliis fœniculis*, C. B. P.

Elle ne diffère point beaucoup de la précédente quant à la forme extérieure, mais par son odeur plus pénétrante & par sa saveur aromatique approchant de celle de l'Origan; sa couleur est d'un rouge-brun & quelquefois un peu verdâtre. On ne se sert ordinairement en médecine que de l'Ammi de Crète.

Une once a donné quatre scrupules & douze grains d'extrait spiritueux, de couleur jaunâtre, d'un goût aromatique très-aigre, & d'une odeur balsamique très-douce, & autant d'extrait aqueux d'une odeur foible balsamique, d'un goût un peu amer, légèrement aigre, aromatique, & de couleur fauve-noir: l'infusion aqueuse est de couleur jaune-rougeâtre, ayant l'odeur de la semence, d'une saveur piquante & aromatique. L'infusion spiritueuse est de couleur jaunâtre, d'une odeur de la semence, mais l'Esprit dont on s'est servi y domine, elle a un goût légèrement aromatique. L'éther en tire une légère couleur de paille par le séjour.

On s'en sert comme fortifiant, échauffant,

carminatif & stomachique, c'est une des quatre sémences qu'on a nommées, sémences chaudes mineures. La dose en poudre est depuis cinq jusqu'à six grains, & infusée dans du vin depuis dix jusqu'à trente grains.

L'ANIS DE LA CHINE, ou de Sibérie, l'Anis étoilé, l'Anis des isles Philippines, la Sémence de Badiane, *Anisum Indicum stellatum*, *Badiane dictum*, officin. *Cardamomum Siberiense*, Paul Amman. *Anisum peregrinum*, C. B. P. *Zingi fructus stellatus*, sive *Anisum Indicum*, J. B. *Anisum Philippinarum insularum*, Clus. *Anisum Chinense*, Sem. *Badian*, F. Rhed. croit sur un arbre qu'on nomme *Evonymo affinis Philippinarum insularum*, *Anisum Spirans*, *nuculas in capsulis stelliformiter congestis proferens*, Pluck *Badianifera*, Linn.

Il ressemble pour la figure à celle d'une étoille composée de sept, huit ou plus grand nombre de capsules triangulaires réunies à un centre commun en maniere de rayons; elles ont de longueur depuis cinq jusqu'à dix lignes & de largeur depuis trois jusqu'à cinq lignes étant un peu applaties, & unies ensemble par leur base. Ces capsules ont deux écorces, l'une extérieure, dure, raboteuse, jaunâtre, ou de couleur de rouille de fer; l'autre intérieure est

lisse, luisante & presque olleuse: celles qui sont sèches & vieilles, s'ouvrent en deux panneaux par le dos & laissent chacune sortir une sémence renfermée dans une coque mince, fragile, lisse, luisante, de la couleur de la graine de lin, aplatie, de deux ou trois lignes de longueur & d'une de largeur; en les ouvrant, on apperçoit une amande blanchâtre, grasse, douce & agréable au goût & d'une faveur aromatique, qui tient le milieu entre l'Anis & le Fenouil, mais plus vive, & d'une odeur agréable.

Une once des capsules a donné environ une demie once d'extrait aqueux, d'un goût légèrement aromatique, d'une foible odeur, & d'une couleur rouge-brun, & deux gros d'extrait spiritueux d'une faveur & odeur plus aromatiques que l'aqueux. L'eau dans laquelle elles ont infusé, est de couleur jaune; elle en a l'odeur ainsi que le goût. La liqueur spiritueuse dans laquelle elles ont infusé, a à peu-près le même goût, l'odeur & la couleur de l'infusion aqueuse. L'éther en reçoit une couleur d'or-foncé.

On les doit choisir entières, qu'elles soient nettes & exemptes de poussière.

L'Anis de la Chine est carminatif & on l'em-

ploie dans les cas où les remèdes chauds de cette espèce peuvent convenir. On l'ordonne aussi pour fortifier l'estomac, pour dissiper les vents, & pour faciliter l'expectoration. La dose en poudre est ordinairement depuis quatre jusqu'à dix grains & infusée dans du vin depuis dix jusqu'à vingt grains.

SÉMENCE DE CARDAMOME. Il y a trois espèces différentes, mais celle qu'on emploie le plus souvent en médecine est la PETITE CARDAMOME. *Cardamomum minus*. officin. *Cardamomum Simpliciter* in officinis dictum, C. B. P.

Elle nous est apportée renfermée dans une gouffe Membraneuse, triangulaire & rayée ou canellée, attachée à de petites queues, de couleur cendrée, tirant sur le blanc. Cette gouffe est partagée en trois loges dans lesquelles sont deux rangs de petites graines, à l'extérieur de couleur jaune-foncé & noirâtre dans quelques endroits; blanche en dedans, d'un goût fort aromatique & acre, tenant un peu de celui du camphre, & d'une odeur agréable.

L'éther en reçoit une foible couleur jaune. L'infusion aqueuse est de couleur légèrement jaunâtre, d'une odeur aromatique. L'infusion spiritueuse est de couleur jaunâtre, d'une saveur agréable & aromatique: elle a l'odeur du Cardamome. D'une livre on obtient environ six gros d'huile essentielle.

Une once donne un gros & quelques grains d'extrait spiritueux de couleur pâle-fauve, d'un goût acre, brûlant & un peu aromatique, & de l'odeur de la Sémence. On en obtient une plus grande quantité d'extrait aqueux lequel est presque sans odeur & sans faveur.

On ne devrait faire usage en médecine que de la Sémence de petite Cardamome, comme étant la meilleure & ayant le plus d'odeur.

LA GRANDE CARDAMOME, qu'on nomme aussi Graine de Paradis, ou Maniguette. *Cardamomum majus semine piperato, Granum Paradisi, Malaguetta, Milleguetta*, officin. Sa plante n'est guère connue & la description qu'en donne le pere Labat, & Flacourt dans son histoire de Madagascar ne la font pas mieux connoître.

Elle est apportée en gouffes ou coques de la figure & de la grosseur d'une petite figue laquelle contient un grand nombre de Sémences triangulaires, d'une couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'une faveur acre & mordicante comme celle d'un mélange de camphre, de poivre, de lavande & de thym.

D'une once on obtient environ un gros & quel-

ques grains d'extrait aqueux d'une couleur fauve-obscur, d'un goût acre & brûlant, & un gros & un scrupule & demi d'extrait spiritueux ayant un goût brûlant & très-acre.

LA GRAINE DU CARDAMOME MOYEN. *Cardamomum medius*, officin. est anguleuse, de couleur rouge-violet; d'une faveur fort. acre, elle est contenue dans une gouffe longue, triangulaire. & courbée, plus petite que la précédente.

Il faut choisir de l'une ou de l'autre de ces Cardamomes les plus nouvelles, les plus pèsantes & dont les gouffes sont entières & point cariées ou perforées: il ne faut point les ouvrir avant que de s'en servir, car les graines se conservent mieux étant enveloppées de leur gouffe.

On les a mises au nombre des stomachiques, céphaliques, carminatifs & cardiaques les plus chauds. On leur attribue la vertu de fortifier la mémoire, la vue & l'ouïe. La dose en substance est depuis dix jusqu'à vingt grains, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux ou trois.

SEMENCES DE DAUCUS. On s'en sert de deux fortes en médecine; la première est nommée DAUCUS DE CRÊTE. *Semen Dauici Cretici*, officin. Elle fait

partie des quatre petites Sémences chaudes, elle est oblongue, canelée, velue, convexe d'un côté, aplatie de l'autre, d'un blanc un peu jaunâtre, d'une faveur un peu acré, qui n'est pas désagréable, d'une odeur foiblement aromatique.

La plante qui la produit est nommée *Atamanta foliolis linearibus planis hirsutis, Seminibus oblongis hirsutis*, Linn. *Myrrhis annua, Semine striato villoso, incana*, Tournef.

On en obtient d'une once, environ trois gros d'extrait aqueux, de couleur brun-noirâtre, d'une faveur foible d'abord & ne donne que quelque tems après de très-légers vestiges d'acreté; & par l'esprit de vin environ un gros d'extrait résineux d'une odeur du miel, d'une faveur acré légèrement amère & aromatique, de couleur d'or-foncé. L'infusion aqueuse de cette Sémence est de couleur légèrement jaunâtre, d'une odeur un peu aromatique, & a le goût de la Sémence. L'infusion spiritueuse est de couleur jaune-verdâtre, d'une faveur aromatique amère & d'une odeur légèrement aromatique. L'éther en est teint d'une couleur verdâtre laquelle augmente par le séjour.

La seconde espèce est nommée DAUCUS VULGAIRE,

Chirouis, Carotte sauvage, *Semen Dauci vulgaris*, officin. Ces Sémences sont oblongues, canelées, garnies de poils, de couleur grifâtre, d'une odeur & faveur plus foibles que celle de la Sémence de *Daucus* de Candie.

La plante qu'elle produit est appelée *Pastinaca sylvestris*, sive *Staphilinus*, J. B. *Pastinaca tenuifolia sylvestris*, Dioscorid. vel *Daucus*, officin. C. B. P.

Il faut les choisir nouvelles, bien nourries & odoriférantes.

Elles sont atténuantes, incisives, apéritives, carminatives, emmenagogues & diurétiques. La dose ordinaire en poudre est depuis huit jusqu'à vingt grains.

SÉMENCE DE FENOUIL DOUX. *Semen Fœniculi dulcis*, officin. Elle est oblongue, canelée, verdâtre ou d'un pâle-jaunâtre, d'une faveur douce un peu acre, d'une odeur agréable & aromatique.

La plante qui produit cette Graine est appelée *Fœniculum* sive *Maratrum vulgatius dulce*, Lobel. *Fœniculum dulce majore & albo Semine*, J. B.

L'eau dans laquelle elle a infusé, a une faveur douceâtre & un peu acre : son odeur est foible &

point agréable. Infusée dans l'esprit de vin, cette liqueur est de couleur jaunâtre, a une odeur forte de Fenouil, un goût aromatique, acré mêlé de doux. L'éther dans lequel elle a infusé, en est teint de couleur verdâtre : elle donne beaucoup d'huile essentielle par la distillation aqueuse, cette huile se coagule au froid & devient si blanche qu'elle ressemble plutôt à la graisse qu'à l'huile.

Les Sémences du Fenouil doux doivent être choisies nouvelles, bien nourries, d'un goût doux & agréable. Il faut rejeter les vieilles, les petites & celles qui ont perdu leur faveur.

Ces Sémences sont carminatives, stomachiques & légèrement diurétiques.

SÉMENCE DE ZEDOIRE, Sementine, Barbotine, Santoline, Semen contra, Sémence à vers; *Semen Zedoaria*, *Semen contra vermes*, *Semen sanctonicum*, *Semen sanctum*, *Lumbricorum Semen*, *Semen Cinae*, officin. est une petite graine oblongue, d'une couleur verdâtre, d'une odeur balsamique un peu désagréable : légèrement acré au goût, amère & balsamique.

Les auteurs ne sont point d'accord sur quelle plante vient cette Sémence ; les uns la regardent comme une espèce d'abrotanum & les autres la met-

tent au nombre des espèces d'absynthe & la nomment avec C. Bauhin, *Abinthium fantonicum Alexandrinum*.

L'éther en tire une légère couleur ambrée. L'eau où elle a infusé, est de couleur brun-rougeâtre; a un goût très-amer, un peu balsamique, une odeur assez forte, pareille à celle qu'a la Sémence même. Si on en fait infuser dans l'esprit de vin, ce liquide devient de couleur jaune-brun; mais il conserve son odeur naturelle. Cette infusion spiritueuse est moins amère & plus balsamique que l'infusion aqueuse.

D'une once de cette Sémence, on obtient environ trois gros & quelques grains d'extrait aqueux, de couleur rouille tirant un peu sur le noir, d'un goût amer balsamique & d'une odeur foible. Par l'esprit de vin on tire environ deux gros & demi d'extrait d'une saveur amère balsamique, d'une odeur disgracieuse & de couleur roux-noirâtre.

On doit choisir celle qui est verdâtre, qui a une odeur forte, qui n'a pas de petites feuilles, de grains de sable & autres ordures qu'on y trouve souvent; on doit prendre garde que ce ne soit pas la Sémence d'*Auronne* laquelle on lui substitue souvent. On peut aisément reconnoître cette fraude, car

la Sémence d'*Auronne* est jaunâtre, légère, ressemblant plutôt à de la paille qu'à de la Sémence. Celle de *Zedoaire* est plus grosse, longue & de couleur verdâtre : elle est aussi plus amère & plus aromatique que celle de l'*Auronne*.

On l'ordonne comme discutif, stomachique, carminatif & antivermineux, c'est sur-tout en cette dernière qualité qu'on l'ordonne le plus fréquemment en y joignant quelques purgatifs tels que la rhubarbe, & le mercure doux. La dose est depuis douze jusqu'à soixante grains.



EXCROISSANCE.

A *Garic. Agaricus*, officin. *Boletus abietis laricis dictæ* Linn. *Agaricus* sive *Fungus laricis* C. B. P. est une excroissance fongueuse, blanchâtre, molle, friable, légère, excitant sur la langue d'abord une faveur douce & qui est ensuite amère avec acreté. Elle se forme sur le *Larix* ou *Mélèze*.

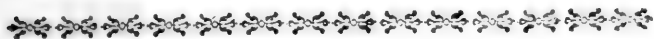
L'éther en reçoit promptement une couleur citrine, on n'en tire, suivant *Boulduc*, avec l'eau seule qu'un mucilage épais, & point d'extrait; mais, pour en avoir la partie extractive, il faut employer les alkalis fixes dissous dans l'eau. L'esprit de vin

en tire une teinture laquelle est plus foncée quand elle provient de l'écorce de l'Agaric que de la partie fungueuse ; cette teinture étant concentrée est d'une odeur & faveur si disgracieuses qu'une seule goutte sur la langue peut faire vomir & causer pendant longtems des nausées , pour peu qu'on soit sensible. Une demie once d'Agaric donne environ deux gros d'extrait spiritueux, son écorce en donne une plus grande quantité. La même quantité d'Agaric donne environ quatre scrupules d'extrait aqueux, & son infusion aqueuse est de couleur blanc-jaunâtre.

Il doit être choisi souple & qu'il se laisse aisément dépêcer avec les doigts, il faut réjetter celui qui est noirâtre, pésant, peu friable, fibreux, ligneux & carié. Avant de l'acheter, on doit le couper car le bon comme le mauvais est frotté avec de la craie pour cacher ses défauts & le faire paroître plus blanc.

Autrefois on faisoit plus d'usage de l'Agaric qu'on n'en fait à présent : il lâche & purge doucement le ventre & chasse les vers. On le croit spécifique dans les maux de tête, les affections saporeuses, l'apoplexie pituieuse, les affections histériques & la goutte invétérée. La dose ordinaire est depuis vingt jus-

qu'à soixante grains en poudre. Mais il vaut mieux la prendre infusée dans du vin depuis un gros jusqu'à deux.



LES BAUMES.

BAUME DE COPAHU, ou Copau, ou du Brésil, *Balsamum Copaivæ*, *Balsamum Brasiliense*; *Balsamum gamelo*, *Balsamum* vel *Oleum Cop-iba* vel *Copau*. officin. *Copivus* Dale. C'est une résine liquide qui se tire par l'incision qu'on fait à l'écorce d'un arbre assez élevé qui vient dans l'Amérique Méridionale & principalement au Brésil. On en trouve aussi dans les Antilles. Pison & Maregrave nomment cet arbre *Copaiba*, *arbor Balsamifera Brasiliensis*, *fructu monospermo*.

Il y a deux sortes de Baume de Copahu; celui qu'on tire par l'incision est d'une couleur jaune-pâle, d'une saveur un peu amère, d'une odeur aromatique assez agréable, d'une consistance plus ou moins épaisse, selon qu'il est plus ou moins vieux.

On croit que l'autre est extrait des rameaux & de l'écorce du même arbre par décoction; il a la consistance du miel, une odeur pénétrante approchant de celle de la térébenthine, d'un goût plus

amer que le précédent & assez désagréable ; il est chargé d'un peu de liqueur trouble. On a vendu le Baume de Copahu extrait par la décoction sous le nom de Baume de *Malpeyer* ou *Malpaire* qui étoit le nom d'un épicier de Paris qui en faisoit un gros débit.

Il se dissout très-prompement par l'éther. Cette dissolution est transparente de même que celle faite par l'esprit de vin.

Le vieux Baume de Copahu étant versé sur l'eau, tombe subitement au fond ; le nouveau, au contraire,urnage sur la surface de l'eau sous la forme d'une pellicule.

On tire quelquefois d'une livre, par la distillation aqueuse, depuis cinq jusqu'à six onces d'huile essentielle, laquelle devient après quelque tems de couleur jaune-pâle ; elle est d'une odeur forte, aromatique & ingrate, d'une faveur légèrement amère, acre & pénétrante.

Ce Baume, distillé par la cornue, a donné de l'huile étherée, de la liqueur acide, & une huile épaisse empyreumatique qui étoit d'abord de couleur rouge, ensuite de couleur brune ; du résidu qui a resté dans la cornue, l'on n'a obtenu aucun sel.

Il faut choisir le Baume de Copahu d'un jaune-pâle, clair, d'une odeur aromatique assez agreable, d'une saveur un peu amere, d'une consistance approuchante de celle de la terebenthine, se dissolvant entierement dans quatre parties d'esprit de vin.

On s'en fert dans les ulcères du poumon, dans ceux des reins & de la vessie & sur la fin de la gonorrhée. La dose est depuis trois jusqu'à douze gouttes.

BAUME DE JUDÉE, de la Mecque, d'Egypte, de Constantinople, du Grand-Caire, de Gilea ou Baume vrai ou blanc. *Balsamum Judaicum, Balsamæleon, Opobalsamum, Balsamum Gileadense, Balsamum à Meccâ, Balsamum Syriacum, Balsamum Constantinopolitanum album*, officin Il se tire d'un arbrisseau nommé *Balsamum verum*, J. B. *Balsamum Syriacum, rutæ folio*, C. B. P. *Balsamum lentisci folio, Ægyptiacum*, Bellon.

Il y a trois espèces de ce Baume, la première est celle qui decoule de l'incision faite à l'écorce du baumier; c'est le plus précieux & le plus estimé des Baumes. Il est tres-rare parce qu'il est réservé en entier pour le Grand-Seigneur.

La seconde espèce est celle que l'on retire à la

première ébullition des branches & des feuilles du baumier qu'on fait bouillir dans l'eau. Ce Baume, sous la forme d'une huile lymphide & subtile, vient nager à sa surface. Cette espèce est encore rare parce que les femmes Turques la recherchent & en font un grand usage.

La troisième espèce provient de la continuation de l'ébullition qu'on fait subir aux mêmes branches & feuilles du baumier. Il est plus épais & moins odorant que le précédent, aussi est-il le moins recherché.

Le Baume de Judée est une résine d'un blanc jaunâtre, d'une odeur très aromatique assez semblable à celle de l'écorce de citron. Son goût est acre & pénétrant, mais son acreté n'est point désagréable, elle laisse dans la bouche un goût aromatique qui dure très-longtems. Plus il est nouveau, plus il est liquide & blanc; en vieillissant il s'épaissit beaucoup, sa couleur devient d'un jaune-doré; il perd de son odeur & devient résine solide & friable, d'un goût acre, mais il faut beaucoup de tems pour qu'il se durcisse ainsi.

Il se dissout très-prompement dans l'éther, ainsi que dans l'esprit de vin; mais cette dissolution est

un peu louche; il se forme un très-léger dépôt blanchâtre par le séjour qu'il y fait.

Pour distinguer le Baume de la Mecque nouveau & qui est le meilleur, on en verse dans l'eau; s'il est nouveau, quoique versé de très-haut, il surnage & forme à la surface de ce liquide une pellicule, laquelle se coagule & se laisse retirer de l'eau en entier, elle est très-blanche. Celui qui est vieux étant versé sur l'eau, tombe tout de suite au fond.

Comme il est précieux, on le falsifie souvent en y mettant de la térébenthine fine, ou du baume de Canada & de l'huile essentielle du citron ou autres drogues. L'odeur & le goût de ce mélange peuvent faire découvrir aisément cette tromperie.

On a indiqué, comme certains, plusieurs signes auxquels on pouvoit reconnoître le vrai Baume de Judée; mais tous ces signes ne sont pas aussi sûrs qu'on voudroit le faire croire & ne sont qu'imaginaires. Entre autres ceux de coaguler le lait, d'exciter le saignement du nez en respirant l'odeur, de s'échaper entièrement par les pores si on en tient dans la main & de ne point tâcher le linge.

Le Baume de la Mecque est très-estimé, & l'on

ne fçauroit s'empêcher de convenir qu'il poffède dans un degré éminent toutes les qualités propres aux fubftances balfamiques. Cependant les autres baumes, tels que ceux du Pérou, de Copahu &c. peuvent très-bien le remplacer, & ils ont à peu près la même vertu de celui de la Mecque. La dofe eft depuis quatre jufqu'à quinze gouttes.

. BAUME DU PÉROU. Il y a trois efpèces de Baume de Pérou, l'une blanche & liquide, l'autre brune ou noire & liquide & la troifième de couleur jauné-d'or & folide.

LE BAUME BLANC DU PÉROU. *Balfamum Peruvianum album* feu *Stirax alba*, officin. eft celui qui découle naturellement ou par incifion de l'écorce, fur-tout dans un tems pluvieux, d'un arbre qui croît dans l'Amérique Méridionale que les botaniftes nomment *Balfamum ex peru*, J. B. *Koitziloxite* feu *Arbor Balfami Indici*, *Balfamifera prima*, Hernand.

. Le Baume blanc du Pérou eft une réfine liquide transparente, d'un blanc-jaunâtre, d'une odeur affez agréable, tenant un peu de celle du benjoin & du ftorax, d'une faveur acre-amère, ayant la confiftence du miel liquide; c'eft l'efpèce la plus rare & on ne la trouve que rarement dans les boutiques :

celui qu'on y trouve est souvent frêlaté avec la térébenthine qui découle naturellement des *Mélèzes*. Cette fraude est à reconnoître en jettant de ce Baume sur des charbons ardens ; s'il est falsifié avec, on s'en appercevra à l'odeur qui participera de celle de la térébenthine.

LE BAUME DU PÉROU SEC est celui qui découle du même arbre par incision & que les naturels du pays reçoivent dans les coques qui ont ordinairement la grosseur du poing, dans lesquelles ils le font durcir.

Il est solide, sec, & un peu friable, d'une couleur jaune-d'or, odorant, d'un goût plus acré & plus amer que le baume de tolu avec lequel on le confond souvent. Ce suc résineux & solide est apporté en coques.

Ce Baume ainsi que le Baume blanc du Pérou se dissout très-promptement dans l'éther ; mais cette dissolution est un peu louche & laisse précipiter une matière blanchâtre. L'esprit de vin dissout très-bien l'un & l'autre de ces Baumes.

On falsifie quelquefois le Baume sec du Pérou avec la Colophane, on reconnoit cette fraude en jettant un morceau sur les charbons ardens, s'il est falsifié, on sent une odeur de térébenthine.

LE BAUME DU PÉROU BRUN OU NOIR. *Balsamum Peruvianum fuscum* vel *nigrum*, officin. ou simplement *Balsamum Peruvianum*, provient des branches, de l'écorce & du tronc du même arbre, coupé par morceaux, que les Indiens font bouillir dans l'eau.

Il a la consistance approchante de celle de la térébenthine, une odeur aromatique assez agréable, une faveur acre & un peu amère, une couleur rouge tirant sur le noir.

Cette résine fluide étant approchée du feu, s'enflamme aisément & répand une vapeur d'une odeur forte, douce & agréable. Il faut rejeter celui qui est absolument noir & qui a une odeur d'empyreume.

Il se dissout promptement dans l'éther & y dépose une matière noire adhérente à la bouteille.

On obtient d'une livre, par la distillation humide, environ une once d'huile essentielle, de couleur rouge & pénétrante. Il faut une grande quantité d'esprit de vin pour dissoudre cette huile. La masse qui reste dans la cucurbite est résineuse & retient encore une partie de l'odeur du Baume.

On falsifie souvent ce Baume avec de l'huile d'amande douce. Cette fourberie est facile à connoître,

car si le Baume en est exempt il se dissoudra entièrement dans l'esprit de vin; s'il est mêlé avec cette huile, on la trouvera au fond, car l'esprit de vin ne la dissout pas.

Nous ne sommes point du sentiment de *Pommet* qui dit qu'on peut reconnoître le Baume noir du Pérou mêlé avec de l'huile d'amande douce, en ce qu'étant mis sur un papier, il coule plus aisément & est plus rougeâtre, que celui auquel on n'en a pas mêlé. Nous avons observé que le Baume noir du Pérou nouveau est toujours plus rougeâtre & plus fluide que le vieux, & qu'en vieillissant, il perd de sa fluidité & devient plus noir par le rapprochement de ses parties.

On vend sous le nom de Baume du Pérou noir une composition faite avec l'huile de benjoin, des jets de peupliers & avec l'huile de ben. On reconnoit ce faux Baume en ce que le vrai se dissout entièrement dans l'esprit de vin rectifié & celui-ci ne s'y dissout pas.

C'est le Baume noir du Pérou qui est le plus en usage en médecine; il est nervin, antispasmodique & consolidant; on le donne avec succès dans les dysenteries, après que la fièvre & les autres symp-

tômes qui indiquent l'état inflammatoire sont diminués ; on s'en sert aussi dans les ulcères du poumon. La dose est depuis trois jusqu'à vingt gouttes.

BAUME DE TOLU. On tire le Baume de Tolu, qu'on nomme aussi Baume d'Amérique, Baume dur, Baume de Carthagène & Baume sec. *Balsamum Tolutanum*, officin. *Balsamum solidum*, quorumd., par incision d'un arbre nommé *Toluifera*, Linn. *Balsamum Tolutanum foliis ceratiae* (Caroubier) *similibus, quod candidum est*, C. B. P.

On nous apporte ce Baume en calabasses, il a une consistance plus ou moins sèche tenant le milieu entre l'état de fluidité & celui de solidité. Ce suc résineux est d'une couleur jaune doré, ou tirant quelque peu sur le rouge, solide, sec & un peu friable, d'une odeur très-pénétrante qui approche de celle du benjoin, d'un goût fort doux, sans être acre ni amer comme celui des autres Baumes, ne causant point des nausées comme eux.

Il se dissout très-facilement dans l'éther : sa dissolution est d'une couleur jaunâtre. L'esprit de vin le dissout très-bien.

On le falsifie comme le Baume du Pérou sec avec la colophane & on peut reconnoître cette falsification de la même façon.

On l'ordonne avec succès dans les maladies de poitrine & dans tous les cas où les balsamiques conviennent ; il est beaucoup moins acré & moins pénétrant que le Baume du Pérou. La dose est depuis six jusqu'à trente grains.

TÉRÉBENTHINE, *Terebinthina* ; *Trebinthina* ; officin. *Termenthina* ; *Tiementhina* ; *Terebit'hina*, quorumd. est un Baume naturel ou suc résineux, plus ou moins fluide, qui découle de plusieurs arbres tels que la *Mélèze*, le *Sapin*, &c. il y en a de différentes sortes dans les boutiques.

LA TÉRÉBENTHINE DE CHIO ou de Chypre, *Terebinthina Chia* vel *Cypria*, officin. est d'une consistance plus ferme que les autres Térébenthines ; elle est transparente, de couleur jaunâtre tirant un peu sur le verd, un peu gluante, flexible ; souvent elle s'attache aux doigts, quelquefois friable, d'une faveur acré & amère, d'une odeur balsamique & forte.

Elle est tirée par incision d'un arbre nommé *Térébinthe*, *Terebinthinus vulgaris*, C. B. P. *Pistacia foliis impare pinnatis, foliis ovato lanceolatis*, Linn. Cette espèce est la plus estimée & la plus rare ; aussi est-elle la plus falsifiée avec les autres

espèces de Térébenthines qui sont d'un moindre prix. Cette falsification est difficile à connoître si ce n'est par le goût & l'odeur qui sont plus forts & plus désagréables.

LA TÉRÉBENTHINE DE STRASBOURG, ou des Sapins. *Terebinthina Argentoratensis* seu *Abietina*, officin. est un suc résineux assez fluide, transparent, de couleur d'un jaune très-clair & blanchâtre, d'un goût & d'une odeur qui approchent de la Térébenthine de Chio; elle s'épaissit un peu par la suite. L'arbre d'où elle d'écoule par incision est nommé *Abies taxi folio, fructu sursum spectante*, Tournef. *Abies conis sursum spectantibus* sive *Mas*, C. B. P.

On la doit choisir récente, fluide; elle ne doit point être trop visqueuse, & avoir une odeur qui approche de celle de l'écorce de citron.

LA TÉRÉBENTHINE DE VÉNISE, ou des Mélèzes. *Terebinthina Veneta* vel *Laricea*, officin. est une résine fluide, gluante, tenace, lymphide, moins transparente que la Térébenthine de Strasbourg, sa consistance approchant de celle du miel, mais un peu plus coulante, d'une couleur blanche un peu jaunâtre, d'un goût balsamique acre & amer, d'une odeur forte, résineuse tenant un peu de l'odeur de citron.

Elle se tire par incision d'un arbre nommé Mèlèze, *Abies foliis fasciculatis obtusis*, Linn. *Larix folio deciduo*, *Conifera*, J. B.

De deux livres de cètte Térébenthine on a obtenu par l'analyse chimique, étant distillée au bain marie, un gros & demi de liqueur un peu acide; dix onces six gros & demi de l'huile très-tenue & très-lympide. La masse qui étoit restée, ayant été distillée dans une cornue, a donné deux onces deux gros de liqueur acide, un peu de liqueur urineuse; douze onces deux gros & cinquante quatre grains d'huile de couleur jaunâtre, un peu plus épaisse que celle qui étoit sortie à la première distillation & dix-sept onces quatre gros d'huile rouille & épaisse; le résidu n'a point donné de sel.

Dans l'analyse que les célèbres *Boerhaave* & *Macquer* en ont faite, ils n'ont point obtenu, comme *Geoffroy*, de liqueur urineuse.

Elle doit être choisie nouvelle, fluide, la plus blanche & la plus transparente possible. Ses gouttes, lorsqu'on les fait tomber sur l'ongle du doigt, doivent s'y attacher; il faut prendre garde qu'elle ne soit mêlée d'ordures.

LA TÉRÉBENTHINE COMMUNE. *Terebinthina com-*

munis, *Resina pinea*, officin. découle d'elle-même ou par incision de trois espèces particulières de pins qui se trouvent en grande quantité dans les forets de l'Europe & qui sont nommés par les botanistes,

1.^o *Pinus foliis geminis primordialibus solitariis glabris*, Linn. *Pinis sylvestris vulgaris Genuensis*, J. B.

2.^o *Abies foliis solitariis apice acuminatis*, Linn. *Abies rubra*, Trag.

3.^o *Abies foliis solitariis, apice emarginatis*, Linn. *Abies*, Matth. elle est ténace, visqueuse, peu transparente; d'une faveur & odeur acre & désagréable.

On ne devoit pas faire usage en médecine de la Térébenthine commune, si nous en avons fait mention, c'est seulement pour la faire connoître afin qu'on ne l'achétât point pour de la Térébenthine de Vénise.

Les trois autres Térébenthines dont nous venons de parler, diffèrent peu entre-elles, quoique celle de Chio soit ordinairement la plus estimée.

La Térébenthine qui découle sans incision des Mèlèzes pendant la grande chaleur & laquelle est nommée *Bijon*, est très-rare; elle a la consistance

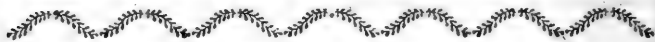
& la couleur du Baume blanc de Pérou. On s'en fert ordinairement pour falsifier ce Baume. On mêle souvent à la Térébenthine commune de l'huile de Térébenthine & tant soit peu de verd-de-gris, ce qui lui donne un œil verdâtre, laquelle on vend après pour de la Térébenthine de Strasbourg ou de Venise. Cette fourberie pernicieuse est aisée à connoître, car ces Térébenthines n'ont point de couleur verdâtre; la couleur qu'elles ont est jaune-blanchâtre, ou sent aussi l'huile de Térébenthine qu'on y a mise.

On obtient de l'une & de l'autre Térébenthine beaucoup d'huile étherée par la distillation, laquelle on nomme improprement esprit.

L'éther dissout entièrement la Térébenthine, & la couleur qu'il en reçoit est jaunâtre : elle se dissout aussi entièrement dans l'esprit de vin & lui donne l'odeur & la saveur de la Térébenthine; il est presque sans couleur.

On s'en fert intérieurement comme vulneraire, diurétique, propre à déterger & consolider les ulcères internes, à redonner du ton aux parties; on l'ordonne dans les maladies de la vessie & des conduits urinaires, ainsi que dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches. La dose est depuis un gros jus-

qu'à un gros & demi, extérieurement on l'employe comme digestive, maturative & vulneraire.



LES RÉSINES, GOMMES, ET SUCS ÉPAISSES.

MASTIC, Mastiche. *Mastix & Resina lentisci*, officin. est une Réfine qui découle ou naturellement ou par incision que l'on fait dans les mois de Septembre à une arbre nommé Lentisque, *Lentiscus vulgaris*, C. B. P.

Elle est sous la forme de larmes ou graines plus ou moins petites, fragiles, sèches, luisantes, transparentes. Lorsqu'on la mâche un peu longtems, elle s'amollit sous les dents : sa couleur est d'un jaune de citron très-pâle, d'une faveur foible & balsamique avec une légère astringtion, d'une odeur douce & légèrement aromatique ; elle s'enflamme au feu & répand une odeur agréable.

Deux livres de Mastic ont donné, étant distillées par la cornue, une once sept gros & cinquante quatre grains d'une liqueur lymphide odoriférante & acide ; deux onces un gros & douze grains de liqueur couleur brune plus acide que la précédente

& un peu amère; un gros quarante-deux grains de liqueur lymphide de couleur rouille, un peu alkaline & un peu acide, un gros d'huile lymphide jaunâtre, deux gros d'huile un peu rouille, deux onces un gros & dix grains de l'huile brune lymphide & vingt-deux onces d'huile brune presque de la consistance du miel: le residu a fourni quatre grains de sel salé.

Cette Réfine ne communique à l'eau qu'une légère odeur balsamique. Sa dissolution, faite par l'esprit de vin, a une couleur dorée, pâle, d'un goût acre un peu amer & balsamique, d'une odeur agréable. L'éther la dissout très-promptement & entièrement.

Elle doit être choisie en grosses larmes, d'un jaune de citron très-pâle, transparente étant un peu mâchée, elle devient comme de la cire blanche. Il faut rejeter celle dont la couleur est foncée, livide ou remplie d'ordures.

Le Mastic est consolidant, tonique, légèrement astringent, on l'emploie dans les crachements de sang & pour rasfermir les gencives. La dose est depuis dix jusqu'à vingt grains.

L'OLIBAN, Encens mâle. *Olibanum, Thus, & Thus*

masculum, officin., est une substance résineux-gommeux, d'une couleur jaune, légèrement blanchâtre, à peine demi transparente, en larmes assez grosses, arrondies & oblongues, quelquefois jointes ensemble, farineuse en dehors, brillante en dedans, sèche, fragile, d'un goût balsamique, un peu acre-amer, d'une odeur assez douce & résineuse; elle s'enflamme facilement & exhale une vapeur forte & pénétrante & très-aromatique.

On dit que cette Réfine est tirée par incision d'un petit arbre, avec des cérémonies superstitieuses, nommé par Tournefort *Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro* & par Roy Lugd. *Juniperus foliis quadrifariam imbricatis acutis*.

Deux livres d'Oliban ont donné, étant distillées dans une cornue, sept onces sept gros & vingt-quatre grains de liqueur de couleur roussâtre odoriférante, acide & un peu austère: une once deux gros & soixante-six grains de liqueur de couleur rousse, soit acide soit urineuse; une once deux gros & vingt-quatre grains d'huile de couleur jaunâtre, odoriférante & limpide; cinq onces trois gros d'huile brune & épaisse; & six onces cinq gros & trente grains d'huile de la consistance du miel: le résidu
qui

qui est resté dans la cornue, a donné vingt-deux grains de sel alkali fixe.

Son infusion spiritueuse est transparente, de couleur jaunâtre, d'une saveur acre balsamique & amère, d'une odeur balsamique. L'infusion aqueuse est trouble, laiteuse, un peu jaune-pâle, d'une saveur un peu amère balsamique. L'éther n'en reçoit presque pas de couleur.

On trouve quelquefois deux larmes de l'Oliban jointes ensemble, elles ressemblent à des testicules ou des Mammelles: c'est d'où sont venues les distinctions ridicules d'Encens mâle & d'Encens femelle.

On donne le nom d'*Encens de Mola* à des petites larmes ou masses remplies d'ordures, d'un goût tant soit peu amer, d'une couleur rougeâtre; on le trouve rarement dans le commerce; on le falsifie quelquefois avec le *Bdelium*.

On nomme *Manne d'Encens* de petits grains clairs & transparens qui sont formés par le froissement des morceaux.

Le *Suie d'Encens* est de l'Oliban brûlé de la manière qu'on brûle l'*Arcançon* ou la poix pour faire du noir de fumée.

On doit choisir l'Oliban, pour l'usage de la médecine, en belles larmes, sèches, de couleur blanche tirant sur le jaune, se caillants facilement & exemptes d'ordures.

On regarde l'Encens comme vulnérable & détersif tant extérieurement qu'intérieurement, il n'a pas tant d'activité que les matières résineuses, on l'emploie aussi en fumigation dans quelques maladies telles que les rhumes, les catharres, les douleurs rhumatismales. La dose ordinaire prise intérieurement est depuis vingt jusqu'à soixante grains.

SANDARAQUE. Gomme ou Résine de génévrier, Vernes, *Sandaraca*; *Vernix*; *Gummi juniperinum*, officin. est une Résine sèche en larmes ou rondes ou oblongues, de couleur jaune-pâle; brillante & transparente, d'une odeur agréable & balsamique, & d'une saveur résineuse.

Elle coule d'elle-même ou par incision du grand génévrier *Juniperus vulgaris arbor*. C. B.

Par l'analyse chimique, deux livres de Sandaraque ont produit, étant distillées par la cornue, deux onces trois gros & dix-huit grains de liqueur ayant l'odeur du genièvre, acide & lymphide: sept gros

soixante grains de liqueur lymphide de couleur rouffâtre, soit acide soit urineufe; feize onces deux gros & foixante-dix grains de l'huile transparente liquide, de couleur rouffâtre, & fix onces lept gros & deux grains d'huile de la confistance du miel. Le réfidu a donné quatre gros de fel alkali falé.

L'eau n'a aucune action fur le Sandaraque. L'efprit de vin & l'éther le difsolvent entièrement.

Il faut choisir le Sandaraque en belles larmes nettes & claires, exemptes d'ordures.

On en fait rarement ufage intérieurement; il est tonique, réfolutif & antiputride à l'extérieur.

SANG DRAGON. *Sanguis Draconis*, *Draconthema*, officin. est une Réfine sèche, dure, friable, de couleur extérieurement rouge-foncé presque brun; intérieurement d'un rouge de fang, se fondant aisément au feu. Il n'a ni faveur, ni odeur sensible, excepté lorsqu'on le brûle; il repand alors une odeur légèrement balsamique & sa fumée paroît acide comme celle du benjoin. Il y a quatre fortes d'arbres qui le produifent.

Le 1.^o est nommé *Palma prunifera foliis yuccæ fructu racemoso ceraci formi, officulo duro cinereo*

pisi magnitudine, lacrymam Sanguinis Draconis fundens, Beaumont. *Palma prunifera foliis yuccæ è quâ Sanguis Draconis*, officin. Commel.

2.° *Palma Amboïnensis Sanguinem Draconis fundens altera, foliis & candice undique spinis longis acutissimis nigris armata*, D. Herard. *Palma pinus five Conifera*, J. B.

3.° *Ezqua-huilt seu Sanguinis Arbor*, Hernard.

4.° *Pterocarpus*, Linn. *Draco Arbor Indica siliquosa, populi folio*, *Angfana vel Angjava Javanensibus*, Commel.

Il est indissoluble dans l'eau, mais il se dissout entièrement dans l'esprit de vin; il donne une couleur rouge d'abord à l'éther, mais la dissolution n'est pas complète.

Le meilleur est celui en petites larmes claires, transparentes, très-rouge. Cette sorte est très-rare & on ne la trouve point communément dans le commerce. L'autre sorte dont on se sert, doit être choisie pure, friable, inflammable, d'un rouge-foncé; étant pillée, la poudre doit avoir la couleur du sang. On l'apporte ordinairement enveloppée de roseaux.

On éprouve le Sang-Dragon en faisant des rayes

avec la pointe sur du papier, sur une pierre à rasoïr mouillée ou sur du fer chaud & on prend celui qui laisse des rayes d'un beau rouge comme étant le meilleur.

On le contrefait souvent avec des Résines de moindre valeur qu'on teint avec du bol rouge ou du minium. Il est dangereux de se servir de tel Sang-*Dragon* intérieurement, mais la fraude est aisée à reconnoître, par le moyen de l'esprit de vin, car ce liquide n'ayant point d'action ni sur le minium ni sur le bol rouge, en les dissolvant la matière résineuse les laissera tomber au fond du vase. On peut aussi reconnoître par le même procédé le Sang-*Dragon* auquel on a mêlé du bol d'Arménie ou du minium pour augmenter son poids.

On nous envoie principalement de la Hollande le Sang-*Dragon* en petits pains plats, cassants, d'un rouge très-foncé, luisants extérieurement, & intérieurement; d'un beau rouge étant écrasés : on doit les rejeter ce n'est qu'une composition des différentes gommés mêlées avec du Sang-*Dragon*. On reconnoit cette sophistication en la faisant brûler, car elle a la même odeur que la cire d'Espagne qu'on brûle.

Il y a encore une autre sorte de Sang-*Dragon*

qui se fabrique en Hollande. Ce sont des Gommés d'Arabie ou du Sénégal teintes avec le bois de Brésil ou de Fernambouc. Ce faux Sang-Dragon se dissout dans l'eau au lieu que le vrai Sang-Dragon est indissoluble dans ce liquide.

On l'ordonne comme astringent dans la gonorrhée, l'hémoptysie & autres hémorragies, mais son indissolubilité dans les liqueurs aqueuses montre qu'il ne doit pas être d'une grande utilité dans plusieurs circonstances dans lesquelles on l'emploie à l'intérieur. La dose ordinaire est depuis six grains jusqu'à vingt, extérieurement on l'emploie comme desiccatif & astringent.

TACAMAHACA ou Tacamaque. *Tacamahaca*, *Tacamaca*, officin. Elle est une substance résineuse, friable, divisée en morceaux de différentes grosseurs, demi-transparente, assez brillante, de couleur jaunâtre ou verdâtre, d'une saveur résineuse & un peu acre, d'une odeur pénétrante, agréable, sur-tout lorsqu'on la brûle, approchant un peu de celle de la lavande.

Elle découle naturellement ou par incision d'un grand & bel arbre nommé par les botanistes Baumier, Tacamaque, ou Horamc. *Tacamahaca foliis crenatis*

lignum ad ehippia conficienda aptum, Pluck. *Arbor populo similis resinosa altera*, C. B. P.

De deux livres de Tacamahaca on obtient, par l'analyse chimique, trois onces & cinq gros de liqueur qui, au commencement, est d'une odeur agréable & d'une faveur un peu acide, & devient ensuite moins odoriférante & d'un goût acide & piquant; deux onces cinq gros & cinquante-quatre grains d'huile transparente de couleur rouffâtre, douze onces un gros & trente-fix grains d'huile brune ayant la consistance du miel, & sept onces deux gros & cinquante-quatre grains d'huile de la consistance du beurre. Le résidu restant dans la cornue, ne contient pas de sel.

L'infusion aqueuse a une faveur forte & désagréable, mais une odeur foible. Sa teinture spiritueuse a une odeur balsamique douce, un goût un peu acre, résineux & une couleur d'or-foncé. L'éther dissout entièrement cette Résine, mais sa teinture est au commencement trouble & de couleur citrine.

On la doit choisir à demi-transparente d'une couleur jaunâtre ou verdâtre, d'une odeur pénétrante & agréable.

On trouve, mais très-rarement dans les boutiques,

de cette Réfine en coque qu'on nomme *Tacamahaca en coque* ou *en conis* ou *sublime*. On la préfère à celle qui vient en morceaux.

On apporte du Tacamahaca des isles de Bourbon & de Madagascar, de couleur verdâtre & quelquefois en roseaux. Cette Réfine se liquifie au dessus du vingtième degré de chaleur & devient concrète & cassante comme une résine sèche, au-dessous : elle est tout à fait différente du vrai Tacamahaca & a beaucoup de rapport avec la caragne. On la nomme *Baume verd* ou *Baume de Calaba*. On trouve aussi dans le commerce une composition faite avec différentes matières & la colophane qu'on vend pour du vrai Tacamahaca. On reconnoît cette falsification en la jettant sur les charbons allumés, car on sent tout de suite l'odeur de colophane qui y domine.

La Tacamahaca a la vertu tonique des autres substances de cette espèce, on en fait rarement usage pour l'intérieur : extérieurement elle appaise les douleurs, elle est résolutive & tonique. On en fait des emplâtres pour fortifier l'estomac, pour appaiser la suffocation de la matrice, & le mal de dents.

RÉSINE ANIMÉ. On distingue deux sortes de cette Réfine qu'on nomme improprement Gomme, l'une en Orientale, & l'autre en Occidentale.

On trouve rarement dans les boutiques l'ANIMÉ ORIENTALE, ou d'Éthiopie *Gummi Animi*, *Aminna*, vel *Aminna Orientalis*, quincin. Elle est transparente, en gros morceaux, de différentes couleurs, ou blanc ou brun ou roussâtre, semblable en quelque façon à la myrrhe, quand on la brûle elle répand une odeur agréable.

L'ANIMÉ D'OCCIDENT, qu'on nomme aussi Réfine de Courbaril. *Gummi Animæ Occidentalis*, officin. *Jaticacica*, & *Jataicica*, Brasiliensibus, découle d'un arbre nommé *Arbor siliquosa ex Virginia*. *Lobofusco*, *Scabro*, C. B. P. *Courbaril bifolia-flore pyramidato*, Plum.

Elle est une Réfine blanche tirant un peu sur la couleur de l'encens, ou d'un blanc citrin, transparente, d'une odeur suave & agréable, se consumant facilement sur les charbons ardents.

Deux livres de Réfine Animé, distillées dans une cornue, ont donné deux onces deux gros & douze grains d'une liqueur acide ayant l'odeur du genévre & vingt-six onces & un gros tant d'huile limpide jaunâtre que d'huile épaisse de couleur rousse. De ce qui est resté dans la cornue, on en a tiré sept grains de sel salé.

L'infusion aqueuse est de couleur pâle, jaunâtre & a l'odeur de la Réfine. Elle est dissoute entièrement par la mensture spiritueuse à laquelle elle donne une couleur jaune, une odeur balsamique, douce, un goût légèrement amer, balsamique mêlé d'acre. L'éther la dissout entièrement.

On la doit choisir transparente, d'une odeur agréable, se dissolvant entièrement dans l'éther ou dans l'esprit de vin. Ce que ne fait point une composition faite avec la Réfine Copal & celle d'Animé fondues ensemble, laquelle on vend pour la vraie Réfine d'Animé.

On ne s'en sert presque jamais pour l'intérieur; extérieurement on l'employe comme fortifiante, nervine, céphalique & vulnenaire, on s'en seroit autrefois en fumigation contre la stérilité, les fleurs blanches & la suppression des regles.

BENJOIN. *Benzoinum*, officin. *Benivi*, Garc. *Benzoum*, *Benzoi*, *Asadulcis*, Cord. *Belzoë* vel *Belzoum* vel *Belzuinum vulgo*, Lug. *Benivivum* Linscot. *Benzudaum*, Ruellio. Il est tiré par les incisions qu'on fait à une espèce de Laurier qui croît dans l'Isle de Sumatra & dans quelques autres endroits de l'Inde auquel les botanistes ont donné le nom

de *Laurus foliis enervibus, abversè ovatis, utrinque acutis, integris annuis*, Linn. *Arbor Benzoini folio citri*, J. B.

Le Benjoin est une Résine sèche, dure, fragile, inflammable, de couleur rougeâtre, parfumée de beaucoup de tâches & de grains; blanche comme des amandes cassées, d'un goût résineux avec un peu d'acreté, d'une odeur agreable & pénétrante sur-tout si on la brûle.

L'esprit de vin la dissout entièrement; cette dissolution est d'une couleur jaune-rougeâtre, d'un goût un peu acre, douceâtre & légèrement balsamique. Elle se dissout très-vite dans l'éther & ce liquide n'en est presque point coloré.

Une livre de cette Résine a donné, par la sublimation, environ deux onces de sel volatil très-blanc, connu sous le nom de fleurs de Benjoin; par la décoction dans l'eau, on a obtenu environ une once du même sel. D'une livre de Benjoin, on a tiré par la distillation neuf gros d'huile dont une partie étoit essentielle & l'autre partie empyreumatique: on en a tiré aussi beaucoup d'acide.

Il doit être choisi de couleur rougeâtre, rempli de tâches ou graines comme des amandes cassées

d'ou lui est venu le nom de *Benjoin amigdaloides*, & rejeter celui qui est noirâtre, brun-rouillâtre, qui ne contient presque point des molécules blanches & qui est rempli d'ordures.

On l'employe comme incisif, stimulant, nervin & antiputride. La dose en poudre est depuis dix jusqu'à trente grains.

CAMPHERE. *Camphora* & *Caphura*, officin. est une substance qui a beaucoup de rapport avec les matières résineuses; il est légèrement onctueux, un peu flexible sous les dents, de couleur blanche transparente, légère, luisante; d'un goût acré, un peu amer aromatique qui enflamme toute la bouche, mais qui cause cependant un certain sentiment de froid, il a l'odeur pénétrante & aromatique, approchant de celle du romarin mais plus forte.

On obtient cette substance végétale concrète en faisant bouillir dans l'eau les branches & les racines du Camphrier. Cet arbre est du genre des lauriers & est appelé par les botanistes *Laurus foliis ovatis utrinque acuminatis, trinerviis, nitidis, petiolis laxis* Linn. *Arbor Camphorifera Japonica, foliis laurinis, fructu parvo, globoso calyce brevissimo*, Bryn.

On tire aussi, quoiqu'en moindre quantité, du Camphre de plusieurs plantes, racines, écorces &c. tant exotiques qu'indigènes, telles que *la Marjolaine, la Menthe du Ceylan, la Mille-feuille, la Schoenante, la Sauge des jardins, les racines fraîches de Zedoaire, de Galanga, du Gingembre, de l'écorce de Cannelle, du Cassia lignea, du Cardamomum. &c.*

Le Camphre est très-inflammable & brûle même sur l'eau, se dissout entièrement dans l'esprit de vin & dans l'éther. Il se sublime en entier sans éprouver de décomposition & sans laisser de résidu dans les vaisseaux clos. Les alkalis caustiques n'ont aucune prise sur lui; il est dissout mais sans effervescence, sans chaleur & sans lui causer aucune altération sensible par l'acide vitriolique & nitreux, même lorsqu'ils sont concentrés. Sa dissolution par l'acide nitreux est claire & limpide; on a donné improprement le nom de *Huile de Camphre* à cette dissolution; en la mêlant avec une grande quantité d'eau, aussitôt le mélange devient laiteux, & le Camphre se précipite sous la forme des flocons blancs & vient après nâger à la surface du liquide; si on le lave bien, qu'on le fasse sécher, on trouve qu'il est en tout semblable à ce qu'il étoit avant sa

dissolution & précipitation. Il fuit de ce que nous venons de dire des propriétés du Camphre, que cette substance végétale concrete, quoiqu'ayant les propriétés essentielles des résines & des huiles, n'est exactement point comparable à aucune de celles qui sont connues & qu'elle est dans une classe à part.

Il faut choisir le Camphre blanc, transparent, léger, d'un goût acre un peu amer, aromatique, & réjetter celui qui est rouffâtre ou grisâtre & rempli d'ordures.

Il est un remède d'une vertu très - efficace, lequel il doit à sa subtilité & sa pénétrabilité, il est propre pour dissoudre les engorgements inflammatoires des humeurs, il est d'une très - grande utilité dans les fièvres malignes & exanthématiques, dans les délires & la rentrée des éruptions. On s'en sert dans toute espèce de cachexie, dans les affections spasmodiques, dans les hémorrhagies causées par le spasme, on le vante comme spécifique dans la manie, il a aussi guéri la mélancolie hystérique; on le place au nombre des anodins, & on l'ordonne dans la syncope, on lui attribue la vertu d'empêcher les effets du mercure sur les glands salivaires sans cependant lui oter celui de

détruire le virus vénérien : la dose ordinaire est depuis deux grains jusqu'à dix.

RÉSINE COPAL, que l'on appelle improprement Gomme Copal. *Gummi Copal*, officin. découle ou naturellement ou par incision d'un arbre nommé *Copalli quahuilt*, *Copallifera prima*, Herand. *Rhus elatior*, *foliis imparipinnatis*, *petiolis membranaceis articulatis*, Gronov.

Cette Résine est dure, luisante, transparente, de couleur citrine & odorante. Elle n'est point dissoluble dans l'esprit de vin, & c'est en quoi elle diffère des autres matières résineuses.

Elle blanchit l'éther d'abord légèrement; elle s'y renfle prodigieusement & y est divisée comme par Lambeaux gélatineux sans qu'il paroisse qu'il y a une dissolution bien inarquée.

On obtient par l'analyse, de deux livres de Résine Copal, trois onces quatre gros & trente grains d'une liqueur acide rouffâtre & d'une odeur empyreumatique, & vingt - une once quatre gros tant d'une huile subtile, lymphide, que d'une huile épaisse & d'une huile butireuse. De ce qui reste dans la cornue on tire sept grains de sel salé.

On la doit choisir en beaux morceaux blancs, &

légèrement jaunâtre, friable, transparente, se liquéfiant facilement au feu & y donnant une odeur approchante de celle de l'Oliban.

On mêle souvent avec elle la Gomme de Sénégal avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance, pour l'extérieur; on reconnoit cette fraude parce que la gomme de Sénégal se fond très-bien dans l'eau & que la Réfine Copal est indissoluble dans ce liquide.

Le plus grand usage qu'on fait de cette résine est pour les vernis. On lui accorde la même vertu qu'à l'Oliban & à la Réfine Animé; on la mêle dans les parfums préparés pour les affections froides & catarrhales.

RÉSINE ELÉMI. il y a deux sortes de cette Réfine qu'on nomme improprement Gomme élémi. *Gummi Elemi*, officin.

La 1^{re}. sorte & qui est la VRAIE RÉSINE ELÉMI, ou d'Ethiopie, est jaunâtre ou d'un blanc qui tire tant soit peu sur le verd, solide en dehors quoiqu'elle ne soit pas entièrement sèche; molle, charnue en dedans, d'une odeur forte qui n'est pas désagréable & qui approche de celle du fenouil. Cette Réfine est ordinairement enveloppée

loppée de grandes feuilles de roseau ou de palmier. Cette espèce se trouve rarement dans les boutiques.

On croit que l'arbre d'où elle découle, est une espèce d'olivier sauvage.

La 2e. sorte est celle qu'on nomme ÉLÉMI DE L'AMÉRIQUE, & on la trouve ordinairement dans les boutiques où on la substitue à la première; elle est tirée par l'incision qu'on fait à l'écorce d'un arbre nommé *Arbor Brasiliensis, Gummi Elemi simile fundens, foliis pinnatis, flosculis verticillatis fructu oliva figurâ & magnetudine*, Raii. *Terebinthus major betulæ cortice, fructu triangulari*, Sloan.

Elle est blanche, jaunâtre, transparente, ressemblante à la résine du pin, d'une consistance ordinairement molle, grasse & gluante, ayant une odeur résineuse désagréable: elle devient avec le tems friable.

Deux livres de cette Résine, distillée à la cornue, ont produit deux onces trois gros & soixante-six grains de liqueur qui d'abord avoit le goût & l'odeur de cette Résine, & ensuite acide; six onces six gros & trente-six grains d'huile lymphide roussâtre, vingt-neuf onces six gros & trente-six grains d'huile grossière & brune. Le résidu qui restoit dans la cornue, a donné dix-huit grains de sel fixe salé.

L'infusion aqueuse a un goût balsamique & amer, l'odeur de la Résine, une couleur légèrement jaune. L'infusion spiritueuse a une odeur agréable, un peu amère, une faveur acre, balsamique & une couleur jaune-doré. Elle se dissout entièrement & en peu de tems dans l'éther. Une livre donne environ une once d'huile essentielle par la distillation aqueuse.

Elle doit être choisie sèche en dehors, molasse en dedans, odoriférante, transparente, de couleur blanc-jaunâtre ou verdâtre. Il faut réjetter celle qui est remplie d'ordures, ainsi que celle qui est blanche, ayant l'odeur approchante de celle de la térébenthine, car ce n'est ordinairement que du galipot lavé dans de l'huile d'aspic moyenne; il faut aussi réjetter celle qui est d'un gris cendré tirant sur le brun, car celle-la a passé au feu.

On s'en sert rarement intérieurement, mais extérieurement on l'emploie comme fortifiant, céphalique, nervin, anticatarrhale & vulnérable. Cependant il y a des praticiens qui l'ordonnent dans les gonorrhées anciennes & les fleurs blanches, à la dose de dix jusqu'à vingt grains.

RÉSINE DE GAYAC. *Resina Guajaci*, officin. Elle découle, ou naturellement ou par incision, de l'ar-

bre du même nom : on la nomme improprement Gomme de Gayac.

Cette Résine est luisante, transparente, brune : extérieurement blanchâtre, intérieurement tantôt verdâtre, tantôt roussâtre ; friable, d'une faveur un peu acere, d'une odeur agréable quand on la brûle & qui approche de celle du bois de Gayac.

On tire aussi une Résine du bois de Gayac par l'esprit de vin qui est toute semblable à celle que nous venons de décrire. Une livre de bois donne environ quatre onces de cette Résine laquelle est dissoluble dans l'esprit de vin, ainsi que dans l'éther.

Il faut la choisir luisante, transparente, de couleur brune, friable, d'une odeur agréable si on la brûle. Il faut rejeter celle qui est remplie d'ordures ou falsifiée avec la colophane, laquelle falsification on peut reconnoître, en la faisant brûler ; car celle qui est pure, aura une odeur agréable, & l'autre sentira plus ou moins la térébenthine.

Elle est atténuante, incisive & résolutive. La dose est depuis quatre jusqu'à dix grains.

RÉSINE DE LABDANUM, *Labdanum*, seu *Lada-*

num, officin. est une Réfine qui contient quelques parties gommeuses dont on trouve deux espèces dans les boutiques.

L'espèce la plus estimée & la plus rare est molle, gluante, en grande masse, inflammable, d'une couleur qui tire sur le noirâtre, d'une faveur acre, balsamique, d'une odeur agréable, pénétrante : si on en met sur le feu, il en sort une odeur assez agréable.

L'autre espèce qu'on nomme LABDANUM IN TORTIS, & qui est le plus commun, est sec, dur, fragile, s'amolissant cependant à la chaleur du feu : il est en pains entortillés, d'une couleur noire, d'une faveur & odeur plus foibles que celui de la première espèce, il est ordinairement mêlé d'un sable ferrugineux très-fin dont il faut le purifier avant de s'en servir.

On le tire d'un arbrisseau nommé *Ladanum Creticum*, P. Alp. *Cistus Ladanifera Cretica*, flore purpureo, rosaceo, Tournef.

Deux livres de Labdanum en pains, distillé à la cornue, ont donné deux onces, deux gros & quarante-huit grains d'un liqueur roussâtre, d'une odeur agréable & d'une faveur aigre ; trois gros & demi

de liqueur brune qui faisoit effervescence avec les acides; quatre gros & vingt-quatre grains d'huile odorifiante, claire & roussâtre, & une once trois gros d'huile épaisse & un peu émpyreumatique. Ce qui a resté dans la cornue étant calciné, est devenu rougeâtre & ne paroissoit être autre chose qu'un sable insipide du quel on ne tire presque point de sel fixe.

L'éther en obtient une couleur jaune-pâle. L'infusion aqueuse est d'une couleur pâle de boue & trouble, d'une odeur disgracieuse tirant sur la nicotiane, d'un goût foible & un peu amer. L'infusion spiritueuse est de couleur d'or, d'une faveur mêlée d'un peu d'acreté, légèrement balsamique & un peu amère, & une odeur balsamique peu agréable. On obtient, par le menstrue aqueux, d'une once de Labdanum environ un gros d'extrait, & par l'esprit de vin on en tire cinq à six gros de résine.

Il faut le choisir pur, le moins chargé d'ordures, d'une odeur forte mais douce, inflammable, qui s'amollit aisément par la chaleur. On trouve souvent le Labdanum in tortis mêlé avec d'autres gommes ou résines de moindre valeur qu'on a fait fondre ensemble. Quoique cette fraude soit difficile à connoître, nous avons observé que la teinture faite

avec le vrai Labdanum par l'esprit de vin étoit de couleur d'or & que celle, faite avec celui qui étoit falsifié, étoit rougeâtre.

On se fert quoique rarement du Labdanum intérieurement comme astringent, fortifiant & calmant; extérieurement on l'emploie comme atténuant, résolutif & tonique.

GOMME GUTTE. *Gummi Gutta; Gummi Gitta; Gummi de Goa; Gummi de Gamandra; Gummi Peru; Gummi Peruanum; Gummi laxativum; Gutta Gamu; Catta Gemu; Gutta ad podagram; Scamonium Orientale; Chrysopum; Camboïum; officin. Cambogium; Coddampulli*, H. Malab. Elle est un suc concret, résineux-gommeux, demi inflammable, sec & solide, d'une couleur jaune un peu rouge, inodore; en la mettant dans la bouche, elle paroît d'abord n'avoir que peu de faveur, mais bientôt cette faveur devient acre & cause beaucoup de sécheresse.

On la tire par de fortes incisions qu'on fait au tronc de deux arbres dont l'un est nommé *Carcapulli*, Acoft. *Coddampulli*, Hort. Malabar. *Choraca Cingalensibus dicta*, Herm. & l'autre se nomme *Kanna-Ghoraka*, id est, *Ghoraka dulcis singulensibus*, Herm.

Par l'analyse chimique, de deux livres de Gomme Gutte, on obtient deux onces deux gros de liqueur un peu trouble qui a le goût & l'odeur des amandes amères, un peu acides & austères, trois onces un gros & dix-huit grains de liqueur de couleur roussâtre, acide, austère & qui pique la langue; deux onces trois gros & six grains de liqueur brune soit urineuse, soit acide; quatre onces, deux gros & soixante grains d'huile de couleur brune & transparente & une once & quatre gros d'huile épaisse plus pesante que l'eau. On tire du résidu qui reste dans la retorte, vingt-quatre grains de sel salé.

Elle se dissout mieux dans l'esprit de vin que dans l'eau; elle se gonfle sans se dissoudre dans l'éther, mais elle donne à cette liqueur une couleur d'or.

On doit choisir celle qui est sèche, dure, cassante, haute en couleur & sans odeur: & rejeter celle qui est mêlée de sables, dont les morceaux étant cassés sont graveleux & remplis d'ordures.

Elle est un purgatif & un émétique drastique dont souvent les effets sont dangereux. On ne la doit employer que rarement & avec précaution, cependant on voit des charlatans, sans connoissance

ni des maladies ni des médicamens , s'en fervir pour purger impunement toutes fortes de personnes. Il y a pourtant des cas où l'on peut s'en fervir , tels font ceux dans lesquels toute irritabilité paroît détruite & où on est forcé d'avoir recours à des rémèdes violents , feuls capables d'exciter encore quelques contractions dans le canal inteftinal , & de procurer une évacuation qui au moins peut prolonger les jours du malade , fi elle ne fçauroit le guérir. La dofe ordinaire eft depuis un jufqu'à huit grains.

L'OPIMUM. *Opium Thebaïcum , Meconium* , officin. eft une fubftance réfincufe-gommeufe , dure , compacte , d'un rouge-brun tirant fur le noir , d'un goût amer , acre & chaud , d'une odeur fœtide portant à la tête , caufant l'affoupiffement & excitant des naufées , s'amoliffant entre les doigts ; on nous l'apporte formée en gâteaux arrondis , aplatis , gros comme le poing ; enveloppée dans des feuilles de pavot.

On tire l'Opium ou par incifion ou par décoction ou par expreffion de la tête d'une plante nommée Pavot blanc , *Papaver hortenfè femine albo fativum diofcoriâi album* C. B. P. *Papaver album* , officin.

De deux livres d'Opium , diftillé dans une rétor-

te, on a obtenu douze onces deux gros de liqueur soit acide soit urineuse, deux onces trois gros d'huile grossière. Du résidu on a tiré quatre gros & quarante-cinq grains de sel alkali fixe.

Il se dissout dans l'eau en grande partie, & il est difficile d'avoir sa partie résineuse pure, par le moyen de l'esprit de vin.

Mr. *Beaumé* en a obtenu, par une longue digestion, une substance gommeuse, une matière résineuse, du sel essentiel & une huile essentielle épaisse, d'une consistance à peu près semblable à celle du beurre à demi figé.

Neuman a observé, après les expériences très-exactes qu'il a faites sur la quantité de matière résineuse & gommeuse que l'Opium contient, que la première étoit en plus grande quantité que la seconde.

Il donne à l'éther d'abord une teinture blanchâtre laquelle devient par le séjour très-peu colorée en comparaison de la teinture qu'on en tire avec l'esprit de vin. L'infusion aqueuse est de couleur jaune tirant sur le rouge, de l'odeur de l'Opium & d'un goût amer & acre, sa teinture spiritueuse est de couleur rouge-jaunâtre, d'un goût amer &

acre, ayant l'odeur de l'Opium, mais encore plus celle de l'esprit de vin.

Il est sujet à être falsifié comme toute autre matière, on y mêle quelquefois des gommés jaunâtres ressemblantes un peu à la Gomme Arabique, lesquelles on peut distinguer aisément de l'Opium, n'étant point mêlées avec lui, mais seulement interposées dans les morceaux; celui qui est falsifié avec le suif peut être connu tant à l'odeur qu'à la faveur qui tiennent toujours de la matière qu'on y a mise pour le falsifier.

Il doit être choisi net, compact, d'une couleur noire tirant sur le brun, pliant, s'amolissant entre les doigts, d'une odeur désagréable, d'une faveur amère & provoquant les nausées. Il faut rejeter celui qui est trop sec, mêlé de terre ou d'autres ordures ou qui paroît brûlé.

On se sert souvent de l'Opium en médecine: mais ce remède demande beaucoup de prudence dans son administration: il provoque le sommeil, calme les douleurs, favorise souvent une transpiration utile dans plusieurs maladies, arrête ou modère quelquefois les évacuations trop abondantes. Le calme qu'il produit n'est souvent que momentané & trompeur, car en diminuant quelque ac-

cident de la maladie il en augmente souvent la cause. C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les maladies aiguës. Son usage immodéré occasionne la stupeur, les tremblements, & donne une espèce d'ivresse continuelle ; quand on en prend une trop grande quantité on est d'abord ivre, il survient des vertiges, les extrémités se refroidissent, le sommeil s'empare de celui qui l'a pris, puis viennent les défaillances & la mort ; d'autres personnes, au lieu de dormir, sont toujours dans un délire furieux, elles ont un feu dévorant dans l'estomac, il leur survient des nausées, des vomissements & des convulsions & si on n'y porte remède à propos, la mort. Il n'est point facile de déterminer la dose de l'Opium, on sçait qu'on doit commencer par la plus petite dose laquelle est d'un demi grain jusqu'à trois & au-delà dans certains cas & pour certains sujets.

LA SCAMONÉE. *Scamonium*, & *Scammonia*, officin. *Diagrydium*, Cæl. Aurelian., est un suc concret, résineux - gommeux, sec, friable, d'une couleur légèrement cendrée & un peu jaunâtre en dehors, de couleur gris-noirâtre en dedans ; d'une odeur désagréable, excitant des nausées ainsi que sa saveur qui est acre. Lorsqu'on la manie ou qu'on

la frotte, elle se change en une poudre blanche griffâtre.

La plante d'où on la tire est nommée *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca*, Moriss. *Convolvulus foliis sagittatis postice truncatis, peauculis, ramosis bifloris*, Roi.

On trouve deux espèces de Scamonée dans les boutiques, l'une sous le nom de Scamonée d'Alep & l'autre sous celui de Smyrne, c'est de la Scamonée d'Alep seule dont on devoit faire usage en médecine; elle est légère & friable, quand on la brise elle est d'un gris-brunâtre & brillant. Celle de Smyrne est noirâtre, plus compacte & plus pesante, moins résineuse, que l'autre, elle se rompt difficilement.

D'une once de Scamonée choisie on obtient, par le menstrue aqueux, environ trois gros d'extrait gommeux & environ une demie once de résine par l'esprit de vin. L'éther en reçoit une couleur laiteuse laquelle devient ambree par le séjour.

Son infusion aqueuse est blanchâtre & trouble, avec très-peu de saveur & sans odeur. La teinture spiritueuse est de couleur jaunâtre, d'un goût résineux, acre, ayant seulement l'odeur de l'esprit de vin.

Elle doit être choisie brillante intérieurement, facile à cañer & très-aifée à être réduite en poudre, reniaufe, & qui étant arrofée d'un peu de falive ou de quelqu'autre liqueur aqueufe devienne laiteufe.

On la fauffie fouvent avec des matières étrangères telles que des charbons. Pour s'en affurer, il fuffit de rompre le morceau. Il faut auffi réjetter celui qui eft noir, brûlé ou dans lequel on trouve du gravier ou du fable.

Plus les médicaments font chers, plus les marchands fraudeurs cherchent à les fophiftiquer. On voit tous les jours les plus mauvais effets de tels médicaments. On débite une Scamonée de couleur grife, légère, tendre & friable, laquelle eft une compofition de poix réfine mêlée avec des fucs de plantes laiteufes, acres, telle que celle de tithimale &c. en y melant du jalap, des cendres &c. pour la faire changer de couleur, & par ce moyen la faire reffembler à la vraie Scamonée. Les médecins & les apoticairens instruits diftingueront ce vrai poifon de la véritable Scamonée. Mais combien d'hommes ne font pas la victime de l'ignorance de ceux qui, n'ayants aucune connoiffance des médicaments, fe méient de les ordonner ou de les débiter?

Elle est du nombre des purgatifs violents, & ne convient point dans les sujets dont les fibres sont naturellement tendres & irritables. La dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

LE STORAX, ou Styraç Calamite, ou en larmes, *Styraç Calamita*, officin. a reçu le nom de *Calamite*, parce qu'on l'apportoit autrefois renfermé dans des roscaux qu'on nommoit quelquefois *Calami*.

C'est un suc résineux - gommeux, assez solide, brillant, d'une couleur rouilâtre, parsemé de tâches blanchâtres; semblable à des amandes cassées; d'une saveur balsamique, un peu acre sans être désagréable; d'une odeur balsamique, agréable, pénétrante, ayant quelque chose de celle du baume du Pérou, & un peu de celle du Benjoin; il s'amollit sous les dents & dans la main; il se fond promptement sur le feu & s'enflamme quand on l'approche d'une bougie allumée, & forme une lueur très-claire.

Il est tiré par incision d'un arbre nommé par les botanistes *Styraç folio malicotonei*, C. B. P.

On en trouve en larmes & en masse, celui en masse a coulé par des incisions plus grandes qu'on a faites au même arbre, & ne s'est

épaissi qu'après un tems considérable. Il est moins foliac que celui en larmes. Il est gluant & mielleux, d'une couleur rougeâtre tirant sur le brun, parfumé de parties blanchâtres; ayant l'odeur & le goût semblables à celui en larmes.

Deux livres de Storax, distillées dans une cornue, ont donné deux onces sept gros & quarante-huit grains de liqueur qui avoit l'odeur du Storax, de couleur roussâtre & acide, une once cinq gros & trente-six grains de l'huile essentielle de couleur roussâtre. Deux onces & deux gros d'huile épaisse comme du miel mêlée avec du sel essentiel, pareille à celle qu'on obtient du benjoin & qu'on nomme fleurs; & trois onces trois gros d'huile fluide de couleur rouille un peu empyreumatique. L'huile qui est sortie avec le sel essentiel volatil, s'est liquifiée quelques jours après. Le résidu a donné sept grains de sel salé.

L'extrait qu'on en obtient par l'eau est de couleur jaune-brun, d'un goût amer, de l'odeur à peu près du Storax, & une once en donne environ deux gros. Celui qu'on obtient par l'esprit de vin est jaune rougeâtre, d'un goût un peu acre & amer & de l'odeur quoique foible du Storax. On en obtient

environ fix gros d'une once. L'infusion aqueuse, est de couleur d'or-foncé, d'un goût amer, balsamique, excitant des nausées, de l'odeur du Storax. Sa teinture spiritueuse est d'une saveur acre, aromatique, un peu amère, d'une odeur du Storax, mais moindre que l'infusion aqueuse, & de couleur jaune-rougeâtre. On tire environ deux onces de sel volatil d'une livre de Storax, lequel on nomme aussi fleurs. Il donne à l'éther une couleur d'or-foncé.

Le Storax en larmes est le seul dont on doit se servir en médecine; il doit être choisi en belles larmes, sec, le moins adhérent possible au doigt, de couleur roussâtre, d'une odeur pénétrante & agréable, exempt d'ordures. On vend pour du Storax une composition faite avec des sciures d'un bois rougeâtre dans lequel on trouve aussi des grains ou autres ordures mêlées avec un peu de Storax liquide & de celui en masse. Quoique cette composition soit très-aisée à distinguer du vrai Storax, les sophistiqués des médicamens ne laissent pas de s'en servir en place du vrai.

On s'en sert comme tonique, nervin, fortifiant, incisif, & propre à résoudre. La dose est depuis quatre jusqu'à quinze grains.

LE STORAX LIQUIDE. *Styrax liquida*, officin. a la consistence

consistance d'un baume épais. Il est ténace & visqueux, d'une odeur forte & pénétrante, peu agréable, quoiqu'approchant un peu du Storax solide, d'une saveur acre, aromatique & d'une couleur grifâtre.

On ne connoit pas bien la nature du Storax liquide. Il y a des auteurs qui disent que c'est une composition faite avec le Storax, le galipot & de l'huile, & d'autres que c'est l'extrait fait par décoction des parties de l'arbre du *Liquid Ambar*. J. Petiver, habile naturaliste & apoticaire de Londres, rapporte que c'est le suc d'un certain arbre nommé *Rosa mallos*. On pile son écorce & on la fait bouillir dans de l'eau de la mer, jusqu'à la consistance de glue. On ramasse la substance résineuse qui surnage, on la passe & on l'enferme dans des tonneaux.

L'eau n'a aucune action sur le Storax liquide. L'esprit de vin qui en est teint, est de couleur jaune-pâle, a l'odeur du Storax & d'une saveur acre aromatique. Son infusion, faite avec l'éther, est d'un jaune-pâle & trouble. Il y surnage une espèce d'huile de même couleur & il reste au fond une matière qui ne peut se dissoudre dans ce liquide.

On le doit choisir ayant l'odeur du Storax, d'une

consistance un peu plus épaisse que la térébinthine, de couleur griffâtre, exempt d'humidité & d'ordures.

On en fait rarement usage intérieurement; extérieurement on s'en sert comme tonique & antiputride, on en fait beaucoup d'usage en cette dernière qualité dans la gangrene.

GOMME DE LIERRE. *Gummi Hæderæ*, officin. est un suc résineux-gommeux, épaissi, dont on ne connoit pas encore bien l'origine. On croit qu'il provient par infusion d'un arbre qu'on nomme *Lierre*.

Cette substance est dure, compacte, en dehors de couleur rougeâtre, obscure ou d'un brun-noirâtre; d'un jaune ou d'un rouge-brun & brillant en dedans, d'une saveur résineuse, légèrement astringente & très-peu aromatique. Elle n'a point d'odeur si non quand on la brûle; alors elle répand une odeur approchante de celle de l'encens.

On obtient, par l'analyse chimique, de deux livres de cette substance résineuse-gommeuse, trois onces six gros & six grains de liqueur de couleur rouffâtre & acide, deux gros cinquante-quatre grains de liqueur alcaline; deux onces six gros & seize grains d'huile de couleur jaunâtre & sept onces & vingt-quatre grains d'huile de couleur rouffâtre qui

paroit contenir un peu d'acide. Du résidu on obtient huit grains de sel alkali fixe.

L'éther n'en tire presque rien d'abord, mais par le séjour il acquiert une couleur rouffâtre : son infusion aqueuse est de couleur d'or-pâle, d'une odeur foible, balsamique; son infusion spiritueuse a une odeur résineuse, balsamique, un goût un peu amer & un peu acré, & une couleur rougeâtre. D'une once on obtient à peine un gros d'extrait aqueux de couleur jaune brun, d'un goût balsamique, foible & provoquant des nausées & presque sans odeur; & environ cinq gros d'extrait spiritueux de couleur rouge-brun & un peu noirâtre, d'une odeur résineuse & d'un goût un peu amer & un peu acré.

On la doit choisir sèche, transparente, & prendre garde qu'elle ne soit remplie d'ordures.

On la dit balsamique détersive, consolidante & résolutive *C. Hoffmann* & *Simon Pauli* disent que l'usage interne n'est pas sans danger.

L'EUPHORBIE. *Euphorbium*, officin. est une Gomme-Résine qu'on tire par incision d'une plante nommée *Euphorbia aculeata nuda multangularis, aculeis geminatis*, Linn. *Tithymalus Maritanicus*, *Aphyllos*, *angulosus*, *spinofus ex quo Exphorbium*, officin. Herman.

Les larmes de l'Euphorbe font branchues, caverneuses, friables, de couleur jaune plus ou moins foncée, d'une faveur très-acre, caustique, causant des nausées. Il suffit d'en toucher la langue pour avoir la bouche enflammée; mais elle est sans odeur.

De deux livres, par l'analyse chimique, on a obtenu trois onces & deux gros de liqueur d'un goût acre, d'une odeur désagréable, ne donnant aucun signe ni d'acide ni d'alkali; trois onces sept gros & cinquante-quatre grains de liqueur de couleur rouffâtre, acide; d'une faveur & odeur empyreumatiques; une once trois gros & douze grains, d'une liqueur rousse, laquelle a donné des signes d'acide & d'alkali urineux très-fort, & onze onces deux gros & dix-huit grains d'huile tant fluide qu'épaisse de couleur brunc. Le résidu a donné deux gros cinquante-huit grains de sel alkali fixe.

L'infusion aqueuse est ou jaunâtre ou brune-rougeâtre, selon le plus ou le moins de pureté de cette Gomme-Résine; d'une odeur balsamique & d'un goût amer mêlé d'acreté. Son infusion spiritueuse est d'une acreté si brûlante que si on en met seulement un peu sur la langue, elle la brûle très-vivement & elle est de couleur jaunâtre. L'éther en tire une

teinture laiteuse , laquelle n'augmente pas par le séjour.

Il la faut choisir en larmes nettes , friables , sèches , de couleur jaunâtre , & rejeter celles qui ne sont pas sèches , qui sont remplies de sable & de couleur noirâtre.

Il est le plus acré & le plus vif de tous les hydragogues ; on ne devoit jamais l'employer intérieurement car c'est un véritable poison. Il purge avec violence , il cause souvent des ulcères dans les intestins , la défaillance , une fièvre froide & même la mort. Il y a des auteurs qui conseillent de souffler de l'Euphorbe en poudre dans les nez , dans les affections soporeuses : cet usage est dangereux car la membrane pituitaire peut s'enflammer , ou il peut s'en suivre une grande hémorrhagie. Il est du nombre des épipastiques & des résolutifs acrés & actifs.

GALBANUM. *Galbanum* , officin. est un résineux-gommeux qui découle de lui-même ou par incision d'une plante que les botanistes nomment *Bubon foliis rhombis serratis glabris , umbellis paucis* , Linn. *Anisum Africanum frutescens , folio & caule colore cœruleo tinctis* , Pluck.

Il y en a deux fortes dans les boutiques; l'une est en larmes ou en grumeaux d'une couleur blanchâtre, ou d'un roux jaunâtre un peu transparent, ténace & ductile comme de la poix, d'une faveur résineuse, amère, acre & désagréable & d'une odeur forte & fœtide; c'est la meilleure; l'autre est en pains visqueux, d'une consistance de cire impure, de couleur ou blanchâtre ou jaunâtre, brune ou ferrugineuse, tirant sur le noir, ayant la même odeur & faveur que celle en larmes. Elle blanchit la salive; elle est demi-inflammable. C'est cette forte qu'on trouve le plus souvent dans les boutiques.

L'éther en reçoit d'abord une couleur blanchâtre, laquelle devient citrine par le repos sans qu'il y ait une dissolution complète. Son infusion aqueuse est de couleur blanchâtre, tirant tant soit peu sur le jaunâtre; elle est trouble, d'une faveur gracieuse, balsamique & d'une odeur semblable. L'infusion spiritueuse est d'une odeur balsamique moindre que l'aqueuse, d'un goût balsamique gracieux & un peu acre, d'une couleur d'or-foncé. Il se dissout aussi dans le vinaigre. D'une demie once de Galbanum on retire environ quatre scrupules d'extrait aqueux d'une faveur résineuse, d'une odeur foible & de couleur jaune-brunâtre; & de la même quantité on

tire environ trois gros d'extrait résineux par l'esprit de vin qui a une couleur brunâtre, une faveur résineuse balsamique mais foible, & très-peu d'odeur. Une livre donne, par la distillation humide, environ six gros d'huile essentielle. Distillée dans une retorte, elle donne une huile bleuâtre ou tirant sur le violet, laquelle ne conserve pas long-tems cette couleur, mais elle en prend une purpurine, principalement quand la bouteille qui la contient est mal bouchée.

De deux livres de Galbanum, distillées dans une cornue, on obtient trois onces & deux gros de liqueur odoriférante, un peu acide & de couleur rouffâtre; trois onces cinq gros & trente-quatre grains de liqueur de couleur brune empyreumatique, en partie alkaline & en partie acide, une once sept gros & trente grains d'huile de couleur brune, fluide; cinq onces cinq gros d'huile de couleur verd-brun, épaisse, & huit onces d'huile de la consistance du miel. Du résidu, on obtient treize grains de sel fixe.

Le Galbanum en larmes doit être choisi en belles larmes, de couleur jaune, sèches, le plus transparentes & brillantes possibles; d'une odeur forte, & d'un goût amer. Celui en masse doit être choisi

propre , sec , de couleur jaunâtre , d'une forte odeur , & le plus rempli de larmes qu'il est possible. On doit réjeter celui qui est rempli de faibles , de terre ou autres matières étrangères , qui a peu d'odeur & qui est de couleur brune , obscure & noirâtre.

MYRRHE. *Myrrha* , officin. est une Gomme-Résine qu'on vend en morceaux de différentes grosseurs , fragile , grasse au toucher , un peu transparente , de couleur d'un rouge-brun , ou d'un brun-rougeâtre & jaunâtre , émaillée en dedans de petites parcelles ou de stries blanchâtres , demi circulaires ou d'une figure irrégulière. Son odeur est aromatique , mais fade & peu agréable. Cependant lorsqu'on la brûle , elle exhale une odeur assez agréable : sa faveur est un peu balsamique , amère & a une acreté désagréable qui excite même quelques nausées. Elle est inflammable.

On ne dit rien de certain de l'arbre ou de la plante d'où elle découle.

On a obtenu de deux livres de Myrrhe , distillées par la cornue , trois onces de liqueur , laquelle avoit le goût & l'odeur de la Myrrhe & étoit de couleur rouffâtre ; quatre onces sept gros & trente-quatre grains de liqueur acide & austère , cinq gros de li-

queur soit acide soit urineuse, une once sept gros & trente-deux grains d'huile odoriférante, transparente & de couleur rouille; & trois onces six gros & trente-huit grains d'huile de couleur brune, épaisse comme du sirop & empyreumatique. On a retiré du résidu environ dix-huit grains de sel fixe salé.

L'éther, sans la dissoudre, n'en tire qu'une légère couleur citrine par le séjour qu'elle y fait. L'infusion aqueuse est de couleur jaunâtre-obscur, un peu trouble; d'une odeur & d'un goût fort de Myrrhe. Sa teinture spiritueuse est de couleur jaune-rouge, d'une odeur balsamique & spécifique de la Myrrhe, d'un goût fort amer. Une once donne environ sept gros d'extrait aqueux de couleur jaune-brunâtre, ayant l'odeur & la faveur de la Myrrhe, & environ deux scrupules d'extrait résineux de couleur obscure, d'un goût amer & défagréable.

F. Hoffmann donne un procédé par lequel il dit avoir tiré deux gros d'huile essentielle d'une livre de Myrrhe. Nous avons répété ce procédé & nous en avons obtenu une plus grande quantité, ce qui peut provenir de la qualité ou de la vétusté de la Myrrhe. Cette huile étoit d'une faveur & d'une odeur très-pénétrantes.

Elle doit être choisie en belles larmes transparentes, récentes, d'une couleur jaune - doré ou rougeâtre, légère, acre, ayant en dedans de petites marques blanches semblables à des coups d'ongles, lesquels lui ont fait donner le nom de *Myrrhe onglée*, & forte en odeur; on doit rejeter celle qui est pesante, brune, ou noire comme de la poix. Elle est aussi sujette à être mêlée avec des substances étrangères telles que des écorces d'arbre, de la terre, de la gomme Arabique & autres gommes. On la peut aisément distinguer de ces gommes par le goût & par l'odeur.

Elle tient un des premiers rangs parmi les discutifs, & les résolutifs fortifiants. Elle est mise au rang des stomachiques, des emmenagogues, des vulneraires pectoraux & des antiputrides : la dose est depuis dix jusqu'à soixante grains.

OPOPANAX, *Opopanax*, *Opopanax*, *Gummi panacis*, officin. est une Gomme-Résine en larmes de différentes grosseurs, grasse, cependant friable; de couleur roussâtre extérieurement, intérieurement blanchâtre, d'une saveur amère, acre & excitant les nausées, d'une odeur forte & désagréable.

Elle se tire par incision d'une plante nommée

grande Berce ou Panacée *Panax cōjlinum*, C. B. P.
Panax Heracleum, Morif.

Quoique l'éther ne la dissout pas entierement, il en tire cependant une très-belle couleur citrine d'abord, qui devient ambre par le séjour. L'infusion aqueuse est de couleur jaune, d'un goût amer & acere, de l'odeur de l'Opopanax. Sa teinture spiritueuse est de couleur rougeâtre, d'une légère odeur de l'Opopanax, d'un goût amer & un peu aromatique.

Deux livres d'Opopanax, distillées par la cornue, ont donné quatre onces & quatre gros de liqueur odoriférante & un peu acide; quatre onces cinq gros & douze grains de liqueur acide empyreumatique, de couleur rouffâtre, & une once six gros de liqueur soit acide soit urineuse; une once un gros & douze grains d'huile de couleur rouffâtre transparente & légère, & quatre onces un gros & douze grains d'huile épaisse de couleur brun, plus pesante que l'eau, du résidu on a tiré deux gros quarante-deux grains d'alkali fixe.

Elle doit être choisie nouvelle, en larmes, d'une couleur rouffâtre en dehors, blanche en dedans, grasse, assez fragile; d'une odeur très-forte

& désagréable. Il faut réjeter celle qui est en masse, remplie de corps étrangers & d'un roux noirâtre.

Cette Gomme - Résine, en vieillissant, devient d'un rouge assez foncé & perd beaucoup de son odeur.

On lui attribue la vertu échauffante, résolutive & incisive, on l'emploie contre les obstructions, dans les maladies de la poitrine, les douleurs de l'estomac, les douleurs de tête opiniâtres, les vertiges; on l'emploie aussi comme carminatif, vermifuge, diurétique & emmenagogue. La dose ordinaire est depuis dix jusqu'à trente grains.

SAGAPENUM, ou Gomme Séraphique. *Sagapenum*, *Serapinum*, & *Sacoponium*, officin. est une Gomme - Résine en larmes ou en grosse masse, d'une couleur roussâtre extérieurement, & intérieurement terne & blanchâtre, d'une saveur acre, amère & désagréable, d'une odeur forte & fétide; lorsqu'on en jette sur les charbons ardents, cette odeur approche de celle de l'ail.

La plante d'où il découle n'est point encore connue.

On a obtenu de deux livres de Sagapenum, dif-

tillé par la cornue, fix onces trois gros & dix-huit grains de liqueur acide de l'odeur du porreau, d'une faveur résineuse qui approche du génévree & de couleur rouffâtre; trois onces deux gros & trente-six grains de liqueur acide, brune ou de couleur de safran, une once & un gros de liqueur alkali-urineuse, une once fix gros & quarante-deux grains d'huile de couleur verte; & trois onces trois gros & douze grains d'huile épaisse de couleur brun-rouffâtre. Du résidu on a retiré un gros & douze grains de fel fixe salé.

Une demie once a donné deux gros & environ deux scrupules d'extrait aqueux de couleur jaune-pâle, d'une faveur légèrement balsamique & d'une odeur foible; & un gros & trente-six grains d'extrait spiritueux de couleur jaunâtre, d'un goût amer un peu acre & de l'odeur du Sagapenum. L'infusion aqueuse est trouble, d'une odeur foible, balsamique & de la même faveur mêlée avec quelque chose d'amer. Sa teinture spiritueuse n'a presque point d'odeur, elle est d'une couleur jaune-pâle, d'un goût légèrement balsamique. Il ne donne par le séjour qu'une légère teinture couleur de paille à l'éther sans que sa dissolution soit parfaite.

Il doit être choisi clair & transparent, autant

qu'il soit possible, d'un jaune-pâle sentant un peu l'assa-fœtida & le galbanum. Il doit plier sous les doigts lorsqu'on le manie. Il faut rejeter celui qui est en morceaux gras, d'une couleur obscure, mêlé des matières hétérogènes.

On l'emploie comme tonique apéritif, fondant, emmenagogue & antihistérique. La dose, pris intérieurement, est depuis dix jusqu'à quarante grains, extérieurement il est maturatif, atténuant & résolutif.

LA SARCOCOLLE, ou Collechair *Sarcocolla*, officin. est une Gomme - Réfine en larmes ou petites masses spongieuses, friables, qui s'égrainent aisément, de couleur blanc-jaunâtre ou rougeâtre, dont quelques-unes sont d'un blanc assez éclatant. Leur saveur est douce, fade, mêlée d'une amertume & d'une acreté désagréables. Elles n'ont presque point d'odeur & sont quelquefois unies ensemble par un duvet filandreux.

Cette Gomme découle par incision ou par elle-même d'un arbre nommé *Penœa foliis ovatis planis*, Linn. *Tithymali myrsinitis specie arbuscula Æthiopica*, folio penè elato basi in acutissimum mucronem subito desinente, capitulis origani, Pluck.

Deux livres de Sarcocolle, distillées dans une cornue, ont donné deux onces six gros de liqueur, de couleur jaunâtre, d'une faveur un peu salée, fade, & donnent des signes légers d'un alkali urinaire, cinq onces un gros & trente-six grains de liqueur acide, de couleur roussâtre, deux onces trois gros & trente-six grains de liqueur soit acide soit urineuse; trois onces six gros de l'huile de couleur brune & fluide & quatre onces trente-six grains d'huile épaisse. Du résidu on a tiré un gros & douze grains de sel fixe salé.

L'infusion spiritueuse a une couleur jaunâtre, sans autre odeur que celle de l'esprit de vin, ayant un goût légèrement amer. L'infusion aqueuse est blanchâtre, d'une faveur amère & sans odeur. L'éther n'a point d'action sur cette Gomme.

On la doit choisir en petites larmes, se dissolvant dans l'eau, bouillonnant d'abord à la flamme d'une bougie, sautant ensuite avec éclat. Mise sous la dent, elle est très-fragile, donne beaucoup de viscosité & glutinosité. On doit rejeter celle qui est en masse ou en petits grains; brune & remplie d'ordures, à quoi elle est fort sujette.

On la dit avoir la propriété de faire tomber les cheveux: on l'emploie pour la réunion des

plaies, on en fait usage dans les collyres consolidantes & siccatives.

GOMME AMMONIAC, *Gummi Ammoniacum*, officin. *Gutta Hammoniaca*, Galen. est une Gomme-Résine, d'une odeur balsamique, désagréable, d'une faveur résineuse un peu acre & un peu amère, d'une couleur jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Elle s'étend facilement sous les doigts sans se briser & elle y devient plus blanche; jettée sur les charbons ardents, elle s'enflamme à cause de la partie résineuse qu'elle contient.

On dit qu'elle découle des incisions que l'on fait à une espèce de férule qui est nommée *Ferula Ammonifera*.

Une demie once a donné trois gros & vingt-trois grains d'extrait aqueux sans odeur & d'une faveur résineuse, mais foible & de couleur jaune-brunâtre. L'esprit de vin en a tiré trois gros d'extrait d'une même quantité, d'une couleur jaune & rougeâtre-brunâtre, d'un goût ingrat un peu amer & acre, ayant très-peu d'odeur. Son infusion aqueuse est trouble, de couleur blanchâtre, tirant un peu sur le jaune, d'une odeur foible, d'un goût un peu amer. Sa teinture spiritueuse est transparente
jaune-

jaune-rougâtre, d'un goût ingrat, acré & amer, plus fort que son infusion aqueuse. L'éther ne la dissout point ; elle en reçoit une couleur laiteuse peu chargée.

Deux livres de cette Gomme-Résine ont donné, par l'analyse chymique, dix onces un gros & vingt-quatre grains d'une liqueur odoriférante, de couleur roussâtre & un peu acide ; une once six gros de liqueur urineuse ; deux onces cinq gros quarante-huit grains d'huile lymphide odoriférante & de couleur jaunâtre, & sept onces deux gros d'huile épaisse roussâtre & brune. Le résidu a donné soixante & un grain de sel alkali fixe. /

On la doit choisir en belles larmes, sèches, cassantes, blanches, s'amollissant au feu, d'un goût légèrement résineux avec un peu d'amertume, d'une odeur assez pénétrante & désagréable, se réduisant facilement en poudre. On doit rejeter celle qui est en masse, remplie de sémences, de sable ou d'autres corps étrangers.

Elle est résolutive, discutive, propre à lever les obstructions, on s'en sert dans la cachexie icterique, dans l'asthme, dans les fièvres intermittentes, l'hydropisie, & les fleurs blanches ; on s'en sert com-

me spécifique dans les obstructions du foie & de la rate, du méfentère, de la matrice, des reins & de la veüe. La dose est depuis dix jusqu'à foixante grains. On s'en fert extérieurement pour amollir & résoudre les tumeurs.

ASSA FÆTIDA , Merde ou Diable des Européens ; Manger des Dieux , des Afiatiques. *Assa Fœtida*, officin. *Stercus Diaboli* ; nonnull. *Lasfer* & *Lasferpitium*, Plin.

C'est une plante ombelifere qui donne cette Gomme-Réfine, elle est nommée *Hingifch Perfis*, *Umbellifera levistico affinis*, *foliis instar pœoniæ ramosis*, *caule pleno maximo*, *semine foliaceo*, *nudo*, *solitario*, *branca-ursinæ vel pastinacæ simili*, *radice assam fœtidam fundente*, Kemp. *Ferula foliis alternatim sinuatis obtusis*, Linn. C'est de la racine de cette plante, par le moyen des incisïons, qu'on l'obtient.

Elle est composée de différens grumeaux dont les uns sont blanchâtres & les autres rouffâtres, plus ou moins foncés, tirants quelquefois sur le violet ; il y a de morceaux qui paroissent rougeâtres. Son odeur est très-désagréable, pénétrante, forte, semblable à celle de l'ail. Son goût est acre &

amer, elle s'amollit dans les mains par la chaleur.

Deux livres d'Affa Fœtida, distillées à la cornue, ont donné cinq onces trois gros de liqueur laiteuse, ayant l'odeur de l'ail, & acide; une once de liqueur roussâtre, soit acide soit urineuse: deux onces deux gros & trente-fix grains d'huile lymphide, fœtide, de couleur jaunâtre; & onze onces cinq gros vingt-quatre grains d'huile rousse & épaisse. On a tiré du résidu douze grains de sel fixe salé.

On retire d'une demie once quatre scrupules & quelques grains de résine par le moyen de l'esprit de vin, de couleur jaune-brun, d'une faveur nauséuse, résineuse & un peu amère & de l'odeur de l'Affa Fœtida; & par l'eau, la même quantité d'Affa Fœtida donne deux gros deux scrupules moins quelques grains d'extrait d'une faveur balsamique, un peu amère, provoquant des nausées, d'une odeur de l'ail, & de couleur jaune-fale tirant sur le brun. Son infusion aqueuse est trouble & de couleur jaune-pâle, d'une odeur d'ail & d'une faveur balsamique provoquant les nausées. Son infusion spiritueuse est jaune un peu trouble, ayant l'odeur du poreau & le goût d'oignon, désagréable &

acré. L'éther en reçoit une teinture jaune-rougeâtre.

Il le faut choisir en masse, propre, sec, de couleur jaunâtre, contenant le plus qu'il est possible des larmes blanchâtres; & rejeter celui qui est gras, noirâtre, sale & mêlé des matières étrangères telles que le jonc, le sable &c.

On s'en sert comme fondant, résolutif, carminatif, disculfif, déterfif & antispasmodique. La dose est depuis quatre jusqu'à trente grains.

LE BDELLIUM. *Bdellium Gummi*, officin. est une Gomme-Résine qui vient d'Arabie & des Indes, dont on ne connoit point encore l'arbre d'où on la tire. Cependant *Samuel Dale* présume que c'est un arbre semblable à celui qui se nomme *Arbor lacēsca aculeata foliis quernis Americana*.

On nous l'apporte ordinairement en morceaux & larmes de différentes grosseurs & figures: il s'amollit dans la bouche & s'attache aux dents. Il a une couleur jaune-doré un peu rouge, plus brillant dans l'intérieur qu'au dehors, d'un goût un peu amer; son odeur n'est pas désagréable; si on en met sur le feu, il s'enflamme & brûle en pétillant & faisant fortir de petits grains de côté & d'autre.

Il se dissout en entier dans l'esprit de vin tartarisé, dans les liqueurs alkalines, dans le vin & le vinaigre. L'éther en reçoit d'abord une légère couleur citrine, laquelle n'augmente guère par le séjour, sa dissolution n'est point complète. L'infusion aqueuse est trouble, de couleur de boue, ou d'un blanc-brunâtre, d'une odeur foible, désagréable, balsamique, son goût est dégoûtant & amer. L'esprit de vin dans lequel est dissoute sa partie résineuse, est d'une couleur orangée, d'une odeur plus forte & plus agréable que l'aqueuse, d'un goût résineux, balsamique un peu amer. Une once de Bœllium donne trois gros & quelques grains d'extrait aqueux de couleur pâle qui tire sur la boue, d'une odeur balsamique mais foible, & d'une faveur un peu aromatique & amère; & deux gros d'extrait spiritueux d'une faveur forte, résineuse, balsamique un peu acré & légèrement amère & de couleur jaune-rougeâtre.

On mêle quelquefois le Bœllium avec la gomme de Sénégal : il est aisé de le reconnoître, car cette dernière est plus pâle, se dissout entièrement dans l'eau; l'éther n'a aucune action sur elle, & elle ne brûle point comme le Bœllium; on le mêle aussi avec la myrrhe.

On le met au nombre des atténuans & toniques. On le recommande dans les ulcères du poulmon, dans le flux immodéré des règles & des hémorrhoides, on le dit spécifique dans l'asthme, les fleurs blanches, la suppression des règles, la stérilité, l'épilepsie hystérique, le calcul, l'ulcère des reins & de la vessie. La dose ordinaire est depuis huit jusqu'à vingt-quatre grains. Extérieurement elle est discutive & légèrement maturative.

GOMME DE CAREGNE, ou de Caragne. *Caranna* five *Caragna*, officin. Elle est un résineux-gommeux qu'on tire par incision d'un arbre nommé arbre de la folie. *Arbor insaniæ*, *Caranna nuncupata*, Hernand.

Ce résineux-gommeux nous est envoyé dans des feuilles de jonc; il est tenace lorsqu'il est nouveau; il a la ductilité du pois; quand il est vieux il est dur, friable, de couleur grisâtre, tirant sur le verd; d'un goût visqueux-résineux, amer & légèrement balsamique; d'une odeur pénétrante, aromatique, principalement lorsqu'on en jette sur les charbons ardens.

L'éther en est coloré d'abord en noir & laisse précipiter une matière qui n'est point dissoluble dans ce liquide. L'infusion aqueuse est d'une odeur bal-

famique-résineuse; d'un goût désagréable, amer, légèrement balsamique & de couleur d'or. Son infusion spiritueuse est d'une saveur un peu amère, balsamique & acide, d'une odeur agréable & fort résineuse, balsamique, & de couleur d'or-foncé. On obtient d'une once environ trois gros d'extrait aqueux d'une couleur jaune tirant un peu sur le brun, d'une saveur amère, légèrement balsamique & d'une odeur résineuse balsamique. L'extrait spiritueux qu'on en tire est en plus grande quantité que l'extrait aqueux : il est d'une couleur jaune brunâtre, tenace & d'une saveur résineuse. L'huile essentielle qu'il produit est d'une couleur jaune, d'un goût acide & amer & d'une odeur aromatique.

On y mêle quelquefois pour le sophistiquer de la colophane ou de la térébinthine même. On vend une composition faite avec la térébinthine, la colophane & autres matières pour la Caragne. On connoît ces fourberies en en jettant sur les charbons ardents, si elle en est mêlée avec, ou que c'est de fausse Caragne, on sent tout de suite l'odeur de la térébinthine, mais si c'est de la Caragne pure, l'odeur qui en exhale sera agréable & résineuse.

On fait rarement usage de la Caragne in-

térieurement, elle entre dans les emplâtres traumatiques, nervins, antispasmodiques & résolutifs.

ALOËS. Il y en a de trois fortes ſçavoir : l'Aloës Succotrin, l'Aloës Hépatique, & l'Aloës Cabalin.

L'ALOËS SOCCOTRIN. *Aloës Succotrina*, vel *lucida*, officin. eſt une Gomme Réfine, claire & transparente, de couleur rougeâtre, friable & légère, d'un goût fort amer, d'une odeur légèrement aromatique. Étant écrasée, la poudre eſt d'un beau jaune. L'Aloës Succotrin échauffe dans les mains devient flexible. C'eſt le ſeul dont on devoit ſe ſervir en médecine.

La plante d'où on le tire eſt nommée par les botaniſtes *Aloë Indice Orientales ferrata*, ſive *Soccotrina vera*, *floribus phœnicis*, Hort. Beaum. *Aloë foccotrina auguſti folia*, *ſpinofa*, *flöre purpureo*, Breyn.

Il la faut choiſir claire & transparente, de la couleur d'un beau verre d'antimoine, d'un goût fort amer & d'une odeur légèrement aromatique.

L'ALOËS HÉPATIQUE. *Aloës Hepatica*, officin. eſt compact, ſec, opaque, reſſemblant à la couleur du foie; c'eſt pourquoi on lui a donné le nom d'hépa-

tique : il est d'une faveur plus amère & astringente & d'une odeur plus forte que l'Aloës précédent.

La plante d'où il provient est nommée par les botanistes *Aloë vulgaris* five *Semper Vivum marinum*, Ger. *Aloë veræ vulgaris*, Munt.

On le doit choisir d'une couleur approchante du foie des animaux, ayant le moins d'odeur & faveur désagréable possible. Il faut réjetter celui qui est d'une couleur tannée, & d'une odeur fœtide.

Une once d'Aloës foccotrin donne environ cinq gros de matière extractive, dissoluble dans l'eau & près de trois gros de matière résineuse.

Boulduc, de l'académie royale des sciences, a observé que l'Aloës hépatique contient beaucoup plus de matière résineuse que l'Aloës foccotrin, cette différence est presque de la moitié.

L'éther en tire d'abord une couleur très-légère qui, par le séjour, devient jaune comme une teinture d'or. Son infusion spiritueuse est d'un brun-noirâtre, d'un goût très-amer & d'une odeur balsamique mais l'esprit de vin y domine. La teinture aqueuse est de couleur brunâtre, a le goût & l'odeur de l'Aloës

Deux livres d'Aloës Hépatique, distillées dans

une cornue , ont produit quatre gros & trente-fix grains de liqueur claire fans goût ni odeur , cinq gros & vingt-fix grains de liqueur lymptide , un peu astringente qui donne des marques d'un alkali volatil ; dix onces quatre gros & dix-huit grains de liqueur soit acide , soit urineuse , lymptide d'abord & d'une odeur bitumineuse , ensuite rouffâtre & empyreumatique , & une once sept gros & quarante-fix grains d'huile épaisse , plus pésante que l'eau , d'une faveur acre & piquante. Le résidu qui a resté dans la cornue , a donné trois gros & trente-trois grains de sel fixe salé.

La 3e. espèce d'Aloës nommée **CABALLIN** est comme les feces ramassées au fond du vase & fourni par le suc déposé de l'Aloës foccotrin & hépatique. Il est ordinairement plein d'ordures , d'une odeur des plus mauvaises & d'un goût désagréable. On ne devrait pas en faire usage , même pour les chevaux.

Il est purgatif , antiseptique ; atténue & divise les humeurs , il fortifie l'estomac & les visceres , tue les vers , excite les regles , les hemorrhoides & les lochies. On l'ordonne dans la cachexie , l'ictère chronique , les fleurs blanches , & les obstructions des vaisseaux uterins. La dose ordinaire est depuis cinq jusqu'à trente grains , à l'extérieur il peut arrêter

& empêcher la pourriture , la Gangrène & la carie.

LA GOMME ADRAGANTH, ou Tragacant. *Tragacanthum Gummi & Tragacanthium*, officin. découle d'elle-même ou par l'incision que l'on fait au tronc & aux branches d'une plante ou plutôt d'un arbrisseau nommé barbe de renard ou épine de bouc. *Astragalus caudice arboreſcente, petiolis ſpineſcentibus*, Linn. *Tragacantha Cretica incana flore parvo lineis purpuriis ſtriato* J. R. H.

Elle eſt demi transparente, blanche, en filets longs ou cylindriques, ou tortillés de différentes manières, ſans aucune odeur, d'un goût inerte & viſqueux. Elle ſ'enfle beaucoup quand on la fait macerer dans l'eau & ſe change en un mucus denſe & épais qui a beaucoup de difficulté à ſe diſſoudre quelque grande quantité d'eau qu'on y verſe.

L'éther n'en reçoit aucune couleur même par le ſéjour. Elle eſt indiſſoluble dans l'eſprit de vin & dans les huiles, propriété qu'elle a commune avec les autres gommés.

On a obtenu de deux livres de cette Gomme, diſtillées par la cornue, trois onces & ſept gros de liqueur ſans faveur & ſans odeur; dix onces & quarante-huit grains de liqueur de couleur rouſſâtre,

d'un goût un peu acide & amer comme des noyaux de pêche; une once deux gros & foixante grains de liqueur foit acide, foit alkaline urineufe, de couleur légèrement rouffâtre, & une once deux gros & cinquante-fix grains d'huile tant fubtile qu'épaille de couleur rouffâtre. Ce qui eft refié dans la retorte a donné deux gros & cinquante-fix grains de fel alkali fixe.

On la doit choisir sèche, en vermiffeaux, blanche, demi-transparente, fans aucune odeur, & ré-jetter celle qui eft de couleur rouffâtre, noirâtre & qui fent le moifi ou qui eft humide.

Elle eft adouciſſante, émolliante, propre pour épaiſſir la lympe & diminuer fon acrimonie, on l'employe dans l'enrouement, la toux, la itranguerie, l'acrimonie & l'ardeur d'urine. La doſe ordinaire eft depuis dix grains juſqu'à foixante.

GOMME ARABIQUE, Gomme de Sénégal, Gomme Thébaïque ou de Babilone ou Achantine. *Gummi Arabicum, Saracenicum, Senegal, Senica, Babilonicum, Thebaicum, Achantinum* officin. C'eſt une ſubſtance sèche, dure, fragile, qui eft en larmes de différentes groſſeurs: leur figure varie beaucoup. Les unes ſont preſque rondes mais avec quelques angles, les autres ſont repliées ſur elles-mêmes,

raboteuses & comme ridées extérieurement ; polies , intérieurement , brillantes & transparentes ; d'une couleur ou blanchâtre ou d'un jaune - pâle ou rouffâtre , inodore , d'une faveur visqueuse insipide.

Elle découle d'un arbre de l'espèce d'Acacia nommé Acacia du Sénégal. *Mimosa spinis ternis , intermedio reflexo , foliis bipinnatis , floribus spicatis*, Linn. *Acacia*, C. B. P.

Elle se dissout entièrement dans l'eau. Ni l'éther , ni l'esprit de vin , ni l'huile n'ont d'action sur elle. Lorsqu'on en fait distiller dans une cornue , de deux livres on obtient trois onces cinq gros de liqueur sans odeur & sans goût : dix onces & trois gros & cinquante-quatre grains de liqueur acide de couleur rouffâtre : une once six gros & trente - six grains de liqueur alkaline : & une once cinq gros d'huile tant tenue qu'épaisse. Du résidu on retire trois gros & trente-six grains de sel alkali fixe.

Elle doit être choisie transparente , de couleur blanche , ou d'un jaunâtre-pâle , sans odeur & d'une faveur insipide , il faut réjetter celle qui est rouffâtre , sale & molle. On nomme *Gomme vermeille* celle dont les morceaux sont cylindriques & recourbés , elle ne diffère de l'autre que par la

forme & a les mêmes vertus. Il paroît que la Gomme des cérifiers, des pommiers &c. de nos vergers a la même vertu que la Gomme Arabique; laquelle on ordonne dans les maladies où la Gomme Adragante est indiquée.

MANNE. *Manna*, *Ros Calabrinus*, officin. est un suc concret, végétal, de formes différentes, un peu onctueux, d'un blanc-rouffâtre, d'une odeur tirant sur celle du miel, mais elle a quelque chose de défagréable : d'un goût sucré, mais qui laisse une légère acreté dans la bouche.

Elle est du nombre des corps qui sont susceptibles de la fermentation spiritueuse, tels que le sucre & le miel.

On trouve dans les boutiques plusieurs sortes de Manne. La plus estimée est celle qu'on nomme MANNE EN LARMES OU MANNE EN GRAINS, parce que la première est en grumeaux, d'un blanc jaunâtre, d'une faveur douce & assez sèche; la seconde est en grains, & est de la même espèce. Pour les contrefaire, on fait fondre de la Manne grasse dans l'eau, on passe cette dissolution & on l'évapore jusqu'à ce qu'elle ait à peu près la consistance du miel. On verse ce fyrop épais dans une terrine dans laquelle on a arrangé plusieurs

bâtons qui se croisent. Le suc s'y condense & s'y forme en larmes ou en grumeaux de différentes grosseurs. Quoique cette fraude ne soit point tout-à-fait nuisible, cependant on a observé qu'elle ne purge pas si bien que celle qui découle naturellement de l'arbre. Cette fraude est assez difficile à connoître, mais nous avons observé qu'elle est d'un blanc matte, moins sèche & plus compacte que l'autre.

L'autre sorte qu'on nomme MANNE EN SORTE est en morceaux irréguliers, un peu gros, d'un roux assez foncé, ayant la même odeur & la même saveur que la première.

Il y en a encore une autre sorte qu'on nomme MANNE GRASSE & qui est presque syrupeuse, onctueuse, d'un roux tirant sur le noir, mêlée de pailles & d'ordures. On ne doit jamais se servir de cette dernière sorte, car on y mêle souvent du sucre, du miel, de la scamonée, du jalap &c. d'où il arrive qu'elle est plus purgative que les autres sortes.

On trouve de la Manne en larmes d'une belle couleur blanche qui est contrefaite, ce n'est que du sucre cuit avec de la Manne. On peut s'appercevoir de la fraude, parce qu'elle a un goût dif-

fèrent de celle qui n'a point été altérée & qu'elle est plus compacte & plus pesante, & d'un blanc opaque.

La Manne découle pendant l'été ou d'elle-même ou par l'incision qu'on fait a deux espèces de fresnes nommées *Fraxinus humilior*, sive *altera Theophrasti minore & tenuiore folio*, C. B. P. *Fraxinus floribus completis*, Linn. On en trouve aussi sur le Pin, le Mélèze, le Sapin, le Chêne, le Génévrier, l'Erable, le Figuier, l'Olivier & sur plusieurs autres arbres.

On retire au bain-marie de deux livres de Manne choisie deux onces six gros & quarante-huit grains de liqueur, sans odeur, & sans goût, qui rougit un peu la teinture de tournesol : la masse qui a resté, ayant été distillée dans une cornue, a donné une once & un gros de liqueur acide, neuf onces & cinq gros de liqueur roussâtre, empyreumatique, non-seulement acide mais aussi un peu urineuse, deux onces d'huile subtile, de couleur roussâtre, & deux onces quatre gros d'une huile grossière. Du résidu on obtient deux gros de sel alkali fixe.

Elle s'enflamme aisément lorsqu'elle est bien séchée. Elle se dissout entièrement dans l'eau, à laquelle

quelle elle donne une faveur douceâtre, fade & qui excite des nausées. L'éther n'a aucune action sur elle.

On doit choisir l'une & l'autre sorte de Manne en larmes grandes ou petites, légères, sèches, pures, de couleur blanche, tirant tant soit peu sur le roux dont les larmes ont intérieurement, étant cassées, une espèce de syrop d'un goût doux.

Elle est un purgatif doux qui convient à presque toutes les constitutions, elle convient principalement pour évacuer les poitrinaires; c'est aussi le purgatif qu'on ordonne aux hypocondres & aux mélancoliques, on s'en sert aussi dans la petite vérole confluyente: la dose ordinaire, dissoute dans de l'eau, est depuis une once jusqu'à trois.

SUC D'ACACIA. *Succus Acaciæ*, officin. est le suc exprimé & épaissi des filiques qui ne sont pas encore mures d'un grand arbre épineux qui fournit aussi la Gomme Arabique. On le nomme *Acacia folio scorpioides leguminosæ*, C. B. P.

La couleur de ce suc épaissi est noirâtre en dehors, rougeâtre ou roussâtre en dedans, sans odeur: il a une faveur d'abord douceâtre & ensuite austère & astringente, il est formé en petites masses arrondies, enveloppées de vessies minces. Q

L'éther n'en reçoit point de couleur même par le séjour. L'esprit de vin n'enlève que quelques particules colorantes.

On le doit choisir, se dissolvant facilement dans l'eau étant cassé, net & luisant intérieurement, d'une faveur d'abord douccâtre ensuite austère, sans laisser aucune impression désagréable au goût, ne sentant point le brûlé. Il faut prendre garde qu'il ne soit mêlé de sable ou autres ordures.

On trouve quelquefois dans les boutiques un autre suc nommé Acacia d'Allemagne. *Acacia nostras* & *Acacia Germanica*, officin. Lequel on met dans des vessies comme le vrai Acacia duquel il diffère cependant par son goût acide & par sa couleur qui est presque noire comme le suc de la réglisse. Ce suc épais est tiré d'un arbre nommé Prunier sauvage. *Prunus sylvestris*, C. B. P.

On s'en sert comme incrassant & astringent, on l'emploie pour la foiblesse de l'estomac, le vomissement & le flux de ventre. La dose ordinaire est depuis dix jusqu'à vingt grains.

CACHOU. *Catechu*, *Terra Japonica*, officin. est le Suc exprimé & épais du fruit d'une espèce de Palmier nommé *Palma cujus fructus sessilis* Faufel

dicitur , C. B. P. *Areca frondibus pinnatis , foliis oppositis , lanceolatis , plicatis* , Linn.

Ce Suc gommeux-résineux est d'une consistance solide & sèche , d'une couleur rouge-noirâtre , plus marqué à l'extérieur qu'à l'intérieur , sans odeur , d'un goût astringent & un peu amer laquelle amertume n'est point désagréable.

Il se dissout entièrement dans l'eau ; & dans l'esprit de vin il s'en dissout une grande quantité ; la couleur de la dissolution aqueule est d'un brun-obscur tirant sur le noir. Sa teinture faite par l'esprit de vin est de couleur rouge-noirâtre. L'éther n'en reçoit qu'une légère couleur citrine qui n'augmente guère par le séjour.

Il faut le choisir sec , d'une couleur rouge-noirâtre , & prendre garde qu'il ne se trouve pas mêlé avec du sable ou autres impuretés , auxquelles il est sujet , alors il le faut rejeter , ainsi que celui qui sent le brûlé.

Le Cachou est un tonique astringent , on s'en sert quand il est nécessaire de raffermir le ton de l'estomac & des intestins , on le donne sur la fin de diarrhées séreuses , après qu'on a fait précéder les évacuations convenables : on l'ordonne aussi comme vermifuge , on l'emploie dans le crache-

ment de fang, les fleurs blanches, les hemorrhoides trop abondantes & dans les vieilles gonorrhées. La dose ordinaire est depuis dix jusqu'à vingt grains pris en substance, & en décoction depuis un gros jusqu'à un gros & demi. On s'en sert extérieurement pour ratermir les gencives dans les affections scorbutiques.

SUC DE RÉGLISSE. *Succus Liquiritiæ*, five *Succus Glyzyrrhizæ*, officin. Celui qu'on trouve dans le commerce est fait avec la décoction des racines de Réglisse auquel on a ajouté un peu de Gomme-Arabique & qu'on a évaporé ensuite jusqu'à consistance convenable. Il est ordinairement impur, rempli de parties cuivreuses, de parties de feuilles de paille, de grains sablonneux &c. dont la quantité va quelquefois jusqu'à deux onces par livre. On croit communement que le Suc de Réglisse qu'on a dépuré par dissolution & filtration est pur, mais nous avons observé que celui qu'on vend sous ce nom contient le plus souvent des parcelles de cuivre fort divisées lesquelles on peut cependant appercevoir en en dissolvant dans l'eau & en étendant cette dissolution sur une glace, on y verra briller les parcelles de cuivre qu'elle contient. Ce Suc est très-nuisible par rapport aux parties de ce métal qui lui sont unies.

Il feroit néceffaire que les apoticairez préparaffent eux-mêmes le Suc de Régliffe comme ils préparent les autres extraits; il eft vrai qu'ils ne pourroient point le vendre au même prix que celui qu'on tire fabriqué en grand de chez l'étranger.

Celui fait avec foin eft d'une couleur brune, d'un goût agréable, fucré & piquant, mais qui ne prend point à la gorge & fans aucune acreté, fe diffolvant entierement dans l'eau. Celui qu'on trouve dans le commerce eft de couleur noire, en le diffolvant dans l'eau il y dépole un fediment, fi on le coupe en tranches on y apperçoit fouvent des raclures de cuivre rouge.

L'éther en tire une couleur jaunâtre. L'efprit de vin en eft teint d'une couleur jaune tirant tant-foit-peu fur le rouge, cette teinture eft d'un goût douccâtre & n'a point d'autre odeur que celle de l'efprit de vin. Son infusion aqueufe eft de couleur brun - jaunâtre, d'une faveur douce & a l'odeur de la Régliffe : mêlé avec l'acide vitriolique, il devient d'une couleur orangée, & il exhale une odeur légère mais fenfible d'acide marin. Il communique à l'eau forte une belle couleur rouge; mêlé par la trituration avec l'alkali végé-

tal il laisse échaper une odeur d'alkali volatil. De celui qui est dans le commerce l'acide vitriolique ne dégage point l'acide marin, ni l'alkali végétal de l'alkali volatil; mais l'une & l'autre de ces matières en développe une odeur d'empyreume.

On ordonne le Suc de Réglife dans les maladies de la poitrine, dans celles des reins & des la vessie, comme adoucissant & légèrement détersif. On le donne seul en substance ou bien on le fait fondre dans de l'eau & on le prend en boisson.



DES ANIMAUX ET DE LEURS PARTIES.

LE BLANC DE BALEINE. *Spermaceti*, officin. qu'on à si improprement nommé & qu'on nomme encore Nature de Baleine, est la cervelle de la petite Baleine ou Cachalot. *Cetus*, officin. *Cete dentatus*, Charlet.

Il est de couleur blanche, doux au toucher; par sa forme & consistance, il est fort semblable au suif ordinaire, cependant point si onctueux mais plus friable, son goût est modérément gras & visqueux, d'une odeur adipeuse laquelle n'est point désagréable.

L'alkali caustique dissout le Blanc de Baleine & forme avec lui un savon qui acquiert tant de solidité jusqu'à devenir friable : il s'unit au soufre comme les huiles grasses ; l'acide vitriolique concentré le dissout , cette dissolution est précipitée par l'eau comme l'huile de camphre : les acides nitreux marins n'ont point d'action sur lui ; il se dissout dans les huiles grasses & essentielles ; il n'est point dissout par l'esprit de vin , mais ce liquide en extrait par la digestion un peu d'huile subtile laquelle fait environ la huitieme partie de son poids ; étant distillée dans une cornue , il passe entièrement dans le récipient sous la forme d'une huile claire d'une nature butireuse sans laisser de résidu.

Il faut choisir le Blanc de Baleine en belles écailles blanches , légèrement transparentes , tendres , douces , grasses au toucher , se fondant facilement dans l'huile , ayant très-peu d'odeur , d'un goût fade , visqueux , gras , très-peu agréable ; il faut rejeter celui qui est jaunâtre & rance , ainsi que celui qui est mêlé avec de la cire , lequel on peut reconnoître , tant par son odeur que parce qu'il est alors extrêmement menu & d'un blanc mat , ou encore par l'éther dans lequel il se dissout en grande partie , ensuite si on le laisse tranquille il se dépose

sous la forme d'une cristallisation ; au contraire l'éther ne fait que délayer peu-à-peu la cire, & la dissolution qui s'en est faite est trouble semblable à du lait.

Il faut avoir soin de garder le Blanc de Baleine dans une bouteille bien fermée , car autrement , quoique bien choisi , il devient jaunâtre & contracte un goût rance , ce que lui donne aussi l'âge.

Il a une vertu adoucissante , antispasmodique , anodine , émolliente & tempérante. La dose est depuis dix grains jusqu'à soixante.

BEZOARDS , ou Calculs Animal. Ce sont des substances solides qu'on trouve dans plusieurs parties internes de différentes espèces d'animaux ; il diffèrent par la forme & le volume , on en trouve qui ont la figure d'une fève , des ronds , des oblongs , des ovoïdes ; il y en a des lisses , des raboteux , on en trouve qui ont la grosseur depuis un pois , jusqu'à celle de la tête d'un adulte , on remarque très-souvent au centre de ces pierres quelques corps tels que du poil , des noyaux , des grains , du bois , des pailles &c. il y a trois sortes de Bezoards dont anciennement on faisoit grand usage.

Le premier est le BEZOARD ORIENTAL. *Bezoar*

Orientalis, officin. il se trouve dans le quatrième estomac de la gazelle des Indes, laquelle est nommée des naturalistes *Gazella Indica*, *cornibus rectis longissimis*, *nigris*, *prope caput tantum annulatis*, Raii Sinop. Anim. *Capricerva Bezaraica*, quorum. Cet animal qui est à peu près de la grandeur de nos chèvres ordinaires, se trouve dans plusieurs endroits des Indes, & en Perse. C'est ordinairement dans la vieillesse de ces animaux que le Bezoard se forme.

Il est peu dur, composé de plusieurs couches ou lames appliquées concentriquement les unes contre les autres, n'ayant de lui-même presque aucune odeur, ni saveur particulière, d'une couleur bleue ou verdâtre, ou composée de ces deux couleurs, tirant légèrement sur le noir; il y en a aussi des roux, des jaunes & de plusieurs couleurs mêlées ensemble, mais ils sont le moins estimés, on en trouve de différente forme, telle qu'ovale, ronde, cylindrique, quelquefois d'une figure tout-à-fait irrégulière, d'une grosseur d'un œuf de poule ou de pigeon (ce sont les plus rares): d'autres & c'est le plus grand nombre, sont beaucoup plus petits & ne pèsent quelquefois pas plus d'un scrupule.

On trouve rarement de vrai Bezoard Oriental;

la plus grande partie est factice, principalement ceux qui ont une certaine grosseur. Les véritables sont dissolubles entièrement par l'acide nitreux & par l'acide marin, ces dissolutions ont une couleur rouge : ces pierres étant mises & laissées dans l'eau pendant quelque tems ne troublent point la limpidité de ce liquide, & en étant retirées, n'ont ni augmenté ni diminué de poids : il faut qu'elles impriment une trace d'une couleur olivâtre ou d'un jaune verdâtre sur un morceau de papier qu'on a frotté avec de la céruse, ou de la craie, car jusqu'à présent on n'a pu donner cette propriété au Bezoard factice, il faut aussi qu'ils laissent passer une aiguille rougie au travers.

La seconde espèce est connue sous le nom de **BEZOARD OCCIDENTAL**. *Bezoar Occidentalis*. officin. On le trouve au Pérou & au Brésil dans l'estomac d'une espèce d'animal qui tient du cerf & de la chevre nommé *Capricerva Occidentalis*, *Cuguacu*, *rubi Capra*, *Donon Capra cornibus erectis uncinatis*. Linn.

Celui-ci est beaucoup moins estimé que l'Oriental auquel on le substitue très-souvent, cependant on en peut connoître la différence en ce qu'il est d'une texture plus lâche & plus fragile.

les larmes qui font plus épaiffes & plus rudes fe féparent plus aifément. & elles font parfemées de beaucoup de petites aiguilles, leur couleur eft d'un gris cendré ou blanchâtre; elles font plus groffes que les Orientales, mais elles ne font point fi liffes ni fi lufantes que ces dernieres, & on y trouve auffi plus fouvent des poils ou autres matières au centre.

La troifieme efpèce eft la PIERRE DE PORC. *Bezoar Porci*, five *Lapis Porcinus*. officin. C'eft le plus rare de tous les Bezoards on le trouve de différentes groffeurs; d'une couleur verdâtre ou jaunâtre, on en trouve auffi des rougeâtres, ou noirâtres. Il a l'œil gras & favoneux ainfi que le toucher. On trouve cette pierre dans la veflie ou le vésicule du fiel de quelques fangliers des Indes, & dans le porc - épic.

On a donné beaucoup des propriétés imaginaires aux Bezoards, telles que de préfervir, étant portés en amulette, des contagions, d'être un très-grand préfervatif contres les venins, cependant toutes leurs vertus confiftent d'être abforbants.

CANTHARIDES. Mouches d'Espagne, Mouches Cantharides, *Cantharides*, officin. *Musca Hispanica*, nonnullor. *Cantharis cæruleo virides thorace*

tetetiufculo. Linn. Elles font des infectes du genre des scarabées; d'une couleur verte, luisante, azurée mêlée de couleur d'or, leur odeur est désagréable, leur faveur paroît d'abord légère, mais bientôt elle devient acre & caustique.

L'éther tire très-peu de couleur d'abord de ces infectes; par le séjour il se teint d'une très légère couleur verte.

Suivant *Monf. Thouvenel*, on obtient d'une once de Cantharides 1°. Une demi-once d'une parenchyme dont il n'a pas déterminé la nature. 2°. Trois gros d'une matière extractive jaune-rougeâtre, d'un goût fort amer, laquelle donne de l'acide étant distillée. 3°. Douze grains d'une matière jaune, cireuse. 4°. Soixante grains d'une matière verte, huileuse, analogue à la cire, d'une faveur acre; on obtient, par la distillation de cette matière un acide très-piquant & une huile concrète comme la cire. L'extrait & l'huile jaune sont dissouts par l'eau laquelle a aussi un peu d'action sur l'huile verte, mais l'éther n'attaque que ce dernier.

En distillant les Cantharides dans une retorte on en obtient de l'alkali volatil tant liquide que solide & une huile empyreumatique très-puante.

On doit préférer celles qui n'ont que huit ou neuf lignes de longueur, entières & nouvelles, & rejeter celles qui commencent à se réduire en poudre.

On emploie les Cantharides seulement en vésicatoire, on doit s'abstenir de les donner intérieurement, car souvent elles donnent la mort ou occasionnent des accidens très-graves.

CASTOREUM. *Castoreum*, *Castorium*, falso *Castoris testiculi*, officin. est le nom qu'on donne à des vésicules membraneuses plus ou moins grosses qu'on trouve dans les aines d'un quadrupede amphibie, nommé *Castor fiber*, *Raii Canis Ponticus*, feu *fluvialis*, quorumd. *Castor cauda ovata plana*, Linn.

On trouve dans l'intérieur de ces vésicules membraneuses une matière qui ressemble à un mélange de cire & de miel, de la couleur de la cannelle mais plus foncée, ordinairement entremêlée de petites membranes fines, d'une odeur très-forte, pénétrante & désagréable, d'un goût acre un peu amer & dégoûtant.

Le Castoreum se dissout en partie dans l'eau, l'éther en tire une couleur rouge, d'abord, la-

quelle devient plus foncée par le séjour, mais la teinture que l'esprit de vin en tire est plus foncée.

Mr. *Model*, membre de plusieurs académies, a obtenu du Castoreum, distillé dans une cornue, au degré de l'eau bouillante, une liqueur fœtide de l'odeur d'une graisse rance sur laquelle nageoit une substance grasse, blanche & transparente, laquelle étoit soluble dans l'esprit de vin; après une huile tenue, rougeâtre, ayant l'odeur bitumineuse, & en même-tems il s'est attaché au col de la cornue & du récipient un sel blanc cristallisable, volatil, ensuite il est venu une vapeur blanche épaisse laquelle avoit l'odeur acide, suivie d'une huile de couleur noire, de l'odeur de la poix minérale, & un peu plus d'une once d'une huile noire épaisse qui avoit l'odeur d'huile animal empyreumatique, le résidu calciné a donné des signes d'une terre calcaire calcinée.

Le meilleur Castoreum est celui qui vient de la Russie, de la Pologne & de la Prusse; il faut rejeter celui qui vient du Canada ayant l'odeur foible & peu onctueuse, aussi on le vend autant la livre que l'autre coûte l'once.

Il faut le choisir gros, pesant, de couleur brune

extérieurement, rempli d'une matière dure, friable; de couleur brune ou jaunâtre, entrelassé de membranes fort déliées, d'une odeur forte, pénétrante & désagréable, d'un goût un peu amer, acre & dégoûtant.

La chéreté du Castoreum fait qu'on le falsifie souvent en y mêlant différentes matières, cependant on peut reconnoître cette falsification, en le coupant en deux on y trouvera les plombs qu'on y aura mis pour augmenter son poids. Celui qui sera contrefait avec du Castoreum en poudre mêlé avec des gommés, telles que la gomme ammoniac, le sagapenum, le galbanum, &c. lesqu'elles on enferme ensuite dans les membranes qui ont servies d'enveloppe aux testicules des chevreaux & des agneaux; on s'en appercevra à l'odeur qui est plus foible & en examinant l'intérieur de ces vésicules dans lesquelles on ne trouvera point des membranes qui sont toujours mêlées avec le vrai Castoreum. On reconnoît celui qui est falsifié avec du miel & autres matières qu'on y a mêlé, en ce qu'il est uni, luisant, boursoufflé & que quand on le presse il en sort un miel puant, il faut aussi réjeter le Castoreum qui est vieux noir & gâté.

Il a été regardé par plusieurs médecins pour un

fpécifique dans toutes les maladies fpafmodiques , hystériques & convulfives ; on le vante auffi , comme nervin , calmant & emmé. agogue , plufieurs médecins doutent de ces vertus , cependant on a obfervé qu'il a quelquefois produit du foulagement ; c'eft aux médecins inftruits de voir dans quel cas ils le doivent employer. La dofe eft depuis quatre jufqu'à trente-fix grains.

LA CIRE. *Cera*, officin. eft une matière que les abeilles tirent des végétaux & qu'elles élaborent ; il y en a de la jaune & de la blanche dans le commerce.

LA CIRE JAUNE. *Cera citrina feu flava*, officin. doit être choisie haute en couleur, facile à casser, d'une bonne odeur, infipide au goût, elle ne doit point adhérer aux dents, étant mâchée, on doit réjeter celle dans laquelle il y a ou de l'eau, ou de la terre, ou des pierres ; ainfi que celle qui eft falsifiée avec de la réfine, poix grasse ou galipot, laquelle falsification on peut reconnoître au goût, car celle-ci a la faveur de ces matières, & l'autre a un goût infipide, &, par l'esprit de vin qui diffoudra ces matières rélineuses, on trouvera le poids de la Cire diminué.

LA CIRE BLANCHE. *Cera alba*, officin. n'est qu'une
Cire

Cire à laquelle on a ôté la couleur jaune : on l'appelle improprement Cire vierge, car la véritable Cire vierge est le *Propolis*. Elle doit être blanche, claire, dure, cassante, sans odeur & sans goût, étant mâchée elle ne doit point tenir aux dents.

On la falsifie souvent avec du suif, on reconnoît cette fraude, en ce qu'elle est plus molle, moins cassante & de mauvaise odeur.

La Cire, distillée dans une cornue, a produit une liqueur acide, laquelle étoit suivie d'une liqueur qui avoit d'abord l'apparence d'une huile, mais qui se figeoit aussitôt dans le récipient, & avoit la consistance du beurre. En redistillant plusieurs fois cette huile figée, elle devient liquide comme de l'huile, & chaque fois on obtient de la liqueur acide.

L'eau ne la dissout point, non plus que l'esprit de vin, cependant ce dernier enlève à la Cire jaune toute sa couleur, & la blanchit entièrement. L'éther ne fait que peu-à-peu délayer la Cire blanche, & forme avec elle une dissolution trouble qui ressemble au lait; ce même liquide semble agir plus vite sur la Cire jaune, sa dissolution est trouble comme la précédente, & il en retient une légère couleur citrine.

La cire, principalement celle qui est jaune, est légèrement émolliente, adoucissante & un peu résolutive; elle n'est d'usage qu'extérieurement.

COCHENILLE. *Coccinella*, *Cochinilla*, *Cocciniglia*, officin. *Cochinilla* five *Fici Indici Grana*, C. B. P. c'est une progalle infecte qu'on trouve sur une espèce de figuier, nommé *Opuntia maxima*, *folio oblongo rotundo, majore, spinulis obtusis, mollibus & innocentibus obfito, flore striis rubriis variegata*, Sloan. Laquelle étant sèche ressemble à des graines irrégulières, convexes d'un côté & concaves de l'autre; marquée de stries ou rides transversales, intérieurement de couleur pourpre, extérieurement d'un roux noirâtre, n'ayant presque point d'odeur, mais quelquefois elle en a une légère de moisi, d'une faveur aigrette, un peu amère & légèrement astringente.

L'infusion aqueuse est d'une faveur un peu amère & très-médiocrement astringente, d'une belle couleur rouge, mais sans odeur. L'infusion spiritueuse est aussi d'un beau rouge foncé tirant sur le pourpre, d'un goût un peu acré, un peu amer & balsamique, & n'a que l'odeur de l'esprit de vin. On obtient d'une demie once de ces insectes, par le moyen de l'esprit de vin, environ deux gros & cinquante

grains d'extrait , d'une faveur amère , balsamique un peu astringente ; d'une odeur balsamique , mais disgracieuse , & d'une couleur rouge sanguin ; environ trois gros d'extrait aqueux , d'une faveur mucilagineuse un peu amère , d'une odeur semblable au rob de sureau , & de couleur pourpre-noirâtre.

Elle ne communique , même par le séjour , aucune teinture à l'éther , mais il précipite , sous la forme d'une poudre rougeâtre , la teinture de Cochenille faite par l'esprit de vin , & l'éther en retient une très-légère couleur vineuse.

La meilleure Cochenille est celle qu'on nomme *Mesteque* ; elle doit être choisie grosse , bien nourrie , sèche , de couleur argenté , brillante en dessus , donnant , quand elle est écrasée , une couleur rouge-foncé ; il faut rejeter celle qui est noirâtre.

On a longtems cru qu'elle étoit cordiale , sudorifique , propre à fortifier l'estomac & la tête ; mais les médecins instruits la regardent seulement comme légèrement stimulant , & ne l'emploient que rarement. La dose en poudre est depuis trois grains jusqu'à trente , & depuis trente grains jusqu'à soixante en infusion dans du vin.

PIERRES D'ÉCREVISSE, ou Yeux d'Écreviffe. *Ocu-*

lorum Cancrorum, *Lapides Cancrorum*, feu potius, *Lapilli Aflacorum fluviatilium*, officin. font des petites pierres orbiculaires, convexes d'un côté & concaves de l'autre, elles paroiffent formées par des lames ou des couches appliquées les unes fur les autres; elles font dures, lifées, de la groffeur d'un pois coupé en deux, blanchâtres; & brunâtres, quand on les trouve dans l'estomac, au moment que l'Écreviffe est prise.

Elles font composées d'une partie purement terreufe & d'une partie gélatineufe, c'est la partie terreufe qui est la plus abondante, car dans une once on trouve fix gros & cinquante-fix grains de cette terre qui a les propriétés de terres absorbantes, & feulement un gros & quatre grains de matière gélatineufe: elles font effervescence & se dissolvent dans les acides.

Il faut les choisir grosses, entières, & prendre garde qu'elles ne soient contrefaites avec des matières absorbantes de moindre valeur & de la gomme adragante; on peut reconnoître cette fraude en les faisant tremper dans de l'eau chaude, car les vraies Pierres d'Écreviffe y restent entières, & celles qui sont contrefaites y tombent en poudre. On les contrefait

aussi avec de la terre argilleuse blanche, on les reconnoit en ce qu'elles ne font point d'effervescence avec les acides comme les véritables.

Les Yeux d'Écreville sont des absorbans terreux : la dose est depuis vingt jusqu'à soixante grains.

KERMÈS, graine de Kermès, ou d'Écarlatte. *Kermes* sive *Chermes*, *Granum Kermes*, *Granum Tinctorum*, *Coccum Baphicum*, *Coccum inferiorum scarlatum*, *Coccus infectoria*, officin. *Coccus querci-ilicis*, Linn. On a regardé longtems le Kermès comme des graines qui croissent sur une espèce de chêne vert, nommé par les botanistes *Ilex Coccigera*, J. B. *Ilex acculeata Cocciglandifera*, C. B. Mais des observations plus exactes ont appris, que les graines qu'on recueilloit sur ces arbrisseaux n'étoient qu'un insecte de la famille, nommée par de Reaumur, Gallinsecte. On nous les envoie ordinairement de Montpellier.

Ils sont ronds, membraneux, de la grosseur d'un pois, lisses, d'une couleur rouge-brun, remplis de petits œufs rouges, & même d'animacules qui lorsqu'ils sont récents, en les comprimants, répandent une couleur rouge, mais lorsqu'ils sont secs, on n'y

trouve qu'une substance qui se réduit en poudre, d'une faveur qui a une légère acreté mêlée d'amertume, & qui laisse sur la langue un peu d'astringence, & d'une odeur foible qui n'est point désagréable.

Par l'analyse chymique, d'une livre de Kermès récent, on obtient beaucoup de liqueur sans odeur ni faveur, ensuite une empyreumatique; six gros de sel concret volatil, un peu d'huile de couleur citrine, & une grande portion d'huile épaisse aiant la consistance du beurre, de couleur rouffâtre, & d'une odeur empyreumatique.

L'éther en tire d'abord une très-légère couleur de rose, laquelle devient un peu ambrée par le séjour. L'infusion aqueuse est d'une odeur nauséuse & balsamique, d'une faveur un peu amère & un peu astringente sur la fin, d'une couleur d'un beau rouge-foncé. Sa teinture spiritueuse est d'un beau rouge, d'une odeur nauséuse, d'un goût balsamique un peu amer & légèrement austère. Une once donne environ deux gros & deux scrupules d'extrait aqueux de couleur rouge-noirâtre, d'une faveur amère & astringente, mais sans odeur; & environ deux gros & demi d'extrait, par le moyen de l'esprit de vin, lequel est de couleur rouge-foncé, d'une faveur balsa-

mique, amère & très-astringente ; mais d'une odeur gracieuse balsamique.

On les doit choisir nouveaux, entiers, les plus remplis, les plus péfants, & les plus gros, d'une couleur vive, & réjetter ceux qui font maigres, secs & noirâtres.

On les croit légèrement ftiptiques ; mais plusieurs auteurs en doutent ; on les recommande comme légèrement ftimulants & difcutifs, & ils paffent auffi pour cordiaux : on doit regarder comme un préjugé puérile l'ufage que quelques femmes en font pour prévenir l'avortement. La dose de ces insectes defechés est depuis douze jusqu'à trente grains.

On se sert en médecine d'un fyrop fait avec ces insectes ; lequel doit être choisi d'un rouge-brun tirant sur le pourpre, aiant la consistance à peu près de la térébinthine, exempt de grumeaux, d'une odeur douce qui n'est point défagréable ; & réjetter celui qui sent l'aigre. Ce fyrop a les mêmes vertus que l'insecte d'où il provient. La dose est depuis deux jusqu'à huit gros.

LACQUE, ou Laque. *Laccæ Gummi*, officin. *Lachetta*, *Cajulacca*, *Cermes Arabum*, quorumd. C'est improprement qu'on a donné à cette substance le

nom de gomme : elle est l'ouvrage de certains insectes qui ressemblent beaucoup aux fourmis. On trouve trois sortes de Lacque dans les boutiques.

La première est nommée LACQUE EN BÂTONS. *Gummi Lacca in baculis*, officin. parce qu'elle est encore attachée aux petites branches sur lesquelles elle a été formée : elle est sous la forme de petits corps oblongs, ridés, terminés d'un côté par une pointe & de l'autre par deux, d'une couleur rouge-obscur & noirâtre, n'ayant d'odeur que quand on la brûle, laquelle est alors assez agréable, d'une saveur résineuse, avec une légère astringtion.

La seconde sorte est la LACQUE EN GRAINES. *Gummi Lacca in granis*, officin. Elle est tirée des bâtons, & est par petites graines isolées ; sa couleur est plus claire & plus rouge que la précédente, & elle a le même goût & odeur étant brûlée.

La troisième espèce est la LACQUE PLATTE, ou en tablettes. *Gummi Lacca in tabulis*, officin. Elle est tirée des bâtons, dont on l'a fondue, & ensuite jettée en feuilles plates ; elle est de couleur rouge, plus ou moins transparente, ayant la même saveur, & donnant la même odeur étant brûlée que les précédentes.

La teinture spiritueuse est de couleur jaune-rougeâtre & transparente, cette dissolution a plus l'odeur de l'esprit de vin, que de la Laque & une faveur acré & amère. Elle ne se dissout point dans l'huile d'olive quoique chauffées ensemble. L'huile essentielle de térébenthine en tire une couleur rouge, & il reste une partie de Laque qui est indissoluble dans cette huile. L'éther en tire une légère teinture citrine, elle s'y gonfle sans se dissoudre, l'eau a très-peu d'action sur elle. On en retire par la distillation une espèce de matière bitumeuse, semblable au beurre de cire.

C'est de la Lacque en feuilles qu'on fait le plus d'usage; on la doit choisir, claire, un peu transparente, haute en couleur, se fondant aisément sur le feu, qui étant jetée sur des charbons ardents répand une odeur agréable, quand on la mache qui teint la salive en rouge, & quand on la fait bouillir dans l'eau mêlée à quelque acide donne une teinture d'un beau rouge. Il faut rejeter celle qui est remplie d'ordures & de couleur noirâtre.

On ne s'en sert ordinairement qu'extérieurement; elle est tonique & propre à raffermir les parties: on se sert de sa teinture spiritueuse pour déterger & raffermir les gencives, & les dents des scorbutiques.

LE MUSC. *Moschus*, officin. est une matière grumuleuse, sèche, mais qui paroît onctueuse au toucher, semblable en quelque façon à du sang desséché & rompu en petits morceaux, d'une couleur tannée ou brune, d'une odeur très-forte & très-pénétrante, d'une saveur un peu acre avec une légère amertume.

L'animal qui produit le Musc est encore peu connu. Quelques auteurs croient que c'est une espèce de *Gazelle*. D'autres que l'animal avec qui il a le plus de rapport, est le *Chevrotain*, duquel il diffère, en ce que le *Porte-Musc*, est beaucoup plus grand, & par ces dents molaires qui sont au nombre de six de chaque côté, le chevrotain n'en ayant que quatre, lesquelles sont aussi d'une forme différente; & ils diffèrent encore par la couleur de leur poil.

L'infusion aqueuse est de couleur brunâtre, à l'odeur & la saveur de cette substance. Sa teinture spiritueuse est de couleur légèrement jaune-rougeâtre, d'une odeur du Musc ainsi que le goût. L'éther en tire une couleur jaune. Un gros donne environ vingt-quatre grains d'extrait aqueux; & un scrupule d'extrait spiritueux.

On l'apporte & en le vend ou en vessies ou hors des vessies; on doit choisir le Musc en vessies, sec, onctueux, odorant, que la peau de la vessie soit

mince, très-peu garnie de poils; lesquels doivent être de couleur brune, qui est la marque du *Musc de Tonquin* qu'on estime le plus. Le *Musc de Bengale* qui est de moindre valeur, a la velleie garnie de poils blancs, on en apporte aussi de Russie, mais celui-la n'est point estimé.

Le bon Musc sans enveloppe doit être gras mais sec, pur, d'une odeur très-forte & insupportable, d'une couleur tannée, se consumant entièrement sur le feu.

Plus les matières sont chères, plus elles sont sujettes à la sophistication, aussi on sophisticque le Musc par différens moyens, même en Arie, malgré la défense des Princes de ces contrées, ou avec du plomb qu'on a soin de broyer très-fin, ou avec de la terre, avec du sang, ou de la chair hachée des testicules, ou autres parties de la même nature des animaux coupées menues. Celui sophisticqué avec le plomb est facile à connoître en en faisant brûler, car s'il en contient, on trouvera le métal en masse. On s'apperçoit des autres fraudes, en ce que celui qui est pur s'enflamme, & jetté sur une pèle rougie se consume en entier, celui qui est sophisticqué y laisse un charbon, & de la peine à prendre feu.

Les Indiens ont trois méthodes pour reconnoître celui en vellies falsifié. La 1ere. est au poids à la main, car l'expérience leur a fait connoître combien doit pèser une vellie non altérée. La 2e. au goût, ils tirent quelques grains hors des vellies qu'ils mettent dans la bouche. La 3me. consiste à tremper un fil dans du suc d'ail, & de le tirer à travers la vellie avec une aiguille; si l'odeur d'ail se perd, le Musc est bon, si le fil garde l'odeur d'ail il est falsifié.

Quoique plusieurs auteurs conseillent de le garder dans des boîtes de plomb, nous condamnons cette méthode, car nous avons observé qu'il a de l'action sur le plomb, il vaut mieux conserver celui qui est hors des vellies dans des verres bien fermés, pour qu'il ne se dessèche point & qu'il conserve ses parties les plus volatiles.

Plusieurs médecins regardent le Musc comme un antispasmodique très-efficace, & l'ordonnent quelquefois avec succès dans les maladies convulsives. Cependant la même substance par son odeur est fort sujette à porter à la tête, & à causer des vapeurs, des spasmes & même des mouvements convulsifs. Les femmes hystériques sont celles qui en res-

sentent le plus vivement les effets. La dose est depuis deux jusqu'à quinze grains.

LES PERLES. *Margaritæ*, *Perlæ*, *Uniones*, officin. *Unio* vulgè *Calculi animalium concharum*, Linn. sont des concretiones ou loupes pierreuses, solides, dures, rondes ou presque rondes, ordinairement d'un blanc argentin, poli, luisant; on en trouve aussi de jaunâtres, de couleur plombée, de verdâtres & de noirâtres.

On les trouve dans plusieurs coquilles bivalves de mer, de riviere & de lac, telles que *l'Irondelle*, *le Marteau*, *la Pintade grise*, *les Huitres communes*, *les Moules du Nord* &c. celle dans laquelle on trouve les plus belles & en grande quantité porte le nom de *Mere de Perles*, *Nacre de Perles*, ou *Huitre à écaille nacrée*. *Mater Perlarum* feu *Concha Margaritifera*, officin. Cette coquille est une huitre à écailles nacrées, qui varie en grandeur & pèsanteur, peu creuse, ridée & apre, mais non cannelée; grise en dehors, unie & luisante en dedans, de couleur blanc-argenté, d'une substance plus dure & solide que les Perles mêmes qu'elle contient.

Les Perles ainsi que les coquilles d'où elle provient sont des substances pierreuses & calcaires, elles font effervescence avec les acides & s'y dissolvent.

On a donné anciennement de grandes vertus aux Perles; & même des personnes de l'art, jusqu'à ce jour, y ajoutent foi; heureusement pour l'homme que le plus grand mal qu'elles font est à la bourse de celui qui les prend. Laissons les pour la parure du beau sexe & plaignons les hommes qui se laissent tromper par ces fourbes qui achètent du Nacre de Perle ou des huitres en poudre chez l'apothicaire, & les vendent pour des vraies Perles en poudre au poid de l'or. Les médecins instruits & de bonne foi conviennent que les Perles ne sont que des absorbans terreux & n'ont pas plus de vertu que les huitres les plus communes.

CORAIL. *Corallium*, officin. On ne se fert que de deux fortes des Coraux en médecine du blanc & du rouge.

CORAIL BLANC. *Corallium album oculatum*, officin. *Madrepora simplex ramosa, ramis teretibus lavibus tabulosis, lamellis integris*, Linn. Les rameaux de cette espèce de Madrepore sont d'un blanc de lait, arrondis, tortueux, lisses & entrelassés les uns dans les autres, parsemés de grands trous ou pores assez éloignés les uns des autres, débordants un peu la superficie, étoilés & cannelés en dedans.

CORAIL ROUGE. *Corallium rubrum*, officin. Mille-

pora rubra striis obsoletis flexuosis, Linn. Ce polypier est d'une substance dure & compacte, massive, pleine & solide intérieurement, sans aucun trou ni porosité comme dans les Madrepores branchues, légèrement striée, & de couleur rouge : il a beaucoup de ressemblance avec les plantes étant branchu comme elles, mais sans feuille : il est formé dans la mer par des polypes, ainsi que le Corail blanc.

Les Coraux se laissent dissoudre par tous les acides ; l'esprit de vin tire du Corail rouge une teinture ; l'éther n'altère aucunement ce Corail.

Le Corail blanc doit être choisi très-blanc, compact & poli ; & le Corail rouge, haut en couleur, uni, poli & luisant.

Il y en a qui falsifient la poudre de l'un ou de l'autre Corail avec d'autres matières absorbantes de moindre valeur ; la fraude est difficile à connoître, heureusement elle est de peu de conséquence, car ces matières ont la même vertu que le Corail qui n'agit que comme absorbant.

Nous avons observé que le Corail, après avoir été pilé dans un mortier de cuivre, contenoit de ce métal ; on peut s'en convaincre en en faisant

dissoudre dans de l'acide nitreux, car, en ajoutant de l'alkali volatil à la dissolution, elle se colore en bleu, ce qui n'arrive point à celle qui est exempte de ce métal.

MIEL. *Mel*, officin. C'est une substance épaisse, onctueuse, fermentescible, d'une couleur ou blanche ou jaune-pâle ou jaune-foncé; d'une odeur agréable, & d'un goût très-doux.

Ce sont des insectes nommés Abeilles, dont il y en a de domestiques, & de sauvages qui le cueillent du nectar des fleurs aromatiques; telles que des roses, de la sauge, du romarin, de la lavande, du thim, du trefle, du lys, de l'origan &c.

Deux livres de Miel ont donné, par l'analyse chimique, six onces d'eau claire qui en a l'odeur, & contient un peu d'acide, après quatre onces d'eau transparente, de couleur jaune, d'une odeur de Miel fort agréable, d'un goût acide, acre, sentant un peu le feu; puis trois onces de liqueur rouge sentant le brûlé, mais agréable; d'une faveur acide, fort acre, pénétrante & brûlant un peu la bouche; suivie de deux onces de liqueur de la même odeur que la précédente, de couleur orangé; d'un goût acide, & acre, mais moindre que la précédente, &

sept

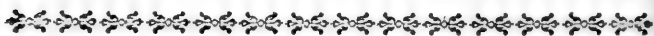
sept onces de liquide rouge-brun, d'une faveur acide, acre & piquante, d'une odeur forte de brûlé, fans qu'elle soit beaucoup défagréable, & deux gros d'huile épaisse, d'un goût acre, & noire comme la poix.

On préfère celui de Narbonne aux autres Miels; on le doit choisir grainu, d'un blanc égal, gracieux au goût, d'une odeur douce, & qu'il se fonde facilement dans la bouche. On mêle souvent aux autres Miels des herbes aromatiques pour leur donner le goût de celui de Narbonne, mais ces fortes de Miels ne sont jamais si blancs que le vrai Miel de Narbonne, on y trouve aussi souvent des feuilles des herbes qu'on y avoit mis. On les falsifie aussi avec des farines, ou avec de l'amidon: cette fraude est aisée à connoître, car il est glaireux & filandreux, & n'est pas également blanc par-tout, en le faisant fondre dans l'eau on s'aperçoit aussi de cette fraude.

Le Miel jaune doit être choisi nouveau, d'une bonne consistance, le plus grainu & le moins chargé de cire possible, de couleur jaune-doré, & prendre garde qu'il ne soit mêlé avec des farines.

Il est laxatif & détersif; on l'ordonne comme apéritif, adoucissant, émollient & pectoral; on en

usé fréquemment dans les lavemens laxatifs & purgatifs ; la dose pris intérieurement est depuis deux jusqu'à trois onces : on s'en sert extérieurement pour mûrir les abcès, résoudre les inflammations & adoucir les douleurs.



DES MATIÈRES MINÉRALES ET DES PRÉPARATIONS CHIMIQUES.

AMBRE GRIS. *Ambarum cineraceum*, seu *griseum*, *Ambra grisea*, officin. *Ambar* sive *Ampar*, Aëtii.

On a été longtems indécis pour savoir de quelle nature étoit cette substance ; mais à présent quelques chimistes & naturalistes, après l'analyse qu'ils en ont fait, l'ont mise au nombre de bitumes, plutôt à cause des principes qu'il fournit lorsqu'on le distille que par une connoissance certaine de son origine.

On trouve quelquefois dans ce bitume des corps étrangers ; il est opaque, léger, gris-cendré, marbré, un peu gras au toucher, d'une odeur agréable, volatil, se liquéfiant facilement au feu, presque tout inflammable, & s'amollissant comme la cire dans la main échauffée.

Il est dissoluble en partie dans l'esprit de vin auquel il communique une foible odeur & saveur balsamique, mais il est indissoluble dans l'eau. L'éther en tire promptement une teinture citrine, & en est dissout presque entièrement par le séjour. Suivant *Neuman*, un gros d'Ambre gris mis en distillation a donné deux scrupules & demi d'huile, cinq grains d'eau, deux grains de sel volatil acide, & un grain de matière terreuse.

On choisit l'Ambre gris, grisâtre, tanné à l'intérieur, se cassant inégalement, paroissant écailleux, raboteux, marbré en dedans de tâches jaunâtres & noires, peu pèsant, suave, inflammable, entièrement liquéfiable sur les charbons, & s'y consumant totalement, sans donner beaucoup de fumée, mais rependant une odeur agréable; on le falsifie souvent en y mêlant différentes matières, sur-tout à celui qui est frais & un peu mou: on compose aussi du faux Ambre gris avec de la poix, de la résine, de la cire, avec du storax & du musc &c. lequel est souvent acheté de ceux qui ne le connoissent pas pour du vrai Ambre gris. On peut reconnoître celui qui est falsifié du véritable, en le piquant avec une aiguille chaude, il en doit sortir un suc gras & odorant; en le faisant fondre à la flamme d'une

bougie dans une cuiller d'argent, il doit entrer en parfaite fusion, sans qu'il s'y forme des bulles, & prendre alors, suivant sa teinte, ou une couleur dorée ou brune, & devenir maniable comme de la cire; on le peut encore mettre sur une lame de couteau rougie au feu &, par l'odeur de la fumée qui en exhalera, on appercevra de la fraude; il nage sur l'eau, & laisse beaucoup moins de terre après son ustion que celui qui est factice. On doit aussi réjeter celui qui est noir ou blanc.

On le regarde comme cordial & nervin; il peut convenir pour relever les forces abattues & redonner du mouvement aux fébriles nerveuses, mais on s'en sert très-peu en médecine. La dose est depuis un jusqu'à six grains.

BITUME DE JUDÉE, Asphalte, Karabe de Sodome. *Bitumen Judaicum*, officin. *Asphaltum*, Dioscor. *Bitumen Babilonicum*, *Karabe Arabum*, *Karabe Sodomæ*, & *Gummi funerum*, Serapion *Mumia*, quorumd.

Cette substance est solide, cassante, d'une couleur brillante & presque noire, d'une odeur forte & bitumineuse.

On en distingue deux sortes, l'une qui est la plus commune est tirée des eaux de la mer, l'autre qui est plus rare est fossile & est tirée des mines.

On lui a donné le nom de Gomme de funérailles & de momie à cause que le commun peuple d'Égypte s'en servoit pour embaumer les morts.

Il se dissout très-bien dans l'esprit de vin, dans l'éther & dans l'huile. L'eau n'a point d'action sur lui : il se liquéfie aisément au feu.

On vend quelquefois pour du Bitume de Judée de la poix cuite & mise en morceaux, mais on peut aisément distinguer cette fraude, car en brûlant le Bitume, il a une odeur bitumineuse, ce que n'a pas la poix ; de plus sa flamme n'est pas si belle ni si blanche que celle du Bitume de Judée & laisse beaucoup de résidu. On le confond quelquefois avec la pierre noire des charpentiers ; mais cette pierre n'étant point inflammable, il est facile de distinguer l'un de l'autre.

Il le faut choisir solide, cassant, léger, d'une couleur brillante tirant sur le noir ; qui étant cassé, & présentant les morceaux vis-à-vis une lumière paroissent d'une couleur qui tire tant soit peu sur le rouge, d'une odeur forte bitumineuse, laquelle odeur s'augmente & devient plus pénétrante & plus désagréable quand il s'enflamme ; en brûlant qui donne une belle flamme blanche, & laisse très-peu de résidu après qu'il est brûlé,

Les anciens lui ont attribué beaucoup de vertus , mais à présent on en fait très-peu usage en médecine , il entre dans quelques préparations pharmaceutiques , telle que dans la thériaque. On pourroit s'en servir en fumigation pour les maladies hyftériques & hypocondriaques & dans les rhumatismes.

LES BOLS. *Boli* , officin. font des terres argilleuses extrêmement fines & douces au toucher. Elles ont une faveur légèrement favoneuse , elles font plus poreuses que l'argille commune , quoique solides elles font fragiles , laissant après qu'on les a frottées , une tâche légèrement luisante. Elles se divisent facilement dans la bouche , en empâtant la langue ; elles tâchent les mains , s'imbibent aisément des fluides & se divisent presque dans l'eau. Il y en a de différentes couleurs , telles que de blancs , de rouges , de gris , de jaunes , de couleur de chair , de verts & de noirs. On ne se sert en médecine que de trois sortes des Bols , du blanc , du rouge & de couleur de chair.

LE BOL BLANC. *Bolus alba* , officin. *Argilla oriliquefcens alba* , Linn. doit être choisi très-blanc , exempt de matières micacées , pyriteuses , talqueuses & calcaires.

BOLS ROUGES. *Boli rubræ.* officin. Il y en a deux sortes dont on fait usage en médecine.

La première est nommée **BOL D'ARMÉNIE.** *Bolus Armena, Bolus Orientalis,* officin. *Bolus subtilis pinguis colore rubro,* Wolfst. *Rubrica Lemnia* aut *adstringens.* Elle doit être d'un rouge safrané, compacte, pesante, s'attachant fortement à la langue en l'empâtant, luisante, grasse & très-poreuse.

L'éther n'en tire aucune couleur.

LE BOL ROUGE COMMUN. *Bolus rubra nostras,* officin. est ordinairement d'un jaune tirant sur le rouge-pâle; ce Bol se trouve souvent mêlé avec des matières étrangères, on les doit séparer avant de s'en servir.

Il faut le choisir jaune tirant un peu sur le rouge, d'un goût stiptique, fondant dans la bouche en y laissant très-peu de sève, s'attachant fortement à la langue & qu'il tache les mains.

LE BOL COULEUR DE CHAIR, Terre figillée, ou Terre de Lemnos. *Terra Lemnia, Terra Melitæa, Terra Turcica, Terra sigillata,* officin. *Bolus Orientalis, Bolus colore carneo,* Wall. est cette Terre autrefois si fameuse en médecine. Elle est très-douce & très-fine au toucher, ne différant du Bol

des anciens qu'en ce qu'elle est plus ou moins colorée, d'une manière uniforme, & différemment empreinte: on nous l'envoie en pastilles ou en pains convexes d'un côté, & aplatis de l'autre, par l'impression d'un cachet.

Souvent on lui substitue de la terre à pipe qu'on colore avec une teinture végétale, & sur laquelle on met la même empreinte que sur le vrai. On reconnoît cette falsification en lavant ces faux Bols sigillés avec de l'eau dans laquelle ils se décolorent.

Les hommes de tout tems ont aimé d'être éblouis par le merveilleux. Les prêtres des payens qui trouvent leur profit dans la crédulité des hommes en ont abusé. Jusqu'aux Terres Bolaires ont été tirées de la terre avec des cérémonies superstitieuses. C'étoient anciennement les prêtres de Vénus qui mettoient le cachet de Diane sous la forme d'une chèvre sur cette terre. Comme tout change suivant les circonstances, aussi la cérémonie pour tirer la Terre Bolaire a changé, & aux cérémonies superstitieuses des payens, les prêtres Grecs ont substitué une liturgie & des prières. On pense bien que ces cérémonies ont beaucoup acrédité la vertu de cette Terre dans l'esprit des hommes crédules, mais nous

crojons que tout leur effet ne confifte, pris inté-rieurement, qu'à fatiguer l'estomac.

CRAIE BLANCHE, ou Terre de Crête. *Creta alba*, officin. *Creta cohærens folida*, Wall. C'est une terre calcaire, friable, farineufe, fans odeur, ni fa-veur, s'attachant à la langue, un peu compacte, blanche, calcinable, se dissolvant dans tous les aci-des, s'étendant confidérablement dans l'eau.

Il y a plusieurs substances entre lesquelles il y en a de très-nuifibles & qu'on prendroit au premier coup d'œil pour de la Craie, telle entre autres est la cérufe: on la peut cependant distinguer à la péfan-teur qui est plus forte que celle de la Craie, & en versant dessus du vinaigre, lequel occasionnera tout de fuite une effervescence avec la Craie & point avec la cérufe: comme on trouve souvent que la cérufe est falsifiée avec des matières absorbentes qui ont aussi la propriété d'effervesce avec les acides; si on avoit du doute d'une telle Craie, il en faudroit effaier la réduction par le phlogistique. Le bol blanc peut aussi être confondu avec la Craie blanche; com-me le premier ne fait point d'effervescence avec les acides il fera aisé de le distinguer de la Craie.

Il est un absorbent terreux, on l'ordonne contre les aigreurs.

DES PIERRES PRÉCIEUSES. Autrefois on croyoit qu'elles possédoient de grandes vertus, aujourd'hui toute personne instruite dans la matière médicale & la chimie fait qu'elles n'ont pas plus de vertu que le verre, & que, loin de soulager les maux auxquels le genre humain est sujet, elles ne font que l'augmenter, & qu'étant prises à une certaine quantité elles deviennent de vrais poisons mécaniques. Les plus renommées de ces Pierres en médecine étoient l'*Émeraude*, le *Grenat*, l'*Hyacinthe*, le *Saphir* & la *Sardoine*. Elles sont connues dans la pharmacie sous le nom de cinq fragmens précieux. La Pierre *Néphritique* qui est une espèce de Pierre scintillante & qu'on a tant vanté n'a pas plus de vertu que les cailloux; & du même nombre est la Pierre d'*Azur*. On trouve encore des compositions pharmaceutiques dans lesquelles ces Pierres entrent, telles sont la *conféction d'Hyacinthe*, la *conféction Alkermes* &c. lesquelles on ordonne encore que trop-souvent, & que l'on devroit bannir hors de la médecine.

ARSENIC BLANC. *Arsenicum*, officin. Il est la fleur ou chaux du régule d'Arsefic. Cette matière, quoique terre métallique, est aussi substance saline; elle a du commun avec les chaux métalliques en ce qu'elle est capable de se combiner avec le phlogistique

& devient par ce moyen un véritable demi-métal. Cependant elle diffère des chaux métalliques par sa dissolubilité dans l'eau en ce qu'elle est constamment volatile, au lieu que tous les autres métaux & demi-métaux étant privés de leurs phlogistiques sont très-fixes; par son odeur qu'elle conserve toujours d'ail lorsqu'on la chauffe. Elle se dissout dans les acides; elle excite, étant mise sur la langue, une impression d'acreté & de chaleur; elle s'unit facilement avec tous les métaux, mais elle les rend fragiles & cassants; elle s'unit aussi aux demi-métaux, elle est très-fusible, toutes propriétés dont les autres chaux métalliques sont privées; elle volatilise, scorifie & vitrifie tous les corps solides, excepté l'or, la platine & l'argent.

L'Arsenic a la propriété de décomposer le nitre, en dégageant son acide, dont il prend la place auprès de l'alkali, avec lequel il forme le *Sel neutre Arsenical*.

Il se dissout dans l'eau & verdit la couleur bleue des végétaux.

On s'en sert pour plusieurs compositions, telles que le cuivre blanc, ou tombac blanc; on s'en sert aussi pour faire avec le cuivre & l'étain des compo-

fés métalliques pour faire des miroirs de métal.

Il est aussi employé par les teinturiers dans plusieurs de leurs opérations, mais les effets qu'il y produit ne sont pas encore bien connus. On le fait entrer quelquefois dans la composition de plusieurs verres & cristaux pour leur donner de la netteté & de la blancheur, mais il a le défaut, y étant mis en trop grande quantité, de faire ternir plus promptement ces cristaux par l'action de l'air. On trouve quelquefois l'Arсениc pur & dégagé de toute substance terreuse, mais le plus souvent mêlé avec d'autres matières minérales dont on le dégage par la sublimation.

Il est un poison des plus violent dont on ne doit jamais se servir pour l'intérieur, même pour l'extérieur; son usage n'est pas sans inconvénients.

On l'a prôné comme un médicament certain pour guérir le cancer: même des ignorants, ne craignant point la suite des accidens qu'il produit, sont assez téméraires de l'ordonner pour guérir la fièvre tierce & la fièvre quarte.

On dit qu'il y a des brasseurs, dans une ville célèbre par son université, qui mettent de l'Arсениc dans leur bière. Il seroit à désirer que cette uni-

verfité fit de recherches pour découvrir la vérité, ne fut-ce que pour détruire le préjugé.

Il faut le choisir blanc, péfant, luisant en dehors & en dedans, en morceaux, & réjetter celui qui est en poudre, car le plus fouvent celui-la est mêlé ou avec de la craie ou du gypse en poudre: on reconnoit cette fraude en mettant de l'Arfenic ainsi falsifié dans une cuiller de fer ou dans un creuset, on le fait chauffer doucement, l'Arfenic se dilipe & la terre qu'on y avoit mêlé y reste.

SEL NEUTRE ARSENICAL. *Sal neutrum Arsenicale*, officin. C'est une combinaison de l'Arfenic avec l'alkali ou végétal ou minéral. Les cristaux de ce Sel sont des prismes quadrangulaires rectangles, terminés à chaque bout par une pyramide de même espèce. Ils ne changent point la couleur bleue des végétaux, se dissolvent en plus grande quantité dans l'eau que l'Arfenic; ils ne font point d'effervescence ni avec les acides, ni avec les alkalis, ils se fondent, étant poulés au feu dans les vaisseaux clos, sans se décomposer; mais étant mis au feu dans un creuset, ils se décomposent, & l'Arfenic s'en-vôle en vapeur blanche, & l'alkali reste seul.

On employe ce Sel dans quelques manufactures.

Quoiqu'il ne soit point un poison si violent ni si actif que l'Arfenic pur, il est cependant fort dangereux. Mrs. *De Morvean*, *Maret* & *Durande* en ayant fait prendre à un chien, il en est mort un mois après.

Il seroit à souhaiter que quelques sociétés savantes fissent des recherches pour trouver une antidote contre ce poison.

On ne fauroit assez prendre de précautions pour la vente des poisons. Le magistrat de la ville de Bruxelles, qui tend toujours pour le bonheur de ses citoyens, a fait émaner une ordonnance il y a cinq ans, par laquelle il défend à toute personne, excepté les apoticaire & les droguistes, comme étant supposés avoir des connoissances des matières nuisibles, de vendre de l'Arfenic ou autres poisons sous peine de mille florins d'amende pour la première contravention, & d'être poursuivis arbitrairement en cas de récidive : par la même ordonnance, il est ordonné aux apoticaire & droguistes de garder sous la clef l'Arfenic ou toute autre matière nuisible (*),

(*) Il seroit à désirer que sur un objet si important il y eut dans l'ordonnance une désignation spécifique des drogues que la prudence exige de tenir sous la clef, puisqu'il seroit aisé de tomber en faute sans le vouloir ; une grande par-

de ne le vendre qu'à des personnes connues; d'écrire sur un régître le nom, la qualité de la personne, & la quantité qu'ils lui auront vendue; mais ils pourront en donner sur l'ordonnance d'un médecin ou d'un chirurgien, laquelle devra être signée d'eux & être gardée par l'apothicaire ou le droguiste, sous peine de trois cent florins d'amende &, en cas de récidive, d'être punis arbitrairement. Il seroit à désirer que dans toutes les villes on feroit de pareilles ordonnances, & qu'elles fussent observées; & que tout marchand mercier lequel, dans plusieurs villes, peut aussi vendre des drogues & qui le plus souvent ne les connoit pas, ne pourroit point être droguiste qu'après avoir subi un examen, sur la qualité des simples, & sur la distinction de ceux qui sont nuisibles d'avec ceux qui ne le sont pas.

TUTHIE. *Tuthia*, officin. *Cadmi furnacum*, Agric. C'est une espèce de suie métallique de couleur gris-cendré concave d'un côté & convexe de l'autre, qui s'éleve pendant la fusion & fabrication du cuivre jaune, lequel est composé avec la pierre ca-

tie des drogues qui se vendent chez les apothicaires, droguistes, marchands de couleurs & autres, étants de leur nature nuisibles en petite dose ou le deviennent à une plus forte dose quoiqu'on vend les unes & les autres au premier venu.

laminaire qui est une espèce de mine de zinc & de cuivre rouge fondus ensemble : le zinc étant un demi-métal volatil & calcinable, pendant la fusion, il se réduit en partie en fleurs, lesquelles entraînent avec elles un peu de cuivre & forment ensemble la Tuthie.

On la contrefait avec de l'argille blanche à laquelle on a mêlé un peu de cuivre réduit en limaille, lequel mélange on a fait sécher sur des verges de fer rondes, pour donner à cette composition l'apparence de la Tuthie; cette fraude est à reconnoître en ce que la fausse Tuthie est plus friable que la vraie, qu'elle se délaie dans l'eau, en exhalant une odeur d'argille, ce que ne fait point la véritable. Des sophistificateurs plus adroits, pour donner plus de ressemblance, font légèrement calciner la fausse Tuthie pour lui donner plus de consistance : quoique cette fraude soit plus difficile à connoître; cependant on apperçoit dans cette dernière des points brillants provenant de la limaille de cuivre qu'on a mêlé avec l'argille; la vraie Tuthie en est exempte & on la trouve égale par-tout.

On ne s'en sert qu'extérieurement; son usage intérieur est dangereux. Elle est cicatrisante, dessiccative,

tive, astringente, corroborative & ophthalmique.

FLEURS DE ZINC. *Flores Zinci*, officin. On donne ce nom à la terre métallique de ce demi-métal privé de presque tout son phlogistique, & laquelle pendant la déflagration du Zinc a été enlevée en forme de flocons légers.

Elles se dissolvent dans les acides à peu près comme le demi-métal d'où on les a obtenues; elles sont très-difficiles à reprendre leur état demi-métallique. Les anciennes font effervescence avec les acides, mais celles qui sont nouvellement sublimées excitent à peine un mouvement sensible: en exposant les anciennes au feu; en perdant l'air fixe qu'elles avoient reçu de l'atmosphère, elles perdent aussi la propriété de faire effervescence; elles sont très-fixes au feu, & se fondent plutôt que de se sublimer.

Elles doivent être choisies pour la médecine légères & très-blanches; il faut rejeter celles qui sont de couleur grisâtre, laquelle couleur est due à une partie de phlogistique qu'elles contiennent encore.

On s'en sert extérieurement comme desiccatives. Il y a des auteurs qui proposent les Fleurs de Zinc comme sudorifiques, & disent qu'elles purgent quel-

quefois par haut & par bas. La dose est depuis trois jusqu'à douze grains.

ANTIMOINE. *Antimonium*, *Stibium*, officin. C'est une substance solide, d'une couleur sombre, plombée, aisée à rompre : on y voit des filets ou des espèces d'aiguilles brillantes qui ont une apparence métallique : ce minéral est composé de soufre tout-à-fait semblable au soufre commun & d'une partie réguline métallique, laquelle a beaucoup des propriétés communes aux métaux ; mais elle en diffère en ce qu'elle se volatilise au feu, qu'elle est cassante & non malléable ; elle a aussi la propriété d'attaquer tous les métaux excepté l'or. On a donné plusieurs noms à l'Antimoine tels que le *Plomb des Sages*, le *Bain au Soleil*, le *Loup dévorant*, ou *Saturne qui dévore ses enfants* &c.

On distingue l'Antimoine en Antimoine naturel & Antimoine fondu. Le premier dont il y a plusieurs espèces est comme on le tire de la mine, il est mêlé avec différentes sortes de pierres & de terres, on n'en fait point usage en médecine ; on en voit des morceaux très-beaux dans les cabinets des amateurs de l'Histoire Naturelle.

L'Antimoine fondu est celui dont on se sert en

médecine : il faut le choisir en aiguilles, exemptes de terre & de pierres.

On le regarde comme un stimulant doux, un bon apéritif & fondant ; on s'en sert comme stomachique ; on l'ordonne dans les rhumatismes, dans les fièvres lentes, hectiques, & le marasme. La dose ordinaire est depuis dix jusqu'à trente grains.

ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE, Diaphorétique minéral, & Chaux blanche d'Antimoine. *Antimonium diaphoreticum*, *Stibium diaphoreticum*, officin. On donne ce nom à l'Antimoine privé de son phlogistique par le nitre, & bien lavé pour en ôter tous les sels. Cette Chaux est très-blanche, n'est point dissoluble par les acides. Mr. *Rouelle* a observé qu'elle a la propriété de se dissoudre dans l'eau, mais en très-petite quantité. Elle a de commun, avec les autres Chaux d'Antimoine, de se fondre en verre, mais il faut un feu violent.

On la falsifie très-souvent, ainsi que l'*Antimoine diaphorétique martial*, avec de la craie. Cette fraude est reconnoissable en ce que ces deux Chaux ne font point effervescence avec les acides comme la craie ; on la falsifie aussi avec la céruse, laquelle est très-nuisible, & peut même occasionner la mort, étant prise intérieurement : on peut reconnoître

cette fraude en faisant digerer l'Antimoine diaphorétique qu'on suspecte dans du vinaigre, qui a la propriété de dissoudre la céruse, du quel on le peut précipiter avec un alkali, & le réduire en plomb en y ajoutant du phlogistique, ou bien en y mettant quelques gouttes de foie de soufre arsenical liquide, s'il y a de la céruse en dissolution, il prendra une couleur noire.

Plusieurs médecins regardent l'Antimoine diaphorétique comme entièrement inutile & sans effet, cependant d'autres l'ordonnent comme diaphorétique à la dose depuis douze jusqu'à trente grains.

BEZOARD MINÉRAL. *Bczoardicum minerale*, officin. est une chaux d'antimoine blanche, qui a les mêmes qualités que l'antimoine diaphorétique; aussi on la falsifie comme ce dernier, & on peut reconnoître cette falsification par les mêmes moyens. On les mêle quelquefois ensemble, & on lui substitue quelquefois l'antimoine diaphorétique. Cette fraude n'est pas nuisible car si elles ont quelque vertu, elle doit être égale.

FOIE D'ANTIMOINE. *Hepar Antimonii*, officin. C'est une substance à demi vitrifiée, d'un rouge foncé, pesante, compacte, cassante; elle se met facilement en poudre.

Il faut l'acheter en entier, car celui qu'on vend en pouare est ordinairement mêlé avec des briques pulvérisées; les medecins instruits ne l'ordonnent jamais, mais les maréchaux s'en servent.

KERMÈS MINÉRAL, Poudre des Chartreux. *Kermes mineralis*, *Pulvis Carthusianorum*, officin. Il est, comme l'antimoine, une combinaison du soufre & du régule, mais la partie réguline se trouve dans un autre état que dans l'antimoine crud, & il contient aussi plus de soufre que lui.

Il doit être choisi d'un rouge-orangé, très-fin, doux, uni au toucher, & comme vélouté.

On vend quelquefois le soufre doré d'antimoine pour du Kermès; on reconnoit ce premier en ce qu'il est d'une couleur plus claire tirant sur l'orange.

Celui qui est sophistiqué avec de la terre d'ombre, ou autre matiere non dissoluble dans l'eau, peut être reconnu en le mettant dans l'alkali fixe en liqueur, car celui qui en est exempt se dissout entièrement dans ce liquide, & s'il contient de ces matieres on les trouve au fond. Celui qui est falsifié avec des matieres dissolubles dans l'eau, est à reconnoître en ce que ces matieres, en se dissolvants dans ce liquide, diminuent le poids du Kermès;

celui qui contient du sel alkali fixe, & par conséquent qui n'a pas été bien lavé, est à reconnoître en le mêlant avec le sel armoniac, s'il en contient, on sentira l'odeur de l'alkali volatil que l'alkali fixe en aura dégagé.

On en fait aussi par la fonte, c'est celui qu'on trouve le plus communément dans le commerce & qu'on vend à bon marché : celui ainsi préparé est plus émétique, ses parties sont beaucoup moins douces au toucher que celui fait par l'ébullition : il arrive alors que d'un remède dont on n'attend que des effets assez doux, on en voit arriver de contraires, que les médecins attribuent souvent à toute autre cause qu'à la mauvaise préparation du Kermès.

Il y a peu de médicamens dont un médecin habile puisse tirer d'aussi grands avantages que du Kermès : ce médicament réunit la vertu évacuante & excitente des préparations émétiques de l'antimoine, avec les propriétés apéritives, fondantes, divisantes & toniques du foie de soufre : il est, entre les mains d'un habile médecin, purgatif, émétique, diurétique, expectorant, sudorifique, suivant les cas. La dose ordinaire est depuis un demi grain jusqu'à cinq.

TARTRE ANTIMONIÉ, ou Émétique, ou Stibié.
Tartarus emeticus, vel *stibiatus*, ou. in. est la combinaison de la partie réguline de l'antimoine à demi dépouillé de son principe inflammable avec l'acide tartareux.

On trouve presque dans chaque dispensaire une méthode différente pour faire le Tartre émétique; l'importance de ce remède a fait désirer aux médecins éclairés qu'on put exécuter par tout cette préparation d'une manière uniforme; loin que ces vœux que l'humanité ne cesse de répéter soient exaucés, la manière de préparer ce Sel varie non seulement dans chaque ville, mais chez chaque apothicaire, & quelquefois dans la même boutique; que d'inconvéniens sans nombre ne résulte t'il pas de cette diversité? le médecin toujours incertain sur la dose qu'il doit employer s'expose journellement à se voir trompé dans les effets qu'il en attend: il seroit nécessaire, pour faire cesser les inconvéniens que produit ce grand remède mal préparé, que des artistes habiles fissent le Tartre émétique en commun, & en public: on pratique bien cet usage, pour la thériaque, dont l'importance est bien petite si on la compare à celle du Tartre antimonié.

La meilleure méthode de le faire est de combiner l'acide Tartareux avec la poudre d'*Algaroth* ou *Mercur-de-vie*, on est certain d'avoir toujours le même produit par cette méthode, & que le Sel qui en provient a le même effet.

Les cristaux du Tartre émétique sont figurés en pyramide triangulaire, de couleur blanc-opaque étant secs, mais transparens tant qu'ils sont humides, ils décrépitent au feu du chalumeau, ils laissent exhaler en brûlant une fumée d'antimoine, & déposent des grains métalliques sur les charbons; l'eau distillée à une chaleur de quinze degrés, en dissout la $\frac{1}{10}$ partie de son poids, à peine cette dissolution rougit le sirop de violettes, les alkalis fixes & volatils décomposent ce Sel; l'acide vitriolique occasionne dans la dissolution un précipité blanc, mais qui disparaît par la seule agitation; le foie de soufre alkalin produit du soufre doré d'antimoine, si on le mêle avec une dissolution du Tartre émétique.

On trouve dans les boutiques une poudre griffâtre, laquelle s'humecte aisément à l'air, qu'on vend pour du bon Tartre émétique; cependant ce n'est que son eau mère incristalisable que des sophistiquers ont mêlée à une quantité, selon leurs ca-

prices, de crème de tartre, & qu'ils ont faite ensemble évaporer jusqu'à ficcité : ce faux Tartre émétique ressemble assez à celui que prescrivent quelques pharmacopées ; lequel est fait avec de la crème de tartre, du verre d'antimoine, & du *Crocus Metallorum* en poudre qu'ils font bouillir avec de l'eau jusqu'à extinction.

On ne doit jamais l'acheter qu'en crystaux, sec, & absolument réjetter celui qui est en poudre ou humide.

On fait le plus souvent prendre le Tartre émétique dans l'eau ; ce Sel a la propriété d'être décomposé par ce liquide, principalement quand il est chaud & en grande quantité ; pour prévenir cette décomposition, on ajoute à l'eau dans laquelle on l'a fait dissoudre autant de crème de tartre qu'on y a mis du Tartre émétique.

Il est, par rapport à sa forme saline, plus propre qu'aucun autre médicament de ce genre pour remplir les vues qu'on se propose, lorsqu'on a indication d'exciter le vomissement. La dose de celui fait avec la poudre d'*Algaroth* ou *Mercure-de-vie* est de trois grains ; & plusieurs habiles praticiens ont observé qu'il ne fatigue point l'estomac, ni les

intestinaux comme fait le plus souvent ce Sel préparé d'une autre façon.

VIN ÉMÉTIQUE. *Vinum emeticum*, officin. Il diffère, suivant les dispensaires que l'on fait, tant par la quantité que par la qualité du foie d'antimoine qu'on ajoute au vin, ainsi que par la qualité du vin même, lequel étant plus ou moins acide, peut contenir plus ou moins de foie d'antimoine en dissolution, ce qui le rend toujours d'un succès incertain. Il vaudroit mieux, lorsqu'on veut avoir du Vin émétique, le préparer en dissolvant du tartre émétique ou dans du vin blanc ou dans du vin d'Espagne, & on seroit alors certain de son effet.

On le donne depuis deux jusqu'à huit gros en lavement dans l'apoplexie, la paralysie & autres maladies où il y a stupeur ou engourdissement.

BEURRE D'ANTIMOINE, qu'on nomme aussi Caustique Antimonial, Huile glaciale d'Antimoine. *Butyrum Antimonii*, *Oleum glaciale Antimonii*, *Causticum Antimoniale*, officin. C'est un sel à base métallique composé du régule d'antimoine & de l'acide marin: c'est improprement qu'on le nomme Beurre & Huile d'Antimoine, car ce sel n'a aucune des propriétés de ces substances, si non la consistance, & la facilité qu'il a à se fondre, à une

chaleur très-douce comme le beurre. Il a la propriété d'attirer l'humidité de l'air & de se résoudre en liqueur. Il est susceptible de crySTALLISATION, & forme de gros crySTaux en quarrés allongés ou en parallipèdes. Il a la propriété de s'envoler étant échauffé jufqu'à un certain point: les alkalis fixes & volatils, & les terres absorbantes décomposent le Beurre d'Antimoine: l'acide nitreux le dissout, & cette dissolution se fait avec une grande activité: l'eau décompose ce sel métallique & la poudre qui en précipite, après avoir été édulcorée avec de l'eau porte le nom de Poudre d'*Algaroth* ou *Mercure-de-vie*.

On doit le choisir, d'une consistance solide; & rejeter celui qui est liquide ou roux, comme moins bon: on lui peut enlever sa couleur rousse en le redistillant; on doit avoir soin de garder ce sel métallique dans une bouteille bien bouchée.

On fait très-peu d'usage du Beurre d'Antimoine, cependant on l'emploie quelquefois extérieurement comme caustique, mais on lui préfère le caustique lunaire; pris intérieurement il agit comme les poisons corrosifs.

SOUFRE DORÉ D'ANTIMOINE, ou Soufre d'Antimoine précipité. *Sulphur auratum Antimonii*, Sul-

plur Antimonii præcipitatum, officin. est une combinaison du régule d'antimoine avec le soufre ; lequel on obtient par la dissolution des scories du régule d'antimoine simple , en les précipitans par un acide.

Le Soufre doré étant composé du régule d'antimoine & du Soufre , comme l'antimoine crud , en diffère cependant tant par la couleur qui est orangée , que par sa vertu émétique très-forte. Ces différences proviennent de ce que la partie réguline est liée intimement avec le Soufre dans l'antimoine crud , & en quelque forte mêlée avec le Soufre , dans le Soufre doré d'Antimoine.

Quoiqu'il ait quelque ressemblance avec le kermès minéral , il en diffère par sa couleur qui est jaune-orangé , celui du kermès minéral étant rouge-orangé , & par la proportion du Soufre , qui est moindre dans le Soufre doré d'Antimoine que dans le kermès minéral.

Les proportions du régule d'antimoine & du Soufre peuvent varier beaucoup dans ce précipité : si au lieu de précipiter tout à la fois on le précipite par partie , on obtiendra du Soufre doré qui deviendra de moins en moins émétique , & on remarque que la couleur diminue chaque fois , tellement que les derniers précipités n'ont qu'une lé-

gère couleur jaune, les premiers étant rouges, & ils ne contiennent presque point de régule d'antimoine.

Le Soufre doré est dissoluble dans l'alkali fixé en liqueur, on reconnoît celui qui est falsifié avec des matières indissolubles dans ce liquide en ce qu'elles ne s'y dissolvent point. Celui qui est mêlé à des matières salines, est à reconnoître par ce que ces matières se dissolvent dans l'eau, ce que ne fait point le Soufre doré d'Antimoine.

Il évacue par haut & par bas, il porte aussi par les voies de la transpiration & des urines, mais on ne s'en sert guère en médecine vû qu'on a très-peu de certitude de son effet, car dans chèque boutique on le trouve différemment composé, tant par rapport à la manière de le précipiter, que de la nature de l'acide dont on se sert pour le précipiter. La dose est ordinairement depuis un jusqu'à six grains, laquelle on peut augmenter ou diminuer selon la quantité de parties régulines que le Soufre doré d'Antimoine contient.

LE MERCURE, Vif Argent. *Argentum vivum*, *Hydrargyrum*, officin. *Mercurius*, chimic. Qu'il soit considéré ou comme métal ou comme demi-métal, il est de toutes les substances métalliques, le seul

qui soit fluide ; il est d'un blanc brillant & éclatant , absolument semblable à celui de l'argent , il est , après l'or & la platine , le plus pèsant tant des métaux que des demi-métaux : Un pied cube de ce métal pèse neuf cent soixante & dix-sept livres : il perd dans l'eau , étant pèsé à la balance hydrostatique , environ un treizième de son poids , l'eau ni l'air n'ont aucune action sensible sur cette matière : il n'est point susceptible de rouille comme plusieurs métaux , il est de tous les liquides le plus froid à l'air & aussi celui qui au feu devient le plus chaud ; étant chauffé jusqu'à un certain point il se volatilise , mais il est indestructible par le même élément ; mis dans une tube & agité dans les ténèbres il paroît phosphorique ; il a la propriété de s'amalgamer plus ou moins facilement avec les métaux , ces amalgames mis au feu dans un vaisseau clos lui font reprendre son état fluide & argentin : il se dissout dans l'acide nitreux ; l'acide vitriolique étant très-concentré le dissout aussi , & le réduit en une masse saline de couleur blanche ; l'acide marin en liqueur n'a point d'action sensible , quoique bouillant , sur lui ; il faut que cet acide pour qu'il ait action dessus soit très-concentré , & réduit en vapeurs , & que ce métal soit aussi en vapeurs. Les

acides végétaux n'ont point d'action sur le Vif Argent en masse , mais ils le dissolvent quand ils le trouvent dans un degre de division convenable.

On le fait dissoudre soit avec le plomb , le bismuth ou l'étain ; si ces métaux , ou ensemble ou séparés , sont en grande quantité on peut s'en appercevoir en faisant passer le Mercure au travers d'une peau de chamois , on trouvera une partie des particules métalliques dans la peau. On le reconnoit aussi en ce qu'il a moins de pesanteur spécifique que celui qui ne l'est pas . en le faisant couler doucement sur une assiette de fayence ou de verre , il laisse après lui une légère poussière métallique qui lui fait faire la queue , ce que ne fait point celui qui est pur. En mettant ce Mercure dans un creuset au feu il s'envolera & laissera le métal auquel il étoit amalgamé dans le creuset. On le peut purifier de ces métaux par la distillation. Si le Mercure contient des matières hétérogenes qui ne lui adhèrent que très-faiblement on les ôte en les faisant passer à travers une toile neuve & ferrée.

Il est un des plus grands remedes qu'on connoît , il est un fondant très-efficace qui convient dans la plupart des obstructions invétérées des glandes lymphatiques , on en fait quelquefois usage dans

cette affreuse colique connue sous le nom de *Misère*. Il a la vertu anthelminthique, c'est le véritable antidote pour détruire le virus vénérien. On s'en sert aussi dans quelques maladies de la peau avec succès.

CINNABRE. Il y a deux sortes de Cinnabre, l'un est le naturel & l'autre est l'artificiel. *Cinnabaris nativa*, & *Cinnabaris factitia*, officin. L'un & l'autre sont composés du mercure & du soufre. Il est en aiguilles brillantes appliquées les unes sur les autres dans leur longueur; pesant & fragile; d'un rouge très-foncé quand il est en masse; étant mis dans des vaisseaux clos au feu, il se sublime sans éprouver de décomposition; les acides n'ont point d'action sur cette matière, mais l'alkali fixe en liqueur la décompose.

Il doit être acheté en entier, car celui qui est en poudre, qu'on vend sous le nom de vermillon, est le plus souvent falsifié par le minium: on peut reconnoître cette fraude en en mettant dans un petit creuset ou sur une spatule de fer, en le mettant au feu, le Cinnabre qui est volatil se dissipera, & laissera le minium sur la spatule ou dans le creuset; cette fraude est aussi à reconnoître en faisant digérer le Cinnabre mêlé avec du minium dans du vinaigre

vinaigre lequel a la propriété de le dissoudre le dernier ; si on jette dans cette dissolution du foie de soufre arsenical calcaire liquide , elle prendra une couleur noirâtre ; on peut aussi en précipiter le minium avec un alkali & réduire ce précipité en plomb avec le phlogistique.

On le falsifie aussi avec le réalgar , ou orpiment rouge : on découvre cette sophistication en exposant le Cinnabre sur des charbons ardents , car s'il est sophistiqué avec le réalgar ou sent une odeur d'ail.

On ne devrait faire usage en médecine que du Cinnabre factice , car le Cinnabre naturel n'est presque jamais pur ; il est souvent mêlé avec des matières arsenicales, c'est apparemment faute d'en être instruit que plusieurs médecins le prescrivent dans leurs formules.

Autrefois on l'a vanté comme apéritif, calmant, fondant, antispasmodique, & comme spécifique dans les convulsions, dans l'épilepsie, la paralysie, les vapeurs hystériques & hypocondriaques, mais ce remède si vanté a-t-il tant des vertus? nous estimons qu'il ne produit aucun effet & qu'il sort hors du corps comme on l'a pris. On s'en sert en fumi-

gation dans les maladies vénériennes quelquefois avec succès.

PRÉCIPITÉ ROUGE. *Præcipatus ruber*, officin. C'est improprement qu'on le nomme ainsi, car ce que le Mercure dissout dans l'acide nitreux est réduit à siccité par l'évaporation & après calcination jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

Le Précipité rouge est plus fixe au feu que le Mercure; il a la propriété, si on le pousse au feu, dans des vaisseaux qui ne sont point parfaitement clos, de se sublimer, ce sublimé est de couleur rouge & a la même qualité que le Précipité; il se dissout avec chaleur, mais sans effervescence dans l'acide nitreux, de même dans l'acide vitriolique; l'acide marin le rend d'un beau blanc.

On le sophistique avec du bol rouge, mais plus souvent avec le minium; comme le Précipité rouge le dissipe au feu, on reconnoît celui qui est mêlé avec l'une ou l'autre de ces matières en en mettant sur une spatule, ou dans un creuset sur le feu, la matière avec laquelle il sera mêlé n'étant point volatile restera dessus & le Précipité sera dissipé.

Le Précipité rouge pris à une certaine quantité

est très-nuifible aux hommes & même mortel ; on en voit cependant vendre tous les jours au premier venu & depuis quelque tems il est devenu d'un usage dans quelques villes presque universel pour détruire la vermine ; il est vrai que ce n'est pas pour le rendre moins périlleux qu'on a soin d'y mêler beaucoup de minium, mais c'est pour en tirer plus de profit, car chez la plupart des apothicaires & droguistes on en vend pour deux liards au premier venu : il y a des usages établis qu'on a bien de la peine à détruire ; tels sont entre autres celui de vendre au public certaines marchandises qu'il a toujours eu à sa première demande quoique nuisibles, & certainement celui qui s'aviserait de les lui refuser trouverait bientôt sa boutique dégarnie de chalands.

Ce n'est que par de nouvelles ordonnances dans les endroits où il n'y en a point, ou pour faire exécuter celles dans les endroits où il en subsiste, qu'on peut détruire ces abus.

On emploie le Précipité rouge extérieurement comme caustique rongéant, & détersif & en quelque façon mondificatif, on en saspoudre légèrement les ulcères pour détruire des callosités & des chairs baveuses : plus le Précipité rouge est haut en couleur

moins il est corrosif. On l'ordonne intérieurement pour détruire le virus vénérien ; mais il doit être administré par un médecin prudent, car il est très-caustique & rongant. Nous condamnons ceux qui le donnent comme vomitif, nous avons assez d'autres médicaments pour faire vomir sans péril. La dose est depuis un demi grain jusqu'à un grain.

TURBITH MINÉRAL, ou Mercure émétique jaune, ou Précipité jaune. *Turpetum minerale, Mercurius emeticus flavus*, officin. est une chaux mercurielle pesante, & d'un très-beau jaune, provenant de la dissolution de ce métal dans l'acide vitriolique, lequel en est précipité par l'eau, & lavé par le même liquide ; quand il a été bien lavé, il ne donne plus aucun signe d'acide.

On le sophistique avec le massicot ; on reconnoît cette fraude en mettant celui ainsi sophistiqué dans un creuset au feu avec du flux noir ; le Mercure se dissipe, & on trouve une régule de plomb dans le creuset.

Il est un vomitif assez fort, il y a des personnes qu'il purge plutôt que de les faire vomir, mais c'est toujours avec violence ; on prétend qu'il excite la transpiration & la sueur. La dose en est depuis un jusqu'à six grains : on l'ordonne aussi en fractions

de grains comme altérant. *Sydenham* faisoit grand cas du Turbith minéral dans les maladies vénériennes, principalement dans le traitement des gonorrhées rebelles.

On prétend que le Turbith minéral est un spécifique contre la rage, en donnant en même tems des frictions avec de l'onguent mercuriel.

LE MERCURE PRÉCIPITÉ BLANC. *Mercurius Præcipitatus albus*, officin. est une combinaison du Mercure avec l'acide marin, lequel y est en moindre quantité que dans le sublimé corrosif. Il a la propriété étant mis au feu de se sublimer dans les vaisseaux clos, sans se décomposer.

On doit choisir ce Précipité très-blanc, & rejeter celui qui est jaunâtre, ou de couleur orange. On le falsifie très-souvent avec la céruse, & quelquefois avec la craie, ou avec l'amidon; cette fraude est à reconnoître en en mettant sur une spatule au feu, s'il est exempt de ces matières il s'envolera sans y rien laisser: pour reconnoître celui qui contient de la céruse on le met dans un creuset avec du flux noir, en le poussant au feu on obtiendra du régule de plomb. Le Précipité blanc auquel on a mêlé de la craie est à reconnoître en versant dessus du vi-

naigre, s'il en contient on appercevra une effervescence.

On s'en fert extérieurement étant mêlé avec des graisses pour guérir la galle & autres éruptions de cette espèce. On l'ordonne aussi intérieurement avec succès pour détruire le virus vénérien, mais, comme il est légèrement corrosif, il faut qu'on le prenne avec précaution. La dose est depuis trois grains jusqu'à douze.

LE SUBLIMÉ CORROSIF. *Mercurius sublimatus corrosivus*, officin. est un Sel métallique composé de Mercure uni par la sublimation avec la plus grande quantité d'acide marin possible; ce Sel est un poison très-violent, blanc, très-pesant & volatil, se sublimant à une chaleur modérée; il n'est point déliquescent; il se dissout dans l'eau, & une once de ce liquide distillée en dissout trente grains, à la chaleur du cinquantième degré du thermomètre de de *Fahrenheit*: il se cristallise, ou par la méthode usitée pour les sels, ou pour la sublimation, & dans l'un ou l'autre cas ces cristaux ont le même brillant, & sont figurés en lames minces & pointues: il se laisse décomposer par l'eau de chaux, par les alkalis fixes, & volatils, & par les terres absorbantes; il a la propriété de verdir le syrop de vio-

lettes, & de rougir la teinture de tournesol : les menstrues spiritueux dissolvent une plus grande quantité de Sublimé corrosif que les menstrues aqueux ; une once d'esprit de vin rectifié en dissout près de trois gros, & une demie once d'éther en dissout un gros & dix-huit grains avec un très-léger mouvement d'effervescence.

On trouve souvent dans le commerce du Sublimé corrosif sophistiqué par l'arsenic, cette sophistication est à reconnoître en le jettant sur des charbons ardents, s'il en contient on sent tout de suite une odeur d'ail ; il faut être très-prudent & ne point s'exposer à la fumée ; on découvre aussi cette falsification, en en faisant dissoudre dans l'eau distillée & en y mettant de l'alkali volatil, s'il contient de l'arsenic cette dissolution deviendra noirâtre.

Le Sublimé corrosif est un des plus violents poisons qu'on connoit : il cause des douleurs les plus vives à ceux qui ont le malheur d'en prendre, des convulsions, des spasmes, l'inflammation, le vomissement, l'érosion des parties, la gangrène & la mort. On l'ordonne cependant avec succès pour détruire le virus vénérien ; pour cette fin on en fait dissoudre dans l'eau distillée, ou dans l'esprit de froment ; on prend ordinairement douze grains

sur deux livres de l'un ou de l'autre liquide, on en fait prendre au malade environ une cuillier dans une livre de décoction d'orge, soir & matin, laquelle dose on peut augmenter; mais il est prudent de n'en point faire usage sans le conseil d'un médecin.

Il est à observer qu'il faut faire la dissolution du Sublimé corrosif dans un mortier de verre; nous avons vu qu'il y avoit des personnes qui la faisoient dans un mortier de marbre, d'autres qui la faisoient dans un mortier de cuivre; le marbre & le cuivre ayants plus d'affinité avec l'acide marin que le Mercure, il arrive que les médecins, au lieu d'avoir un médicament sur lequel ils comptent, n'ont qu'une dissolution calcaire, ou une dissolution de cuivre, dont la première est sans effet, & la seconde, au lieu de guérir le malade, lui occasionne des nouveaux accidents; lesquels on attribue au Sublimé corrosif, mais qui proviennent de l'ignorance de celui qui a préparé le remède.

L'ETHIOPS MINÉRAL. *Ethiops mineralis*, officin. est la combinaison du soufre avec le mercure: la couleur de ce composé est noire; on le fait par la fonte, & par la trituration. On prend partie égale de soufre & de mercure pour celui fait par la fusion;

mais pour celui fait par la trituration, on prend deux parties du mercure & trois parties du soufre.

Comme le mercure est beaucoup plus cher que le soufre on le met souvent en moindre quantité, on s'apperçoit de cette fraude en distillant l'Ethiops minéral comme on distille le cinnabre pour en obtenir le mercure, s'il est fait fidèlement, on trouvera dans le récipient la quantité de mercure indiquée.

Il y a des médecins qui le regardent comme un grand antivénérien, un fondant de la lymphe, qui convient dans toutes les obstructions lymphatiques, & les humeurs squirrheuses; d'autres disent n'avoir trouvé aucune de ces vertus dans l'Ethiops minéral; on l'ordonne aussi comme vermifuge. La dose est depuis six grains jusqu'à un gros.

MERCURE DOUX. *Mercurius dulcis*, *Aquila alba*, officin. est un sel neutre métallique, composé du Mercure parfaitement saturé avec l'acide marin; lequel on a fait sublimer trois fois; il se dissout en très-petite quantité dans l'eau, il faut quatre onces de ce liquide bouillant pour dissoudre un grain; il change en verd-bleu le fyrop de violettes, les alkalis tant fixes que volatils le troublent mais sans effervescence sensible.

On nomme *Calomelas*, le Mercure doux sublimé trois fois ; & *Panacée Mercurielle*, le Mercure doux sublimé jusqu'à neuf fois, & lequel a été mis en digestion avec l'esprit de vin rectifié.

Monsieur *Beaumé* croit avec raison que le *Mercure doux*, & la *Panacée Mercurielle* ainsi que ce *Calomelas*, ne font & ne peuvent être, que la même chose après qu'on les a lavés avec suffisante quantité d'eau, pour emporter le sublimé corrosif excédent qu'il pourroit contenir.

Le Mercure doux étant un médicament d'un très-grand usage en médecine, il est très-important que la combinaison de l'acide avec le Mercure soit très-parfaite, il ne doit point faire impression sur la langue : on le doit choisir en masse blanche, solide, pesante, demi transparente, & rejeter celui qui est rarefié. Pour s'assurer qu'il est exempt de sublimé corrosif on le concasse grossièrement, & on le laisse quelque tems dans l'eau chaude ; puis on le fait sécher à une douce chaleur ; s'il en contient il aura beaucoup diminué de son poids, même il est très-prudent de le réduire en poudre, & de le laver dans l'eau, pour lui ôter le sublimé corrosif qu'il pourroit contenir, avant de s'en servir ; on peut aussi reconnoître suivant *Diæterus* celui qui en con-

tient en le frottant contre de l'or, si ce métal blanchit c'est un signe que le Mercure doux contient du sublimé corrosif, s'il devient seulement pâle, c'est un signe qu'il en est exempt.

Celui qui a été fait avec du sublimé corrosif sophistiqué avec l'arsenic, est à reconnoître en mêlant de la fleur de soufre avec lui, lequel mélange on met dans un creuset, qu'on couvre avec un autre renversé, on le met au feu pour faire sublimer le soufre, s'il est sophistiqué par l'arsenic, on sent une odeur d'ail, odeur caractéristique de l'arsenic; si on ne sent pas cette odeur, c'est signe qu'il est exempt de ce poison.

Beaucoup de praticiens se plaignent que souvent le Mercure doux donne des coliques, & même des selles sanguinolentes, nous croions que cela peut provenir ou de la surabondance du sublimé corrosif que cette masse saline contient, ou de l'arsenic qu'on y a ajouté, car celui, exempt de l'une & de l'autre matière, ne produit point de tels accidents.

On se sert du Mercure doux avec succès pour détruire le virus vénérien; surtout dans les gonorrhées. Il est un très-bon fondant dans les obstructions de la lymphe; on l'ordonne aussi comme

diurétique, diaphorétique & vermifuge : il est aussi un bon purgatif, mais on le mêle le plus souvent avec d'autres, tels que le jalape, la rhubarbe, le diagrede & l'aloës. La dose ordinaire est depuis un jusqu'à dix-huit grains.

LE PLOMB, Saturne. *Plumbum*, officin. *Saturnus*, Chemic. est un métal imparfait, de couleur blanche tirant sur le bleu, d'une odeur & faveur qui lui sont particulières, le plus mou des métaux, presque sans élasticité ; mais il a beaucoup de ductilité ; il est aussi le métal qui a le moins de ténacité : un fil d'un dixième de pouce de diamètre ne peut porter qu'un poids de vingt-neuf livres & un quart, avant de se rompre.

Il est après l'or, le mercure & la platine, le plus pesant des métaux, le pied cube pèse huit cent vingt-huit livres.

Il se laisse dissoudre tant par les acides minéraux, végétaux, qu'animaux ; les huiles & autres matières grasses ont de l'action sur lui : c'est le métal qui entre le plus promptement en fusion au feu, & il se calcine très-aisément, il s'amalgame très-bien avec le mercure, & il s'allie avec tous les métaux excepté le fer.

Étant coupé par un instrument tranchant, sa

tranche paroît très-lisse, très-compacte & très-ressplendissante : l'air le ternit proprement par une petite rouille grise fort légère qui se forme à la surface, l'eau a aussi de l'action sur lui.

On ne devroit jamais se servir pour l'intérieur, des compositions faites avec le Plomb : on doit regarder ce métal comme l'ennemi le plus cruel de la santé des hommes ; c'est avec ce perfide métal qu'on sophistique non seulement les vins, mais même qu'on ôte la rancidité aux huiles & au beurre.

Ce à quoi on ne fait pas assez d'attention c'est à l'étamage. La plupart des ouvriers, ou par cupidité ou par ignorance, ne connoissant point le danger, mêlent pour étamer, du Plomb à l'étain, ce n'est pas la perte de l'argent qu'on a donné à ce mauvais étamage, qu'on doit regretter, mais c'est la santé qui se détruit insensiblement par l'usage des aliments qui ont été préparés dans des vaisseaux étamés par ce mélange ; car une grande partie a de l'action sur le Plomb.

Il y a des endroits où il y a des ordonnances, ou édits par lesquels est fixée la quantité de Plomb qu'on peut mettre dans l'étamage, mais ces ordonnances ne tendent qu'à empêcher la fraude, &

malheureusement combien peu d'attention y fait-on, & comment ceux qui font ces ordonnances pourroient-ils s'affurer & juger si on a mis plus ou moins du Plomb dans l'étamage? il faudroit une ordonnance qui défendrait de ne point du tout mêler du Plomb avec l'étain pour étamer, & laquelle fut rigoureusement observée.

Il est très-imprudent de laisser séjourner dans des vases de terre, dont l'émail est fait avec du Plomb, des alimens, tels que le lait, le bouillon, le vin, les graisses, le vin aigre ou autres acides; même le tabac qu'on garde si souvent dans des boîtes de Plomb le corrode & devient nuisible.

On peut reconnoître les matières devenues nuisibles par le Plomb, ou par fraude, ou par négligence; si c'est, par exemple, une matière liquide telle que les vins, les huiles &c. en versant dedans quelques gouttes de foie de soufre arsenical calcaire liquide aussitôt la liqueur devient obscure, se brunit, & devient noire; si c'est du beurre, ou de la graisse qu'on présume contenir du Plomb; on les fait liquéfier & on verse quelques gouttes de foie de soufre arsenical calcaire liquide dedans, on remue le mélange avec une spatule ou

de verre ou de bois, si ce mélange en contient il deviendra noir.

LA CÉRUSE. *Coerussa*, officin. est une espèce de rouille de plomb blanche, pesante, qui a été corrodée & à demi dissoute par l'acide du vinaigre réduit en vapeur, auquel on a mêlé depuis partie égale jusqu'à un quart de la craie. La Céruse broyée qu'on trouve dans le commerce, contient ordinairement plus de craie, que celle qui est en pain.

Elle doit être choisie pesante sous la main, sèche, car les marchands mal-honnêtes la tiennent humide pour lui donner du poids; bien blanche, s'écrasant & en poudre peu liée & point pâteuse, ayant dans la cassure une espèce de ton velouté.

En la broyant on doit prendre la précaution de n'en pas avaler, car elle est, comme toutes les préparations du plomb, très-nuisible & occasionne entre autres accidents la cruelle maladie connue sous le nom de la colique des peintres. On l'emploie extérieurement comme dessicatif, mondificatif & adoucissant.

MINIUM. *Minium*, officin. C'est une chaux de plomb d'une belle couleur rouge, laquelle on falsifie avec du bol rouge; on peut reconnoître cette falsification en ce qu'il a moins d'éclat que celui

qui est pur, & en le réduisant sous la forme métallique ; car cinq parties de Minium réduit étant pur donnent quatre parties de plomb, & ce qu'on en trouve de moins, est la matière avec laquelle on l'a falsifié.

Il doit être choisi, étant en poudre, d'un rouge un peu velouté, sans grumeaux, jaunâtre lorsqu'on l'écrase, & singulièrement péfant.

On l'emploie extérieurement comme déterfif, mondificatif, cicatrisant & adoucissant.

SEL DE SATURNE, Sucre de Saturne, ou Sel acideux de plomb. *Sal Saturni*, *Saccharum Saturni*, officin. C'est un Sel neutre à base métallique, composé de l'acide du vinaigre, combiné jusqu'au point de saturation avec le plomb.

Il est blanc, crySTALLIFÉ en parallipèdes obliquangles, d'une faveur douceâtre, en quelque forte désagréable avec astringtion.

Il est décomposé par les alkalis fixes & volatils, ainsi que par les terres absorbantes ; il ne change point la couleur du fyrop de violettes.

Il a la propriété de décomposer les Sels neutres provenants de l'acide vitriolique avec les alkalis végétaux & minéraux, ainsi que ceux provenants
du

du même acide avec les matières terreuses & métalliques.

Il doit être choisi blanc & sec, on doit rejeter celui qui est gris-jaunâtre, & rempli d'ordures.

Il est peu en usage en médecine; on ne devoit jamais l'employer intérieurement à cause de la qualité malfaisante & pernicieuse du plomb qui lui sert de base: cependant on trouve des praticiens qui s'en fervent, mais non sans péril pour le malade; car le Sel de Saturne doit être regardé comme un vrai poison.

On s'en sert extérieurement, étant dissout dans l'eau, pour bassiner les ulcères qu'on veut cicatrifer & sécher; on s'en sert aussi comme ophthalmique & adoucissant, ainsi que contre les dartres rongeantes du visage, & pour dissoudre les tumeurs inflammatoires du scrotum & des testicules.

On ne s'en sert que trop souvent mêlé à quelques autres matières pour corriger les vins qui sont troubles, ou qui sont aigres; nous avons rapporté à l'article plomb le moyen de reconnoître ceux ainsi sophistiqués.

EXTRAIT DE SATURNE. *Extractum Saturni*, officin. C'est la dissolution de la lytharge, laquelle est

une chaux provenant du plomb, faite par le vinaigre; laquelle on fait évaporer jusqu'à une consistance de sirop très-clair.

Celui qu'on trouve dans les boutiques, n'est très-souvent que la simple dissolution qu'on ne s'est pas donné la peine d'évaporer: quoique la vue suffit pour distinguer l'un de l'autre, nous avons observé que celui qui a la consistance d'un sirop liquide a pèsé, dans une bouteille qui contient une once d'eau, douze gros & huit grains, le thermomètre de *Reaumur* ayant cinq degrés au-dessus de glace.

En mêlant l'Extrait de Saturne, avec de l'esprit de vin & de l'eau, on fait l'eau végétò-minérale, connue aussi sous le nom de l'eau de *Goulard*: elle doit être claire & transparente, mais dans quelques pays on a introduit l'usage de l'avoir blanche & trouble, pour s'épargner la peine de chercher de l'eau pure & exempte de sélénite, ou de se servir de l'eau distillée; ceux qui la vantent ainsi ignorent sans doute que le sel acéteux de plomb est décomposé par le sélénite que contient souvent l'eau des puits & des fontaines: nous avons voulu introduire l'usage de cette eau faite avec de l'eau distillée, mais presque toujours on

nous la renvoioit, le médecin ou chirurgien ayant dit, que ce n'étoit point de l'eau végétò-minérale qui avoit toutes les qualités, ou qui ne valoit rien.

Cette eau a les mêmes vertus que le fel de saturne dissout dans le même liquide.

L'ÉTAIN, qu'on nomme aussi Jupiter. *Stannum officin. Plumbum album, Plumbum candidum, Plinii. Diabolum Metallorum, Jupiter*, chim. est après le plomb, le plus mou de tous les métaux, d'une couleur blanche approchante celle de l'argent, mais plus sombre; il a, comme tous les métaux imparfaits, de l'odeur & de la saveur: en le pliant en différens sens, il fait entendre un petit bruit comme s'il se déchiroit, on nomme ce bruit les cris de l'Étain; il est le plus léger de tous les métaux, & perd dans l'eau, étant pesé à la balance hydrostatique, environ le septieme de son poids; il est plus malléable que le fer & le plomb, mais il est peu ténace; il l'est cependant plus que le plomb, & un fil d'un dixieme de pouce soutient, avant de rompre, un poids de quarante-neuf livres: il entre facilement en fusion & répand à cause de l'arsenic qu'il contient des vapeurs dangereuses: lorsqu'il est réduit en limaille, & jetté dans la

flamme d'une chandelle il lui donne une couleur bleue, & on apperçoit aussitôt une odeur moins sulfureuse qu'arsenicale; il s'amalgame facilement avec le mercure: tous les acides tant minéraux que végétaux ont de l'action sur ce métal.

Il se rouille moins facilement, par l'action combinée de l'air & de l'eau, que le fer & le cuivre; la surface de ce métal, lorsqu'elle est nette & brillante, perd son éclat, & se ternit très-promptement, étant exposée à l'air; mais l'espèce de rouille légère qui s'y forme alors, reste mince & superficielle, & ne fait point le même progrès que celle du fer & du cuivre; c'est pourquoi on se sert avec avantage de l'Étain pour recouvrir leur surface:

Les vaisseaux d'Étain qu'on trouve dans le commerce, ne sont pour la plupart que de l'Étain mêlé avec quelque autre métal, soit du plomb, du cuivre, de l'antimoine, du bismuth ou du zinc; d'où il provient qu'ils sont plus ou moins nuisibles, selon la qualité, ou la quantité du métal qu'on y a joint.

Les arts chimiques n'étant point si perfectionnés comme ils le sont aujourd'hui; les anciens

n'ayants point autant de connoiffances, ils ont vanté de préférence les vailfeaux d'Étain aux autres pour la confervation des médicamens ; on en trouve encore aujourd'hui dans plusieurs apothicaireries. Cependant nous ne confeillons à perfonne de laiffer féjourner dans des vafes d'Étain, prétendu fin, bien moins encore dans ceux faits d'Étain mêlé avec d'autres métaux, des médicamens deftinés pour être pris intérieurement, ou quelques fubftances deftinées à fervir d'aliment telles que du lait, des œufs, &c. moins encore les vins ou toute autre boiffon acidule ; car ils corrodent ces vailfeaux, & il en peut réfulter des effets plus ou moins dangereux, l'Étain n'étant point toujours exempt d'arsenic.

Nous révoquons en doute la vertu pectorale adouciſſante, hyſtérique, fondante &c. qu'on a attribuée à l'Étain, mais fa vertu fermifuge eſt connue, & on la regarde comme un ſpécifique contre le ver folitaire. La doſe en eſt, en poudre, depuis dix grains juſqu'à deux gros.

L'ANTIHECTIQUE DE LA POTERIE, ou Diaphorétique Jovial. *Antihæcicum Poterii*, officin. eſt une chaux métallique bleuâtre qu'on obtient en faiſant

détonner avec le nitre, l'étain & le régule d'antimoine martial qui ont été fondus ensemble. Elle est indissoluble dans les liquides.

On la falsifie avec de la craie, on reconnoît celle ainsi falsifiée, en versant dessus quelque acide qui excitera une effervescence, ce qui n'arrivera point si elle en est exempte.

La Poterie l'a ordonné, & après lui plusieurs médecins ont vanté ce remède, pour la plupart des maladies qui viennent d'obstruction, pour les scorbut, les écrouelles, & sur-tout pour l'athisie : mais un médecin sage & intelligent sçait bien qu'une chaux métallique telle que l'Antihectique de la Poterie, n'est pas capable de produire les effets pour lesquels on l'a vantée. La dose est depuis quatre jusqu'à cinquante grains.

CUIVRE. *Cuprum*, officin. *Venus*, chimic. C'est un métal imparfait, d'une couleur rougeâtre, brillante, & éclatante dans sa fracture; il est le plus malléable & le plus ductile de métaux imparfaits : étant frotté entre les mains, il exhale une odeur désagréable, il a aussi une saveur métallique désagréable, il perd dans l'eau, étant pesé à la balance hydrostatique, entre un huitième & un neu-

vième de son poids ; un fil d'un dixième de pouce de diamètre soutient un poids de deux cent quatre-vingt dix-neuf livres & quatre onces , avant de se rompre ; il faut un feu très-violent pour le faire entrer en fusion : il est le seul des métaux qui soit coloré en jaune par le zinc.

Tous les acides, les alkalis, les huiles, les graisses, en général tous les liquides, ont de l'action plus ou moins forte sur lui : il se décompose aussi à l'air, & produit une rouille verte.

On fait beaucoup d'usage des vaisseaux de Cuivre, cependant de tout tems on a reconnu que cet usage étoit dangereux ; pour prévenir les dangers, on a pris le parti d'étamer ces vaisseaux, mais j'ai fait voir l'inconvénient de cet étamage, en ce que les ouvriers mêlent avec l'étain plus ou moins du plomb ; l'étain lui-même n'est point toujours exempt de danger, & *Mr. Margraf* a fait voir que celui qui est le plus fin & le plus pur contient presque toujours de l'arsenic. En outre cet étamage n'est pas toujours suffisant pour garantir ces vaisseaux de la rouille, & empêcher de former du verdet, lequel étant pris intérieurement est un véritable poison.

Il est vrai qu'on peut sans aucun danger faire

cuire des aliments dans des vaisseaux de Cuivre, tels que de la viande, du poisson, &c. pourvu qu'ils soient propres, bien purs, & sans verdet; même je donnerai la préférence à ces vaisseaux, sur ceux qui sont mal étamés; mais il ne faut point laisser séjourner aucune matière dedans, car ils contracteront des qualités très-nuisibles. Il faudroit condamner tous les robinets de Cuivre dont on se sert tant pour tirer de la bière, du vin, que du vinaigre, car nous avons observé qu'il y en avoit qui étoient incrustés de verdet.

Nous ne pouvons point passer sous silence l'inconvénient qu'il y a de triturer dans des mortiers de Cuivre, des matières huileuses, ou salines; inconvénient auquel plusieurs personnes de l'art devroient faire plus d'attention: car ces matières en agissant sur le Cuivre, forment d'un médicament salutaire, un d'autant plus nuisible qu'il contient une plus grande quantité de ce métal en dissolution.

Les marchands de sel ne devroient point se servir des mesures de bois avec des cercles de Cuivre pour mesurer le sel: il seroit nécessaire aussi de défendre les mesures de Cuivre, tant pour mesurer de l'huile,

que du lait ; en un mot on ne devoit jamais se fervir d'aucun vaisseau de Cuivre , car par la moindre inattention ou par le plus léger oubli , encore qu'il ne feroit point dangereux par lui-même , il le devient. On peut reconnoître les matières qui en contiennent en dissolution , en y mêlant de l'alkali volatil liquide qui leurs donne une couleur bleue. On doit bannir hors la médecine , pour l'intérieur , toute préparation dans laquelle ce métal entre.

LE FER. *Ferrum* , officin. *Mars* , chimic. Quoique le plus commun des métaux , est cependant le plus utile , il est de couleur gris-obscur , tirant un peu sur le noir , mais brillant , & argentin dans sa fracture où l'on distingue des grains rhomboïdes : il est très-compacte , très-tenace , solide , le plus dur , & le plus élastique des métaux ; il est peu malléable : un fil d'un dixième de pouce soutient , sans se rompre , un poids de quatre-cent cinquante livres ; après l'étain , il est le plus léger de tous les métaux , un pied cube de Fer forgé pèse cinq-cents quatre-vingt livres ; il perd dans l'eau entre un septième , & un huitième de son poids.

Ce métal est la seule substance connue dans la

nature, qui soit atterable par l'aimant, & qui puisse devenir elle-même un aimant capable d'attirer d'autres Fers. Il lui faut un feu très-violent pour le fondre. Tous les acides le dissolvent ; l'action combinée de l'air & de l'eau le convertissent en une rouille ou chaux jaunâtre, privée de presque tout son phlogistique ; l'eau même sans le secours de l'air agit sur ce métal, le divise, & l'atténue considérablement.

On fait un grand usage du Fer en médecine, on doit prendre garde que celui qu'on achete en limaille, ne contienne des parcelles de cuivre, ni des soudures, desquelles on le peut séparer par l'aimant.

On peut reconnoître si le Fer est dissout dans quelque liquide, par l'alkali saturé de la matière colorante du bleu de Prusse, qu'il en précipite sous une couleur bleue.

Le Fer fournit à la médecine des médicamens très-efficaces ; il est en quelque sorte le seul métal qui n'a rien de virulent ; il faut qu'il soit bien divisé, ou uni avec quelque acide sous forme saline, quand on le fait prendre intérieurement : on l'ordonne comme tonique, stimulant, apéritif & fondant. Il produit de bons effets dans les maladies

qui ont pour cause l'inertie, & la laxité des organes qui servent à la digestion. On l'ordonne aussi dans plusieurs affections hyfériques, hypocondriaques & mélancoliques, dans les pâles couleurs, la suppression des regles, certaines jaunisses, & autres maladies du même genre.

VITRIOL DE MARS, Vitriol verd, Couperose verte, & Vitriol de fer. *Vitriolum Martis, Vitriolum viride, Vitriolum aglicanum*, officin. C'est un sel neutre métallique provenant du fer & de l'acide vitriolique : les cristaux réguliers du Vitriol Martial sont des cubes obliquangles, ou dont les six faces représentent des rhombes égaux, de couleur verte, d'une saveur astringente, métallique, & très-stiptique, la surface de ces cristaux se ternit aisément, & se couvre d'une rouille couleur orangé. Les alkalis fixes, & volatils, ainsi que les terres absorbentes ont la propriété de décomposer ce sel, & d'en précipiter le métal.

Il faut, pour en dissoudre une livre, deux livres d'eau froide, mais il se dissout en plus grande quantité dans l'eau chaude.

Il y a du Vitriol de Mars dans le commerce qui contient du cuivre, on le peut reconnoître en le faisant dissoudre dans l'eau, & en y mêlant quelques

gouttes d'alkali volatil liquide. La dissolution devient bleuâtre, ce qui n'arrive point à celui qui en est exempt.

On l'ordonne dans les obstructions provenantes du relâchement, dans l'hydropisie, l'œdème, la cachexie, & les pâles couleurs. La dose est depuis dix jusqu'à vingt grains.

L'ARGENT. *Argentum*, officin. *Luna*, chemic. est un métal parfait, & le plus ductil des métaux après l'or; d'une couleur blanche, brillante, compacte; sonnante, résistant ainsi que l'or aux impressions du feu, sans se détruire. Le pied cube de ce métal pèse ordinairement onze mille cinq cent vingt-trois onces: un fil d'un dixième de pouce soutient sans le rompre un poids de deux cent soixante & dix livres: il faut un degré de feu très-violent pour le faire entrer en fusion.

L'acide nitreux est le seul acide qui dissout facilement l'Argent en masse; les autres acides sont aussi capables de dissoudre ce métal; mais avec plus de difficulté. L'action de l'eau & de l'air combinée ne l'attaquent point, & n'y occasionnent aucune rouille.

On ne se sert en médecine que de l'Argent pur

en feuilles dans quelques poudres, dans lesquelles, nous le croyons fort inutile. On s'en sert aussi pour argenter les pillules, il faudroit pour que ces feuilles ne fussent point nuisibles, qu'elles fussent privées absolument du cuivre auquel l'Argent de commerce est allié; on peut reconnoître celui-ci, en le faisant dissoudre dans l'acide nitreux très-pur, en y ajoutant de l'alkali volatil liquide; si la dissolution ne bleuit pas, c'est signe que l'Argent en est exempt.

On ne doit point laisser séjourner des aliments dans des vases d'Argent, car celui qui est dans le commerce, & avec lequel ils sont faits, contient plus ou moins de cuivre, sur lequel la plupart des matières ont de l'action, ce qui rend ces aliments très-nuisibles.

Quelques auteurs attribuent à l'Argent beaucoup de vertus, telles que d'être défobstruant, tonique, céphalique, astringent, &c. nous croyons qu'il fort du corps comme il y est entré, & qu'il ne passe nullement dans les humeurs.

LES CRYSTAUX D'ARGENT, ou de Lune, ou Nitre Lunaire. *CrySTALLI Lunæ vel Hydragogum Lunare*, officin. sont un sel neutre métallique formé de l'argent & de l'acide nitreux. Ils sont blancs, minces, transparents & feuilletés; les feuilles

qui les composent font quelquefois hexagones & quelquefois triangulaires; on les obtient aussi, principalement quand on les fait en grand, en lames carrées ou en parallélogrames rectangles.

Il les faut garder, si on les veut tenir blancs, dans une bouteille bien fermée; car ils sont sujets à se ternir à l'air.

On nomme quoique improprement le *Nitre Lunaire*, *Vitriol Lunaire*. Ce Sel ne contient aucun atôme d'acide vitriolique, & ce nom ne doit être donné qu'au sel formé par l'union de l'argent avec l'acide vitriolique.

Pour que ce Sel soit pur, il faut qu'étant dissout dans l'eau distillée & quand on y ajoute de l'alcali volatil liquide que cette dissolution ne bleuisse point, car si elle bleuit, c'est un signe qu'il contient du cuivre.

Il y a des médecins qui l'ordonnent comme évacuant, hydragogue & apéritif, à la dose de six à sept grains. Mais tout médecin prudent s'abstient de l'ordonner ayant assez d'autres évacuants & apéritifs, lesquels il peut ordonner sans danger; car le Nitre Lunaire est très-caustique; pris intérieurement il donne des tranchées, des douleurs

& des resseremens d'estomac , il excite l'inflammation & donne la mort , étant pris en trop grande quantité.

LA PIERRE INFERNALE. *Lapis Infernalis*, officin. Les cristaux d'argent faits par l'acide-nitreux sont essentiellement la même chose , & elle n'en diffère que parce qu'elle est privée de son eau de cristallisation par la fusion.

Elle a une couleur grise , plus ou moins brune ; on la trouve ordinairement en cylindre plus ou moins gros , si on la rompt en morceaux , on observe que l'intérieur est figuré en aiguilles , ou rayons qui vont de la circonférence au centre.

Pour quelle soit bonne , il faut qu'elle soit faite avec l'argent de coupelle , ou avec de l'argent reflusité de la lune cornée , car celui de vaiselle contient toujours du cuivre lequel rend la Pierre Infernale moins caustique , & lui donne l'inconvénient de s'humecter beaucoup à l'air ; ce que ne fait point celle faite avec l'argent exempt de ce métal. On peut reconnoître celle faite avec l'argent qui en contient , en ce qu'elle est ordinairement d'une couleur verte , qu'elle attire l'humidité de l'air , qu'elle n'est point solide & se brise faci-

lement, ce qui rend son usage peu sûr & même accompagné de quelque danger ; & qu'étant dissoute dans de l'eau distillée, si on y ajoute de l'alkali volatil liquide la dissolution prend une couleur bleuâtre.

On s'en sert pour consommer les chairs baveuses & molasses des ulcères. Pour avancer leurs cicatrices ; elle raffermie les chairs, & ne s'oppose point à la régénération des bonnes ; elle détruit très-bien les callosités : on s'en sert aussi pour ouvrir les abcès ; & pour guérir les fistules à l'anus. Son usage intérieur est encore plus violent que les crysiaux d'argent.

L'OR, qui est aussi nommé le Roi des Métaux. *Aurum*, officin. *Sol*, chimic. est un métal parfait, & le plus ductile de tous les métaux ; d'une couleur jaune, brillante, & éclatante ; d'une médiocre dureté, le plus pesant de tous les métaux ; il n'a ni odeur, ni saveur : il perd, pesé à la balance hydrostatique, entre un dix-neuvième & un vingtième de son poids ; il est de tous les métaux, celui dont les parties sont les plus tenaces ; un fil d'un dixième de pouce de diamètre, avant de se rompre, soutient un poids de cinq-cent livres : il faut un feu assez violent

violent pour faire entrer ce métal en fusion; il ne souffre aucune altération ni diminution de poids au feu; il n'éprouve aussi aucune altération de la part de l'air & de l'eau, soit seul ou combiné; il résiste aux plus forts dissolvants simples de la chimie, tant que son agrégation n'est pas rompue; mais il se dissout très-bien dans l'eau régale.

On fait usage en médecine de l'Or battu en feuilles pour les mêler avec quelques poudres ou opiat, dans lesquels il ne fait point de mal, s'il est exempt d'une certaine quantité du cuivre avec lequel il est souvent allié; on dore aussi les pillules avec ce métal en feuilles. On doit faire attention qu'au lieu de l'Or ce ne soit du cuivre jaune battu en feuilles, lesquelles sont à reconnoître en ce qu'elles se dissolvent dans l'acide nitreux, & l'Or ne s'y dissout pas.

Quoique l'Or ne se laisse point attaquer par les acides simples, les matières grasses &c., il seroit très-imprudent de laisser séjourner dans des vases faits de ce métal, des aliments qui ont de l'action sur le cuivre; car l'Or du commerce en est toujours mêlé avec une certaine quantité.

On a cru que l'Or étoit céphalique, tonique;

cordial, propre pour mettre les humeurs en mouvement, & pour dissiper les chagrins; nous sommes du sentiment que l'Or, pris intérieurement, n'a pas plus de vertu que l'argent, cependant nous croions que l'un & l'autre de ces métaux sont capables de dissiper le chagrin, principalement à ceux qui en manquent & qui en ont besoin.

L'ALUN. *Alumen*, officin. est un sel neutre, blanc, transparent, composé de l'acide vitriolique uni à une terre argilleuse, aiant un goût acerbe, douceâtre & astringent, lequel lui vient par ce qu'il est avec excès d'acide.

La figure des ses cristaux est sujette à beaucoup de variétés, suivant les circonstances qui concourent à la cristallisation; on en trouve cependant le plus grand nombre figurés en pyramides triangulaires dont les quatre angles solides sont coupés.

Il contient environ la moitié de son poid d'eau de cristallisation: il rougit un peu la couleur bleue des végétaux. Ce Sel se dissout en grande quantité dans l'eau; mais moins dans l'eau froide que dans l'eau chaude. Étant mis dans un creuset au feu, il entre en liquéfaction à mesure que son eau de cristallisation s'évapore, cette liquéfaction diminue

quand elle est entièrement évaporée ; on trouve alors l'Alun sous une forme sèche, rarifié, boursoufflé & très-friable, c'est l'*Alun calciné* ; tous les alkalis le décomposent, ainsi que les terres calcaires & quelques substances métalliques, telles que le fer & le zinc.

On estime, & c'est aussi le plus pur, l'Alun de Rome, c'est celui qui est exempt des matières métalliques ; il est un peu rougeâtre en dehors, & en dedans clair & transparent. L'autre forte est nommée Alun d'Angleterre, on le doit choisir sec, clair, & presque aussi transparent que le crystal, celui qui vient du pays de Liège & de Méziers, est plus gras & moins pur ; on doit rejeter celui qui a l'œil rouge, comme étant le plus impur, & qui contient du vitriol martial. On peut aussi reconnoître celui qui en contient, soit par l'alkali saturé de la matière colorante du bleu de Berlin qui en précipite le marc en couleur bleue, ou par la teinture de noix de galle qui le précipite en noir.

Il y a des médecins qui regardent l'Alun comme un stiptique sûr, qui convient dans les maladies où les principales indications sont de fortifier & de resserrer, comme dans les fleurs blanches, les flux immodérés des regles, les hémorrhagies, les diar-

rhées, les vomissements de fang ; dans certaines hémoptysies & dans les gonorrhées : il faut observer au sujet de ce remède qu'il faut qu'il soit prescrit par un médecin éclairé, & qui soit capable de distinguer si les maladies dont nous venons de parler, ne sont point occasionnées ou accompagnées par l'engorgement, ou inflammation : il y a d'autres médecins qui conseillent de n'en jamais faire usage intérieurement à cause qu'il est fort astringent, & qu'il a un peu de causticité. La dose ordinaire est depuis trois jusqu'à vingt grains.

On emploie l'Alan à l'extérieur pour resserrer & fortifier les parties sur lesquelles on l'applique ; ce Sel est un répercussif très-efficace, & fait de très-bons effets dans les gargarismes & collyres adstringents : on s'en sert aussi calciné, pour foupoudrer les chairs molles & fongueuses qui s'opposent à la cicatrisation des ulcères.

LE BORAX, Colle d'Or. *Boracium*, sive *Crysollosa*, officin. *Tinchar*, *Auri Colla*, *Gluten Auri*, quorumd. est une matière saline, composée de partie égale d'alkali minéral & d'un sel particulier qu'on nomme sel sédatif : la figure ordinaire des cristaux du Borax est un prisme hexaèdre comprimé, aiant

deux faces opposées, plus larges que les autres, terminé par deux sommets; on en trouve aussi qui est en cristaux prismatiques, hexagones, tronqués, un peu irréguliers, & semblables aux cristaux de nitre, ou formés de prismes octogones, trièdres, placés en sens contraire. Ces cristaux sont blancs, transparents, ont un goût assez doux d'abord mais qui devient bientôt acré & laisse un goût urineux.

On a jusqu'à ce tems ignoré si le Borax étoit un corps naturel, ou un produit de l'art; il paroît, d'après les découvertes qu'a faites Mr. *Höfser* apothicaire du grand Duc de Toscane, que les eaux de plusieurs Lacs de ce pays, comme celles de *Casfelnuovo* & de *Monterotondo* tiennent du sel sédatif en dissolution, lequel mêlé avec l'alkali marin, forme le Borax; que ce sel est un produit de la nature; cependant, d'après ce que Mr. *Beaumé* en rapporte, on peut aussi obtenir ce sel par l'art.

Le Borax exposé au feu il s'y liquéfie; d'abord il s'y calcine en se gonflant & s'y raréfie, il entre après en fusion, & forme une espèce de verre très-tendre. Il faut vingt-cinq parties d'eau pour dissoudre une partie de Borax, les acides le décomposent, & s'unissent avec sa matière alkaliné qui lui sert de base, & forme avec elle des sels neutres,

qui font les mêmes que ceux qui résultent de l'union de ces mêmes acides avec l'alkali marin.

Il ne se décompose pas au feu : une livre de ce sel donne étant mis en distillation , sept onces de liquide, ce qui prouve qu'il contient à peu près la moitié de son poid d'eau de crystallisation ; ce qui reste dans la cornue est le sel privé seulement de son eau de crystallisation. Sa dissolution verdit la couleur bleue des végétaux , & jaunit la dissolution du sublimé corrosif.

On falsifie le Borax en le mélangeant avec l'alun , ou le sel gemme : on peut reconnoître l'alun qui est mélangé en le faisant dissoudre dans l'eau ; & en jettant dessus de l'alkali , la terre de l'alun se précipitera : on le peut aussi distinguer de l'alun , en ce qu'il ne se calcine point au feu comme cette substance : on reconnoît la présence du sel gemme , en jettant dessus de l'acide vitriolique qui dégagera l'acide marin lequel est aisé à reconnoître à son odeur qui tire sur celle de safran , & en ce qu'il ne décrépité point sur le feu comme elle.

Le Borax passe pour apéritif , emmenagogue , diurétique , & fondant ; on le recommande pour faciliter l'accouchement , & l'extraction du placenta ; on

n'ignore pas que les remèdes qui sont trop irritants sont communément dangereux dans ces derniers cas ; & que les secours mécaniques qu'on tire de la main seule d'un bon accoucheur sont à préférer. La dose est depuis dix jusqu'à trente grains.

On s'en sert extérieurement pour raffermir les chairs des vieux ulcères, pour dessécher les dartres, & les galles.

SEL SÉDATIF. *Sal sedativum*, officin. C'est une substance saline concrète & cristallisée, laquelle on obtient du borax, par le moyen des acides soit minéraux, soit végétaux, ou par la cristallisation, ou par la sublimation ; on en trouve aussi du naturel dans les lacs de Castelnovo & de Monterotondo, dans le duché de Toscane. Il a la propriété de dégager les acides tant du sel de nitre, que du sel marin, en s'emparant de leur base ; il a une faveur foiblement acide ; il rougit sur le champ la teinture de tournesol, & altère, quoique lentement, le sirop de violettes ; il est du nombre des sels qui se dissolvent dans l'esprit de vin, & a la propriété de communiquer une belle couleur verte à sa flamme. Ce Sel résiste à tous les agens les plus puissants qu'on puisse employer pour décomposer les substances salines ; il demande beaucoup d'eau pour être dissout ;

& il se dissout en plus grande quantité dans l'eau chaude, que dans l'eau froide.

Il ne se sublime qu'à la faveur de l'eau de sa cristallisation qu'il contient, car lorsqu'il en est privé, le feu le plus fort n'est pas capable de le sublimer, il y reste fixe, & se vitrifie; ce Sel ainsi vitrifié conserve entièrement son caractère salin; & en le faisant dissoudre dans l'eau, on peut ensuite le cristalliser, & le sublimer de nouveau.

Il faut choisir le Sel sédatif, fait par la cristallisation, cristallisé en lames semblables à des écailles de poissons, ou à du mica; de couleur blanc argenté, doux au toucher, & lorsqu'on le froisse entre les doigts faisant un petit craquement; & rejeter celui qui est jaunâtre, ainsi que celui dont les cristaux sont taillés en pointe de diamant, ou en écailles fort épaisses; car ils sont composés du Sel sédatif, & du sel de glauber qui se sont cristallisés ensemble.

On mêle & on vend souvent le Sel sédatif cristallisé, pour du Sel sédatif sublimé; cette fraude est à reconnoître en ce que le Sel sédatif sublimé, lequel est le plus cher, est très-léger, en flocons formés de petites lames, très-blanc, ayant très-

peu de faveur, & que celui fait par crySTALLISATION, est moins blanc & plus péfant.

Homborg, inventeur de ce Sel, l'a vanté comme anodin, nervin, calmant, lequel convient dans toutes les fièvres ardentes, dans les affections des nerfs, dans les épilépsies, les convulsions, les délires, dans les vapeurs hypocondriaques, & hyftériques, cependant depuis qu'on en a fait usage, il ne paroît pas que la vertu sédative en ait été bien constatée; plusieurs médecins assurent même qu'il le faut prendre à une dose de trente, ou soixante grains, au lieu de celle de quelques grains pour en voir des effets, laquelle dose on peut même augmenter.

SEL D'EPSOM, Sel cathartique d'Angleterre. *Sal Ebshamense vel Epsomence*, *Sal Anglicanum catharticum amarum*, officin. C'est un Sel neutre, composé de l'acide vitriolique uni à une matière terreuse, connue sous le nom de magnésie. Il est blanc & transparent, crySTALLISÉ en figure prismatique & quad rangulaire; il à une faveur peu piquante, assez fraîche, suivie d'une amertume beaucoup plus grande que celle du sel de glauber. Il s'humecte un peu lorsqu'il est exposé pendant quelque tems à un air qui n'est pas très-sec; il se dissout en très-grande quantité dans l'eau bouillante, & se crySTALLISE par

refroidissement ; ses cryftaux retiennent beaucoup d'eau de cryftallifation , à la faveur de laquelle ils fe liquéfient , lorsqu'on les chauffe promptement , & fortement ; il perd en fondant la moitié de fon poid d'eau , & a la propriété d'exalter un peu la couleur bleue du firop de violettes ; mais il ne fe diffout point dans l'efprit de vin rectifié.

On fubftitue & on trouve dans le commerce , fous le nom de Sel d'Epſom , un fel de glauber mal cryftallifé ; on peut reconnoître cette fraude , en diffolvant ce Sel dans l'eau , & en y mêlant de l'al-kali ; fi c'eſt du fel de glauber il n'y aura point de précipité , mais fi c'eſt du Sel d'Epſom la liqueur fe troublera & il s'y formera un précipité blanc.

Il eſt fondant , apéritif , légèrement ſtimulant & purgatif , étant pris à la doſe d'une once , ou une once & demie ; on l'ordonne quelquefois à la doſe d'un gros ou deux pour procurer légèrement la liberté du ventre , & à cette doſe il agit ſouvent par les urines , & comme apéritif. *Le Sel de Sedlitz* ne diffère en rien du Sel d'Epſom , & c'eſt à ce Sel que l'eau de Sedlitz ainſi que pluſieurs autres eaux minérales amères doivent leur vertu purgative ou laxative.

LA MAGNÉSIE DU SEL D'EPSOM. *Magnesia Epso-*
mence, officin. est une terre alcaline très-fine, lé-
gère, insipide, d'une blancheur éclatante ; formant
une pâte avec l'eau, mais qui n'a presque point
de liant : laquelle a été précipitée du Sel d'Epso-
m par un alkali.

Avec l'acide vitriolique, elle forme le Sel d'Ep-
som, dont nous venons de parler, & qu'on pourroit
nommer vitriol de Magnésie ; avec l'acide nitreux,
elle forme un Sel crySTALLIFABLE, dont les crys-
taux sont prismatiques quadrangulaires, spathiques sans
pyramides ; d'un faveur acre très-amère, qui s'hu-
meéte un peu à un air humide. L'acide marin
la dissout aussi, mais cette dissolution ne peut point
être réduite en crysTAUX qu'en l'exposant subitement
à un grand froid, après l'avoir concentrée par l'é-
vaporation ; ces crysTAUX qui sont petits attirent
très-vite l'humidité de l'atmosphère, & ont un
goût très-amer. Le Sel marin de Magnésie, ainsi que
le Sel de nitre de Magnésie ont la propriété de se
dissoudre dans l'esprit de vin. La Magnésie dissoute
par le vinaigre distillé ne donne point de crysTAUX ;
mais une masse saline, laquelle étant chaude ressem-
ble à de la colle forte, tant par la couleur, que par

sa consistance, en refroidissant elle devient solide & cassante : l'esprit de vin dissout ce Sel acéteux.

Elle n'est point une terre argilleuse. Quoiqu'elle a différentes propriétés communes avec les terres calcaires, elle en diffère essentiellement. Lorsqu'elle a été précipitée par un alkali non caustique, elle fait effervescence avec les acides; propriété qu'elle a commune avec les terres calcaires : le gas qui s'en dégage pendant son effervescence avec les acides, est de même nature que celui qui se dégage des terres calcaires : on le peut aussi obtenir tant de la Magnésie que des terres calcaires par la seule action du feu. La Magnésie & les terres calcaires calcinées se dissolvent dans les acides sans faire d'effervescence : mais la différence qui se trouve entre ces deux terres consiste 1.^o que la Magnésie calcinée n'a ni la causticité, ni la dissolubilité dans l'eau, ni aucune des propriétés de la chaux vive. 2.^o La Magnésie ayant tout son gas a la propriété de précipiter les terres calcaires unies aux acides, en terre calcaire effervescente, & après qu'elle a été calcinée, elle n'occasionne plus cette précipitation. 3.^o La Magnésie non calcinée a aussi la propriété de précipiter la terre calcaire hors de l'eau de chaux, en terre calcaire effervescente, lequel effet elle ne

produit plus étant calcinée. Ces différences, réunies avec la différence des fels formés par l'union de ces deux terres avec les acides tant minéraux que végétaux, ne permettent aucunement de les confondre.

On vend souvent pour de la Magnésie d'Epſom, celle qu'on a obtenue en faiſant précipiter par un alkali la terre contenue dans les eaux mères du fel de nitre & du fel marin, celle-ci diffère abſolument de l'autre & n'eſt qu'une terre calcaire, laquelle on peut diſtinguer de l'autre par ce que nous venons de dire. On trouve auſſi une matière qu'on vend pour de la Magnésie, laquelle n'eſt que de la ſelénite provenant des eaux mères du nitre ou de fel marin auxquelles on a ajouté de l'acide vitriolique : on reconnoît cette prétendue Magnésie en ce qu'elle ſe diſſout entièrement dans l'eau.

On mêle quelquefois avec la Magnésie d'Epſom des terres calcaires pour augmenter ſon poids : on reconnoît cette fraude en faiſant diſſoudre celle ainſi falſifiée dans l'acide nitreux, car l'eau de chaux a la propriété de décomposer le nitre de Magnésie & on peut par ſon moyen reconnoître la fraude, & la ſéparer de la terre calcaire avec laquelle elle étoit mêlée.

On ordonne la Magnésie comme abſorbant, pro-

pre à détruire les aigreurs : étant donnée en grande dose, comme d'une once, elle devient purgative.

Nous avons quelquefois observé que les malades qui faisoient usage des absorbans se plaignoient des gonflements, des vents & des mêmes douleurs que produit l'action des aigreurs libres dans les premières voies ; lesquelles nous croions provenir du dégagement du gas que contiennent ces absorbans, lequel se dégage quand elles s'unissent aux acides ; car ceux qui font usage contre les aigreurs de la Magnésie d'Angleterre privée de son gas par la calcination, ne se plaignent point de ces accidens.

LE SEL DE GLAUBER, qu'on nomme aussi Sel admirable de Glauber. *Sal catharticus*, vel *Sal admirabilis Glauberi*, officin. est un Sel neutre composé de l'acide vitriolique uni à l'alkali marin. Ces crystaux sont très-transparents, blancs, représentant des solides allongés, ou des espèces de colonnes dont la surface est striée dans le sens de leur longueur : il est d'une saveur salée, désagréable & amère. Les crystaux du sel de Glauber perdent très-promptement leurs eaux de crySTALLISATION, étant exposés à un air sec, & se réduisent en une poussière saline d'un blanc mat : ils contiennent presque la moitié de leur poid d'eau de crySTALLISATION :

l'eau chaude en dissout environ son poids égal , mais il faut environ six parties d'eau froide pour en dissoudre une partie parfaitement , & au point de faire passer la dissolution par le filtre de papier : étants exposés au feu ils entrent aisément en liquéfaction aqueuse , à cause de leur grande quantité d'eau de crySTALLISATION qu'ils contiennent.

Ce Sel est décomposé par le phlogistique ; l'acide nitreux le décompose de même , & forme avec lui le nitre quadrangulaire ; l'acide marin n'a aucune action sur lui : ce Sel desséché , ne se dissout point sensiblement dans l'esprit de vin rectifié , cependant la flamme en prend une couleur rouge assez vive : ce Sel ne change point la couleur bleue des végétaux.

On doit choisir le Sel de Glauber en beaux cristaux blancs ; & réjetter ceux qui sont roux , ainsi que ceux qui sont en poudre.

Ce Sel mal crySTALLISÉ a quelque ressemblance avec le nitre , mais on peut reconnoître ce dernier en ce qu'il détonne étant jetté sur les charbons ardents , ce que ne fait point le Sel de Glauber.

On l'emploie comme un apéritif , & un purgatif

fort doux ; il agit quelquefois par les urines. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

TARTRE VITRIOLÉ, Nitre vitriolé, Sel de deux, double Arcane, Sel polychrest. *Tartarum vitriolatum*, *Nitrum vitriolatum*, *Sal de duobus*, *Arcanum duplicatum*, *Sal polychrestum*, officin. C'est un Sel neutre composé de l'acide vitriolique & de l'alkali végétal : il a peu de faveur, mais cette faveur a quelque chose de désagréable, sans avoir rien d'acre ni rien de piquant ; il est en petits crystaux, lesquels sont de polyhèdres à un nombre de faces plus ou moins grandes, car la crySTALLISATION de ce Sel diffère beaucoup à cet égard, c'est même un de ceux dont la figure des crystaux est la moins constante ; il paroît que leur forme la plus parfaite est un prisme hexaèdre, terminé à l'une & l'autre extrémité par une pyramide aussi hexaèdre : il décrépité lorsqu'on l'échauffe fortement & brusquement ; il exige beaucoup d'eau pour se dissoudre, & se dissout en plus grande quantité dans l'eau chaude que dans l'eau froide : il ne change point la couleur bleue de végétaux : l'acide nitreux le décompose, ainsi que le phlogistique ; les acides végétaux tels que le tartre, le vinaigre &c. ont aussi la propriété de le décomposer ; mais
l'acide

l'acide marin n'a aucune action sur lui : ce Sel ne contient qu'une petite quantité d'eau de crySTALLISATION, il n'est point susceptible de liquéfaction à la faveur de cette eau, & il lui faut un degré de chaleur très-fort pour se vitrifier.

On doit choisir ce Sel en crySTaux blancs ; & rejeter ceux qui sont roux. Il y en a qui composent des médicaments & qui font évaporer la dissolution de ce Sel jusqu'à siccité, au lieu de le faire crySTALLISER, & le vendent ainsi en poudre ; il ne faut point faire usage de cette poudre, car nous avons observé que souvent elle contient ou trop d'alkali, ou trop d'acide ; puisqu'elle verdissoit ou rougissoit la couleur bleue des végétaux.

Plusieurs personnes de l'art ont cru, & croient encore qu'il y a de la différence entre le *Sel de deux*, le *Tartre vitriolé*, le *Sel polychrest* &c. cependant, tant par l'analyse chimique que par les effets que ces Sels produisent, on voit que ces noms doivent être pris pour des synonymes.

On s'en sert en médecine comme apéritif, étant donné en petite dose, comme d'un gros ; & laxatif à la dose depuis six gros jusqu'à une once : le *Tartre vitriolé*, sous le nom de *Sel de duo-*

bus, a eu une grande vogue pour les épanchemens du lait, on l'a regardé jufqu'à ces derniers tems, & il y a des praticiens qui le regardent encore, comme le meilleur fondant, & évacuant qu'on puiſſe employer dans cette maladie.

SEL DE NITRE, ou Salpêtre. *Sal Nitrum*, officin. C'est un Sel neutre, composé de l'acide nitreux uni à l'alkali végétal. Les cryſtaux de ce Sel font transparents, ils paroiffent être des priſmes hexaèdres terminés par deux pyramides hexaèdres très-courtes relativement à la longueur du priſme; il eſt rare qu'on les trouve ſi réguliers, la plupart n'ont qu'une pointe bien terminée, l'autre eſt raboteuſe & paroît comme ſi elle eut été rompue: il a un goût ſalé, un peu frais, ſuivi d'un arrière goût qui n'eſt point agréable: quoiqu'il ſe diſſout facilement dans l'eau froide; cependant il ſe diſſout en plus grande quantité dans l'eau chaude: il n'eſt point déliqueſcent à un air humide, mais c'eſt un des Sels neutres qui ſe fond le plus aifément au feu. Il eſt décompoſé par le phlogiſtique; il ſe laiſſe auſſi décompoſer par l'acide vitriolique, le Sel ſédatif, l'arſenic, & l'acide phosphorique; il n'altère point la couleur bleue des végétaux.

On doit choiſir le Nitre, pour la médecine, en

crystaux blancs & transparents ; il faut réjetter ceux qui sont roussâtres , & prendre garde qu'ils ne soient mêlés avec du Sel de glauber , car ces crystaux se ressemblent en quelque façon , mais il est aisé de les reconnoître ; car le Nitre étant jetté sur les charbons ardens y détonne , ce que ne fait point le Sel de glauber.

On donne le Nitre comme rafraichissant , anti-spasmodique , diurétique , diaphorétique , & antiputride. La dose est depuis six jusqu'à soixante grains ; lorsqu'on le prend à la dose d'une demie once il devient purgatif.

SEL DE SAIGNETTE, Sel polychrest de la Rochelle : *Sal Saignetta* , *Sal polychrestum de Saignette* , officin. C'est un Sel neutre composé de l'acide tartareux combiné avec l'alkali minéral. Il est en crystaux blancs , transparens ; & lorsqu'ils sont réguliers , ce sont des prismes hexaèdres tronqués aux deux bouts ; ils contiennent beaucoup d'eau dans leurs cristallisations : il se dissout en plus grande quantité dans l'eau chaude , que dans l'eau froide : il a une faveur salée , médiocrement forte & désagréable ; il devient farineux à l'air sec ; il n'alère point la couleur bleue des végétaux.

On doit choisir ce Sel en crystaux blancs & trans-

parents; & réjetter ceux qui font rouffâtres : ainfi que celui qui a été évaporé à ficcié. Nous avons vu du fel de glauber qu'on vendoit dans le commerce pour du Sel de Saignette, qui avoit l'extérieur de ce fel mal cryftallifé; cette fraude eft à reconnoître en mettant fur les charbons ardens du Sel de Saignette, il en exhale une odeur de tartre, laquelle n'eft point produite par le fel de glauber.

On ordonne le Sel de Saignette comme altérant, & aperitif; la dofe eft d'une ou de deux dragmes; il eft un bon purgatif minoratif à la dofe d'une once ou d'une once & demie.

SEL VÉGÉTAL, Tartre tartarifé, Tartre foluble. *Sal vegetabile, Tartarum vegetabile, Tartarum tartarifatum, Tartarum folubile*, officin. C'eft un Sel neutre compofé de l'acide tartareux & de l'alkali fixe végétal : fes cryftaux font des carrés longs terminés par deux bifeaux, d'une faveur amère; ils fe diffolvent dans quatre parties d'eau diftillée, les acides minéraux les décompofent, ainfi que la plupart des diffolutions métalliques: ils ne changent point la couleur bleue des végétaux.

On doit choisir ce Sel en cryftaux blancs; on le trouve fouvent en poudre, parce qu'on le fait éva-

porer jusqu'à siccité au lieu de le crySTALLIFER. Nous en avons vu qui n'étoit que de la crème de tartre en poudre mêlée avec de l'alkali végétal aussi en poudre : on reconnoit cette fraude en ce que ce mélange verdit tout de suite la couleur bleue des végétaux, & que le Sel végétal n'y occasionne aucun changement.

Il paroît que le Sel végétal a les mêmes vertus que le sel de saignette, ce dernier a cependant pris une grande supériorité sur le premier.

LA TERRE FOLIÉE DE TARTRE, Tartre régénéré, Sel diurétique, Magistère secret de Tartre, Magistère purgatif de Tartre, Sel essentiel du vin, Arcane du Tartre, Huile de Tartre de Sennert, Sel essentiel de Tartre. *Terra foliata Tartari, Tartarum regeneratum, Sal diureticum, Magisterium Tartari arcanum, Magisterium purgans Tartari, Oleum Tartari Sennerti, Sal essentielle Vini*, officin. est un Sel neutre déliquescent, composé de l'acide acéteux & de l'alkali végétal : c'est improprement qu'on a donné le nom de Terre à ce Sel, c'est sans doute à cause de son apparence terreuse qu'on l'a ainsi nommé. Il est blanc, d'un goût légèrement piquant, sans qu'on y démêle rien d'acre, savonneux & doux au toucher ; étant parfaitement neutre, il ne rougit ni ne

verdit point la teinture bleue des végétaux ; il se dissout entièrement dans l'esprit de vin ; il attire très-vite l'humidité de l'air, la seule action du feu décompose facilement ce Sel neutre ; il est aussi décomposé par les acides minéraux.

La Terre foliée de Tartre doit être choisie blanche, ne changeant point la couleur bleue des végétaux ; il faut rejeter celle qui est noirâtre, couleur qui lui provient souvent pour l'avoir faite dessécher dans des vaisseaux de fer ; on l'a falsifiée en y mêlant du sel végétal ; on peut découvrir cette fraude en ce que la Terre foliée de Tartre se dissout aisément dans l'esprit de vin & ce liquide n'a presque point d'action sur le sel végétal.

Elle est un des apéritifs le plus sûr, non seulement dans l'engorgement des glandes conglomérées ; mais aussi dans celles qu'on nomme conglobées ; elle est aussi très-efficace dans les engorgements, & dépôts qui se font de la matière laiteuse, qui n'a pu s'évacuer après l'accouchement ; on peut aussi l'employer pour résoudre les tumeurs scrophuleuses, & souvent elle a réussi où d'autres fondants avoient manqués ; elle est un purgatif très-doux, on peut s'en servir avec succès pour purger les hypocondriaques & quelques femmes hystériques ; en égard

à sa grande pénétrabilité elle est préférable dans plusieurs circonstances au favon blanc, quoique ce dernier est aussi un très-grand fondant; la chéreté peut être la cause qu'on s'en sert si peu. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux gros; & pour s'en servir comme purgatif, la dose est depuis deux jusqu'à six gros, selon la constitution du malade.

SEL AMMONIAC, *Sal Ammonicum, Sal Armeniacum, Sal Cyrenaicum*, officin. Il est composé de l'acide marin uni à l'alkali volatil jusqu'au point de saturation. Il est demi-volatile, & se sublime, dans les vaisseaux clos lorsqu'il éprouve une chaleur assez forte, en une masse assez compacte, dans laquelle on remarque des filets appliqués dans leur longueur parallèlement les uns aux autres: il est très-blanc, demi-transparent, d'une saveur beaucoup plus vive & plus piquante que les sels neutres à base d'alkali végétal, ou minéral: il est susceptible de se cristalliser en forme de barbe de plume; il se dissout facilement dans l'eau, & est un des Sels qui produit le plus de froid par sa dissolution dans ce liquide; il se dissout aussi dans l'esprit de vin, il en faut trente-deux parties pour en dissoudre une partie; lorsqu'il est exposé un

certain tems à l'air humide il se refout en li-
queur.

L'acide vitriolique, & l'acide nitreux le décom-
posent, en dégagent son acide & se combinent
avec sa base; on nomme les sels qui en provien-
nent Sel Ammoniac vitriolique & Sel Ammoniac ni-
treux.

Le Sel Ammoniac est aussi décomposé tant par
l'alkali végétal, que minéral: son acide se combi-
ne, dans cette décomposition, avec l'alkali qu'on
y a ajouté, & son alkali volatil en est séparé sous
forme concrète.

Les terres calcaires le décomposent aussi, mais
il faut l'acide du feu pour faire cette décomposi-
tion & l'alkali volatil qu'on en obtient est sous
forme concrète. Le Sel Ammoniac mêlé & distil-
lé avec de la chaux, se décompose encore plus faci-
lement qu'avec les terres calcaires & on en obtient
l'alkali volatil sous forme liquide: plusieurs substan-
ces métalliques ont aussi la propriété de le décom-
poser.

Ce Sel ne change point la couleur bleue des vé-
gétaux, & communique, étant mis au feu à la
flamme du charbon, une belle couleur verte.

Il doit être choisi sec, très-blanc & demi-transparent, & on doit rejeter celui qui est humide, noirâtre & sale.

On ordonne le Sel Ammoniac comme apéritif, fondant, discutif, & stimulant. La dose est depuis dix jusqu'à soixante grains.

L'ESPRIT VOLATIL DU SEL AMMONIAC, ou Alkali volatil caustique, ou Alkali volatil fluor. *Spiritus Salis Ammoniaci volatilis urinosus*. officin. est une liqueur saline, blanche, lymphide, des plus volatiles, & des plus légères qu'on connoisse, transparente, d'une odeur très-piquante, qui frappe le nez avec force: elle est composée de l'eau & de l'Alkali volatil devenus caustiques par la chaux.

Elle ne fait point effervescence avec les acides; elle ne peut être réduite sous forme concrète de quelle manière qu'on s'y prenne, & reste toujours en liqueur, elle ne peut être séparée de l'eau sans intermède: cette liqueur verdit la couleur bleue des végétaux & ne décompose point les sels neutres à base de terre calcaire, comme fait l'Alkali volatil non caustique.

On vend quelquefois l'esprit de sel ammoniac fait avec la craie, ou avec des alkalis, pour de l'Alkali volatil fluor; cette fraude est à reconnoi-

tre en ce que le premier fait effervescence avec les acides, & non le dernier, & qu'il ne décompose point les sels neutres à base de terre calcaire comme le premier. On le mêle avec de l'eau pour augmenter son poids, on reconnoit cette friponnerie en pèsant l'Alkali volatil fluor dans une bouteille qui contient une once d'eau; celui qui est bon doit pèsier dans cette même bouteille seize à dix-sept grains moins que l'eau. Le thermomètre de *Reaumur* ayant dix degrés au-dessus de la glace.

L'Alkali volatil fluor est un remède très-efficace dans les asphyxies, on s'en sert aussi dans la rage, la morsure des vipères, & la brûlure, ainsi que dans l'apoplexie, & le syncope: on s'en sert encore pour guérir les piqueures des fourmis, des guêpes, des cousins & d'autres insectes. Quand on donne l'Alkali volatil fluor intérieurement, il faut avoir soin de le mêler avec de l'eau; si par mégarde on en auroit pris sans eau, il faudroit faire boire tout de suite de la limonade, ou de l'eau avec du vinaigre, pour empêcher la corrosion qu'il occasionne.

LE SEL VOLATIL DE SUCCIN. *Sal volatile Succini*, officin. est une substance saline qu'on retire par su-

blimation du Succin. Il est un Sel essentiel concret de nature acide, demi-volatile & huileux, qui a l'odeur d'huile de Succin rectifié; il se cristallise en aiguilles brillantes: il est dissoluble dans l'esprit de vin, ainsi que dans l'eau, étant dissout dans ce liquide il rougit faiblement mais sensiblement le sirop de violettes, ainsi que le papier blanc.

Ce Sel doit être choisi blanc & brillant, il faut prendre garde qu'il ne soit falsifié ou par le sel ammoniac, ou par la crème de tartre; on reconnoît cette fraude, si c'est par le sel ammoniac, en le triturant avec le sel alkali fixe, on sent une odeur d'alkali volatil: comme ce Sel est demi-volatile, en en jettant dessus un fer presque rouge, il s'envole, si c'est avec la crème de tartre dont il étoit mêlé, elle reïtera sur le fer en forme de poudre noire.

Le Sel de Succin a une vertu balsamique & légèrement stimulative, on le recommande comme diurétique dans les maladies hypocondriaques & hystériques, sur-tout lorsque les tuyaux urinaires se trouvent attaqués des spasmes. La dose est depuis deux jusqu'à quinze grains.

FLEURS DE BENJOIN. *Flores Benzoës. officin.* Sont un sel essentiel concret, huileux, d'une couleur

blanche, argentine, luisante & volatile, ayant la forme des petites aiguilles fines. Elles ont une odeur balsamique assez agréable & piquante: elles sont inflammables; elles se dissolvent dans l'eau, mais il faut que l'eau soit très-chaude; l'esprit de vin rectifié les dissout très-bien, même sans chaleur. On tire ces Fleurs par la sublimation de la résine du Benjoin, on en peut aussi obtenir en traitant le Benjoin avec l'eau, & par la cristallisation.

On les doit choisir très-blanches & brillantes; & rejeter celles qui sont jaunâtres ou remplies d'ordures.

On les ordonne comme incisives & résolatives; la ténuité & volatilité de ces Fleurs les rend pénétrantes, & leur donne de l'activité: on les fait prendre dans les affections des organes pulmonaires, on les regarde comme un béchique incisif & stimulant qui convient dans l'asthme humide, & dans la toux si commune aux vieillards. La dose est depuis deux jusqu'à dix grains.

SEL ALKALI VOLATIL. *Sal Alkali volatile. officin.*
C'est une substance saline, qu'on obtient par la décomposition des substances animales, de quelques

substances végétales & de toutes les matières sujettes à la putréfaction.

Il a un goût acré, caustique & brûlant, une odeur forte, tres-pénétrante, & si piquante qu'elle tire des larmes des yeux; il excite la toux, & est capable de faire perdre connoissance, & même de suffoquer: il a la propriété de verdir la couleur bleue des végétaux, de se dissiper en entier à un degré de feu inférieur à celui de l'eau bouillante; il fait effervescence, & se combine avec les acides jusqu'au point de saturation, & forme avec eux des sels neutres la plupart susceptibles de cristallisation: il précipite les matières métalliques & terreuses qui sont unies aux acides.

Les Alkalis volatils de quelle matière qu'ils soient tirés, étant exempts des matières qui leurs sont surabondantes & étrangères, sont de même nature.

Il doit être choisi blanc, & il faut rejeter celui qui est brun ou jaunâtre comme moins bon; on reconnoît celui qui est falsifié en en mettant sur une spatule de fer qu'on fait chauffer; s'il est pur, l'Alkali volatil s'envôle, si non, la matière avec laquelle il a été falsifié reste sur la spatule.

On l'emploie en médecine comme un grand sti-

mulant & excitant ; en faisant respirer les vapeurs en cette qualité , on s'en fert dans les asphyxies, les syncopes , les évanouissements , l'apoplexie & dans toutes les maladies soporeuses dans lesquelles il y a atonie , & engourdissement des parties nerveuses : on en fait aussi prendre intérieurement dans les mêmes cas , principalement dans l'apoplexie & dans les maladies soporeuses , mais à petites doses. On le donne aussi comme sudorifique ; on le recommande dans les rhumatismes chroniques. C'est un spécifique contre la morsure de la vipère. La dose , donnée dans quelque liquide , est depuis six jusqu'à trente grains , mais étant donnée en bol elle n'est que depuis un jusqu'à huit grains.

ESPRIT DE CORNE DE CERF. *Spiritus Cornu Cervi*, officin. C'est le nom qu'on donne , quoiqu'improprement , à la liqueur qui sort au commencement de la distillation de la Corne de Cerf , laquelle en est la partie aqueuse mêlée avec du sel volatil & des parties huileuses qui sont mêlées avec le sel , lesquelles quoique surabondantes à sa mixtion saline , y sont cependant si adhérentes qu'il est difficile de les en séparer , ce qui fait que ce liquide a un goût & une odeur désagréable & nauséabonde.

Il faut le choisir blanc & transparent , d'une odeur

forte & très-pénétrante; il est très-sujet à se jaunir, mais en le rectifiant il redevient blanc.

On trouve très-souvent dans le commerce de ce liquide qui est très-aqueux & puant, même dont tout l'alkali volatil en est dissipé. Nous avons observé que celui qui étoit bien fait, a pèse dans une bouteille qui contenoit une once d'eau, une once quarante grains. Le thermomètre de *Reaumur* ayant dix-neuf degrés au-dessus de la glace.

Ce liquide a les mêmes propriétés médicales que le sel alkali volatil; ou le peut donner en plus grande dose.

LA LIQUEUR DE CORNE DE CERF SUCCINÉ. *Liquor Cornu Cervi succinatus*, officin. est un sel neutre provenant du sel de succin avec l'alkali volatil de Corne de Cerf dissout dans de l'eau. On donne plusieurs procédés pour le faire, celui que nous suivons, est celui de la pharmacopée de Paris.

On doit choisir cette Liqueur transparente, de couleur jaunâtre, ne changeant point la couleur du sirop de violettes; laquelle pèse dans une bouteille qui contient une once d'eau, une once & quatre-vingt grains. Le thermomètre de *Reaumur* ayant dix degrés au-dessus de la glace. Il faut réjetter celle

qui est trouble, puante, sur laquelle nâge de l'huile, & qui verdit le sirop de violettes.

On vend quelquefois pour la vraie Liqueur de Corne de Cerf fucciné, une dissolution de sel ammoniac, dans laquelle on a mêlé quelques gouttes d'huile de fuccin & d'huile de Corne de Cerf pour donner l'odeur du vrai; on connoît cette fraude en faisant évaporer & crySTALLISER cette Liqueur; si elle est contrefaite avec le sel ammoniac on s'en appercevera aux crySTaux qui seront ceux de ce sel. Si elle est faite avec le sel de fuccin & l'alkali volatil, on obtient des crySTaux plats, en lames & en quelque façon foyeux, dont quelques-uns sont branchus représentant la Corne de Cerf, ce Sel est d'un brun sale, l'odeur est presque la même que celle de la Liqueur; mis sur la langue il a aussi un goût qui approche de celui de la Liqueur, mais il laisse un sentiment de fraîcheur & sa saveur est plus piquante.

On s'en sert en médecine comme un antispasmodique très-efficace dans les maladies convulsives & nerveuses, principalement dans celle qui attaque si souvent les enfants; on la donne comme diurétique, & diaphorétique; on l'ordonne aussi comme apéritive & discutive. La dose est depuis une goutte jusqu'à trois gouttes pour les enfants en bas âge; pour les
adultes

adultes on l'ordonne depuis vingt jusqu'à trente gouttes, lesquelles on peut même surpasser. On la fait prendre ou dans du vin, ou dans quelque eau, ou infusion aromatique.

LA LIQUEUR DE MINDERERUS. *Spiritus Mindereri*, officin. *Spiritus falsus*, Boerhaave, est un sel acéteux ammoniacal dissout dans de l'eau, provenant de la combinaison du vinaigre distillé avec l'alkali volatil.

Pour qu'elle soit bonne, elle doit être transparente & blanche; elle ne doit point changer la couleur bleue des végétaux; péscée dans une bouteille laquelle contient une once d'eau, elle doit péser une once & quatre grains. Le thermomètre de *Reaumur* aiant cinq degrés au-dessus de la glace.

On donne la Liqueur de Mindererus pour exciter la sueur & les urines: la dose est, lorsqu'on veut exciter la sueur, d'une demi-once dans de l'eau de gruau, laquelle on répète toutes les heures, le malade étant au lit jusqu'à ce qu'on a obtenu l'effet désiré. On l'applique aussi extérieurement sur les meurtrissures, les foulures, les entorses &c.

L'HUILE ANIMALE DE DIPPÉL. *Oleum animale Dippelli*, officin. est claire, blanche, transparente & volatile. C'est après l'éther le liquide le plus tenu.

qu'on connoît ; elle se tire par la distillation des cornes ou du sang de cerf.

Elle a la propriété de verdir la couleur bleue des végétaux ; mêlée avec une dissolution mercurielle saturée, elle forme un coagulum blanc, qui jaunit ensuite, & enfin devient d'un brun-noir. L'acide vitriolique mêlé avec elle donne une odeur de punaise & la colore en jaune ; l'acide sulphureux volatil lui donne d'abord une couleur jaune, laquelle passe ensuite à une couleur verte très-belle : l'acide nitreux la colore en une belle couleur rouge : l'acide marin verdit cette Huile ; l'eau régale lui donne la même couleur, mais le verd n'est pas si beau ; le vinaigre radical versé en petite quantité sur elle la dissout, & le mélange reste quelque tems rougeâtre ; l'acide du nitre fumant mêlé avec l'acide vitriolique l'enflamme avec les mêmes phénomènes que les autres Huiles étherées végétales. L'Huile animale de Dippel, pesée dans une bouteille qui contient une demi-once & six grains d'éther vitriolique rectifié, a pesé une demi-once & quinze grains.

Elle se dissout très-bien dans l'esprit de vin, & y conserve toute son odeur ; aussi c'est avec ce liquide qu'on la falsifie ; on reconnoît cette falsification en mêlant à ce mélange autant d'eau, aussitôt

elle blanchit , mais l'Huile au lieu de venir se rassembler à la surface se dissout , & la liqueur reprend sa première transparence ; ce qui n'arrive pas à celle qui n'est point falsifiée avec l'esprit de vin.

Quand les flacons dans lesquels on la conserve ne sont pas pleins ou bien fermés , elle devient jaunâtre , rougeâtre , se noircit , & perd de sa tenuité ; mais en la redistillant elle reprend sa première blancheur.

Elle est regardée comme un bon calmant antispasmodique ; mêlée à l'éther on en a vu de bons effets dans les accidens épileptiques. La dose est depuis deux jusqu'à trente gouttes.

LE SEL DE TARTRE. *Sal Tartari*, officin. est un Sel alkali végétal qu'on obtient du Tartre par la combustion ; on le peut aussi obtenir de toutes les matières qui contiennent de l'alkali végétal.

Il fait effervescence avec les acides , avec lesquels il forme différents sels neutres , selon l'espèce de l'acide auquel on le combine ; il verdit la couleur bleue des végétaux ; il se fond au feu & se volatilise à une chaleur violente ; il est d'une faveur acré & brûlante : ce Sel exposé à l'air en attire l'humidité & tombe en *deliquium* ; il dégage l'al-

kali volatil du fel ammoniac ; il précipite les fels neutres à base terreufe & métallique.

Le Sel de Tartre doit être choifi blanc ; & on doit prendre garde qu'il ne foit mêlé à des fels neutres en poudre tels que le tartre vitriolé , le fel de glauber &c. Celui qu'on trouve dans le commerce , n'est le plus fouvent que de la potaffe qu'on a filtrée & évaporée jufqu'à ficcité : fi la potaffe feroit pure , cet alkali auroit toutes les propriétés comme celui qui est tiré du Tartre , mais elle contient fouvent du fel marin , du Tartre vitriolé , du fel febrifuge &c. defquels on la peut priver par la cryftallifation ; laquelle est auffi un moyen pour reconnoître celui auquel on auroit mêlé quelque fel neutre.

On l'ordonne contre l'acidité des premières voies ; on s'en fert auffi comme apéritif & diurétique ; on l'emploie pour arrêter l'activité des fubftances corroſives , telles que les acides minéraux , & le ſublimé corroſif ; mais il faut s'en fervir tout de fuite ; on peut employer en cas de néceſſité la leſſive des cendres contre ces poifons. La doſe eſt depuis ſept jufqu'à douze grains , laquelle on peut augmenter : ſi on fait prendre ce Sel en forte doſe il faut le

faire dissoudre dans une grande quantité d'eau pour l'empêcher de corroder.

LE SEL ESSENTIEL D'OSEILLE. *Sal essentielle Acetosa*, *Sal Oxytriphilli*, officin. est blanc, ferme, & d'une faveur acide. On le tire d'une plante nommée Oseille ordinaire, *Oxalis vulgaris folio longo*, J. B. *Acetosa pratensis*, C. B. P.

Celui qu'on trouve le plus dans le commerce vient de la Suisse. Nous avons essayé pour le faire ici; mais la petite quantité que nous en avons tiré ne pouvoit point dédommager des frais.

Il se dissout dans l'eau sans presque en troubler la transparence, & se crystallise de nouveau: il fait effervescence avec l'alkali fixe, & forme avec lui un sel neutre qui ressemble beaucoup au tartre soluble; il rougit la couleur bleue des végétaux, & précipite la dissolution du mercure faite par l'acide nitreux, le précipité qui en provient est presque entièrement dissoluble dans l'eau.

Une once de ce Sel donne, étant distillé dans une cornue, trois gros & demi de liqueur acide, claire & sans couleur, d'une légère odeur d'acide marin; cet acide a la propriété de précipiter en blanc la dissolution du mercure faite par l'acide ni-

treux. Le Sel d'Oseille chauffé dans un creuset repand une odeur qui ressemble un peu à celle du tartre qui brûle, & laisse exhâler une odeur d'acide pénétrante; il devient charbonneux & s'enflamme; la flamme est d'une couleur bleue comme celle de l'esprit de vin, il laisse après sa combustion un sel blanc, lequel forme, avec l'acide marin, des cristaux cubiques.

Ce Sel essentiel étant plus cher que la crème de tartre, on le falsifie ordinairement avec; cette fraude est à reconnoître en jettant de ce Sel sur les charbons ardents, s'il en contient, on sentira l'odeur du tartre qui brûle; celui qui est pur y bouillonne sans rien laisser exhâler, & y laisse un Sel blanc spongieux, d'un goût légèrement alkalin.

Quoiqu'en général on fasse peu d'usage du Sel d'Oseille en médecine, cependant en qualité d'acide il est propre pour appaiser la soif, il pousse par les urines, & convient dans les cas où les acides végétaux sont employés; on le fait entrer dans les tisanes, dans les apophèmes, dans les potions &c. : on en fait aussi des pastilles avec du sucre, lesquelles on aromatise avec l'essence d'orange ou de citron. La dose ordinaire est depuis dix jusqu'à soixante grains.

L'ACIDE VITRIOLIQUE, lequel on nomme quoique improprement Esprit de vitriol. *Spiritus Vitrioli*, officin. & lorsqu'il est concentré, Huile de Vitriol, *Oleum Vitrioli*. officin. est le plus simple des acides, suivant *Beccher & Sthal*, & par conséquent le plus simple d'entre les substances salines : lorsqu'il est très-concentré, il a moins de fluidité que l'eau, il file presque comme de l'huile, & en en prenant une goutte entre les doigts il paroît gras comme elle ; lorsqu'il est pur, il est sans odeur & sans couleur ; sa faveur est violemment aigre & acide ; il change en couleur rouge la couleur bleue des végétaux ; étant concentré & mêlé avec l'eau, il produit une chaleur qui surpasse celle de l'eau bouillante ; il attire l'humidité de l'air. En se combinant avec les principes inflammables, il forme deux composés différens ; le premier qui naît d'une union intime de cet acide, privé de toute eau surabondante à son essence saline, avec le phlogistique pur, se nomme soufre. Le second, qui est le résultat d'une combinaison de cet acide aqueux avec le principe inflammable, se nomme acide sulfureux volatil.

Les substances terreuses se laissent dissoudre avec plus ou moins de facilité par cet acide, suivant

leur nature, & forment avec lui différens fels: il se combine aussi jusqu'au point de saturation avec les alkalis, tant végétaux, minéraux que volatils, & forme avec eux différens fels: l'Acide Vitriolique décompose le sel de nitre & le sel marin: il a en général de l'action sur toutes les substances métalliques, & forme avec ces matières des fels neutres à base métallique. Lorsqu'il est concentré, il agit aussi avec beaucoup de force sur toutes les huiles, & les substances huileuses concrètes, il les décompose en partie, les noircit & les brûle en quelque sorte.

Étant concentré il présente différens phénomènes avec l'esprit de vin, suivant les proportions de ces deux substances, & suivant les manipulations que l'on emploie.

Il doit être choisi blanc, transparent, sans odeur, le plus pèsant qu'on peut trouver. Celui qu'on trouve dans le commerce est très-souvent blanchi par du nitre qu'on y a ajouté: pour les opérations ordinaires ce peu de tartre vitriolé qui s'est formé par la combinaison de l'Acide Vitriolique & de l'alkali qui a servi de base au nitre, ne peut point nuire; mais il y a des opérations où

il faut cet acide pur ; pour l'avoir tel il le faut distiller , & on trouvera le tartre vitriolé au fond.

Cet Acide tiré du Vitriol bleu contient du cuivre en dissolution , lequel on y peut découvrir par l'alkali volatil lequel rend sa couleur bleuâtre.

L'Acide Vitriolique concentré est un des corrosifs le plus violent , mais lors qu'il est étendu dans de l'eau il devient un médicament très-utile dans plusieurs espèces de fièvres , & dans le cas où on craint les effets d'une humeur putride , ou qui commence à le devenir. On a coutume de faire entrer *l'Esprit de Vitriol* , qui est l'Acide Vitriolique affoibli avec de l'eau , dans les potions , les tisanes , & les gargarismes , comme on le trouve plus ou moins aqueux dans les boutiques ; l'usage ordinaire est de le prescrire jusqu'à une agréable acidité : il seroit à désirer qu'on fixât le degré d'acidité qu'il devroit avoir : le nôtre est composé d'une partie d'Acide Vitriolique qui pèse quinze gros dans une bouteille qui contient une once d'eau , lequel après avoir été mêlé à six parties d'eau distillée a pèse dans la même bouteille une once quarante-huit grains. Le thermomètre de *Reaumur* aiant vingt-trois degrés & demi au-dessus de la glace.

Les limonadiers, & les fabriquans de punch se fervent souvent de cet Acide au lieu de suc de citron : cette fraude est à reconnoître, en faisant évaporer le liquide dans lequel on le suspecte jusqu'à un certain point, & après y avoir mêlé de l'alkali fixe végétal, on le fait évaporer jusqu'à siccité, on fait calciner la masse qui est restée, &, par la lexivation & crySTALLIFICATION, on obtient du tartre vitriolé s'il y a eu de l'Acide Vitriolique dedans.

L'ACIDE NITREUX. *Spiritus Nitri*, officin. a moins de pesanteur spécifique, & est plus volatil que l'acide vitriolique, sa couleur est d'un jaune-rouge & ardent, & il s'en exhâle continuellement des vapeurs de la même couleur; cet Acide concentré, étant mêlé avec l'eau, y produit de la chaleur, & un bouillonnement considérable, & la liqueur prend une belle couleur bleue, ou verd foncé, cependant les vapeurs qui continuent à s'en exhâler conservent leur couleur jaune-rouge : il a une odeur, & saveur qui lui sont particulieres, il attire l'humidité de l'air. Étant concentré, une bouteille qui contient une once d'eau, étant remplie de cet Acide le plus concentré qu'on puisse avoir par le moyen ordinaire, pèse une once & demie & deux scrupules.

L'Acide Nitreux dissout avec beaucoup de facilité les terres calcaires & absorbantes & forme avec elles des sels neutres la plupart déliquesceus. Mêlé avec l'alkali végétal il forme un sel neutre connu sous le nom de nitre ou salpêtre : il forme avec l'alkali marin le nitre cubique : avec l'alkali volatil il compose un sel neutre susceptible de cristallisation, & qui a la propriété de détonner seul & sans addition du phlogistique étant mis sur le feu, connu sous le nom de nitre amoniacal.

Il dissout & attaque en général toutes les substances métalliques, excepté la platine, & l'or ; lorsqu'il est très-concentré, il brûle, & enflamme la plupart des huiles.

Il décompose l'esprit de vin, & en transforme une partie en éther. Il a la propriété de rougir la couleur bleue des végétaux.

L'Acide Nitreux, qu'on nomme aussi Eau forte dans le commerce, est la plupart très foible, & le plus souvent altérée ou avec de l'acide vitriolique, ou avec de l'acide marin, ou avec ces deux acides ensemble : on reconnoît celui qui en est mêlé en ce qu'il devient trouble & opaque, quand on verse dedans de la dissolution d'argent faite par l'Acide Nitreux & celui qui en est exempt

reste transparent : si on continue à en verser dans celui qui contient l'acide vitriolique ou marin jusqu'à ce qu'il ne se trouble plus, & qu'on le laisse reposer jusqu'à ce qu'il soit éclairci, on aura un Acide Nitreux pur auquel on donne le nom d'eau de *depart* ou de *séparation*, mais qui contient de l'argent en dissolution; duquel métal on le peut priver par la distillation, & alors cet acide est très-pur.

Il est un violent corrosif: pris intérieurement dans une certaine quantité il donne la mort, si par des adoucissans mucillagineux on ne se hâte d'appaiser les désordres qu'il occasionne; quelques grains d'alkali fixe dissouts dans l'eau peuvent aussi être utiles, principalement dans le commencement. On emploie quelquefois cet Acide pour détruire les excroissances calleuses, & fort dures, connues sous le nom de verrues, mais il faut qu'il soit affoibli avec de l'eau.

L'ACIDE MARIN, ou Acide du Sel commun. *Acidum marinum*, officin. est d'une couleur blanche ou jaune: il exhâle des vapeurs blanches, lesquelles ne sont visibles qu'à l'air libre; il a une odeur qui tire sur celui du safran, & une saveur violemment

aigre, sans arrière-goût ; à cause de sa plus grande volatilité, il n'est point susceptible d'un aussi grand degré de concentration que l'acide vitriolique & l'acide nitreux : quoiqu'il dissout les terres calcaires & absorbantes, & forme avec elles différents sels neutres, il a cependant moins d'affinités avec ces terres que l'acide vitriolique & l'acide nitreux : il se combine jusqu'au point de saturation, & forme avec l'alkali végétal un sel neutre connu sous le nom de Sel Febrifuge de Silvius : avec l'alkali minéral, il forme le Sel commun : c'est avec l'alkali volatil qu'il forme un sel neutre demi volatil qu'on nomme sel ammoniac.

Il dissout en général plus difficilement les substances métalliques que l'acide vitriolique, & l'acide nitreux ; mais il a la propriété d'enlever dans la sublimation, ou dans la distillation, en tout ou en partie les métaux auxquels il est uni : il a la propriété de former des sels métalliques beaucoup plus corrosifs que l'acide vitriolique & que l'acide nitreux : il attire l'humidité de l'air, mais moins fortement que ces deux autres acides minéraux. Il a la propriété commune aux autres acides de rougir la couleur bleue des végétaux.

L'Acide marin se combine moins intimement

avec l'esprit de vin que les deux autres acides minéraux, cependant on parvient à décomposer en partie l'esprit de vin par cet acide, en faisant rencontrer ces deux liqueurs en vapeurs dans un même vaisseau, ou en le combinant avec une matière métallique, & le distillant après avec l'esprit de vin; ces combinaisons produisent l'éther marin.

Il faut pour les opérations chimiques que l'Acide marin soit très-pur & exempt d'autres acides: celui qu'on trouve ordinairement dans le commerce est fait avec peu de soin, & contient souvent des matières hétérogènes, on l'en purifie en le redistillant sur du sel marin; l'Acide marin le plus concentré, pesé dans une bouteille qui contient deux onces d'eau, pèse dix-neuf gros.

Cet Acide pris en trop grande dose occasionne des accidents fâcheux, & peut même donner la mort. On peut cependant l'employer intérieurement délié dans de l'eau, dans de la tisane &c. jusqu'à une agréable acidité, & s'en servir comme rafraîchissant & diurétique dans la dysurie, & lithurie qui sont produites par la phlogose des organes excrétoires de l'urine: on l'emploie aussi comme détersif & tonique, dans les gargarismes,

lorsqu'on a intention de diminuer les phlogoses des amygdales, de la lnette &c. on s'en sert encore comme lotions pour nétoier les gencives des scorbutiques, & on l'emploie dans le cas ou les autres acides minéraux font indiqués.

L'EAU OU ESSENCE DE RABEL. *Aqua Rabelliana*, officin. est l'acide vitriolique dulcifié par l'esprit de vin : elle a une odeur suave comme celle de l'éther, elle est d'une couleur qui tire un peu sur l'or, d'une faveur fort acide, laquelle cependant ne va pas jusqu'à la corrosion.

On trouve dans les auteurs plusieurs formules pour faire l'Eau de Rabel, les uns se servent de deux parties, les autres de trois, quatre & même de cinq parties d'esprit de vin contre une partie d'acide vitriolique : ces différences proviennent du plus ou moins de concentration de l'acide vitriolique & du plus ou moins de déphlegmation de l'esprit de vin : car plus l'acide vitriolique est concentré plus on y doit ajouter d'esprit de vin pour le dulcifier.

Nous nous servons, pour faire l'Eau de Rabel, d'une partie d'acide vitriolique qui pèse le double de l'eau, & de cinq parties d'esprit de vin

rectifié lequel pèse, dans une bouteille qui contient une once d'eau, six gros quarante-huit grains; cette Eau de Rabel pèse, dans une bouteille qui contient une once d'eau, une once quarante-huit grains; le thermomètre de *Reaumur* aiant vingt-trois degrés & demi au-dessus de la glace. On en trouve dans le commerce de couleur rouge; on la doit rejeter, car c'est une Eau de Rabel mal faite qu'on a teint avec des fleurs de pavot rouge.

On s'en sert intérieurement, comme un cordial astringent, & antiputride; on l'emploie dans les hémorragies, telles que celles de la matrice, de la vessie, & des intestins; on s'en sert aussi dans le hoquet convulsif, & pour remédier aux vomissements violents, & aux nausées occasionnées par les émétiques antimoniaux donnés dans une dose trop forte, ou à des sujets d'une constitution facile à irriter; on s'en sert encore & avec grand succès dans la maladie connue depuis *Hypocrate* sous le nom de la maladie noire. On ordonne quelquefois l'Eau de Rabel dans les fleurs blanches & dans la gonorrhée. La dose est depuis six jusqu'à douze gouttes dans quelque liquide, selon les indications qui se présentent.

LA LIQUEUR MINÉRALE ANODINE D'HOFFMAN.

Liquor

Liquor mineralis anodinis Hoffmanni, officin. est un mélange de l'esprit de vin aromatique qui fort le premier, quand on fait l'éther, de l'huile douce provenant de la décomposition de l'esprit de vin & de l'éther.

On trouve plusieurs procédés dans les auteurs pour faire cette Liqueur, même il paroît, par plusieurs endroits des ouvrages de *Hoffman*, qu'elle n'a pas toujours été la même; nous suivons le procédé pour la faire qui est indiqué dans la pharmacopée de Paris.

Elle doit être transparente, d'une odeur forte de l'éther, ne rougissant point le sirop de violettes; étant mêlée avec l'eau, elle donne à ce fluide un œil louche, elle se consume étant enflammée sans laisser aucun liquide: elle pèse dans une bouteille qui contient une once d'eau, six gros quatre grains, le thermomètre de *Reaumur* aiant dix degrés au-dessus de la glace.

Celle qu'on trouve le plus souvent dans les boutiques, n'est que de l'esprit de vin dans lequel on mêle de l'huile douce de vitriol; ou un mélange de trois parties d'esprit de vin, & d'une partie d'acide vitriolique, lequel on distille jus-

qu'à ce qu'on apperçoit que l'esprit sulphureux commence à monter. On la doit réjetter, ainsi que celle qui a l'odeur sulphureuse & celle qui est mêlée avec de l'eau pour augmenter la quantité.

Elle [est un calmant très - efficace, & n'a point les inconvénients de la plupart des substances auxquelles on donne ce nom; elle fait presque sur le champ cesser les mouvements convulsifs de l'estomac, fréquents dans les affections hystériques & hypocondriaques, ainsi que les flatuosités si fréquentes & si incommodés dans ces mêmes cas. La dose est depuis dix jusqu'à soixante gouttes dans quelque liquide.

L'ESPRIT DE NITRE DULCIFIÉ. *Spiritus Nitri dulcis*, officin. a une saveur légèrement acide, & une odeur forte & agréable tirant sur celle de l'éther; il est d'une couleur blanche & transparente comme de l'eau.

On trouve plusieurs méthodes différentes dans les livres pharmaceutiques & chimiques, tant par rapport à la quantité de l'acide nitreux, & de l'esprit de vin, que pour la manipulation; cependant tous conviennent que l'acide Nitreux doit être très-concentré, & l'esprit de vin très-rectifié; il y a des auteurs qui prescrivent dix parties,

d'autres huit, quatre, trois, même que deux parties d'esprit de vin, contre une partie d'acide Nitreux; les uns veulent qu'on se contente de la simple digestion, les autres veulent qu'on le distille jusqu'à siccité, d'autres n'en tirent qu'une partie de la liqueur, enfin il y en a qui le cohobent sept à huit fois, aussi il y a peu de préparations sur lesquelles on trouve plus de variation dans les auteurs:

Nous suivons le procédé décrit dans la pharmacopée royale de Londres traduite de l'anglois sur la seconde édition. Cet Esprit de Nitre doux rougit le sirop de violettes, ne fait point d'effervescence avec l'alkali végétal, il est d'une odeur agréable, sentant l'éther; il pèse dans une bouteille qui contient une once d'eau, six gros cinquante-six grains, le thermomètre de *Reaumur* aiant dix-neuf degrés au-dessus de la glace.

Celui qu'on trouve ordinairement dans le commerce est fait avec de l'acide nitreux foible, aussi il n'a point cette odeur agréable qu'a le bon esprit de Nitre doux, & a un goût caustique; on en trouve aussi qui est aqueux, & d'une acidité insupportable; mais celui qu'on trouve le plus souvent n'est pour ainsi dire que de l'esprit de vin,

lequel étant mis & allumé dans une cuillier s'y confume entièrement : preuve dont se fervent quelques-uns de ceux qui font constitués pour visiter les boutiques des apoticaire, & qui croient bonnement que celui qui a cette propriété est de l'excellent Esprit de Nitre doux. Ils ignorent sans doute qu'il n'a pas plus de vertu que l'esprit de vin ; mais cette ignorance est d'autant plus criminelle qu'ils ont le pouvoir de faisir les médicaments qui ne sont point faits selon leur fantaisie, & obligent souvent les apoticaire, soit par crainte d'être amendés, ou d'être décriés d'eux ou par ignorance, de suivre leurs procédés meurtriers. Car quel est le médecin instruit qui dans les maladies où il a besoin des acides dulcifiés ordonnera l'esprit de vin ?

On l'emploie en qualité de diurétique & d'appétitif, particulièrement pour ceux qui sont sujets à la gravelle : on s'en sert aussi dans les fièvres bilieuses, & pour s'opposer aux accidens qui accompagnent souvent la fièvre fécondaire dans la petite vérole. En en donnant un demi gros ou plus à une personne yvre, il l'endort & lui fait passer l'yvresse. La dose est ordinairement depuis trois jusqu'à douze gouttes dans un verre de bouillon, de tisane, ou d'autre liquide.

L'ESPRIT DE SEL DULCIFIÉ. *Spiritus Salis dulcis*, officin. est l'acide marin combiné avec l'esprit de vin. On trouve autant de diversité dans les auteurs, pour la dulcification de cet acide, tant pour les doses que pour la manipulation, que pour celui de l'acide nitreux.

Il est à observer que l'acide marin aiant moins de dispositions que l'acide nitreux & vitriolique à s'unir à l'esprit de vin, ne se dulcifie pas si bien que les deux autres acides; c'est avec raison qu'on s'en sert très-peu en médecine: car de telle manière qu'on s'y prenne, il est toujours mal dulcifié, & reste crud, & ses vertus ne diffèrent point essentiellement de celles de l'esprit de nitre doux, lequel est de beaucoup plus dulcifié. Comme on l'ordonne quelquefois, nous croions devoir rapporter le procédé pour le faire, lequel nous a paru être le meilleur, & le moins embarrassant; c'est de mêler ensemble trois parties d'esprit de vin très-rectifié avec une partie d'acide marin fumant dans un matras, sur lequel on en adapte un autre; on laisse digérer ce mélange sur le bain de sable pendant dix à douze jours; cet acide ainsi dulcifié est d'une odeur agréable, & d'une faveur qui n'est point corrosive, il pèse, dans une bouteille qui contient une once

d'eau, sept gros quatre grains, le thermomètre de *Reaumur* aiant dix-neuf degrés au-dessus de la glace. Il rougit les couleurs bleues des végétaux, & fait effervescence avec les alkalis.

On en trouve dans le commerce qui a les mêmes defauts que l'esprit de nitre dulcifié.

L'ÉTHÉR VITRIOLIQUE. *Æther vitriolicum*, officin. est le produit de la décomposition de l'esprit de vin, par le moyen de l'acide vitriolique; il paroît être une substance qui tient exactement le milieu entre l'esprit ardent & l'huile: cette Liqueur est blanche transparente, très-pénétrante & d'une odeur qui lui est particulière; il surmante l'eau, cependant ce liquide a la propriété d'en dissoudre environ la dixième partie; l'Éther étant mis dans des vaisseaux à distiller, & exposé au feu, passe en entier dans la distillation sans se décomposer, ni laisser aucun résidu; il est plus volatil, & plus inflammable que l'esprit de vin rectifié, sa flamme est plus grande, plus blanche & plus lumineuse que celle de l'esprit de vin; mais elle est accompagnée d'une légère fuliginosité dont est privée celle de l'esprit de vin: il est sensiblement froid; si on en laisse tomber sur la main, il la rafraîchit de même qu'un petit flocon de neige;

en plongeant dans l'Éther un thermomètre il descend de quelques degrés.

Pour qu'il soit bon, il doit se dissiper entièrement sans laisser aucun liquide surager l'eau, & être exempt d'odeur bitumineuse, à laquelle est sujet celui qu'on fait en grand en Angleterre. Il se combine très-bien avec l'esprit de vin, aussi on le falsifie avec ce liquide: pour reconnoître cette fraude, on prend une phiole longue, comme celle dans laquelle on débite les eaux d'odeur, on la remplit d'eau jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, on y colle une petite bande de papier, & on remplit le reste de la bouteille avec de l'Éther, on la secoue après qu'on l'a bouchée, puis on la laisse reposer; si l'Éther a été mêlé avec de l'esprit de vin, on voit que la limbe surmonte le morceau de papier qu'on y a collé, & que le volume de la liqueur surnageante est diminué, laquelle est plus ou moins grande suivant la quantité d'esprit de vin qu'on y a ajouté.

La portion de l'Éther qui sort la première en le rectifiant, est beaucoup plus pure que celle qui monte la dernière, & n'est point chargée d'huile de vin: on le peut reconnoître à son odeur qui est beaucoup plus suave; le dernier, au contraire, est

plus gras , plus huileux , son odeur est moins suave , & si on s'en frotte les mains il laisse une odeur d'huile de vin ; il se sépare aussi un peu plus difficilement que le premier de l'eau , si on le laisse évaporer sur l'eau , après son évaporation on y voit surnager une quantité assez sensible d'huile , & le premier ne laisse rien sur ce liquide.

Il est un puissant antispasmodique , il est cordial , & calmant ; il est un des meilleurs remèdes contre l'empoisonnement occasionné par les champignons.



DES PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES.

EAU - DE - VIE DE FRANCE. *Aqua vitæ Gallicæ* , officin. est le nom qu'on donne à une liqueur volatile , spiritueuse , transparente , de couleur blanche , d'une odeur agréable , contenant environ la moitié de son poid d'eau , laquelle on obtient par la distillation du vin ; plus elle est spiritueuse , plus elle donne de degrés à l'aréomètre , & plus elle est bonne. Celle qu'on trouve dans le commerce a ordinairement une couleur jaunâtre laquelle ne lui est pas propre , mais provient des tonneaux dans lesquels elle a séjourné , ou des matières coloran-

tes qu'on y a joint ; si elle est colorée par le bois du tonneau qui est ordinairement du bois de chêne , en y versant dedans de la dissolution du vitriol martial , elle se colore en bleu ; on lui peut redonner sa couleur naturelle en la redistillant. Dans le pays où il n'y a point de vignobles , & par conséquent où on doit la tirer de l'étranger , on y mêle des esprits tirés des autres matières fermentescibles , principalement ceux tirés des grains ; on reconnoît cette fraude en faisant brûler cette Eau-de-Vie dans une cuillier ; si elle a été mêlée avec de l'esprit de grains , le phlegme qui est resté dans la cuillier aura un goût & une odeur désagréable , & très-différente du phlegme de l'Eau-de-Vie de Vin pure. On vend quelquefois pour celle de France , de l'esprit de grains mêlé & distillé avec du gingembre & coloré par le bois de chêne ; le goût & l'odeur seuls peuvent découvrir cette fraude.

C'est ou avec l'Eau-de-Vie , ou avec l'esprit de vin , qu'on fait les eaux spiritueuses aromatiques , tant simples que composées : elles doivent être choisies fortes , très-odorantes , & qu'étant mêlées avec l'eau elles la blanchissent ; & rejeter celles qui sont aqueuses lesquelles on trouve fort souvent

dans les boutiques, ainsi que celles qui, lorsqu'on s'en frotte les mains, laissent, après que l'esprit recteur, & l'esprit de vin sont dissipés, une odeur empyreumatique, & tenace, & qui laissent également, après qu'on les a mêlées avec de l'eau, & lorsqu'on les boit, une saveur désagréable, brulante & caustique dans la bouche.

ESPRIT DE VIN, Esprit de Vin rectifié ou Alcoolisée, ou Alcool du Vin. *Spiritus Vini*, *Spiritus Vini rectificati*, vel *Alcoolisati* vel *Alcool Vini*, officin.

On donne ce nom à une liqueur transparente, volatile, d'une odeur agréable, inflammable, & qui brûle sans répandre ni suie ni fumée, laquelle on obtient par la distillation du Vin ou de l'eau-de-vie; on peut aussi obtenir une liqueur semblable par la distillation de toute matière capable de subir la fermentation spiritueuse.

Pour que l'Esprit de Vin soit pur, il faut qu'il n'ait aucune odeur étrangère; étant frotté entre les mains, la partie spiritueuse doit s'évaporer promptement & ne point laisser ni une odeur de l'huile de Vin, de phlegme, ni d'eau-de-vie: celui qui est parfaitement rectifié doit peser six gros quarante.

huit grains, dans une bouteille qui contient une once d'eau, & donner à l'aréomètre de Mr. *Beaumé* trente-six degrés & demi, le thermomètre de *Reaumur* étant à dix degrés au-dessus de la glace.

On indique encore d'autres moyens pour reconnoître la bonté de l'Esprit de Vin, entre autres étant brûlé dans un vaisseau profond & plongé dans l'eau froide de ne point laisser, étant consommé, d'humidité au fond du vase; de remplir une petite phiole semblable à celles avec lesquelles on fait des thermomètres, & en juger de sa bonté par sa plus grande dilatabilité; & en mettant de la poudre dans une cuillier avec de l'Esprit de Vin lequel on enflamme; si la poudre s'enflamme, lorsqu'il est prêt de cesser de brûler, on croit communement qu'il est parfait; cette expérience est ordinairement fautive, car l'inflammation de la poudre dépend de la quantité qu'on emploie; en mettant peu de poudre avec beaucoup d'Esprit de Vin très rectifié, la poudre ne s'enflammera point, parce que l'humidité qu'il fournit pendant son inflammation est suffisante pour l'humecter & l'empêcher de s'enflammer, & il passera pour celui de mauvaise qualité chez ceux qui n'en font point instruits: celui qui est bien rectifié n'humecte point le sel alkali bien dessecché.

LE VINAIGRE. *Acetum*, officin. est un acide végétal, lequel est le produit du second degré de la fermentation, laquelle on nomme, pour cette raison, fermentation acide ou acéteuse. On fait du Vinaigre non seulement avec le vin, mais aussi avec la bière, le cidre, & on peut en faire avec toutes les matières qui sont capables de subir la fermentation spiritueuse.

Quoique le Vinaigre est moins fort que les acides minéraux, il en a toutes les propriétés, & dissout toutes les substances sur lesquelles les autres acides ont de l'action.

On ne se sert ordinairement pour les opérations chimiques que du Vinaigre distillé, qui est moins acide que le Vinaigre même; mais débarassé de sa partie extractive.

On falsifie ordinairement le Vinaigre avec l'acide vitriolique pour augmenter son acidité; on reconnoît cette fraude en faisant, par exemple, évaporer un pot de Vinaigre jusqu'à ce qu'il reste environ huit à dix onces, puis on y mêle du sel alkali végétal; après que ce sel alkali y sera dissout, on filtre ce mélange, & on le fait évaporer & crySTALLIFER; si le Vinaigre contient de l'acide vitriolique on trouvera des crySTAUX de tartre vitriolé.

Il faut que le Vinaigre distillé soit blanc & clair. On en trouve dans le commerce qui a été distillé dans des vaisseaux de cuivre, cet acide a de l'action sur ce métal, & tient une partie en dissolution, lequel souvent on n'apperçoit point ni au goût, ni à la couleur; mais en y versant dedans de l'alkali volatil en liqueur il devient bleuâtre, celui qui est exempt de ce métal ou de quelque autre, en y versant de l'alkali volatil en liqueur, ne se trouble point, & ne change pas de couleur.

Le Vinaigre est d'un grand usage non seulement dans la vie ordinaire dans laquelle on en use pour assaisonner les aliments, mais aussi en médecine, en chimie & dans plusieurs arts: on le regarde non seulement comme antiputride, mais aussi comme incisif & apéritif; on lui attribue la vertu de guérir la rage, lorsqu'on en prend la quantité d'une livre par jour en trois doses, il seroit à désirer que cet acide végétal auroit cette propriété.

EAU DE CANELLE. *Aqua Cinnamomi*, officin. On trouve souvent dans les boutiques de l'eau faite avec ce qu'on nomme fleurs de casse, laquelle on vend pour de la vraie Eau de Cannelle; on distingue l'une de l'autre en ce que la vraie Eau de Cannelle a un

goût plus piquant, & que l'autre a un goût plus balsamique, & moins piquant. L'Eau faite avec une espèce de Cannelle qui vient des colonies Angloises de l'Amérique a un goût disgracieux, lequel le fait distinguer de la vraie Eau de Cannelle.

Les eaux distillées simples, inodores, ou aromatiques, sont ordinairement gardées dans les boutiques dans des pots de fayence bouchés avec un couvercle ou de bois ou d'étain; aussi c'est rarement qu'on les trouve avec toute leur vertu, car les parties le plus volatiles se dissipent par l'ouverture, principalement celles qui sont aromatiques; pour leurs conserver toutes leurs vertus, elles doivent être gardées dans des bouteilles bien bouchées.

LES TEINTURES, les Quintessences, les Baumes spiritueux, & les Elixirs, dont il y a un grand nombre, malgré leurs dénominations différentes, ne sont qu'une seule & même chose, ce sont toujours des Teintures soit des substances végétales, ou animales, ou minérales faites par l'esprit de vin, ou par l'eau-de-vie; elles sont ou simples ou composées, les simples sont celles qui sont composées d'une seule substance, & les composées sont celles dans lesquelles il entre plusieurs matières.

Presque toutes celles faites par l'esprit de vin,

blanchissent, & deviennent laiteuses quand on les mêle avec de l'eau; c'est une séparation de la matière résineuse avec l'esprit de vin.

Les Teintures spiritueuses faites avec les substances résineuses liquides, telles que le baume de la Mecque, du Pérou liquide &c., mêlées avec l'eau forment des pellicules à la surface, la troublent lorsqu'on l'agite, & une partie de la substance résineuse s'attache aux parois du vase, tandis que les autres restent en grumeaux dispersés dans ce liquide. Celles faites avec les substances résineuses, sèches & friables, telles que le benjoin, le tacamahaca, le sang dragon &c. jettées dans l'eau ne se réduisent point en grumeaux, mais la substance résineuse se précipite. Celles faites avec les gommes résines, telles que le sagapenum, le galbanum, la gomme ammoniac &c. produisent les mêmes effets, étant mêlées avec l'eau, que celles faites avec les résines liquides, ainsi que celle du castoreum.

Les Teintures spiritueuses des bois résineux, telles que le bois de guaiac, deviennent très-laiteuses étant mêlées avec l'eau, mais leur résine ne se rassemble pas en grumeaux. Celles de la plupart des plantes, ou de leurs parties, mêlées avec l'eau la blanchissent beaucoup moins que les précédentes, & la sub-

stance résineuse s'en précipite sans se mettre en grumeaux.

Il y a des Teintures spiritueuses faites par des matières végétales, & animales, telles que le scordium, l'hipericon, le chardon benit, le polipode, la squine, la cochenille, &c. lesquelles mêlées avec l'eau ne les blanchissent point quoiqu'elles contiennent de la résine.

Il est fort difficile de connoître les Teintures bien faites ; mais elles manquent ordinairement par la quantité des substances qu'on y met : on doit, en général, choisir celles qui sont limpides, les plus hautes en couleur & étant mêlées avec de l'eau qui rendent ce liquide le plus laiteux.

LES HUILES ESSENTIELLES sont des liqueurs inflammables, qui faisoient partie des sucs des végétaux dont elles ont été tirées ; on les nomme essentielles parce qu'elles retiennent toute l'odeur de la plante dont on les tire : quoique les Huiles essentielles ont plusieurs propriétés des huiles grasses, elles en diffèrent en ce qu'elles s'enflamment sans être échauffées & qu'elles se dissolvent mieux dans l'esprit de vin & dans l'éther que les Huiles grasses, elles en diffèrent aussi par leur volatilité.

On

On ne trouve pas l'Huile essentielle également distribuée dans toutes les parties de la plante, car quelquefois c'est dans les fleurs qu'elle réside, comme dans la lavande, dans le romarin, elle existe dans les feuilles, & dans les calices des fleurs mais point dans les pétales : c'est dans la racine de benoîte qu'elle réside ; dans quelque fruits, comme les oranges & les citrons, elle réside dans leurs écorces extérieures, toute la plante de l'angelique en donne, mais les racines & les sémences en donnent une plus grande quantité.

La couleur & la quantité des Huiles essentielles que les végétaux donnent diffère, selon que les années sont plus ou moins pluvieuses ; moins les années sont pluvieuses plus on obtient de ces Huiles, & elles sont un peu plus colorées.

On en trouve de fluides & qui conservent cette liquidité tant qu'elles n'éprouvent point d'altération, telles sont celles de romarin, de marjolaine, de sauge, de thym &c. d'autres, quoique fluides, sont cependant susceptibles de se figer par un froid de huit degrés au-dessus de la glace, telles sont les Huiles essentielles qu'on tire des sémences des plantes ombellifères comme l'anis, l'aneth, le cumin &c.

étant vieilles, elles perdent cette propriété ; on en trouve aussi comme celles des roses, de la racine d'enula campana, de perfil &c. qui ont une consistance de beurre.

Les Huiles essentielles des plantes indigènes ont la propriété de surnager l'eau, celles des plantes exotiques comme de la canelle, des girofles, du bois de Rhodes, de sassafras &c. se tiennent sous l'eau, mais quelquefois une partie surnage ce liquide.

Presque toutes les Huiles essentielles qu'on tire de l'étranger sont sujettes à être sophistiquées, il seroit nécessaire que tous les apothicaires les préparaient eux-mêmes, ou qu'ils en achetassent à des personnes qu'ils connoissent pour être exactes ; ces Huiles, principalement celles qui sont chères, sont mêlées avec celles de moindre valeur auxquelles on a fait perdre leur odeur en les exposant à l'air ou en les laissant vieillir ; d'autres sont mêlées avec l'Huile essentielle de térébenthine, on en trouve qui sont mêlées avec des Huiles grasses & de celles qui sont mêlées avec de l'esprit de vin.

Celles qui ont été falsifiées par une Huile essentielle de moindre valeur peuvent être reconnues par l'odeur qui est plus foible que celles qui n'ont pas été sophistiquées.

L'Huile de canelle, de macis, des noix muscades, de bois de Rhodes, de sassafras &c. sont celles qui sont les plus sujettes à être altérées par les Huiles grasses; on reconnoît cette fraude en mouillant un morceau de papier blanc avec ces Huiles, on le fait chauffer légèrement, l'Huile essentielle étant volatile se dissipe en entier, & laisse le papier pénétré de l'Huile grasse, celle qui n'en est point falsifiée laisse le papier parfaitement sec, blanc & ne paroît point avoir été mouillé: on reconnoît encore celles qui en sont falsifiées en en mettant quelques gouttes dans l'esprit de vin, si elle est falsifiée l'esprit de vin ne dissoudra qu'une partie & l'autre qui est l'huile grasse y reste sans en être dissoute.

C'est avec l'Huile essentielle de térébenthine qu'on falsifie les Huiles essentielles, telles que celles de lavande, de romarin, de sauge, de thym, de marjolaine, de cumin, d'anis, de fenouil &c. on reconnoît cette fraude en trempant dedans un linge, lequel on laisse à l'air pendant quelques heures, l'odeur aromatique des plantes étant plus volatile se dissipe la première & laisse le linge impregné de l'odeur de l'Huile essentielle de térébenthine.

On falsifie encore ces huiles ainsi que celles de

citron, de cédra, d'orange, de bergamotte, &c. avec de l'esprit de vin. On reconnoît cette fraude en les mêlant avec de l'eau; le mélange devient sur le champ blanc & laiteux. Pour reconnoître la quantité d'esprit de vin qu'on y a mêlé on en verse dans un tube de verre, un poid donné, on y ajoute de l'eau, on agite le mélange, après qu'il est éclairci on en separe l'Huile; étant pesée, ce qu'elle pèse moins est la quantité d'esprit de vin qu'on y avoit ajouté.

On trouve aussi dans les boutiques sous le nom d'Huile essentielle, des Huiles grasses dans lesquelles on a fait infuser des plantes aromatiques, telles que la lavande, la marjolaine, la fauge &c. on peut reconnoître cette fraude par les moyens dont nous avons parlé, & si on les mêle avec l'esprit de vin, elles le troublent & se précipitent au fond au lieu de s'y dissoudre.

Les Huiles essentielles sont sujettes à perdre leur odeur en vieillissant, il y en a qui s'épaississent en partie & d'autres entièrement, principalement celles qu'on obtient des plantes indigènes; celles qu'on obtient des plantes exotiques n'éprouvent point si vite que les autres le changement dont nous venons de parler.

L'Huile essentielle de camomille romaine est ordinairement & principalement quand elle est récente de couleur bleue , cependant quoique récente elle n'a quelquefois qu'une couleur citrine : on la sophistique avec l'Huile de térébenthine à laquelle on a donné une couleur bleue par le moyen du cuivre ; on peut reconnoître cette fraude suivant ce que nous avons dit ci-dessus.

Pour conserver aux Huiles essentielles toutes leurs propriétés le plus long tems possible ; on les doit garder dans des bouteilles entièrement pleines, les boucher avec des bouchons de verre & les garder dans un lieu frais.

L'HUILE D'AMANDES DOUCES. *Oleum Amygdalarum dulcium*, officin. est une Huile grasse, fluide, incapable de s'enflammer étant seule & froide, elle n'est point miscible avec l'eau, & l'esprit de vin ne la dissout point quand elle est récente, mais l'éther la dissout sur le champ. Elle est composée de phlogistique, d'acide, d'eau & de terre, susceptible étant chauffée, par le secours d'une mèche, de brûler avec une flamme accompagnée de fumée & de suie.

On ne doit se servir que de celle qui est nouvel-

lement exprimée, elle est un peu trouble, à raison d'une certaine quantité de mucilage liquide qu'elle a entraîné avec elle pendant l'expression : elle est d'autant plus claire qu'elle est plus vieille ; il faut réjetter celle qui a un goût rance ; celle qui est absolument sans couleur est sujette à se rancir plutôt que celle qui est légèrement colorée.

Les autres Huiles par expression, telles que celles des quatre sémences froides &c. doivent être choisies nouvellement exprimées & exemptes de rancidité.

On s'en sert intérieurement dans les maladies inflammatoires de la poitrine & des viscères du bas ventre ; elle appaise les douleurs de la colique néphrétique en faisant couler la pierre, ou le sable ou les glaires du rein à la vessie ; on donne encore cette Huile pour appaiser les tranchées des femmes en couche, & celles des petits enfants. La dose est depuis deux gros jusqu'à quatre onces.

Extérieurement on s'en sert aussi pour amollir & adoucir.

L'HUILE DE NOIX MUSCADE PAR EXPRESSION.
Oleum Nucis Moschatae per expressionem, officin.
quoiqu'elle a plusieurs propriétés des Huiles grasses dont nous venons de parler, elle en diffère en ce

qu'elle contient aulli une portion d'Huile essentielle & aromatique, laquelle est fortie pendant l'expression avec l'Huile grasse, avec laquelle elle s'est mêlée.

On la doit choisir odorante, d'un goût aromatique, aiant une consistance semblable à celle du suif de bœuf; on en trouve dans les boutiques à laquelle on a enlevé l'Huile essentielle; comme elle est alors plus épaisse, on la mêle avec du sain-doux pour lui donner la consistance de celle qui n'est point altérée; mais cette fraude est facile à connoître en ce qu'elle a moins d'odeur: on en mêle quelquefois pour augmenter son poids; on reconnoit cette falsification en ce que l'Huile de noix Muscade par expression, qui n'est point sophistiquée, se dissout dans l'éther, & celle à laquelle on a joint du sain-doux rend l'éther laiteux.

On s'en sert comme discutif, fortifiant, sthoma-chal, & propre à calmer légèrement. La dose est depuis deux grains jusqu'à quinze. Extérieurement on s'en sert en embrocation sur la région umbilicale, pour calmer les tranchées des enfans, on l'applique sur l'épigastre pour redonner légèrement du ressort à l'estomac, calmer les vomissemens & remédier à l'atonie de ce viscère.

L'HUILE DE LAURIER. *Oleum Laurinum*, officin. elle est de couleur verte & odorante, on l'obtient par l'ébullition avec l'eau des baies récentes de Laurier; mais on trouve rarement l'Huile faite de cette façon dans les boutiques; celle qu'on y trouve est faite avec les baies de Laurier & du faindoux, on en trouve aussi qui est faite avec les feuilles de Laurier, elle est moins odorante que l'autre, mais c'est celle qu'on trouve le plus souvent dans le commerce.

On vend pour de l'Huile de Laurier une composition faite avec de la graisse & de la térébenthine colorée avec du verdet ou de la morelle, celle-ci est à reconnoître en ce qu'elle n'a point l'odeur de la véritable Huile, mais sent la térébenthine.

La bonne Huile de Laurier doit être grenue, d'une consistance assez solide, d'une couleur verte tirant un peu sur le jaune, & d'une odeur forte de Laurier. Celle qui est très-verte, liquide, unie, sentant très-peu le Laurier doit être réjettée.

Elle a la propriété d'amollir, de raréfier & de fortifier les nerfs, on en use extérieurement pour la foiblesse des nerfs, pour resoudre les tumeurs, pour la paralysie, pour la goutte sciaticque, pour

les catharres, & pour la colique venteuse ; on en frotte chaudement les parties, on en fait aussi prendre quelques gouttes par la bouche, & on en mêle dans les lavements. La dose est depuis deux jusqu'à six gros.

L'HUILE DE PALME. *Oleum Palmæ*, officin. est de couleur jaune-doré, d'une agréable odeur, aiant la consistance du beurre.

Elle est tirée par expression & par décoction d'un fruit nommé *aovara*.

On la contrefait en mêlant avec du suif de mouton & de la graisse de porc, de la racine de curcuma pour la colorer, & de la racine d'iris pour lui donner à peu près l'odeur qu'elle a ; cette Huile factice est à reconnoître à l'odeur qui n'est pas la même de la vraie, & au goût du suif qu'on y trouve : l'air décolore la véritable Huile de Palme quand on l'y expose, mais ne fait rien à celle qui est factice.

Elle doit être choisie d'une odeur agréable, haute en couleur, d'un goût doux & agréable comme du beurre frais.

On la dit être un remède contre les humeurs froides, & qu'elle soulage même la goutte.

L'HUILE D'ŒUFS. *Oleum Ovorum*, officin. est d'une odeur agréable, d'une faveur très-douce, & de couleur jaune - doré.

On doit réjeter celle qui est de couleur rousse, & de mauvaise odeur, & prendre garde qu'elle ne soit point falsifiée avec quelque Huile grasse & colorée par le curcuma, on la reconnoît en ce qu'elle est plus liquide que celle qui ne l'est pas.

On s'en fert pour les crévasses du sein, des mains, & pour la brûlure: elle est très-adoucissante pour la peau, propre pour effacer les cicatrices & pour empêcher de paroître les cavités de la petite vérole.

LE BEURRE DE CACAO. *Butyrum* seu *Oleum à Nucleis Cacao*, officin. est une Huile concrète, composée des mêmes principes & qui a presque les mêmes propriétés que l'Huile d'amandes douces. Elle se dissout entièrement dans l'éther, excepté quelques gouttes de l'Huile qu'on voit au fond: l'Esprit de vin ne la dissout point, mais elle lui communique un peu de faveur.

On la doit choisir de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, d'une odeur douce, ayant une consistance un peu plus ferme que le suif de mou-

ton, se liquéfiant dans les mains plus facilement que lui: elle engraisse à peu près aussi facilement les mains que le beurre ordinaire. Celle qui est rance, ou tout-à-fait blanche doit être rejetée, ainsi que celle qui est falsifiée avec le suif de mouton; on reconnoît cette fraude à la couleur qui en est plus blanche, au goût, & qu'elle se fond plus difficilement que le Beurre de Cacao qui est pur & bien fait.

On l'emploie comme adoucissant, incrassant, propre pour les maladies de la poitrine, les douleurs de reins, des urêtres, & dans d'autres maladies dans lesquelles les huileux doux conviennent. La dose ordinaire est depuis six jusqu'à quinze grains en bol, ou depuis un gros jusqu'à trois dans du lait, ou dans du bouillon chaud. On s'en sert extérieurement pour amollir & adoucir la peau.

LES HUILES FAITES OU PAR INFUSION OU PAR DÉCOCTION DES FLEURS, n'ont souvent que la vertu de l'Huile qu'on a employé pour les faire, & ne lui communiquent ni couleur ni odeur, telles sont celles faites avec la fleur des roses de provins, des lys, des violettes &c.

On croit communément que les roses de provins colorent l'Huile en rouge; quelques personnes, pour

tenir le public dans cette idée, colorent de l'Huile d'olive avec la racine de l'orcanette & la vendent pour de l'Huile de rose faite par infusion.

Celles faites par infusion des fleurs de jasmin, de tubereuses &c. doivent être choisies très-odorantes, ainsi que celles des autres plantes & fleurs aromatiques, telles que les fleurs de camomille romaine, de menthe, de marjoleine, d'abrotanum &c. ces dernières doivent avoir une couleur verte; celles des plantes qui ne fournissent point de l'Huile essentielle par la distillation, telles que celles de cigue, de stramonium, de jusquiame &c. & qui sont faites par décoction, doivent être choisies exemptes de rancidité, & avoir une couleur verte.

On prépare aussi des Huiles ou par infusion ou par décoction avec des animaux ou leurs parties qu'on substitue les unes aux autres, heureusement que la plupart n'ont point d'autre vertu que celle de l'Huile avec laquelle elles sont faites.

SIROPS. On donne ce nom à des conferves liquides faites avec les parties extractives des suc's dépurés des infusions ou décoctions, lesquels on conserve par le moyen du sucre.

On les distingue en Sirops simples ou composés.

Les Sirops bien faits sont précieux en médecine & on en fait un usage très-fréquent, cette branche de la pharmacie est une des plus sujette aux fraudes; il y a plusieurs personnes qui n'ont dans leurs boutiques que trois ou quatre espèces de Sirops, lesquels ils donnent impunément pour tous les autres qu'on ordonne : d'autres, au lieu de Sirops composés, donnent des Sirops simples faits de la décoction de la plante qui donne le nom au Sirop lequel est aromatisé avec un peu d'eau vulneraire; quoique cette fraude est difficile à reconnoître, on s'en apperçoit cependant à la couleur qui leur manque, au goût & à l'odeur.

Ceux qui n'ont pas été assez cuits, & dont on en trouve souvent dans les boutiques, sont sujets à la fermentation, on s'en apperçoit au commencement à leur odeur vineuse, & ils acquierent avec le tems un goût acide; ceux qui sont trop cuits, se candifient, & acquierent les mêmes défauts que ceux qui l'ont été trop peu, ils ont pour lors perdu toute leur vertu.

Ils doivent être choisis clairs, & transparents, ceux-ci sont moins sujets à la fermentation que ceux qui sont troubles; il y en a néanmoins qui sont tellement chargés de matières colorantes que leur transparence n'est point sensible, comme ceux de

cichorée composée, de nerprun &c. cependant, en diminuant l'intensité de leur couleur, en les delayants dans l'eau, on voit qu'ils ont été bien préparés, lorsque leur dissolution est claire & transparente.

On les garde ordinairement dans des pots de fayence à bec & qui ont une grande ouverture, on les nomme *chevrettes*; cette ouverture qui se bouche mal donne à l'air extérieur la communication avec le Sirop, qui est la cause, quoiqu'il soit bien cuit, qu'il ne peut pas se garder longtems sans se détériorer; il faut pour qu'ils se conservent les garder dans des bouteilles.

Il y a deux moyens pour reconnoître si les Sirops sont bien cuits; la première est de comparer leur pèsanteur spécifique à l'eau, la seconde qui est plus aisée, est par le moyen d'un pèse-liqueur, celui dont nous nous servons est celui de Mr. *Beaumé*.

En général les Sirops sont bien cuits lorsqu'une once pèse, dans une bouteille qui contient une once d'eau, le thermomètre de *Reaumur* aiant dix degrés au-dessus de la glace, dix gros & quarante-cinq grains, ou qui donne étant chaude à l'aréomètre de Mr. *Beaumé* trente-deux degrés, & trente-cinq étant froide: cependant on doit excepter les Sirops faits avec des fucs exprimés des plantes, tels

que le creffon , le cochléaria , le beccabunga &c. ainfi que ceux faits avec le fuc de limon , des grénades &c. lefquels doivent donner au péfe-liqueur étant chauds trente-trois degrés , & trente-fix degrés étant froids. Les Sirops faits avec les eaux diftillées comme celle de canelle , d'orange &c. doivent donner les mêmes degrés que les Sirops précédents. Ceux faits avec le vin , tel que celui du quinquina &c. doivent donner étant chauds vingt-cinq degrés & demi au péfe-liqueur , & trente lorsqu'ils font froids.

Le Sirop d'Orgéat doit donner au péfe-liqueur , lorsqu'il eft chaud , trente degrés , & trente-deux lorsqu'il eft froid.

On vend fouvent pour du Sirop d'Orgéat un composé du lait de vache , d'un peu de lait d'amandés amères pour lui donner du goût , & de la colle de poiffon - pour donner de la confiftence , & de la mélaflé au lieu du fucre , mais on le diftingue non feulement à la vue , mais auffi au goût ; en outre ce prétendu Sirop d'Orgéat ne peut fe conferver au plus que huit à dix jours , principalement lorsque les bouteilles font entamées.

LE SIROP DE VIOLETTES. *Syrupus Violarum* , officin. eft fait par infufion des fleurs de Violettes. Comme ces fleurs font ordinairement chères, on sub-

fitue à la place de ce Sirop un composé d'une infusion de tournesol en pains & de fleurs de mauve, auquel on ajoute un peu d'iris de Florence pour donner l'odeur de Violettes; cette fraude est à reconnoître en versant dedans de la dissolution du sublimé corrosif qui rougira celui fait avec le tournesol, & verdira celui fait avec les fleurs de Violettes.

On ne fauroit assez prendre de précautions pour la vente & la préparation des médicaments; les personnes les moins instruites, & qui par état ne devroient que prier & soigner les malades qui leurs sont confiés, sont celles qui souvent substituent impunément un médicament pour l'autre & qui, selon leurs caprices, corrigent les recettes des médecins. Un docteur en médecine aiant ordonné du Sirop Violet, auquel il avoit fait mêler de l'acide vitriolique, on alla le chercher à un hôpital de filles où on vend des médicaments au premier venu, la religieuse marchande donna le Sirop Violet sans ajouter l'acide vitriolique, heureusement pour le malade que le médecin l'examinat; voyant qu'on n'y avoit point ajouté l'acide vitriolique qui étoit le remède principal, il envoya la servante pour prier la religieuse d'y ajouter l'acide ordonné, laquelle répondit que monsieur le docteur s'é-

toit

toit trompé, car cet acide disoit cette présomptueuse gâteroit la couleur de ce Sirop.

Le Sirop de Violettes est un peu relâchant, il est rafraichissant & humecte la poitrine: on l'ordonne comme défalterant dans les fievres ardentes, & dans les rhumes. La dose ordinaire est depuis deux gros jusqu'à douze.

LE MIEL DE ROSES, ou Rhodomel. *Mel Rosarum*, officin. est l'infusion des Roses de provins à laquelle on a ajouté du Miel & qu'on a fait cuire en consistance de Sirop.

Lorsqu'il est bien préparé, il doit être clair, transparent, & de couleur rouge approchante de celle des Roses séchées.

On en trouve quelquefois auquel pour suppléer à la quantité des Roses requises, on a ajouté de l'acide vitriolique pour lui donner la couleur qui lui manque; cette fraude est difficile à reconnoître quand il est nouvellement fait; mais après un certain tems ce Miel de Roses devient noir.

On l'emploie comme astringent & déterfif, on s'en sert dans les injections, & dans les gargarismes; on le fait aussi entrer dans les lavemens, quand il est nécessaire de fortifier les intestins & de resserrer le ventre. La dose est depuis une once

jusqu'à quatre, & depuis un gros jusqu'à huit dans les gargarismes.

Les Miels tant simples que composés cuits en consistance de Sirop sont sujets aux mêmes altérations que ceux faits avec le sucre. Pour que le Miel soit bien cuit, il faut qu'une bouteille qui contient une once d'eau remplie avec ce Miel pèse dix gros & vingt grains, le thermomètre de *Reaumur* ayant dix degrés au-dessus de la glace, & qu'il donne trente degrés étant chaud au pèse-liqueur de *Mr. Beaumé*, & trente-quatre étant refroidi.

DES POUDBES. Il y a des marchands de drogues qui sont dans l'habitude de ne vendre que les premières Poudres qu'ils obtiennent en puivérifiant quelques substances, principalement celles qui abondent en principes gommeux & résineux, dans lesquels consiste leur plus grande vertu, tels que la racine de jalap, l'écorce du quinquina &c. quoiqu'ils n'ignorent point que cette première Poudre n'est pas si bonne que celle qui reste; de laquelle ils se servent pour en faire la résine, ou l'extrait, sachants que la quantité qu'ils en obtiennent est plus grande que celle que produisent les premières.

Cette fraude est très-difficile à connoître &

ce n'est que par la quantité de résine ou d'extrait qu'on en obtient, qu'on la peut découvrir.

Les Poudres composées, telles que la Poudre de *Diatraganth froid*, d'*Iris composé* &c. dans lesquelles il entre des semences huileuses, ne devraient être jamais préparées que quand on s'en sert, ou les ajouter à ces Poudres au besoin; car l'huile de ces semences se rancit, leur communique des mauvaises odeurs & des mauvaises qualités, lesquelles elles acquierent en peu de tems. On reconnoît celles qui ont contracté ces défauts à leur goût & à leur odeur rance. Les Poudres dans lesquelles il entre des alkalis végétaux ne devraient être préparées qu'à mesure qu'on l'ordonne, car l'alkali végétal aiant la propriété d'attirer l'humidité de l'air, le leur communique & les fait gâter. Ces Poudres ainsi détériorées sont à reconnoître en ce qu'elles sont humides; on en trouve aussi qui sont moisies.

LES ÉLECTUAIRES sont composés de Poudres, de pulpes, de sucre, ou de miel & souvent de ces matières ensemble, la plupart sont sujets aux mêmes défauts que les conserves; il vaudroit mieux garder les poudres qui y entrent dans des bouteilles qui bouchent très-bien, & n'en faire des Elec-

tuaires qu'à mesure qu'on s'en fert ; on feroit alors certain d'avoir un médicament qui auroit toujours les mêmes effets.

On trouve encore dans quelques boutiques des Électuaires faits selon des pharmacopées dans lesquels elles font entrer des pierres vitrifiables , telles que les *topafes* , les *éméraudes* , les *hyacinthes* &c. ces substances étant indiffolubles par la voie humide dans tous les menstres foit acides foit alkalins , font absolument dénuées des vertus médicinales , & prises intérieurement elles n'ont pas plus de vertu que du verre pillé.

Plus il entre de drogues différentes , dans les médicaments composés plus ils font sujets à la falsification ; des marchands de mauvaise foi ne se font aucun scrupule de substituer une drogue de nature différente laquelle est à bon marché à une autre qui est chère ; d'autres n'y ajoutent de celles qui sont chères qu'autant qu'il en faut pour leur donner l'odeur , le goût , ou la couleur : cette fraude est difficile à connoître principalement dans les Électuaires , lesquels sont sujets de changer de goût , d'odeur , & de couleur avec le tems.

LA GELÉE DE GROSEILLES. *Roob Ribesiorum.*

officin. pour être parfaite doit être transparente , tremblante , avoir un goût aigrelet & agréable , & être d'une couleur rouge peu foncé. Celle qui est d'une couleur rouge-brun , qui a une faveur acre & de Roob , doit être réjettée étant moins bonne.

En général les Gelées ou Roobs doivent être choisies d'une bonne consistance , point trop liquides , & on ne doit faire usage de celles qui sentent l'empyreume.

On se sert de la Gelée de Groseilles en médecine comme antiputride , & légèrement astringent , propre à arrêter les diarrhées.

LES CONSERVES sont des électuaires simples , composés d'une certaine quantité de sucre , mêlé à la pulpe , ou à la poudre de quelque substance. On les distingue en Conserves molles & en solides : les molles sont des matières végétales réduites en pulpe , ou des poudres qu'on réduit en forme de pulpe en les mouillant avec de l'eau , auxquelles on mêle du sucre.

Il y a encore plusieurs apothicaires qui croient que le sucre absorbe l'humidité de ces matières & la propriété de les conserver dans toute leur bonté ,

& même que la fermentation qu'elles subissent après un certain tems , sert à les diviser & à unir les parties essentielles des végétaux qui tendent à se dissiper avec le sucre. C'est tout le contraire , car le sucre dans les Conservez molles entre en fermentation plus aisément qu'étant seul , laquelle fait perdre à la plûpart toute leur vertu. On s'en apperçoit quelques jours après qu'elles sont faites ; car elles perdent leur faveur , leur couleur & leur odeur , & deviennent d'abord vineuses puis aigres ; elles deviennent gonflées & remplies d'air ; quelque tems après que l'humidité est dissipée , on trouve souvent leur superficie moisie , tandis que le dessous est candide , lesquels effets arrivent souvent dans l'espace de quatre mois.

Pour obvier à ces inconvéniens Mr. *Beaumé* a proposé de n'employer pour faire les Conservez que les substances végétales séchées , & mises en poudre ; on les peut faire pendant toute l'année en aiant soin de les garder dans des bouteilles qui sont bien fermées ; cependant Mr. *Beaumé* sent que cette méthode ne peut pas convenir à toutes les plantes , telles que le cochléaria , & les autres de cette espèce où la vertu consiste principalement dans les parties volatiles , lesquelles se perdroient pendant la dessi-

ation. Ces Conservees ne doivent être préparées qu'à mesure qu'on en a besoin, car elles ne peuvent se garder que quelques jours en bon état.

Il est à observer que quelques personnes, pour donner une plus belle couleur aux Conservees de roses, y ajoutent de l'acide vitriolique; cette méthode est à blâmer & celles ainsi sophistiquées sont à reconnoître à la couleur noirâtre qu'elles contractent avec le tems.

EXTRAIT. C'est le nom qu'on donne aux substances qu'on a séparées des corps par un menstrue convenable, & qu'on a par l'évaporation réduit sous un petit volume.

On les distingue en Extraits gommeux ou mucillagineux, en Extraits gommeux-résineux, en Extraits savonneux, & en Extraits résineux.

Les Extraits gommeux ou mucillagineux sont ceux qu'on retire de la gomme arabique, de la gomme adraganth, des semences de coing, de lin, de la corne de cerf, de la raelure d'ivoire &c. ils ressemblent à la colle & se réduisent en gelée en se refroidissant; on les prépare avec de l'eau; ils sont sujets à se gâter, & on ne les doit préparer qu'à mesure qu'on les demande.

On tire les Extraits gommeux-résineux, par le moyen de l'eau, de la plupart des végétaux qui contiennent de la gomme & de la résine, tels que la cascarille, le quinquina, le jalap &c. ces Extraits doivent avoir une consistance pour pouvoir en former des pillules; leurs dissolutions aqueuses ont un coup d'œil laiteux & trouble. On en trouve souvent qui n'ont pas plus de consistance que du Sirop, lesquels ne font pas tort au vendeur; il faut rejeter ceux qui sentent le brûlé, ou le moisi; & prendre garde qu'on n'y ait point mêlé quelques poudres pour augmenter leur poids, lesquelles on y peut appercevoir en les faisant dissoudre dans de l'eau, on les trouvera au fond.

Les Extraits savonneux sont tirés, par le moyen de l'eau, des végétaux qui ne contiennent pas seulement des parties gommeuses & résineuses, mais aussi des sels essentiels lesquels divisent & atténuent tellement la partie résineuse qu'il est hors d'état de la séparer de la partie gommeuse, tels sont les Extraits de creffon, de l'absynthe, de cichorée sauvage, de fumeterre, de buglosse &c. il faut qu'ils aient la consistance d'un miel épais, leur dissolution aqueuse doit être claire, & exempte des mêmes défauts que celle des Extraits précédents.

On a donné le nom, quoiqu'improprement, de sels essentiels aux Extraits secs faits selon la méthode de Mr. le comte de la Garaye.

C'est par l'esprit de vin qu'on obtient les Extraits résineux purs, ce sont les résines proprement dites, on les peut aussi obtenir par le moyen de l'éther.

LA RÉSINE DE JALAP. *Resina Jalapæ*, officin. est souvent falsifiée par la colophone; cette fraude est à reconnoître, en en jettant sur les charbons ardens; si elle en est mêlée, on sentira une odeur de térébenthine; c'est en dissolvant la Résine de Jalap dans l'esprit de vin qu'on peut connoître celle à laquelle on a mêlé quelques poudres pour augmenter son poids; si cette Résine en est exempte, elle s'y dissout entièrement & si elle en contient on les trouve au fond. Celle qui a été faite avec de l'esprit de vin aqueux contient de la matière gommeuse du Jalap, du quel on la peut priver en la lavant avec de l'eau.

On peut reconnoître par les mêmes procédés les autres Résines, telles que celle de scamonée, de turbith &c. qui sont souvent falsifiées de la même façon.

La Résine de Jalap est un purgatif hydragogue,

irritant, il faut l'administrer avec prudence & ne la point faire prendre aux personnes qui ont les fibres faciles à irriter. La dose est depuis quatre jusqu'à douze grains.

LA PULPE DE CASSE, ou Casse mondée. *Pulpa Cassiæ*, officin. est un remède magistral, on ne la doit préparer qu'à mesure qu'on la demande, car un jour en été suffit pour la gâter, & elle ne peut se conserver que deux ou trois jours en hyver. Cependant on trouve dans quelques boutiques de cette Pulpe toujours prête, à laquelle on a mêlé du sucre, pour la pouvoir conserver, mais elle n'a pas la vertu de celle qui est faite nouvellement.

La Casse mondée est sujette à occasionner des flatuosités, & des coliques venteuses, sur-tout pour de certains tempéraments; cette propriété lui provient de la grande quantité d'air quelle contient laquelle se développe dans les premières voies, *Voyez Casse en batons.*

LA PULPE DE TAMARINS. *Pulpa Tamarindorum*, officin. faite avec des Tamarins qui ont séjournés ou qui ont été préparés dans des vaisseaux de cuivre, comme sont ceux qu'on trouve très-souvent dans le commerce, contiennent du verd-de-gris; on

peut s'en convaincre en faisant tremper dedans une lame d'acier propre, dans un instant on la trouvera couverte de ce métal.

Si on n'apperçoit pas communément de mauvais effets de l'usage des Tamarins, on peut l'attribuer en ce que ses fruits étant purgatifs, ils portent avec eux leur contre-prison, & font évacuer aussitôt la matière dangereuse qu'ils ont portée dans les viscères; mais le plus certain est de ne point se servir que de ceux qui sont exempts de cuivre, car on voit souvent arriver qu'une purgation manque son effet; elle séjourne alors dans les intestins & la substance pernicieuse qu'elle pourroit contenir y peut produire des effets fâcheux, dont on ne pense pas à chercher la cause dans le vice même du médicament. *Voyez Fruits de Tamarins.*

LA PÂTE DE GUIMAUVE est composée de la décoction des racines de Guimauve, de la gomme arabique & du sucre, auquel on ajoute des blancs d'œufs pour la blanchir, & de l'eau de fleur d'orange pour corriger la saveur fade de la gomme arabique.

On en trouve de laquelle on a supprimé la décoction des racines de Guimauve par rapport à leur saveur qui déplaît à beaucoup de personnes.

On la falsifie, tant pour lui donner plus de blancheur que pour qu'elle revienne à meilleur marché, avec de l'amidon : quoique cette fraude n'est point nuisible comme beaucoup d'autres falsifications, cela n'empêche point que l'acheteur ne soit trompé.

Cette Pâte est adoucissante, elle empâte les humeurs acres qui tombent sur la poitrine, elle calme la toux & pourrit le rhume. On en met fondre un petit morceau dans la bouche.

ONGUENTS ET EMPLÂTRES. La seule chose en quoi ils diffèrent est leur consistance & solidité : ils sont composés les uns & les autres de matières grasses, de gommes, de résines, de poudres, & de différentes chaux de plomb.

Des personnes de mauvaise foi font les Emplâtres, ainsi que les Onguents, avec les matières les plus communes, & laissent dehors celles qui sont les plus chères, ou ne les y ajoutent que pour autant qu'elles leurs peuvent donner la couleur & l'odeur : cette fraude est d'autant plus difficile à reconnoître qu'il entre un plus grand nombre de matière dans leurs compositions.

Ce qu'on nomme *Onguent Rosat* n'est que du sain-doux qu'on a lavé avec de l'eau de Rose;

d'autres pour en imposer le colorent avec la racine d'orcanette & font par ce moyen accroire à ceux qui ignorent que les Roses rouges ne donnent point de couleur à la graisse, que cette couleur provient d'elles.

L'Onguent Populeum est souvent fait avec les plantes les plus communes qui y entrent, & le quel on colore avec le verd-de-gris; cette sophistication est très-pernicieuse, car on fait entrer quelquefois cet Onguent dans les lavemens adoucissans. *L'Onguent Populeum* est d'une couleur vert-foible tirant tant soit peu sur le jaune, principalement quand il est préparé dans un tems précédé de pluies abondantes, & celui qui est coloré avec le verd-de-gris est d'une belle couleur verte.

On vend pour *l'Emplâtre de Diachylon gommé*, une composition faite avec de l'huile, de la cire, & de la craie, auxquels on a ajouté un peu de galbanum pour lui donner l'odeur du vrai Diachylon; pour reconnoître cette fraude on met de cet Emplâtre dans un creuset, après que la matière graisseuse est brûlée, on augmente le feu; si c'est du Diachylon fait avec la chaux de plomb, on la trouve réduite en plomb, & si elle est faite avec de la craie, on y trouvera cette substance mêlée

avec la matière charbonneuse qui provient des matières graisseuses qu'on y a joint.

Il y a des personnes qui, pour que l'*Emplâtre de Diapalme* reste plus blanc, n'y ajoutent point le vitriol blanc qui le rend un peu plus jaune; d'autres ajoutent à l'*Emplâtre de minium*, lequel est de couleur gris-rougeâtre, du minium pour lui donner une couleur rouge.

Pour que les Emplâtres soient parfaits ils ne doivent contenir aucune matière grumelée : ceux dans lesquels il entre des poudres, elles y doivent être bien uniformément distribuées : quand dans l'*Emplâtre de Grenouilles* ou de *Vigo avec le Mercure*, cette matière métallique n'y est pas bien mêlée, on peut s'en appercevoir aux globules de Mercure qu'on y voit, lesquels on en peut faire fortir en le ramollissant entre les mains.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A Cacia (Suc d')	236	Alun calciné	339
Achantine (Gomme)	236	Ambre gris	274
Acide du Sel commun	380	Ammi, de Crète (Se- mence d')	146
—— marin	380	Ammoniac (Gomme)	224
—— nitreux	370	Anacarde (Fruits d')	108
—— vitriolique	375	Angélique (Racine d')	25
Acorus vrai (Racine d')	59	Animé (Réfine)	184
Adraganth (Gomme)	235	Anis de la Chine (Se- mence d')	148
Agaric	157	—— de Sibérie	148
Alifier	93	—— des Isles Philippi- nes	148
Alkali volatil caustique	361	—— étoilé	ibid
—— fluor	361	Antihectique de la po- terie	325
Alkool de vin	394	Antimoine	290
Aloës (Bois d')	75	—— diaphoréti- que	291
—— Caballin	234		
—— Hépatique	232		
—— Succotrin	232		
Alun	338		

T A B L E

Antimoine diaphorétique martial	291	Baume de Constantino- ple	161
Apocyn venimeux (Ra- cine d')	14	— de Copahu	159
Arabique (Gomme)	236	— d'Egypte	161
Arcane du tartre	357	— de Gilla	161
Arfenic blanc	282	— de Judée	161
Argent	352	— de Pérou	164
Aristoloché longue (Ra- cine d')	26	— ——— brun	166
— ——— clématite	27	— ——— noir	166
— ——— petite	28	— ——— fec	165
— ——— ronde	27	— de la Mecque	161
Asphalte	276	— de Tolu	168
Asa fœtida (Gomme d')	226	— dur	168
		— du grand Caire	161
		— fec	168
		— verd	184
B Abilone (Gomme de)	236	— vrai	161
Badiane (Sémençe de)	148	Baumes spiritueux	398
Barbotine	155	Bdellium (Gomme de)	228
Baume d'Amérique	161	Beconquille (Racine de)	111
— blanc	168	Benjoin (Gomme de)	186
— de Brésil	159	— François	15
— de Calaba	184	Beurre d'antimoine	298
— de Carthagène	168	— de Cacao	410
		Bézoard (Pierres de)	248

Bézoard

DES MATIÈRES.

Bézoard minéral	292	Cannelle (Écorce de)	79
Bitume de Judée	276	— blanche	82
Blanc de Baleine	246	Cantharides (Mouches)	251
Bois de Cannelle	73	Caragne (Gomme)	230
— de chandelle	72	Cardamome (Sémence	
— de Corail	70	de la grande)	151
— de Cypre	62	— (Sémence	
— de Rose	62	de la moyenne)	152
— faint	64	— (Sémence	
— de fantal blanc	62	de la petite)	150
— de Saffafras	73	Cascarille (Écorce de)	84
Bol blanc	278	Casse en batons	111
— couleur de chair	279	— en bois (Écorce de)	86
— d'Arménie	279	Castoréum	253
— rouge commun	279	Caustique antimomial	298
Borax	340	Céruse	319
Bouquin	30	Chacril	84
Bryone d'Amérique		Chaux blanche d'anti-	
(Racine de)	18	moine	291
Butua	21	Cinnabre	304
		Cire jaune	256
C		Clous de girofle	116
Acao (Fruit de)	109	Cochenille	258
Cachou (Suc de)	242	Collechair (Gomme de)	222
Calomelas	314	— d'or	340
Camphre	188		

T A B L E

Coloquinte (Pomme de)	113	Daucus vulgaire	153
Conferves	421	Diaphorétique minéral	291
———— de Roses	423	Diatragacanth froid	419
Contrayerva (Racine de)	30	Dictame blanc (Racine de)	88
Copal (Réfine)	191	———— de Candie (Feuilles de)	97
Corail blanc	270	———— de Crête (Feuilles de)	97
———— rouge	271	Doronic romarin (Ra- cine de)	35
Costus doux (Racine de)	32	Double Arcane	352
Coudre mentianne	68	E	
Couleuvre (Bois de)	77	E	
Couperose verte	331	Au de Cannelle	397
Craye blanche	281	—— de départ	380
Cryftaux d'argent	333	—— de rabel	382
ou de lune		—— De féparation	380
Cubebes	140	—— de vie de France	392
Cuivre	326	—— distillée	398
Curcuma longue (Ra- cine de)	34	Eaux spiritueufes aro- maticques	393
———— ronde	34	Écarlatte (Graine d')	261
D		Écorce des Jéfuites	90
Daucus de Crête		—— Febrifuge	90
(Sémences de)	152	—— du Pérou	90

DES MATIÈRES.

Écorce de Winter	83	Esprit volatil du fel am-	
Écreviffe (Pierre d')	259	moniac	361
Électuaires	419	Essence de rabel	383
Élémi (Réfine)	192	Étain	323
Ellebore blanc (Raci-		Éther vitriolique	390
ne d')	37	Éthiops minéral	312
———— noir	38	Euphorbe (Gomme d')	211
Emplâtres	428	Extrait	423
Emplâtre Diachylon		———— de Saturne	323
gommé	429		
———— de Diapalme	430	F	
———— de grenouil-		Enouil doux (Sé-	
les	430	mences de)	145
———— de minium	430	Fer	329
———— de vigo avec		Fève de S. Ignace	115
le mercure	430	Feuilles d'Orient	103
Encens de Mola	177	Fleur de Benjoin	363
———— mâle	175	—— de zinc	289
Esprit de nitre dulcifié	386	Foie d'antimoine	292
—— de fel dulcifié	389	Follicule de Sené	105
—— de vin alkoolifé	394		
—— de vin rectifié	394	G	
—— de vitriol	375	Alanga (Racine du	
—— volatil de corne		grand)	41
de cerf	366	———— (—— du	
		petit)	40
		———— de la chine	40

T A B L E

Galbanum (Gomme de)	213	Huile de Palme	409
Galle (Noix de)	131	— de tartre de fen-	
Garance (Racine de)	42	nert	357
Gayac (Réfine de)	194	— de vitriol	375
Gelée de Groseilles	420	Huiles essentielles	400
Génévrier (Gomme de)	178	— par décoction	411
Gentiane (Racine de)	43	— par infusion	411
Gingembre (Racine de)	44	I	
Graine de Paradis	151	J Alap (Racine de)	9
Grénade (Écorce de)	89	Impéatoire (Racine d')	11
Gutte (Gomme)	198	Jonc odorant	98
H		Ipécacuanha blanc (Ra-	
H Ermodacte (Ra-		cine d')	12
cine d')	8	———— brun	11
Huile d'amandes douces	415	———— gris	11
— animale de dippel	369	Iris de Florence (Raci-	
— de camphre	189	ne d')	16
— essentielle de Ca-		Jujubes	117
momille romaine	405	K	
— glaciale d'anti-		K Arabe de Sodome	276
moine	298	Kermès (Graine de)	261
— de Laurier	408	— minéral	293
— de Noix muscade		L	
par expression	406	L Abdanum (Gom-	
— d'Œufs	410	me de)	210

DES MATIÈRES.

Lacque en bâtons		Méchoacan (Racine de)	18
(Gomme de)	264	Mercure	301
— engraines	264	— de vie	299
— en tablettes	264	— doux	313
Laurier (Baies de)	121	— émétique jau-	
— des Iroquois	73	ne	308
Lentisque (Bois de)	67	— précipité blanc	390
Lierre (Gomme de)	210	Merde ou diable	226
Liqueur anodine miné-		Miel	272
rale d'Hoffman	384	— de Roses	417
— de corne de		Mine d'or végétale	11
cerf fucciné	367	Minium	319
— de mindererus	369	Mirobolans bellirics	128
		— chébules	126
M		— citrins	125
Acis	124	— emblics	129
Magistère purgatif de		— Indiens	127
tartre	357	Mouches cantharidés	251
— sécret de		— d'Espagne	251
tartre	357	Musc	266
Magnésie du sel d'ep-		Muscade mâle (Noix	
fom	347	de)	122
Manne	238	— femelle	123
— d'encens	177	Myrrhe (Gomme)	216
Maniguette	151		
Mastic (Gomme)	174		

T A B L E

N		Pierre infernale	335
N Ard batard	30	Pierres précieuses	282
— Celtique	29	Pistaches	132
— Indien	99	Plomb	316
Néphretique (Bois)	60	Poivre à queue	140
Nitre lunaire	333	— blanc	142
— vitriolé	352	— long	144
O		— noir	141
O Il de Corbeau	132	Poudre d'Algaroth	299
Oliban (Gomme d')	175	— de Chartreux	293
Onguent Populeum	429	— de la Comtesse	90
— Rosat	428	— du Cardinal de	
Onguents	428	— Lugo	90
Opium	200	— d'Iris composé	419
Opopanax (Gomme)	218	— des Peres	90
Or	336	Poudres	418
Orcanette (Racine d')	20	Précipité jaune	308
Otruche (Racine d')	15	— rouge	306
P		Pulpe de Caffé	426
P Anacée mercurielle	314	— de Tamarins	426
Parcira brava (Racine		Punch	378
de)	21	Pyretre (Racine de)	23
Pâte de Guimauve	427	Q	
Perles	269	Q Uabebes	140
Pierre de Pore	251	Quinquina (Écorce de)	90

DES MATIÈRES.

Quintessences	398	Sandaraque (Gomme)	178
R		Santal blanc (Bois de)	72
Racine alexiphar-		—— citrin (——)	70
maque	31	—— rouge (——)	69
—— Bézoardique	30	Santoline	155
—— contre les ve-		Sarcocolle (Gomme)	222
nins	30	Sassafras	73
—— de Cabaret de		Saturne	316
Virginic	50	Scamonée	203
Réglisse (Racine de)	1	—— d'Amérique	18
—— (Suc de)	244	Schœnante	98
Réfine de Jalap	425	Sel acéteux du plomb	320
—— de Scamonée	425	— alkali volatil	364
—— de Turbith	425	— ammoniac	359
Rhapontic (Racine de)	6	— cathartique d'An-	
Rhodomel	417	gleterre	345
Rhubarbe (Racine de)	3	— de deux	352
—— blanche (Ra-		— d'epfom	245
cine de)	18	— de glauber	350
S		— de nitre	354
Safran	101	— de faignette	355
—— des Indes	33	— de Saturne	320
Sagapénium (Gomme		— de tartre	371
de)	220	— diurétique	357
Salsepareille (Racine de)	46	— essentiel de tartre	357
Sang Dragon	179	—— de vin	357

T A B L E

Sel essentiel d'Oseille	373	Souchet long	51
— fébrifuge de Silvius	381	— rond	52
— neutre arsénical	385	Soufre d'antimoine pré-	
— polychrest	355	cipité	299
— salpêtre	354	— doré d'antimoine	299
— sédatif	343	Spica nard	99
— fedlitz	346	Squine Occidentale	
— végétal	356	(Racine de)	54
— volatil de succin	362	— Orientale (Ra-	
Sémences à vers	155	cine de)	54
— d'auronne	157	Storax	206
Sémen contra	155	— liquide	208
Sémentine	155	Sublimé corrosif	310
Sené (Feuilles de)	103	Sucre de Saturne	320
— (Follicules de)	105	Suie d'encens	177
Sénégal (Gomme de)	236	T	
Séraphine (Gomme)	220	Acamahaca (Gom-	
Serpentaire de Virginie		me)	182
(Racine de)	49	Tamarins (Fruits de)	135
Simarouba (Lcorce de)	95	Tartre antimonié	295
Sirop d'Orgéat	415	— émétique	295
— de Violettes	415	— régénéré	357
Sirops	411	— soluble	357
Souchét (Racine de)	51	— stibié	295
— de Babilone	40	— tartarifié	357
— des Indes	33	— vitriolé	352

DES MATIÈRES.

Teintures	398	Vanille de Leg	137
Térébenthine commune	171	———— de Ley	137
———— de Chio	169	———— de Pompara	138
———— de Cypre	170	———— de Simarona	138
———— de Mélé-		Vernis	178
zes	170	Vif-Argent	301
———— de Sapins	170	Vinaigre	396
———— de Stras-		———— distillé	397
bourg	170	Vin émétique	298
———— de Vénise	170	Viperine de Virginie	49
Terra merita	33	Vitriol de fer	331
Terre de Crète	281	———— de magnésie	347
de Lemnos	279	———— de mars	331
foliée de tartre	358	———— lunaire	334
figillée	279	———— verd	331
Thapsie blanche (Raci-		Vomique (Noix)	132
ne de)	57		
Thébaïque (Gomme)	236	Y	
Turbith (Racine de)	56	Y Eux d'écreviffe	259
minéral	308	Z	
Tuthie	287	Z Édoaire longue	
		(Racine de)	57
V		———— ronde (Ra-	
V Anille	137	cine de)	58
Batarde	138	———— (Sémence	
de Bovo	138	de)	155

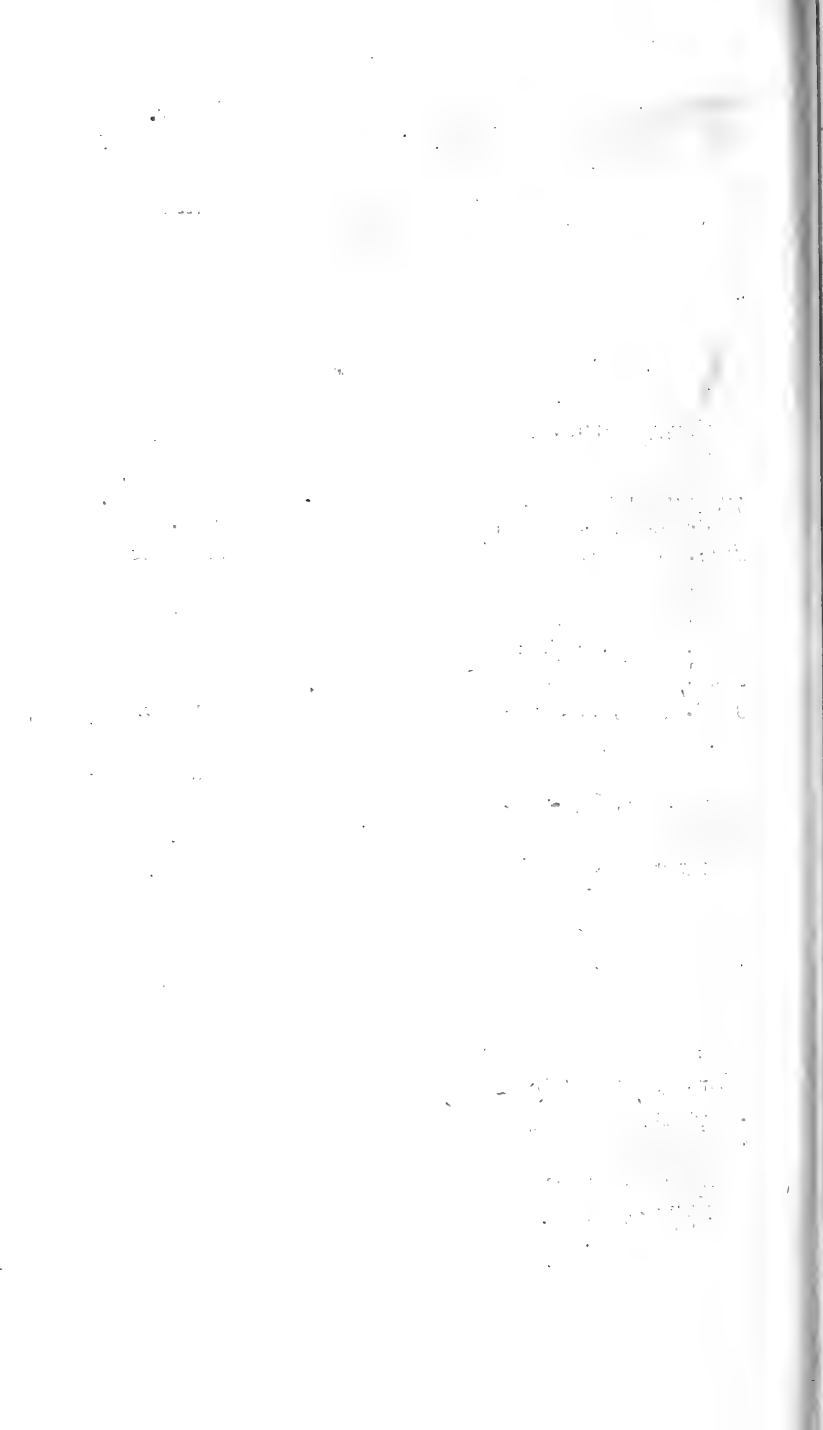


E R R A T A.

- P** Ag. 4, lig. 17, elle ne fent plus rien lisez elle ne vaut plus rien.
- Pag. 9, lig. 8, *convulvulus* lisez *convolvulus*.
- Pag. 11, lig. 5, quorund. lisez quorumd.
- Pag. 15, lig. 7, quorund. lisez quorumd.
- Pag. 16, lig. 15, *radix Iris Florentinae* lisez *radix Iridis Florentinae*.
- Pag. 18, lig. 20, *convulcules* lisez *convolvulus*.
- Pag. 32, lig. 1, aléxiterrée lisez aléxitière.
- Pag. 34, lig. 25, *terrata* lisez *terra*.
- Pag. 43, lig. 16, *intea* lisez *lutca*.
- Pag. 45, lig. 3, *folio semina* lisez *folio femina*.
- Pag. 50, lig. 15, l'éther n'en tire presque rien ajoutez d'abord.
- Pag. 54, lig. 2, elle lisez elles.
- Pag. 75, lig. 20, *praestantissimum* lisez *praestantissimum*.
- Pag. 78, lig. 8, dure, compacte & pesante lisez dures, compactes & pesantes.
- Pag. 84, lig. 20, *elagni* lisez *elæagni*.
- Pag. 85, lig. 15, *quinina* lisez *quinquina*.
- Pag. 85, lig. 25, *cataralles* lisez *catarrales*.
- Pag. 86, lig. 6, *oxylo-cassia* lisez *xylo-cassia*.
- Pag. 95, lig. 21, *folialis* lisez *foliolis*.
- Pag. 101, lig. 5, la mitridate lisez le mitridate.
- Pag. 112, lig. 5, café lisez casse.
- Pag. 114, lig. 13, laquelle contenoit l'alkali urinaireux lisez laquelle contenoit de l'alkali urineux.
- Pag. 125, lig. 17, *parel* lisez *panel*.
- Pag. 126, lig. 22, *oblongae* lisez *oblongæ*.
- Pag. 147, lig. 4, *foeniculis* lisez *foeniculi*.

E R R A T A.

- Pag.* 150, *lig.* 10, *simpolifiter* lisez *simpliciter*.
Pag. 169, *lig.* 6, *trébinthina* lisez *frebinthina*.
Pag. 169, *lig.* 7, *trémentina* lisez *frementina*.
Pag. 169, *lig.* 7, *térébinthina* lisez *ferébinthina*.
Pag. 169, *lig.* 22, *impare* lisez *impari*.
Pag. 178, *lig.* 14, *vernes* lisez *vernis*.
Pag. 187, *lig.* 1, *abserfé* lisez *obverse*.
Pag. 195, *lig.* 3, *brunc* : extérieurement blanchâtre lisez *brune* extérieurement, blanchâtre.
Pag. 239, *lig.* 11, *gros* lisez *gras*.
Pag. 247, *lig.* 7, *nitreux marins* lisez *nitreux & marins*.
Pag. 251, *lig.* 1, *larmes* lisez *lames*.
Pag. 286, *lig.* 3, *Morvean* lisez *Morveau*.
Pag. 306, *lig.* 4, *car ce que le* lisez *car celui que le*.
Pag. 306, *lig.* 6, *calcination* lisez *calciné*.
Pag. 307, *lig.* 18, *pour faire* lisez *en faisant*.
Pag. 327, *lig.* 24, *piofon* lisez *poison*.
Pag. 339, *lig.* 19, *mare* lisez *mais*.
Pag. 359, *lig.* 9, *ammonicatum* lisez *ammoniacum*.
Pag. 370, *lig.* 17, *avec les mêmes phénomènes que les autres huiles* lisez *avec les mêmes phénomènes que les huiles*.
Pag. 371, *lig.* 20, *de l'acide* lisez *d'acide*.





L I V R E S

de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. qui se vendent
chez Æ. DE BEL.

Acta Academiæ Electoralis Moguntinæ Scientiarum utilium quæ Erfurti est. *Erfurti* 1776 & seq. 4 vol. fig. in-4.º

Amusemens (Nouveaux) des Eaux de Spa, par De Limbourg. *Paris* 1763 fig. in-12.º

Analyse des Eaux minérales de Marimont, par De Villers. *Louvain* 2 vol. in-8.º

Anatomie du Corps humain, par Diemerbroeck. *Lyon* 1695 2 vol. fig. in-4.º

Art (L') de conserver la Santé. *Brux.* 1759. in-8.º

Bibliotheca Botanica, per Seguierum. *Hagæ-Comitum* 1740 in-4.º

Botanographie Belgique, par Lestiboudois. *Lille* 1781 fig. in-8.º

Bouquet composé des plus belles Fleurs Chimiques, par Planis Campi. *Paris* 1629 fig. in-8.º

Chirurgien (Le) Dentiste, ou Traité des Dents, par Fauchard. *ibid.* 1728 2 vol. fig. in-12.º

Citriculture, oft Regeringe der uytheemsche Boomen, door Van Sterrebeeck. *Amst.* fig. in-4.º

Collegie der Medecynen opgerecht in de Stad Brussel. *Brussel* in-4.º

Commentarii Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis. *Gottingæ* 1771 & seq. 12 vol. fig. in-4.º

Contrepoisons de l'Arsenic, du Sublimé-Corrosif, du Verd-de-Gris & du Plomb, par Navier. *Paris* 1777 2 vol. in-12.º

L I V R E S

- Cours de Chirurgie, par Elie Col de Villars. *ibid.*
1759 6 vol. in-12.^o
- de Chymie, par Lemery. *Brux.* 1744 in-8.^o
- Curiosités de la Nature, par Vallemont. *ibid.* 1734
2 vol. fig. in-8.^o
- De Abusu Venæ Sectionis in sanandis Inflammationibus, aut. Zollicofer. *Gottingæ* 1778 in-4.^o
- De Dosibus Medicamentorum, per Parent. *Lugduni-Batavorum* 1761 in-8.^o
- De Dyssenteria, per Degnerum. *Lovanii* 1751 in-8.^o
- De frequenti Catarrhorum origine ex primis viis origine, Dissertatio, aut. Willich. *Gottingæ* 1776 in-4.^o
- De Historia Naturali Veterum, aut. Beckmanno. *Gottingæ* 1766 in-8.^o
- De Inflammationibus occultis Viscerum Hypochondriacorum, in Febribus bilioso-putridis, Dissertatio, aut. Wienholdt. *ibid.* 1772 in-4.^o
- De la Nature & des causes de la Fievre, par Minot. *Paris* 1701 in-12.^o
- Delectus Observationum practicarum ex Diario Clinico depromptarum, opera & studio Vicat. *Bernæ* 1780 in-8.^o
- De l'Homme & de la Femme considérés physiquement dans l'état du Mariage, par De Lignac. *Lille* 1776 3 vol. fig. in-12.^o
- De Mineralibus, per Guidium. *Francofurti* 1627 in-4.^o
- De Morbis Venereis larvatis, per Hausmann. *Gottingæ* 1778 in-4.^o
- Description des Maladies qui regnent dans les Armées, par van Swieten. *Bruges* in-12.^o
- Description nouvelle des Vallées de Glaces & des hautes Montagnes de la Suisse, par Bourrit. *Geneve* 1783 2 vol. fig. in-8.^o
- De tempestivo Corticis Peruviani Ufu in Febribus Inflammatoriis, Dissertatio, aut. Held. *Gottingæ* 1775 in-4.^o

DE MÉDECINE, &c.

- Dictionnaire Historique de la Médecine ancienne & moderne, par Eloy. *Mons* 1778 4 vol. in-4.^o
- Médicinal. *Brux.* 1742 2 vol. in-8.^o
- portatif de Santé. *Paris* 1777 3 vol. in-8.^o
- raisonné universel d'Histoire Naturelle, par Valmont de Bomare. *Neuchatel* 1780 12 vol. in-8.^o
- universel des Drogues, par Lemery. *Paris* 1759 fig. in-4.^o
- Discours du Tabac, par Baillard. *ibid.* 1668 in-8.^o
- Elémens de Chymie théorique & pratique dirigés dans un nouvel ordre, d'après les découvertes modernes, par M. De Morveau. *Dijon* 1777 3 vol. in-12.^o
- de Séméiotique, ou Dictionnaire des Symptomes & des Pronostics. *Bouillon* 1777 2 vol. in-12.^o
- Epoques (Les) de la Nature, par Mr. De Buffon. *Paris* 1780 2 vol. fig. in-12.
- Essais philosophiques sur les Mœurs de divers Animaux étrangers, &c. ouvrage pour servir de suite à l'Histoire Naturelle de M. De Buffon. *ibid.* 1783 in-12.^o
- physique sur l'Œconomie animale, par Quesnay. *ibid.* 1747 3 vol. in-12.^o
- sur les Maladies des Gens du Monde, par Tissot. *ibid.* 1771 in-12.^o
- sur l'Hydropisie & ses différentes espèces, par Monro. *ibid.* 1760 in-12.^o
- Etat & Délices de la Suisse. *Neuchatel* 1778 2 vol. fig. in-4.^o
- Expériences sur la Digestion de l'Homme & de différentes espèces d'Animaux, par Spallanzani. *Geneve* 1783 in-8.^o
- Flore de Bourgogne, ou Catalogue des Plantes naturelles de cette Province, & de celles qu'on y cultive, par Durande. *Dijon* 1782 2 vol. in-8.^o

L I V R E S

- Herbario novo di Castore Durante Medico. *in Venetia* 1612 *fig. in-folio.*
- Histoire des Découvertes faites par divers Savans Voyageurs dans plusieurs contrées de la Russie & de la Perse, relativement à l'Histoire civile & naturelle, &c. *Berne* 1781 4 *vol. fig. in-8.º*
- Histoire des Plantes vénéneuses de la Suisse, par Vicat. *Yverdon* 1776 *in-12.º*
- usuelles, par Chomel. *Paris* 1761 3 *vol. in-12.º*
- Géographique, Physique & Naturelle de la Hollande, par de Berkley. *Bouillon* 1782 4 *vol. fig. in-12.º*
- naturelle du Cacao & du Sucre. *Amst.* 1720 *fig. in-8.º*
- Histories van de Couchenille; vlaemsch en fransch.* *ibid.* 1720 *in-8.º*
- Instruction pour bien Jardiner. *Brux.* 1700 *in-12.º*
- Kort begryp van de Genees- en Heel-Konst*, door *Pigraus.* *Amst.* 1661 *in-4.º*
- Land en Zec-Chirurgie*, door *Verbrugge*, met *Aen-teekeningen van Schlichting.* *ibid.* *in-8.º*
- Leçons de Physique expérimentale, par Nollet. *Paris* 1771 6 *vol. fig. 12.º* Art des Expériences de la Physique, par le même. *ibid.* 1770 3 *vol. fig. in-12.º*
- Le Spectacle de la Nature, ou Entretiens sur les particularités de l'Histoire Naturelle. *ibid.* 1771 9 *vol. fig. in-12.º* Histoire du Ciel. *ibid.* 1771 2 *vol. fig. in-12.º*
- Lettre sur la Sophistication des Vins. *Amst. in-8.º*
- à Mr. Beugnies sur les Moules venimeuses, par Mr. Vanden Sande. *Amst. in-8.º*
- Linnaei Systema Plantarum secundum Classes, Ordines, Genera & Species. *Francof.* 1779 4 *vol. in-8.º*
- Genera & Species Plantarum, vocabulis characteristicis definita. *Regiomonti* 1782 *in-8.º*

DE MÉDECINE, &c.

Linnæi Supplementum Plantarum systematis vegetabilium. *Brunsvigæ* 1781 in-8.^o

Medecyn-Boek, door D. C. Battum. *Amst.* in-folio.
————— *en Chirurgie*, door J. De Vigo.

Dordrecht 1614 in-folio.

Mélanges d'Histoire naturelle, par Alleon Dulac.
Lyon 1765 6 vol. in-8.^o

Ménage universel de la Ville & des Champs, par M. De la Ferriere. *Brux.* 1733 in-8.^o

Miroir (Le) des Urines. *Paris* 1771 in-12.^o

Notions élémentaires de Botanique, avec l'Explication d'une carte composée. *Dijon* 1781 in-8.^o

Nouveaux Secrets expérimentés, par Digby, *la Haye* 1715 2 vol. in-8.^o

Observationes anatomicæ J. D. Santorini. *Lugduni-Batavornm* 1739 in-4.^o

————— de Testiculorum ex abdomine in scrotum descensu, per Wrisbergium.
Goettingæ 1779 fig. in-4.^o

Observations en Médecine, par Bavay. *Brux.* 1753 in-8.^o

————— sur le Caractere d'une Fievre Inflammatoire, par Bogard. *Nancy* in-4.^o

Œuvres de Mr. Tissot. *Lausanne* 1783 11 vol. in-12.^o

————— d'Histoire naturelle & de Philosophie de Charles Bonnet. *Neuchatel* 1779-83 18 vol. fig. in-8.^o

Opera Medica & Anatomica Isbrandi De Diembroeck. *Ultrajecti* 1685 fig. in-folio.

————— & Physica, per Willis. *Lugduni* 1676 2 vol. fig. in-4.^o

————— & Phisiologia, per Ramazzinum. *Londini* 1738 fig. in-4.^o

————— Sylvii. *Genevæ* 1635 in-folio.

————— Sylvii. *Amst. Elzevir* 1680 in-4.^o

Ordonnantie op het Taxaet der Droguen en Medica-

L I V R E S

- menten rakkende de Pharmacie der Apotekariſſen der Stad Bruffel. Bruffel 1734 in-4.^o
- Orthopedie, ou l'Art de prevenir & corriger dans les Enfans les difformités du Corps, par Andry. Lille 1743 2 vol. fig. in-8.^o
- Ouverture de l'Ecole de Philoſophie tranſmutatoire, par Planis Campi. Paris 1633 in-8.^o
- Pharmacopœa Bruxellensis. Brux. 1758 in-8.^o
- Pharmacopée univerſelle, par Lemery. Par. 1754 in-4.^o
- Phyſique (La) occulte ou Traité de la Baguette divinatoire, par DeVallemont. *ibid.* 1752 fig. in-12.^o
- Plantarum Historia, per Dorſtenium. Francofurti 1540 fig. in-folio.
- Plantæ Alpinæ Carniolicæ, collegit & deſcripſit Balt. Hacquet. Viennæ 1782 fig. in-4.^o
- Præcepta medicò-practica, per De Storck. *ibid.* 1777 2 vol. in-8.^o
- Prælectiones in Herm. Boerhaave Inſtitutiones pathologicas, per Ant. De Haen. *ibid.* 1780-82 4 vol. in-8.^o
- Précis de la Matière Médicale, par Lieutaud. Paris 1777 3 vol. in-12.^o
- de la Médecine pratique, par le même. *ibid.* 1776 3 vol. in-12.^o
- de la Médecine pratique par Lieutaud. *ibid.* 1760 in-8.^o
- des Maladies chroniques & aiguës, par Didot. Nancy 1774 2 vol. in-12.^o
- Progrès ultérieurs de la Chirurgie. Bouillon 1777 in-8.^o
- Ratio Medendi in Noſocomio practico Vindobonenſi, per M. Stoll. Viennæ 1777-80 3 vol. in-8.^o
- Récherches intéreſſantes ſur les Vers à tuyau, par Maſſuet. Amſt. 1733 in-8.^o
- Recueil de divers Traités ſur l'Histoire naturelle de la Terre & des foſſiles, par Bertrand. Avignon 1766 in-4.^o

DE MÉDECINE, &c.

- Recueil (Nouveau) de Secrets & Curiosités, par d'Emery. *Amst.* 3 vol. fig. in-12.^o
- Réflexions critiques sur le Traité de l'Usage des différentes Saignées, principalement de celle du Pied, par Chevalier. *Paris* 1730 in-12.^o
- Remède anglois pour la guérison des Fievres, par Blegny. *Brux.* 1683 in-12.^o
- Réponse à la Lettre sur la Sophistication des Vins. *Amst.* in-8.^o
- Sciagraphia Regni Mineralis, per Torbernum Bergman. *Lipsiæ* 1783 in-8.^o
- Secreten (De) van Alexis Piemontois. in-12.^o
- Silloge selectorum Opusculorum argumenti medicò-practici, per Baldingerum. *Gottingæ* 1776-82 6 vol. in-8.^o
- Spéctacle (Le) de la Nature, avec l'Histoire du Ciel, par Pluche. *Paris* 1763 11 vol. fig. in-12.^o
- Spicilegium anatomicum, per Kerckringium. *Amst.* 1670 fig. in-4.^o
- Stirpes Agri & Horti Heidelbergensis. *Heidelbergæ* 1782 in-8.^o
- Système physique & moral de la Femme, par Roussel. *Paris* 1775 in-12.^o
- Tonnel der Campernoillien, door Van Sterrebeeck. *Antw.* 1712 fig. in-4.^o
- Traact der Keyfers - Snede, door Van Bavegem. *Dendermonde* 1773 fig. in-8.^o
- Tractatus de remotis & proximis mixti principii in ordine ad Corpus humanum spectatis, &c. per Vieuffens. *Lugduni* 1688 in-4.^o
- de Variolis & Morbillis, per Sidobre. *ibid.* 1699 in-12.^o
- therapeuticus & pathologicus, per Astruc. *Genevæ* 1753 2 vol. in-8.^o
- Traité analytique des Eaux Minérales en général, de leurs Propriétés & de leur Usage dans les Maladies, par Raulin. *Paris* 1772 2 vol. in-12.^o

LIVRES &c.

- Traité complet de Chirurgie , par De Lamotte.
Paris 1771 2 vol. in-8.º
- de la Couleur de la Peau Humaine en gé-
 néral, de celle des Negres en particulier, par
 Mr. Le Cat. *Amst. 1765 fig. in-8.º*
- de la Physique , par Rohault. *Paris 1705*
2 vol. fig. in-12.º
- de l'Asthme , contenant la Description, les
 Causes & le Traitement de cette Maladie , par
 Floyer. *ibid. 1761 in-12.º*
- des Accouchemens , par De la Motte. *Leide*
1719 in-4.º
- des Maladies des Femmes en couche , par
 Raulin. *Paris 1771 in-12.º*
- — — — — les plus fréquentes , par Hel-
 vetius. *Bruxelles 1738 in-12.º*
- des Sens , par Le Cat. *Amst. 1744 fig. in-8.º*
- du Cassis , contenant ses Vertus & Qualités,
 sa Culture , son Usage , & les Effets merveilleux
 qu'il produit dans une infinité de Maladies,
 tant aux Hommes , qu'aux Animaux , par De
 Beaumont. *Brux. 1757 in-8.º*
- théorique & pratique des Maladies Inflammatoires , par Carrere. *Paris 1774 in-12.º*
- Troost (den) der Armen. Brussel in-12.º*
- Ventilabrum medicò-theologicum , per Boudewyns.
Antv. 1666 in-4.º
- Voyages dans les Alpes , précédés d'un Essai sur
 l'Histoire Naturelle des environs de Genève , par
 Mr. De Saussure. *Neuchatel 1780 fig. in-4.º*
- Idem. 2 vol. fig. in-8.º
- Voyage de Mr. Niebuhr en Arabie & en d'autres
 Pays de l'Orient. *En Suisse 1780 2 vol. fig. in-8.º*
- Utile (1º) à tout le Monde , ou le parfait Écuyer ,
 par De Weyrother. *Bruxelles 1767 2 vol. in-8.º*

